

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



IL'EMPIERIEUR

Ford V-8

1938



Demandez catalogue ou démonstration sans aucun engagement.

FORD MOTOR COMPANY (Belgium) S.A. Boîte Postale 37 Y.A. Anvers

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHEQUES-POSTAUX: 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
10, COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION: 12.77.08

IL'EMPIEREUR

Il n'a pas encore pris le titre. Peut-être ne le prendra-t-il jamais. A quoi bon ? Après tout, en allemand, le mot Führer sonne aussi bien que le mot Kaiser. Il ne porte pas encore la vieille couronne impériale, celle qu'en 1806, Napoléon remisa, définitivement pensait-on, dans le musée poussiéreux des accessoires historiques, mais elle est là, à portée de sa main. Pour le moment, il ne se coiffe même pas de l'espèce de bonnet de dompteur dont s'affuble le confrère Mussolini. Il va généralement tête nue, paré de sa mèche qui, en pays allemand, est en passe de devenir aussi célèbre que celle de Napoléon, ou couvert d'une espèce de casquette de chauffeur, ce qui est sportif et démocratique.

Mais s'il ne se saisit pas de l'insigne et n'arbore pas le titre, il possède en fait tous les pouvoirs impériaux. Guillaume II n'était qu'empereur allemand, chef héréditaire d'une confédération de principautés qui gardaient une certaine autonomie; ce que ni les Habsbourg, ni les Hohenzollern n'ont pu réaliser, ce que Bismarck n'avait pas osé entreprendre, l'a fait lui, le fils de l'humble douanier autrichien, ancien peintre en bâtiment, avec une prodigieuse rapidité. Il a reconstitué le Saint Empire, attachant même l'Italie à son char comme jadis les Empereurs romains et gibelins. Peut-être, un jour ou l'autre, un prince de l'illustre maison de Savoie viendra-t-il aux Indes, comme autrefois les souverains de la vieille Europe accouraient au moindre signe d'un autre grand aventurier politique, celui qui servira toujours de modèle, mais qui, lui, était auréolé d'un prodigieux génie politique et militaire (son arrière-petit-père, qui est aussi le petit-fils de Léopold II, puait récemment dans la « Revue des Deux Mondes » les lettres remarquables d'humilité et même de attitude que lui écrivaient tous les princes d'Allemagne).

Du génie ! Celui-ci aurait-il du génie ?

Le génie, en politique, surtout au temps où nous vivons, c'est la réussite, mais jusqu'à ces derniers temps il n'en avait pas donné l'impression. Sauf peut-être lorsqu'il parlait aux foules avec cette formida-

ble puissance oratoire assez élémentaire mais incontestable. Son livre, fatras confus d'un lyrisme primaire, est d'une singulière pauvreté intellectuelle; ce n'en est pas moins la Bible de l'Allemagne nouvelle et, comme l'autre, pleine de prophéties dont quelques-unes se sont déjà réalisées, ce qui prouve qu'on peut être prophète, un prophète et un grand créateur politique, sans être en aucune façon un grand intellectuel.

Qui ne se souvient de ses débuts — ils sont si récents ! Il y a quelques années, il faisait rire toute l'Allemagne « intelligente » et il était déjà installé au pouvoir qu'il faisait encore rire l'Europe. On disait : « ça ne durera pas ». Seul ou presque seul, le grand diplomate belge qui nous représenta à Berlin au moment de la révolution nazie, qui depuis fut notre Ambassadeur à Paris, et qu'on envoie maintenant à Rome pour apprivoiser un autre dictateur, le comte de Kerchove de Denterghem nous disait : « Prenez garde ; cet Hitler, dont on croit commode de se gausser, n'est pas un vulgaire agitateur. Il est inculte et violent, son romantisme oratoire nous déconcerte, mais il possède un extraordinaire bon sens spécifiquement allemand, il représente à la façon peuple l'instinct de sa race et cela pourrait bien lui tenir lieu d'esprit politique ».

Et le fait est que cet aventurier vulgaire a galvanisé ce peuple qui semblait en pleine décomposition, qu'il lui a rendu sa confiance dans sa destinée et sa fierté, ce qui ne mérite que l'admiration. Malheureusement, comme cette race impulsive et grégaire passe toujours d'un extrême à l'autre, il lui a rendu du même coup ses ambitions démesurées, sa soif de domination, reprenant, en l'amplifiant encore, le vieux programme pangermaniste. Serait-il sur le point de le faire aboutir ?

???

Il est vrai qu'il a été singulièrement servi par les circonstances. Au temps des Habsbourg et des Hohenzollern qui échouèrent dans leur ambitieuse entreprise, il y avait une Europe, une Europe jalouse

GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



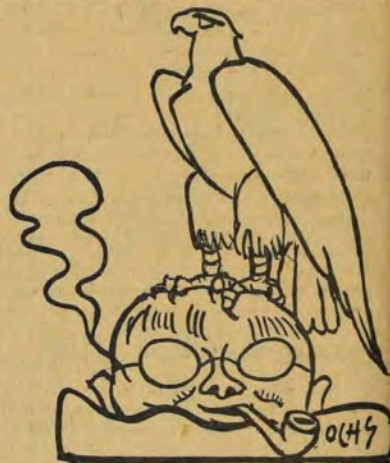
de ses libertés et de sa féconde diversité. C'est en protecteurs des libertés, non seulement européennes mais aussi germaniques que Richelieu et Mazarin s'opposèrent à la domination impériale. Le roi de France fut le champion de l'Europe, puis quand, à son tour, il voulut lui imposer une hégémonie que la supériorité de la civilisation française justifiait d'ailleurs dans une certaine mesure, il trouva devant lui l'Angleterre qui rassembla contre lui les petites puissances désireuses de conserver leur indépendance. Hitler, lui, qui cependant ne cachait pas ses ambitions, n'a trouvé devant lui que des barrières de papier, la Société des Nations discréditée et en pleine liquidation, une France divisée, affaiblie, absorbée par des expériences sociales qui, périlleuses en tout temps, paraissaient insensées en présence du péril extérieur, une Angleterre engourdie dans un bien-être égoïste et volontairement aveugle, une Italie qui, traditionnellement, se met toujours au service de celui qu'elle croit le plus fort, une Russie en pleine révolution et une poussière de nations jalouses les unes des autres. Il jouait, comme on dit, sur le velours, mais il n'en est pas moins vrai qu'il a joué supérieurement, saisissant l'occasion avec une promptitude et une décision remarquables, amassant tous les atouts dans ses mains et les jetant sur la table au bon moment, en grand politique, avec une absence de scrupule et un mépris du droit d'ailleurs, qui nous ramène aux mœurs internationales du XVI^e siècle.

Il est manifeste que le scénario de l'Anschluss a été minutieusement étudié. D'abord une propagande savante, à la fois insidieuse et brutale qui eût jadis fait sourire les Viennois sceptiques et légers, mais qui a pris, au moins dans une certaine mesure, auprès d'une jeunesse inquiète, humiliée, désespérée. Puis l'ultimatum de Berchtesgaden : il appelle le chancelier d'Autriche pour causer, arranger de menus différends, le prier d'être plus aimable avec les nazis autrichiens ; l'autre se méfie, mais n'en accourt pas moins, avec peut-être l'espoir d'amadouer le tigre, comptant d'ailleurs plus ou moins sur l'Europe qui lui a fait des promesses, peut-être même sur le compère Mussolini qui, en 1934, avait écrit à la veuve de Dollfuss, le chancelier assassiné : « L'indépendance de l'Autriche, pour laquelle votre mari est tombé, est un principe qui a été défendu et le sera encore plus énergiquement dans l'avenir » ; (depuis,

le même Mussolini a reçu de Hitler un satisfecit dont la lourde ironie doit lui peser sur la conscience, si un dictateur peut encore avoir un conscience naturellement, le compère reste sourd et ne répond pas au téléphone. Quant à Paris et à Londres, n'entendent pas non plus le S. O. S.

Alors le chancelier Schuschnigg capitule. Que voulez-vous qu'il fit ? Il prend dans son cabinet le ministre Seiss-Inquart ; c'est le loup dans la bergerie. Pourtant, il espère encore. Il invente l'ingénieux stratagème du plébiscite brusqué. N'est-ce pas habile ?

Ce l'eût été si l'autre n'avait pas eu pour lui la force brutale, la rapidité de la décision et la complicité, mettons l'approbation, d'une partie du peuple autrichien. Mais, et ceci pourrait faire croire qu'il y a du génie de l'action, Hitler n'hésite jamais quand une décision est prise. Sans scrupule ni repentir, il a



avec la rapidité de la foudre, renversant tout sur son passage. En vingt-quatre heures, le coup fut fait, la démission du chancelier et du président Miklas fut obtenue, l'Autriche envahie à la demande, dit-on (à la comédie !) de Seiss-Inquart qui continuait à faire bon apôtre. Et tout cela sous les yeux de l'Europe stupéfaite et, somme toute, consentante.

La France et l'Angleterre se fendirent d'une belle protestation que Hitler mit dans sa poche « avec un mouchoir par dessus » ; Litvinoff, autre bon apôtre, proposa une conférence des nations pacifiques, mais Mussolini déclara que tout cela était inévitables par conséquent parfait, qu'au surplus, l'axe Rome-Berlin était encore renforcé, et que d'ailleurs il n'avait jamais garanti l'indépendance de l'Autriche, ce qui est d'un joli culot quand on se souvient de la lettre de M^{me} Dollfuss, — mais quand on est dictateur on peut tout violenter, même la vérité. Quant à la Société des Nations dont l'Autriche faisait partie, il n'y a pas été plus question d'elle dans toute cette affaire que de l'académie de billard de Molenbeek.

Au surplus, pourquoi la Société des Nations et l'Europe démocratique risqueraient-elles la guerre pour l'indépendance de l'Autriche, puisque le peuple autrichien ne tient pas plus que cela à sa liberté ? N'ont-elles pas proclamé le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ? Or, quand le Führer allemand vint prendre possession de sa bonne ville de Vienne,

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A. M. Jacques Errera, physicien lauréat	976
Les funérailles de Léon Souguenet	978
Les Miettes de la Semaine	980
Un bock avec M. Pierre Daye, qui reste à Rex... ..	1009
Bois Sacré	1011
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1014
Léon Souguenet sur la Côte d'Azur	1024
T. S. F.	1025
Poisson d'avril	1026
Cngo-Cocktail	1028
L'esprit de Souguenet	1030
Pour meubler la nouvelle académie flamande	1034
Chronique du Sport	1038
Blanc et Noir	1042
Echec à la Dame	1044
Le Coin des Math	1048
On nous écrit	1050
Le Coin du Pion	1062
Correspondance du Pion	1064

SOUFFRIR *est inconnu* de qui connaît 'ASPRO'

Etre délivré de la douleur! N'avoir plus l'esprit continuellement harcelé par les souffrances du corps... mais tourné vers la joie, l'action, la vie! Voilà le miraculeux bonheur que dispense 'ASPRO' à tous ceux qui font appel à lui dès que la douleur aux mille noms - migraines, névralgies, rhumatismes, sciatique, etc... les assaille. Produit pur, 'ASPRO' n'est pas seulement un calmant sans pareil, mais sitôt absorbé par l'organisme, un antitoxique et un antiseptique tout puissant. Non seulement il chasse la douleur, mais il mène contre le mal embusqué au fond des organes une lutte silencieuse, et toujours victorieuse... Dissolvant l'acide urique, favorisant la sudation qui expulse les poisons par la peau, nettoyant l'organisme tel un véritable antiseptique interne :

'ASPRO' bloque rhumes et grippe en quelques heures, chasse une violente migraine en 5 à 10 minutes, il soulage les rhumatismes en une nuit, apaise les nerfs et donne un sommeil naturel.

Et jamais 'ASPRO' n'affecte le cœur - ne brûle l'estomac; sa pureté est reconnue par le corps médical. Votre pharmacien vous dira que même un enfant peut prendre 'ASPRO' !

'ASPRO' est le remède idéal contre toute douleur,

J'ai le très grand plaisir de vous informer qu' 'ASPRO' est le remède idéal contre toute douleur. J'étais atteinte d'une grippe accompagnée d'angine et seul 'ASPRO' m'a rétablie

Mme Vve Collette, 149, r. Joseph Roduise, Grivegnée-Liège

'ASPRO'

*est à la portée
de toutes
les bourses.*

- 5 fr. le paquet de 10 tablettes
- 10 fr. le paquet de 25 tablettes
- 20 fr. le paquet de 60 tablettes

Dépôt: S.A. Ancienne
Mais. Louis Sanders,
Bruxelles

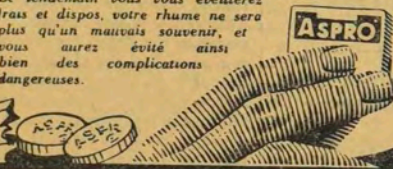
PRENEZ **ASPRO** CONTRE :

**MIGRAINES - NEURALGIES - SCIATIQUE
RHUMATISME - DOULEURS PERIODIQUES**

Contre rhumes et gripes

FAITES CECI

Au premier signe d'affaiblissement, au premier frisson, au premier éternuement, prenez deux tablettes d'ASPRO. Restez au chaud et allez au lit aussitôt que possible. Prenez alors à nouveau deux tablettes d'ASPRO avec une boisson chaude. Le lendemain vous vous éveillerez frais et dispos, votre rhume ne sera plus qu'un mauvais souvenir, et vous aurez évité ainsi bien des complications dangereuses.



A. 556

tous ceux qui se trouvaient à l'écoute entendirent avec une stupeur horrifiée tout ce peuple qui, sans doute, huit jours plus tard, aurait voté pour Schuschnigg si c'était lui qui avait organisé le plébiscite, délier d'enthousiasme en se roulant aux pieds de son nouveau maître !...

???

À la vérité, depuis que quelques réfugiés sont parvenus à passer la frontière et que quelques journalistes indépendants ont pu publier des articles sans passer par la censure des nazis, on a appris que cet enthousiasme n'a peut-être pas été aussi spontané que cela. Le stathalter Seiss-Inquart, appuyé par les baïonnettes allemandes, a commencé par faire mettre à l'ombre tous ceux, jusqu'aux plus humbles, qui auraient pu organiser la résistance. Plus de 12,000 arrestations et parmi les arrêtés tout ce qui restait de la brillante intelligenzia autrichienne, les professeurs, les médecins, les savants, les artistes, parmi lesquels il y avait d'ailleurs beaucoup de juifs, ces parias du troisième Reich. Monarchistes, membres plus ou moins connus du front patriotique autrichien, industriels, banquiers, commerçants, intellectuels juifs, ou qualifiés tels pour les besoins de la cause, ont été mis dans le même sac. C'est toute l'ancienne société viennoise, tout ce qu'il y avait encore de gracieux et d'humain dans le germanisme qui s'est effondré dans le désespoir. Parmi les vertus impériales, il y en a certes une que l'Empereur Adolphe ne possède pas, c'est la magnanimité. Sa conduite envers le chancelier Schuschnigg, ennemi vaincu, est celle d'un dé-

magogue rancunier. Il s'est bien livré à quelques petites manifestations théâtrales comme pour montrer que la petite fleur bleue germanique ne pousse bien que dans un sol arrosé de sang, du sang des suicidés le bouquet de roses déposé sur une tombe mystérieuse, le logement dans un hôtel quelconque dont paie lui-même la note, mais ceci n'efface pas ce qui est le propre de la puissance, c'est de protéger, dit-on en France; on voit, dès ses débuts du grand empire reconstitué, que le propre de sa puissance, c'est d'opprimer.



Théâtre Royal de la Monnaie

Spéactacles du 1^{er} au 15 avril 1938

Vendredi 1^{er} : ORPHEE.

Mmes Yv. Ysaÿe, Derval; M. Rogatchevsky.

Et le ballet CONTES DE FEES.

Samedi 2 : CARMEN.

Mlles L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard

Dimanche 3, matin : LES QUATRE RUSTAUDS.

Mes L. Mertens, Renaudin, Lampréne, Derval; MM. Van Obbergh,

De Groot, Boyer, Paroy, Claudel, Régis.

Et le ballet CAMERA.

En soirées : LA JUIVE.

Mes Boons, Yv. Ysaÿe; MM. Beets, Demoulin, Claudel, Salès

Lundi 4 : MANON.

Me de Gavry; MM. Alcalde, Colonne, Wilkin.

Mardi 5 : SAMSON et DALILA.

Me Bolotine; MM. Anseau, Richard, De Groot, Salès.

Mercredi 6 : LA TOSCA.

Mme Renaudin; MM. T. Alcalde, Richard.

Et le ballet LE BOLERO.

Jéudi 7 : Mme BUTTERFLY.

Mes Yv. Ysaÿe, Denié; MM. L. ons, Colonne.

Et le ballet CONTES DE FEES.

Vendredi 8 : HASSAN (dernière).

Mes Renaudin, Lampréne; MM. D'Arkor, Andrien, Toutenel,

De Groot.

Samedi 9, à 18 h. (6 h) : PARSIFAL.

Mlle Hilda Nyas; MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obbergh,

Salès, Demoulin.

Dimanche 10, en matinée : THAIS.

Mlle Lise Brugel; MM. Richard, Claudel.

En soirées : RIGOLETTO.

Mes S. de Gavry, Lampréne; MM. T. Alcalde, Mancel, De Groot.

Et le ballet LA GRISL.

Lundi 11 : MIREILLE.

Mes Y. Ysaÿe, Ballard; MM. D'Arkor, Colonne, Resnik.

Mardi 12 : LES QUATRE RUSTAUDS.

(Même distribution que le Dimanche 3 en matinée. Voir ci-dessus.)

Et le ballet CAMERA.

Mercredi 13 : LES PECHEURS DE PERLES.

Mme de Gavry; MM. T. Alcalde, Mancel, Salès.

Et le ballet du BARON TZIGANE.

Jéudi 14, à 18 h. (6 h) deuxième et dernière de

PARSIFAL.

(Même distribution que le Samedi 9. Voir ci-dessus.)

Vendredi 15: Relâche.

Téléphones : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

Aussi bien va-t-il bientôt faire sanctionner son oppression par le suffrage universel. Le plébiscite annoncé est remplacé par des élections générales à tout le Reich dont l'Autriche n'est désormais qu'une province. Organisées à la manière hitlérienne, qui ressemble énormément à la manière stalinienne, elles seront certainement triomphales : les socialistes et les démocrates-chrétiens d'Autriche, surveillés par le Gestapo, se volatiliseront comme les socialistes allemands sur lesquels comptait naïvement ce bon Aristide Briand. Le suprême machiavélisme des dictatures, c'est peut-être de déconsidérer à jamais le suffrage universel, instrument essentiel des démocraties. Hitler a encore un fantôme de Reichstag, so Reichstag, comme il dit, mais en fait, il est, à l'intérieur de l'Allemagne, la grande Allemagne, plus puissant que ne le furent jamais ni les empereurs autrichiens, ni les empereurs prussiens, maître absolu, non par la grâce de Dieu, mais par la grâce du fait accompli, ce qui, à une époque de matérialisme et de déterminisme, est peut-être la forme politique de la divinité.

« Ces deux moitiés de Dieu, le Pape et l'Empereur », disait Victor Hugo parlant de l'ancien Saint Empire; dans le nouveau Saint Empire, il n'est plus question du Pape. Le nouvel empereur a enjoint au souverain pontife de se mêler de ses affaires, sans quoi il traitera les évêques comme le pasteur Niemoier ou même comme de simples rabbins. Hitler et Dieu et Seiss-Inquart est son prophète; quant à Mussolini, il est le fidèle allié, en attendant de devenir le légat ou le Stadthalter de Rome. Et tout cela s'accomplira avant quatre ans, a dit l'oracle. A moins que... Tout de même, la mesure finit toujours par trouver son châtement.

TOUJOURS POUR MIEUX VOUS SERVIR

DU NOUVEAU

Union des drapiers

MARCHAND TAILLEUR DE GRANDE CLASSE
A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES

POUR LES MESSIEURS

U. D. D. fait tous genres de vêtements pour Messieurs. Le Costume Sport de coupe parfaite est une de ses spécialités.

POUR VOUS MADAME

U. D. D. a lancé, il y a un mois, un département spécial Costume Tailleur et Manteau Tailleur pour Dames : déjà le succès lui est assuré.

ET LES JUNIORS

U. D. D. a mis au point une coupe très seyante et possède des tissus spéciaux fort appréciés par les JUNIORS.

SERVICE NOUVEAU

U. D. D., désireux d'accorder des facilités à toute personne solvable, ayant des rentrées à dates espacées, est toujours disposé à inscrire leurs achats en service « C. O. » (compte ouvert). Demandez renseignements complémentaires à ses chefs de succursale.

UNE INNOVATION

U. D. D., à la suite de demandes nombreuses, a décidé qu'aux entrées de saison ses magasins resteront ouverts le jeudi jusqu'à 22 heures, uniquement pour la vente et la prise de mesures.

TOUJOURS MIEUX

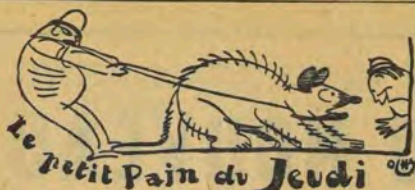
U. D. D. maintient ses prix tout en augmentant encore la qualité de ses matières et de son fini. Sa réputation de Marchand Tailleur, qui ne fait que de la belle mesure, n'est plus à faire.

Union des drapiers

MARCHAND TAILLEUR DE GRANDE CLASSE
A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES

ANVERS	5, Place Teniers.		BRUXELLES	{ 82, Chaussée d'Ixelles.
LIEGE	8, Rue de l'Université.			{ 32, Marché-aux-Herbes
GAND	15, Rue du Soleil.			{ 30, Rue des Colonies.

CHARLEROI 25, Rue du Collège.
NAMUR 21, Rue des Croisiers.



A Monsieur Jacques Errera Physicien lauréat

Nous ne savons pas, Monsieur, si vous avez droit à un tonneau de malvoisie, comme votre confrère, le poète-lauréat d'Angleterre. Mais les congratulations qui arriveront de toutes parts au titulaire du prix Francqui vous seront plus douces et plus capiteuses que le vin le plus parfumé.

Les Belges, vous le savez, sont une race assez spéciale, nourrissant des goûts parfois contradictoires. Ils aiment les jeunes talents qui s'imposent par leur seule force. Ils aiment aussi les dynasties, à condition que celles-ci demeurent dignes d'elles-mêmes. Or, vous avez le rare bonheur de représenter à la fois un talent autonome et une dynastie.

Dynastie assez jeune, puisqu'elle ne date que d'une génération, mais bien enracinée tout de même dans le sol du vieux Bruxelles. Le salon de vos parents, rue Royale, fut chez nous pendant longtemps le premier salon où l'on cause. Il était, de naissance, tripartite, avec glissement à gauche, — déjà ! Le R. P. Rutten y coudoyait Vandervelde, qui y retrouvait Paul-Emile Janson et Adolphe Max. L'Université s'y sentait chez elle, et l'intellectualité étrangère aussi. Cette demeure offrait ceci de charmant, c'est que toutes les idées y avaient accès et que seule l'intolérance en était bannie.

En matière de tolérance, le maître de maison prêchait d'exemple. Il nous souvient que, voici quelque trente-cinq ans, des étudiants catholiques inscrits à l'Université de Bruxelles furent « passés au bleu » par leurs condisciples libéraux, pour avoir apporté au sein de l'Alma Mater des ferments de sectarisme clérical. Étaient-ils coupables de ce crime ? On n'oserait l'affirmer en toute sérénité. Toujours est-il qu'à la sortie du cours de droit public, donné par Paul Errera, une double haie de libéraux bon teint les attendait, et que les paquets de bleu — bon teint également — s'apprétaient à pleuvoir.

Paul Errera n'hésita pas : « Messieurs, je vous en prie ! » dit-il à ses élèves. Et, conscient de la grande loi d'hospitalité, il s'engagea résolument dans le défilé, précédant les étudiants catholiques qu'il courrait ainsi de son corps.

On voudrait imprimer ici que cette attitude digne calma instantanément la foule. La vérité nous oblige à déclarer que plus une force au monde n'eût pu arrêter l'envol des projectiles, et que M. le Professeur Errera quitta l'Université, bleu de la tête aux pieds comme le plus impénitent des cléricaux, victime souriante du libre examen bien compris.

À la seconde génération — la vôtre, monsieur — le salon bleu, développant une vieille tendance, va légèrement au rouge, tel le papier de tournesol s'échappant d'une base pour se tremper dans l'acide. Vous apprécierez sans aucun doute cette comparaison chimique que nous venons d'élaborer, non sans effort, en votre honneur.

Oui, le salon vira au rouge, mais sans rien perdre de son élégance et de son bon ton. On y est resté jusqu'au talon, inclusivement. On y voit notre Jean-Emile, si nous osons dire, faire assaut de coquetterie avec Henry Torrès, Gaston Bergery et bien d'autres avec une élégance raffinée, la main des dames, et s'y avère généralement locarnien, éthiopien, essénien, henniste, édeniste et blumiste, mais on a parfaitement le droit d'y être tout autre chose. Anatole Monzie y parle de sociologie avec le Docteur Weyman, retour de Jérusalem, sous l'œil scrutateur du professeur De Reul. Il n'est guère une illustration étrangère, passant par Bruxelles, qui ne se soit assise à votre table.

Sauf, probablement, M. Léon Daudet.

???

Voici donc vos travaux « sur la constitution moléculaire de la matière » récompensés par le prix Francqui. Nous nous déclarons extrêmement satisfaits qu'un savant jury international en ait ainsi décidé. Ce pour deux raisons :

La première est que nous aimons qu'on découvre des prix Francqui. Cette tradition nous plaît, Francqui, qui comme tout Belge avait le sens profond des dynasties mais n'était pas certain d'en laisser derrière lui, satisfaisait son besoin de pérennité en créant des fondations scientifiques. Il était à peu près enterré que beaucoup de gens qui, de son vivant, lui léchaient les bottines (et si nous disons les bottines, c'est par un euphémisme dû à notre excellence en matière d'éducation), tentèrent de l'abimer assez vilainement. Nous avons souvent parlé de lui ici, et en toute liberté, comme nous parlons de n'importe qui. Mais nous tenons pour émouvant que ce vieil homme, en amassant des millions n'avait jamais eu le temps d'étudier, ait voué au soir de sa vie une sorte de dévotion à l'étude et une véritable tendresse aux jeunes. Et que l'attribution du prix Francqui, de loin et lointain, consacre cet aspect d'un caractère souvent méconnu, nous paraît répondre aux lois d'une justice supérieure.

La seconde raison de notre satisfaction, c'est que nous vous découvrons, Monsieur, nous l'avons dit, sans honte. Nous savions que nos compatriotes avaient porté par delà nos frontières la renommée de l'hôtellerie belge, des tramways belges, de l'électricité belge. Nous savions qu'ils avaient, dans les lointains continents, bâti des villes et creusé des mines. Mais qu'ils eussent illustré de par le monde la Belgique en étudiant les molécules dont se compose la matière, nous n'en avions pas, disons-le franchement, la plus légère idée. Et, dès aujourd'hui, les molécules auxquelles vous attachez votre nom nous emplissent de patriotique fierté.

Nous vous demanderons pourtant de ne pas pousser trop loin vos recherches. Ne vous penchez pas trop sur la matière : il existe autre chose dans la vie que des molécules, du sang, des muscles et de l'énergie, tout au moins l'espérons-nous de tout notre viscère de cœur. Ne décomposez pas trop. Laissons-nous croire tout bêtement au bon soleil non-atomique, au ciel bleu de tout le monde, à l'espérance, à la stabilité des monnaies, à la vertu des parlementaires et à la paix ; à toutes ces charmantes balivernes qui seront peut-être envolées le jour où vous aurez mené à une conclusion définitive vos savantes expériences, mais qui ont fait vivre tant bien que mal depuis des millénaires une humanité dont vous ne pouvez médire, — puisqu'elle a produit le titulaire actuel du prix Francqui.

TOMBOLA SENSATIONNELLE

autorisée et sous le contrôle de l'Administration Communale de Bruxelles
au profit de la

VILLA CHEZ NOUS - FONDATION ANDRÉE MEYER

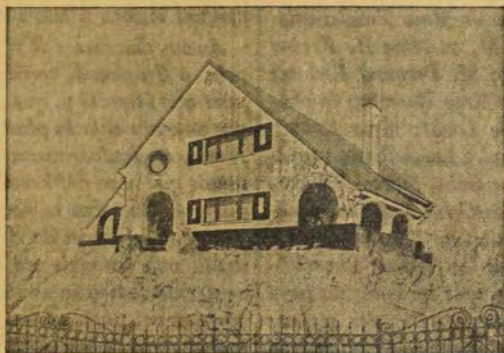
A. S. B. L.

pour la construction d'une villa à la mer pour les artistes peintres et sculpteurs

BUREAUX : 17, RUE DES CULTES, BRUXELLES

**PRIX
DU
BILLET
20
FRANCS**

*(Les couvertures donnent
droit à un tirage spécial
d'une automobile et de
dix beaux lots)*



**CARNET
DE
5 BILLETS
100
FRANCS**

*(Les couvertures donnent
droit à un tirage spécial
d'une automobile et de
dix beaux lots)*

**PREMIER LOT: Une villa à St Idesbald, avec salle de bain complètement installée
construite par l'architecte Tony Mathys. — Valeur : 100,000 francs**

UNE AUTOMOBILE :

BUICK Sedan, 8 cyl. . . .	valeur fr. 56,000
STUDEBAKER, 6 cyl. . . .	» » 49,850
STUDEBAKER, 6 cyl. . . .	» » 49,850
RENAULT-VIVA GR. SPORT	» » 43,900
RENAULT-VIVA GR. SPORT	» » 43,900
RENAULT-PRIMAQUATRE	» » 32,500
RENAULT-CELTAQUATRE	» » 29,900
OPEL CADETTE SEDAN . . .	» » 24,500

UN VOYAGE de 10 jours en Suisse (tous frais payés) don des Voyages HAVAS et VINCENT
UN VOYAGE de 10 jours en Suisse (tous frais payés) don des Voyages Joseph DUMOULIN
500 LOTS DIVERS d'une valeur de 300 à 3,000 fr. mobiliers, machines à écrire OLIVETTI, postes S. B. R., pendules, bracelets-montres, kodaks, vélos AJAX, tableaux de grands maîtres, etc., etc.)

Les voitures sont exposées aux Galeries St-Hubert ; elles sont entretenues avec le liquide à lustrer « Valecla » de « Valentine ».

Les chauffeurs sont habillés par la Grande Fabrique Esders, 26, rue de la Vierge Noire.

BILLETS EN VENTE : Au siège, 17, rue des Cultes, au Bon Marché, à l'Agence Havas, à La Nation Belge, à la Grande Horloge, 158, Boulevard Anspach, au Maître Détacheur, 111, rue Lesbroussart, à la Grande Fabrique Esders, aux Galeries St-Hubert.

Versez votre souscription à notre compte ch. p. n° 3834.89 en y ajoutant fr. 0.70 pour l'envoi des billets (fr. 2.45 pour l'envoi recommandé) et, éventuellement, 1 franc pour la liste du tirage. (Noms et adresse complets et lisibles.)

LE TIRAGE EST FIXE AU 4 MAI

Les funérailles de Léon Souguenet

Comme notre ami disparu en avait exprimé le désir, les funérailles de Léon Souguenet ont eu lieu dans l'intimité. C'est au cimetière de Bruges, où il est mort, qu'il repose. Bien qu'aucune lettre de faire-part n'ait été envoyée, de nombreux amis ont tenu à apporter à Mme Souguenet et à notre journal en deuil le témoignage de leur sympathie. Citons notamment : Camille Gutt, ancien ministre des Finances; le général-médecin Vandersmissen et Mme Vandersmissen; Mme Ackermans; M. et Mme H. Krein; M. Teddy Franchomme; M. Fernand Reding; M. Fernand Rooman et Mme Rooman; le chevalier Louis Lagasse de Loch; Mme Robert Sand; MM. Pierre et André Lambilliotte représentant leur père; Victor Boin, Marcel Wiseur, Edmond Hotton, Jacques Ochs, toute la rédaction, toute l'administration de Pourquoi Pas ?

Léon Souguenet aimait les fleurs : le corbillard en était couvert; de tous les coins du pays on avait envoyé des couronnes et des gerbes.

Par une de ces douces journées de printemps où s'épanouissait le cœur naturiste du disparu, le cortège funèbre s'est acheminé par les ruelles tortueuses du vieux Bruges, de la clinique où s'est éteint notre ami vers une petite église flamande où l'absoute a été dite.

Souguenet était très sensible aux pompes religieuses; il étonnait ses confrères catholiques par sa connaissance de la liturgie. Il aurait aimé cette cérémonie très simple, mais très émouvante et toute chargée de ces vénérables symboles qu'il interprétait avec tant de poésie.

Après l'absoute, le cortège, traversant la vieille ville flamande dont Souguenet a célébré si souvent le charme mystérieux, s'est acheminé lentement vers le cimetière où reposait déjà depuis quelques années son fr cadet, Félix Souguenet. Un délicieux soleil printanier se jouait dans les branches des arbres où apparaissaient déjà quelques feuilles naissantes et cette fête de l'avant-printemps ajoutait encore à notre tristesse.

Aucun discours : il n'en eût voulu à aucun prix. « Un peu de terre sur la tête et en voilà pour une éternité », que de fois ne l'avons-nous pas entendu citer la phrase de Pascal; elle ne résonnait douloureusement dans la mémoire tandis que nous défiliions devant la tombe entrouverte. On salua respectueusement Mme Souguenet et le neveu du défunt qui conduisait le deuil, puis les amis qui s'étaient groupés pour ce dernier adieu se serrèrent la main avec une émotion poignante et regagnèrent, qui leur aller à la gare. La vie continuait... Encore un moment qu'il aimait à répéter les jours où il pensait à la mort, et il y pensait souvent, car, sous une gaieté communicative et vaillante, ce poète cachait une mélancolie profonde.

Elle continue aussi à Pourquoi Pas ? Rien n'est changé dans notre maison, car l'esprit de celui que nous avons perdu continue à vivre chez ses collaborateurs et ses amis, et particulièrement dans ce journal auquel, au même titre que les deux survivants, il avait donné une marque indélébile.

Les condolances de la Presse belge

Presque tous nos confrères de la presse belge, même ceux avec qui nous n'avons pas toujours été d'accord, nous ont manifesté à la mort de Léon Souguenet, une sympathie qui nous a vivement touchés. Notre co-directeur ne comptait guère que des amis parmi ses confrères de toutes les opinions et nous n'avons pas trouvé une seule note discordante dans les articles nécrologiques qui ont été publiés. En voici quelques extraits :

En Léon Souguenet, écrit au Peuple M. Louis Piérard, la presse belge perd un de ses plus brillants collaborateurs. Ce

Français de race était fixé chez nous depuis très longtemps. Il fit sa carrière dans nos journaux, à Liège, à Mons, à Bruxelles. Pour lui, vraiment, il fallait paraphraser le vers célèbre d'Henri de Bornier et dire : « Tout homme a de son pays, le sien et la Belgique ». Il s'était fait des amis dans tous les milieux.

M. Piérard conclut ainsi :

En dehors de son activité journalistique, qui fut considérable, Souguenet sut toujours s'intéresser à de nobles causes. Il fut, avec le peintre René Stevens, récemment décédé

mateur de ce mouvement pour la protection des arbres et la nature qui a rendu tant de services à notre pays. intéressés aussi aux tentatives faites pour mettre de l'art, de la beauté, dans les foyers les plus modestes.

Le répète : cet homme dissimulait sous sa verve gouailleur, une charmante sensibilité. Tous ceux qui l'ont intimement connu, se souviendront de lui comme d'un esprit charmant, d'un Ariel égaré dans l'existence un peu plate, un « pot-au-feu » de notre Belgique d'avant-guerre.

Sous nous inclinons respectueusement devant la noble conduite de sa vie, vaillante Wallonne de notre Famenne, et de la délicieuse jeune fille, orpheline de guerre, qu'il épousa en 1918.

Charles d'Ydewalle écrit à la Nation belge :

Léon Souguenet, né à Saint-Omer, était l'un des hommes les plus agréables de notre milieu bruxellois. Ce Flamand de naissance avait compris toutes les nuances de notre esprit belge. Il était dans sa villa du Coq, tantôt à Menton, il vivait d'une manière simple et joyeuse, nourrissant de sa verve intarissable son esprit qui lui avait fait un chef-d'œuvre d'humour et de bon esprit. Souguenet était gai par tempérament et sûr par attitude.

Collaborateur à la Nation belge, ami et compagnon de longue date de Fernand Neuray, c'est un ami que nous perdons, un grand confrère. Peu d'hommes ont eu, parmi nous, une conversation aussi fertile en drôleries, mais aussi en pensées fines et profondes, parce qu'il fut un bon journaliste et un très brave homme.

Le Soir :

Journaliste, poète et romancier, Léon Souguenet laisse derrière lui de nombreux ouvrages, parmi lesquels : Flûte de Roseau, Le chat Chameau et Une Mission dans l'Aurès. Il laisse aussi un souvenir d'un brillant improvisateur dont les toasts, farcis d'humour, étaient non moins goûtés que recherchés.

La Gazette :

Léon Souguenet était l'un des esprits les plus cultivés de notre époque. Homme de société, jouissant d'un caractère sûr, d'une affabilité toute spontanée, il était doué d'un esprit d'improvisation peu commun.

La disparition causera un vide énorme dans les rangs de nos nombreux amis qui conserveront toujours le souvenir de son affabilité proverbiale et de son tact raffiné.

L'Indépendance belge :

Mais sa grande activité de publiciste alla au Pourquoi, auquel il consacra le meilleur de sa vie.

Éminent orateur, journaliste de grand talent, Souguenet fut un grand ami de la nature. Bien que Français, il faisait partie de la Commission des Monuments et des Sites. C'est lui qui organisa les fêtes champêtres d'Esneux et, dans sa chère localité liégeoise, une plaque de bronze rappelle sa initiative.

L'Étoile belge écrit notamment :

Léon Souguenet était un des plus brillants journalistes de notre pays et des plus sympathiques aussi par sa conversation et sa générosité qu'il dissimulait sous un scepticisme souriant.

Le XX^e Siècle :

Ses confrères de la presse belge seront unanimes à regretter la disparition de ce journaliste brillant qui, depuis plus de quarante ans, collaborait aux journaux du pays.

Le Libre Belgique et du National :

Il était Français, né à Saint-Omer. Il vint assez tôt en Belgique et collabora à un certain nombre de journaux et hebdomadaires.

Il s'y était fait un nom. C'était un écrivain qui savait sa langue, avait de la couleur, de l'accent, de l'érudition, de l'esprit.

De l'Horizon (Franz Steurs) :

Léon Souguenet est mort. Pour tous ceux qui l'ont connu et approché, c'est une perte cruelle. Écrivain de grande classe, homme d'esprit et de cœur, sa disparition ne laissera que des regrets.

Sa vie fut toute d'amour et de lumière. Son œuvre est là qui en témoigne avec une rare éloquence. Sous le masque de l'ironie et sous sa plume impertinente, parfois, il dissimulait, à peine, une âme tendre et sensible éprise de beauté. Poète, il l'était dans sa vie comme en toutes choses. Ses « Carnets d'un homme de lettres » qu'il donnait à l'Éventail comme les plus alertes de ses chroniques, captivaient, enchantaient par leur tour poétique et leur écriture, d'une distinction de race. A ce propos, souhaitons que soient réunis, un jour, en volumes, ces feuillets épars, auxquels Léon Souguenet a confié le meilleur de lui-même.

M. Olympe Gilbert écrit à la Meuse :

C'était un causeur éblouissant, dont les ripostes émerveillaient, tandis que sa vaste culture lui permettait de parler avec une compétence réelle de tout et encore d'autres choses. On ne se lassait pas de l'entendre, et rien n'était plus étincelant que ses toasts, auxquels il imprimait, par des images aussi neuves que vives et hardies, un accent inoubliable. On en restait assis. Cela fusait en mille facettes kaléidoscopiques; cela rebondissait en accouplements de mots imprévus, d'expressions inattendues qui ne donnaient pas le temps de la respiration.

... Ses séjours en Wallonie furent mémorables. Il y créa la Fête des Arbres, à Esneux, suivie de la même fête à Lummen, chez Georges Virrès.

Il contribua de toutes ses forces à inspirer à son prochain la vénération des sites, et, un certain dimanche, il connut une forme de la gloire avec le buste que fit de lui Godefroid Devreese et qui est érigé à Beaumont (Esneux).

... Il a rempli dans notre pays un rôle d'éveilleur...

De notre confrère Behets, à la Flandre Libérale :

Il y avait en lui un besoin d'activité qui n'était pas d'un gendeleur. Il fut soldat explorateur, diplomate, sans cesser jamais d'être journaliste avant tout.

... Ce n'est pas l'aspect le moins étonnant de son attachante nature, qu'il ait pu, sans être Belge, s'identifier d'esprit et de cœur avec les gens de chez nous jusqu'à traduire les moindres nuances de leurs sentiments, avec une fidélité frappante. Bien sûr, il y mettait une note très personnelle, mais il n'empêche que ses chroniques étaient rédigées de telle façon que le lecteur belge y trouvait le reflet de ses pensées propres et qu'il se reconnaissait, non sans étonnement parfois, dans l'auteur de cette prose incisive et mordante.

C'est un grand journaliste qui vient de disparaître, un journaliste de la bonne école.

De la Gazette de Charleroi (Gil Blas) :

Toute réflexion faite, il est juste que ce soit le journalisme auquel il consacra toute son existence qui fasse la gloire de celui qui lui fut toujours fidèle.

Le journalisme. a-t-on dit trop souvent, conduit à tout à condition qu'on en sorte. Léon Souguenet, qui avait tout pour en sortir, est aujourd'hui regretté par des milliers de nos compatriotes parce qu'il y est resté. Et c'est tout à l'honneur de cet homme d'esprit, qui illustra si brillamment, si totalement notre profession où l'œuvre de chaque jour est si vite emportée sur des feuillets épars et bientôt déchirés.

De la Métropole :

... Souguenet ne cultivait pas que l'humour, et les amateurs des beautés naturelles de la Belgique lui resteront reconnaissants des campagnes qu'il menait avec persévérance et conviction pour la sauvegarde de nos sites.

Dans la Province, de Mons, qui fut fondée en 1907, sous la direction de Léon Souguenet, notre ami Alphonse Lambilliotte rappelle ce souvenir :

Je le reverrai toujours, lorsque la rotative se mit à ronfler pour le tirage de ce premier numéro; on se précipita dans l'atelier; on tendit à Souguenet la feuille tout humide d'encre d'imprimerie. Il parcourut rapidement les quatre pages, il était blanc comme un mort. Son cœur devait battre à tout rompre. Il s'aperçut que j'avais deviné son émotion et, jetant le numéro, blagueur, il nous dit : « Allons boire un bock ».

Je n'ai jamais oublié ce Souguenet intensément ému. Je l'ai retrouvé tel, cent fois, mille fois, depuis, sa grande sensibilité s'exacerbant devant une injustice, s'exaltant devant une belle action, devant un beau spectacle de la nature, devant une belle œuvre d'art.

Telles de ses pages sont moins des portraits qu'il trace que des chants de joie, de triomphe et d'amour. Oui, il aime, il le dit, il le crie, avec des troubles et des frissons, des mots ardents, des phrases qui s'agenouillent.

Puis la fantaisie soudain le reprend et c'est un Souguenet débridé, amusant à l'extrême qui apparaît.

???

Nous voudrions citer encore. La place ne nous le permet pas. La presse belge — tout entière, croyons-nous — a suivi avec émotion les angoissantes phases de la maladie qui devait nous priver du meilleur et du plus attachant des amis. Que nos confrères de Bruxelles, d'Anvers, de Gand, de Bruges, de Mons, de Charleroi, de Namur, d'Arion, de Tournai, de Verviers, de Liège, veuillent bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance.

Nous devons toutefois un merci particulier à ceux de nos confrères qui nous ont présenté leurs condoléances par une démarche personnelle.

MM. Paul Hénen, président de l'Association générale de la Presse belge; Canivez, président de l'Union professionnelle de la Presse belge; Tack, président de la Section bruxelloise de la Presse; Quinoy, chef du service de presse de l'I.N.R.; Mari, président du Syndicat de la Presse étrangère de la Côte d'Azur; A. Boghaert-Vaché, Charles Bernard, J. De Goynst, Maurice Torfs, Charles-André Grouas; Emile De Linge, Henriquet, Hollmann, Fernand Demany, Léopold Rosy, Seinevin; Georges Remy, la rédaction de « Les Sports », William Middleton, G. Brahy, A. Laitem, M. de Morlaix...

Sans doute, dans notre douloureux désarroi, avons-nous oublié plus d'un nom; nous nous en excusons.

???

Il nous est matériellement impossible de répondre personnellement à tous les amis, les abonnés, les lecteurs, connus et inconnus qui nous ont témoigné leur sympathie et qui nous ont profondément émus par leur accent spontané comme par leur nombre — les télégrammes, les lettres, les cartes que nous avons reçus, se comptent par milliers, plus les centaines de coups de téléphone.

Nous ne pouvons que dire à tous : merci :

Et citons simplement quelques noms d'amis dont le témoignage nous est parvenu dès le premier jour :

L. Barré, secrétaire du cabinet du Roi; Colonel E. Laurent, attaché militaire à l'ambassade de France; Procureur du Roi Ganshof; Pierre Daye, Louis Lazard, consul général de Yougoslavie, baron Horta, Max-Léo Gérard, le comité du « Cercle Gaulois », Mme Hubert Krains, Pierre Desoete, comte d'Oultremont, Albert Viemincx, Fernand Reding, E. Flagey, bourgmestre d'Ixelles; E. Mélot, E. Walton-Fonson, colonel W. Marsily, Philibert Verdure, Edmond Veuchet, Dr Louis Thiry, Auguste Orts, major Laurent Bol-len, Louis Dufrasne, consul général de Belgique à Rouen, Marcel Gosselin-Quertier, Marcel Kirschen, Horwath, Thuillier, commandant Goffin, J. Nandrin, bourgmestre d'Esneux, le Comité de Propagande touristique d'Esneux, Antoine, d'Esneux, Tequemmae, au nom des membres de la « Jolie aux petits », de Thieu; A. Carnawal, président de l'Union pour le bilinguisme au Littoral, etc., etc.



Politique française

Ce journal est francophile par définition; il le demeurera. On s'y souvient de ce que la Belgique, l'Europe, la civilisation tout entière doit à la France. On y sait qu'aujourd'hui tous les gouvernements que ce pays a eus au cours de sa longue histoire, celui de la République parlementaire n'est pas le seul qui ait commis de lourdes fautes politiques. La France éternelle n'en est pas moins restée ce qu'elle est avec ses défauts et ses qualités, celles-ci compensant les autres. Mais ceux-ci, mais ceci dit, il faut bien convenir, et sans tristesse, que sa politique actuelle est d'une telle infériorité qu'il est impossible de la suivre. Les circonstances ont donné raison à ceux des Belges qui ont voulu se désolidariser. Au propre, elle est inexistante. Le gouvernement semble frappé de paralysie. A bien examiner, on ne s'explique que trop aisément. Ceux qui le dirigent, M. Léon Blum tout le premier, sentent ce qu'il faut faire, mais ils sont ligottés par leurs principes et par une masse aveugle de leurs partisans qui ne veulent connaître que ces principes et les intérêts de classe qu'ils favorisent.

En principe donc, tous les dirigeants du front populaire, radicaux, socialistes, sans compter les communistes, soutiennent le gouvernement comme la corde soutient le pendu, sont partisans de l'intervention en Espagne. Leur cœur aussi bien que leur idéologie les porte vers les républicains espagnols, quelles que soient les horreurs des débâcles de la révolution, qu'ils nient d'ailleurs et auxquelles ils dépeignent les horreurs de la guerre de destruction menée en France font pendant. Mais dès qu'ils sont au courant de la réalité du pouvoir, ils sont bien obligés de constater que l'intervention, c'est la guerre immédiate et la guerre entreprise dans un funeste isolement. Pas un n'oserait en perdre l'effroyable responsabilité. Alors ils essayent de temporiser, de ruser avec leurs partisans les plus ignorants et les plus forcenés et, qui plus est, de ruser avec les événements. Une telle attitude ne peut conduire qu'à une totale impuissance et on comprend que Hitler se croit tout permis.

Un ambassadeur de marque...

MM. SIMPSON de Londres, Gentlemen Tailors, à l'honneur d'informer leurs nombreux clients que la collection de Pintemps 1938, costumes-ville, sport, golf, cérémonie, sera présentée :

- A BRUGES, chez DESTROOPER'S, 42, rue des Pierres, le 5 et le 19 AVRIL;
- A ANVERS, chez DESTROOPER'S, 89, Place de Meir, le 8 et le 22 AVRIL;
- A GAND, chez DESTROOPER'S, 29, rue des Chanvres, le 12 et le 26 AVRIL;
- A LIEGE, chez DESTROOPER'S, 11, rue Georges Cameneau, le 15 et le 29 AVRIL.

France et Angleterre

L'entente la plus étroite possible avec l'Angleterre est la pierre angulaire de la politique française, mais depuis que le Foreign Office a entamé des pourparlers avec l'Italie fasciste, il est incontestable qu'il y a du refroidissement. (Le discours de M. Neville Chamberlain a un peu refroidi les contacts.)

On comprend que la France du front populaire ait de la répugnance à faire les premiers pas vers Mussolini, qui n'a cessé de la baffouer et dont l'amitié n'a certainement pas été sûre; pas un homme d'Etat italien n'a pratiqué avec autant de cynisme la politique du pourboire. L'Angleterre également a été souvent baffouée par le Duce avec une insolence impériale. Mais elle a cette supériorité de savoir faire taire son amour-propre — on l'a bien vu dans l'affaire l'Irlande. Elle sait que l'indignation n'est pas un état d'esprit politique; c'est quelquefois un moyen. Le fameux mot : « Périssè la République, plutôt qu'un principe », est intraduisible en anglais. Elle ne pratique pas l'oubli des injures, mais elle sait très bien faire semblant de ne pas les entendre. Elle considère qu'en ce moment, le seul moyen d'entraver l'ambition allemande qui devient de plus en plus colossale est de s'entendre avec l'Italie. Beau coup de France, même dans les milleux qui touchent de près au gouvernement, sont du même avis, mais comment faire entendre raison aux militants pour qui l'antifascisme est l'alpha et l'oméga de la politique intérieure et extérieure? Ni le syndicat des métallurgiques, ni celui des garçons d'hôtel, ni surtout celui des instituteurs, ne le toléreraient. Alors...

Daks !... Daks !... Daks !...

Le pantalon favori pour le Week-End et les sports.
Une création de « SIMPSON TAILORS » en exclusivité chez DESTROOPER'S.

La France et M. Chamberlain

Le lâchage de M. Eden, au moment même où Hitler imposait l'« Anschluss » à l'Europe éberluée, avait inconsciemment le caractère d'une reculade de l'Angleterre, reculade devant l'Italie fasciste et, par contre-coup, devant le Reich autoritaire et impérial. Cette reculade était imputable à M. Chamberlain, mais il est apparu depuis qu'il avait l'approbation de la majorité parlementaire et aussi celle du pays. Dès lors, l'attitude de la presse de gauche en France et même du gouvernement paraît plutôt maladroite. Ce n'est pas le moment d'attaquer M. Chamberlain et de faire des mamours à une opposition qui compte pour bien peu de chose. M. Chamberlain tente une politique de conciliation, sans doute parce qu'il ne peut pas faire autrement — il a d'ailleurs prononcé quelques paroles très fermes en faveur de la France et de la Belgique.

Passé encore de faire accueil à M. Winston Churchill, enfant terrible du parti conservateur, grand ami de la France et à qui beaucoup de choses sont permises, parce qu'il est un Churchill; il semble d'ailleurs que M. Churchill soit venu en France pour persuader ses amis de « gauche » de la nécessité de faire l'union nationale, si on veut conserver l'appui de la Grande-Bretagne. Mais la visite quasi triomphale de M. Lloyd George reçu par M. Léon Blum est vraiment de trop. M. Lloyd George est, à peu de chose près, le politicien le plus discrédité de toute l'Angleterre. De plus, s'il est un Anglais qui a fait du tort à la France, c'est bien lui. Depuis l'armistice, aussi bien sous Clemenceau que sous Poincaré que sous Briand et sous Herriot, il n'a cessé de contrecarrer la politique française et de l'empêcher de prendre vis-à-vis de l'Allemagne grandissante les précautions les plus élémentaires. Il a favorisé le réarmement du Reich. Il a considéré la naissance de l'hitlérisme comme une conséquence de l'« impérialisme français ». Il a dit et écrit sur la France les choses les plus insultantes et les plus fausses. Or, il lui a suffi de se proclamer antifasciste pour redevenir « persona grata » auprès des dirigeants du front populaire. Il a promené dans les salons parisiens et jusque dans les bureaux du Quai d'Orsay les brocards les plus méprisants pour le premier ministre qui fut cependant jadis son collaborateur. Quelle impardonnable légèreté que d'avoir seulement paru les écouter!

KESTELEYN

Le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux.



NIEUPOORT-BAINS

GOLF · TENNIS · PÊCHE, YACHTING

LE CONFORT · LA CUISINE LES PRIX MODÉRÉS OU

GRAND HOTEL

D^r CH. GERREDS TÉL. NIEUPOORT. 204

Prestige anglais !

Le discours de M. Chamberlain a été accueilli avec une extrême attention en Angleterre, et aussi dans le monde entier. C'est d'abord parce qu'il était excellentement écrit et débité, mais aussi à cause de la situation formidable dont le Premier jouit en ce moment en Angleterre. Les Français ont beau nous dire que leurs agitations intérieures n'ont aucune influence sur leur politique étrangère, et que la France sera toujours la France. Nous pouvons leur répondre très amicalement que ce n'est pas vrai. Imaginons un seul instant que M. Chamberlain, avec son beau discours, soit sans cesse menacé d'une crise ministérielle, et qu'il en sorte lui-même à grand-peine depuis dix jours. Imaginons qu'il subisse des camoufflets à la Chambre des Lords, qu'il y ait des grèves continuelles dans les charbonnages du Pays de Galles, dans les usines d'automobiles de Lord Nuffield et dans les chantiers de construction navale. Imaginons surtout que le budget anglais soit en déséquilibre et révèle un gouffre déficitaire insondable! Quelle serait encore l'autorité du grand discours aux Communes de M. Neville Chamberlain?

Elle serait ce qu'est aujourd'hui l'autorité de M. Léon Blum.

Les toutes dernières nouveautés du printemps, à des prix avantageux, sont exposées à la

Le solide discours Chamberlain

Le discours Chamberlain, ponctué même des approbations socialistes, vaut aussi parce que les négociations anglo-italiennes sont très avancées entre le Comte Ciano et Lord Perth. Celui-ci, universellement connu sous le nom de Sir Eric Drummond, comme premier secrétaire général de la S. D. N., doit faire souvent de curieuses réflexions sur les changements de la politique européenne. C'est lui, à présent, qui procède avec sagacité à l'enterrement solennel et heureux de toute la vieille méthode de Genève. Il a procédé déjà au neuvième entretien en tête-à-tête avec M. Ciano et ces entretiens n'ont pas été inutiles. Les Italiens ont besoin d'argent. L' Abyssinie leur coûte un milliard par an.

D'autre part, l'affaire espagnole tourne très bien pour leurs armes. Bref, ils ont besoin d'alliés, surtout depuis que le cher camarade Hitler leur a envoyé dans le bas du dos une taloche de dimension.

Cette taloche, tout en faisant bon visage, M. Mussolini

RELSKY LIQUEUR

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

L'a épouvantablement ressentie. Voilà longtemps qu'il affectait de se désintéresser complètement des affaires d'Europe centrale et de ne s'occuper plus que de la Méditerranée. Il tournait le dos à l'Autriche. Ainsi tourné et mal tourné, il a encaissé un coup dans le bas du dos. S'il était demeuré tourné vers le Nord, il eût fallu lui envoyer une giflette au visage, ce qui eût été beaucoup plus difficile.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

Entre Ciano et Perth

Et puis, dans cette position, il lui eût été facile de riposter, et Adolf Hitler ne désirait nullement encaisser une riposte, à ce moment-là. Opportuniste en diable, il a su profiter des circonstances.

Maintenant, il va faire sa promenade triomphale en Italie, sous les fleurs et les bannières. Mais quelque chose nous dit que si Mussolini montre tant de hâte à faire aboutir les pourparlers avec Lord Perth, c'est qu'il désire un résultat utile avant la visite du Führer. Le Führer sera sérieusement acclamé, c'est entendu. Mais le Duce, qui a été roulé une fois, ne désire pas qu'on le traite en petit gamin. L'axe Rome-Berlin ne comporte aucun engagement de part et d'autre. Il signifie simplement un « parallélisme » d'intérêts et de doctrines. On peut lui faire dire tout ce qu'on veut. Fort d'un accord avec l'Angleterre, M. Mussolini discutera beaucoup mieux avec son cher ami et allié de Berlin. L'Angleterre, c'est l'alliée de rechange.

D'autre part, l'Allemagne ne désire nullement se brouiller avec l'Angleterre, et elle désire demeurer dans de bons termes avec l'Italie, à cause de l'Espagne et du pays basque, qui contient d'excellents gisements de fer. Si M. Chamberlain en est capable, il peut jouer là une bien jolie partie...

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

A quand le gouvernement d'Union nationale en France ?

Ce gouvernement d'union nationale, tout le monde en sent la nécessité, tout le monde le désire : les intellectuels de tous les partis, les associations d'anciens combattants, les partis eux-mêmes, sans compter la masse énorme des sans parti qui, somme toute, représente le pays réel. Pourquoi ne se fait-elle pas ? M. Léon Blum lui-même fut sur le point de la réaliser ; il était même décidé à passer la main, mais depuis que la droite et le centre du Parlement ont empêché de faire « son » grand ministère de Thorez à Marin, il semble s'y opposer.

Par dépit ? Sans nul doute, mais aussi et surtout parce que son entourage, sa clientèle de ministres et de sous-ministres se cramponne au pouvoir, les uns par esprit de parti, le plus grand nombre par arrivisme — « à force d'intelligence et de souplesse, nous nous en tirerons toujours » — ou par vanité sénile.

La droite, de son côté, porte de lourdes responsabilités.

COGNAC
ALBERT ROBIN
COGNAC, 2, R. D'ALIVE, BRUXELLES, TÉL. 12.400

TENNIS Raquettes de Marques, Recordages, Réparations

Royal-Sport, 197, rue Royale (coin rue Gill)

Certes, on conçoit sa répugnance à confier la direction d'un ministère d'union nationale à des gens qui ont de la haine des classes un dogme et dont les fautes remontent à l'origine du régime exceptionnel qu'ils réclament aujourd'hui. Mais la politique consiste à ordonner au mieux, du moins, au moins mal, les éléments dont on dispose : front populaire à la majorité ; il faut bien tenir compte de ce fait. Il est impossible de gouverner sans son adversaire, à moins d'un coup d'Etat qui risquerait de provoquer la guerre civile. L'espoir de le disloquer en en détachant les radicaux s'est révélé vain. Pour le salut de l'Etat, faut-il donc pas essayer de s'entendre avec lui, en comptant sur les événements pour neutraliser ses éléments démocratiques ?

La Chambre que la guerre a surprise en 1914 était également une Chambre orientée à gauche ; elle n'était pas au niveau très supérieur à celui de la Chambre actuelle, mais qu'elle comptât encore quelques grands parlementaires, manquant à celle-ci ; elle n'en a pas moins tenu le cours, à moins d'un coup d'Etat qui risquerait de provoquer la guerre civile. L'espoir de le disloquer en en détachant les radicaux s'est révélé vain. Pour le salut de l'Etat, faut-il donc pas essayer de s'entendre avec lui, en comptant sur les événements pour neutraliser ses éléments démocratiques ?

Dans tous les cas, l'attitude de mauvaise humeur, de bouderie, de négation obstinée des droites, sans compter les rivalités de personnes qui les divisent, ne servent ni les droites elles-mêmes, ni l'intérêt national.

Et pourtant, il faut que l'union se fasse. C'est pour elle se fera, mais il ne faudrait pas qu'elle se fasse trop tard. Le redressement de la France, l'union des partis, fin des troubles sociaux qui bouleversent ce grand et malheureux pays, suffiront à éclaircir l'atmosphère.

Le Marchand-Tailleur JEAN POL, a l'honneur d'inviter sa très nombreuse clientèle, qu'il ouvre le 2^e prochain, 25, Marché-aux-Herbes, à Bruxelles, sa première succursale. La tradition de notre firme consiste à donner à tous nos clients le maximum de satisfaction pour un minimum d'argent. Tous les vêtements, taillés dans les tissus les plus nouveaux et les meilleurs, coupe parfaite toujours garantie. En outre, nous avons un assortiment merveilleux de vêtements de sport, faits d'avance et prêts à emporter à des prix imbattables.

Notre devise : « Toujours mieux, toujours meilleurs »

Qui boude en France contre l'union sacrée

Sur les murs de Paris, de grandes affiches reprochent la « réaction » de s'opposer à la création d'un ministère d'union sacrée autour de M. Léon Blum, chef de la plus importante fraction du Front populaire.

Le fait est, si l'on s'en tient à la matérialité des faits, que les dissentiments entre M. Flandrin et Reynaud ont empêché, au Parlement, la concentration nationale. Le premier de ces hommes politiques se refusant à collaborer avec les communistes dont le second se déclare prêt, au contraire, à accepter le concours.

C'est là une explication par trop simpliste et que n'acceptent pas les habitués des coulisses politiques. En effet,

Sur les douze coups de midi, ou bien après une journée de travail, ou bien encore après le spectacle, le besoin d'une détente se fait sentir, dans un cadre accueillant et confortable. Est-ce votre cas ? Alors nous vous recommandons les « Excelsior Wine », à Bruxelles, place de la Monnaie, ou à Anvers, 11, place de Meir. Vous y savourerez Porto Graham, la Pilsen Urquell, la Bière Grüber. Retenez ces deux adresses, ce sont les meilleures.

En effet...

Pour les éléments modérés du Parlement, le principal obstacle, c'est la personnalité de M. Léon Blum, dont ils contestent ni le talent, l'intelligence et la probité intellectuelle. Mais ils le tiennent par trop partisan, par trop sectaire pour figurer l'union sacrée. Il y a aussi — il faut bien

ERNEVILLE Pharmacien, 65, Bd de Waterloo. Ordonnances et toutes spécialités.

dire — la race de M. Léon Blum, les faveurs dont il semble ses coreligionnaires Israélites qu'on rencontre actuellement dans toutes les avenues du pouvoir, sans parler de ses hérités étrangères.

Aussi bien souhaiterait-on le voir s'écarter volontairement d'un tiers plus représentatif que lui des réflexes français. Mais M. Léon Blum ne semble pas disposé du tout à faire hara-kiri. Non qu'il soit possédé d'ambitions vulgaires et basses. Mais l'orgueil de M. Léon Blum est immense...

E DETECTIVE — SURVEILLANCES, — ENQUÊTES, etc. — **RENE** Téléph.: 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h. 3, boulevard Anspach (1^{er} étage). BRUXELLES (Bourse)

Le meeting de Buffalo

Le meeting syndicaliste de Buffalo fut un bien fâcheux événement. On a vu comment M. Léon Jouhaux lui-même fut conspué par les éléments communistes et anarchistes de la C.G.T.: il a « exigé » l'intervention en Espagne ! Quelle confiance les puissances étrangères peuvent-elles avoir dans un gouvernement qui accepte de recevoir en matière de politique étrangère les injonctions des masses sans mandat, sans information et peut-être sans chef, dans un gouvernement qui, à une heure aussi grave, accepte les manifestations du patriotisme sous condition des syndicats métallurgistes travaillant pour la défense nationale, qui ignore des occupations d'usines, où l'on devrait travailler plein pour donner à l'armée le matériel dont elle a besoin ? Mais la France actuelle est en train de consterner tous ses amis et la démocratie française joue le rôle de l'histoire. Montera-t-elle qu'à l'heure actuelle la démocratie ne se solide contrepoids monarchique est un régime qui conduit aux catastrophes ?

Les dames, pour être plus jolies,

Pour conserver votre ligne, pour avoir une gorge parfaite, pour développer votre sex-appel, pour le rendre irrésistible, pour votre hygiène sexuelle, pour vos articles intimes (caoutchouc, seins artificiels, ceintures réductrices, etc., sur toutes les spécialités, accessoires et produits de beauté, pareils de massage, correcteurs pour nez difformes, etc., mandez aujourd'hui même le catalogue illustré n. 15 à l'Infaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente toutes ces spécialités indispensables ailleurs. Une seule qualité : la meilleure. — Jamais de déception l'usage. — Maison fondée en 1905. — Téléph. 11.42.84. — Sur le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Les va-t-en guerre

Il y a quelques-uns à bouillonner d'une mâle ardeur derrière : Emile-Jeanne, Jeanne-Emile, Max Buset, Isabelle Blume et d'autres, tous membres de la Concentration mondiale pour la Paix. Mais à les entendre, il n'y a qu'une façon d'assurer la paix : c'est de faire la guerre, et le plus tôt possible. La France doit et doit à la Démocratie d'envoyer quelques corps armés en Espagne mettre Franco à la raison et y tailler des pièces les régiments italiens et allemands qui pourraient trouver, « Que la France se décide enfin, soupire M. Max Buset dans le « Peuple » ; qu'elle joue la dernière carte — la retourne, — qu'elle occupe Minorque et qu'elle dise à l'Allemagne : « Fini, maintenant, le petit jeu ! » Et il ajoute que l'idée avait fait son petit bonhomme de chemin à Paris. Cependant, en France même, seule l'« Humanité » a parlé d'intervention armée contre les « fascistes » dans certaines communications du général Gamelin vont calmer les enthousiasmes. D'autre part, le rapprochement anglo-allemand, la note publiée par l'« Informazione Diplomatica »,

L'HOSTELLERIE "VIEILLE FLANDRE" du GRAND HOTEL A NIEUPOORT-BAINS

SES METS SUCCULENTS SES VINS RENOMMÉS SES CHAMBRES CONFORTABLES

TÉL. 204



OUVERT TOUTE L'ANNEE

une heure après l'entrevue Lord Perth-comte Ciano ont achevé de doucher ces va-t-en-guerre.

La France serait seule, absolument seule à faire face, sur le Rhin, sur les Alpes, sur les Pyrénées, sur sa frontière tunisienne, en Méditerranée.

Il faudrait être frappé de démence pour entrer en guerre dans de pareilles conditions.

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURPINA
Produit neutre non volatil.

Vers une aventure « pyrénéenne » ?

Les informations sont toujours très contradictoires en ce qui concerne les contingents fascistes et nazistes en activité dans l'armée de Franco. Récemment, on parlait d'une nouvelle fournée de 30.000 soldats de M. Hitler, lesquels auraient été rendus disponibles du fait de l'incorporation des miliciens autrichiens dans les cadres militaires du Reich. On a démenti puis confirmé. Aujourd'hui, on n'en parle plus. Qu'en est-il ? On n'en sait rien.

Selon certaines sources, et non forcément des plus suspectes, les effectifs allemands et italiens en Espagne se trouveraient actuellement réduits à une très simple expression. Des voyageurs dignes de foi donnent des témoignages qui corroborent plutôt ce point de vue et on l'explique par la position, devenue très favorable, de l'élément nationaliste et de la facilité relative avec laquelle il poursuit la conquête de la péninsule. Selon d'autres, M. Mussolini se serait laissé persuader par son gendre, le Comte Ciano, que le retrait de deux nouvelles divisions ne pourrait qu'avoir une heureuse influence sur la tournure des conversations anglo-italiennes, et M. Hitler, s'il continue d'expédier du matériel de combat, n'aurait, par contre, laissé là-bas que quelques douzaines de techniciens... Que faut-il croire de tout cela ?

On raconte aussi que Franco lui-même pousserait à la charrette pour se débarrasser à présent des militaires étrangers, lesquels, au demeurant, n'ont jamais été considérés d'un bon œil par les Espagnols, fussent-ils nationalistes. Un tel sentiment s'accommoderait naturellement assez mal avec la possibilité d'un contact plus étroit hispano-italo-allemand en vue d'un coup de bouton que certains milieux déclarent possible dans la direction des Pyrénées. Mais qu'en est-il ?

— Rassurez-vous, nous dit quelqu'un qui passe pour ne pas s'y connaître trop mal en choses d'Espagne 1933, dès que le rusé Franco s'avisera que l'aide italienne et allemande ne lui est plus d'aucune utilité, il s'empressera de remercier poliment ces messieurs !

Nous avons bien émis quelques objections, mais elles n'ont pu convaincre notre interlocuteur.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants, Bosphore, Frs. 2.25. Corne d'Or, Frs. 3.—. Yénidje, Frs. 4.— les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^m Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Et l'U.R.S.S.

— Mais la France ne serait pas seule, affirme-t-on. Elle aurait avec elle toutes les nations démocratiques, à commencer par la Russie.

Toutes les nations démocratiques ? Lesquelles ? Ni les Scandinaves, ni les Baltes, ni les Hollandais, ni les Belges n'entreraient dans la bagarre. L'Angleterre est résolue à rester farouchement neutre; tout au plus interdira-t-elle les hostilités navales dans la Manche. Quant à l'U. R. S. S., mais comment donc et par où pourrait-elle porter aide et assistance à la France ?

Elle ne peut attaquer l'Allemagne qu'en traversant le territoire polonais, et les Polonais recevront les Cosaques à coups de fusil. Elle ne peut même pas serrer la main à la Tchécoslovaquie qui serait entraînée dans la danse. Les Turcs s'empresseraient de fermer les détroits et les Allemands auraient tôt fait de bloquer le port de Cronstadt. Quant à expédier ses parachutistes motorisés par la voie des airs, le trajet est un peu long.

L'U. R. S. S. ne pourra guère envoyer à la France que l'expression de ses sentiments les plus distingués en s'excusant de ne pouvoir faire mieux.

Mais il paraît qu'il faut sauver la « Paix » en déclarant la « Guerre » !

Prolongation d'une excellente propagande

aéronautique

Sachant que beaucoup de voyageurs masculins n'utilisent pas les lignes aériennes pour la seule raison que leur femme n'est pas acquise à l'idée du déplacement par la voie des airs et, d'autre part, ayant constaté que le passager — féminin ou masculin — qui a utilisé une fois l'avion est définitivement conquis, la SABENA offrait, le mois dernier, à titre de propagande, un billet gratuit aller et retour à la femme accompagnant son mari pour un voyage aérien à destination de Londres ou de Paris.

En raison du succès de cette initiative, notre Société Nationale de Transports Aériens vient de décider de prolonger cette propagande pendant tout le mois d'avril, mais pour Paris seulement.

Renseignements à la SABENA, 145, rue Royale, Bruxelles, téléph. 17.40.55; à l'aéroport de Haren, tél. 15.48.90; à Anvers, 1, rue du Pelican, tél. 375.94; à l'aéroport de Deurne, tél. 935.13, ou aux Agences de Voyages.

La tactique Yagué

Rien ne semble plus devoir arrêter l'offensive des nationalistes. C'est un raz-de-marée qui submerge tout. Les « ceintures de fer » craquent les unes après les autres, les positions les plus inexpugnables cèdent quasi sans combat. Il est vrai que les franquistes ne sont pas beaux joueurs : un communiqué de Barcelone nous a appris que le commandement républicain avait établi des fortifications formidables dans le massif de Los Morenos. Les « rebelles » n'ont même pas eu l'élémentaire courage de les attaquer de face ! Ces hordes les ont débordées par la droite et par la gauche et les miliciens en ont été réduits à lever les mains. Ce n'est pas de jeu !

Mais la jeunesse catalane unifiée va former deux divi-

Dolfin KIRSCH D'ALSACE
GRANDES LIQUEURS

Jean POL ^{56, rue de Namur, le tailleur en} vient de rentrer sa nouvelle collection

sions d'armée. La campagne de propagande a commencé le dimanche 27 ! Elle a débuté par un appel radiodiffusé du président del Vayo ! Il est bien temps. Former deux divisions, cela demande un peu plus de huit jours. Il y a deux mois et demi, en 1914, aux Allemands, pour leurs troupes de volontaires, et ils avaient les canons, le matériel, les installations. On sait d'ailleurs ce qu'il est de ces troupes enthousiastes et inexpérimentées. Les cadres des universitaires allemands peuplent les cimetières de l'Yser.

Cette histoire de divisions à lever et à former est étonnante-huit heures n'est qu'un bluff, un pauvre bluff parti affolé, d'une ombre de gouvernement qui sent le fin est proche.

Yagué, Aranda et Messardo foncent vers la mer. C'est l'homme de Bodajoz, de Nabalcentero, de Tolède; Aranda, le défenseur d'Oviedo; Mescaras, qui tint l'Alcazar; les fameux bougres qui ont trouvé la bonne formule pour la guerre d'Espagne.

Les nationaux, après leurs succès initiaux, piétinent aussi longtemps que Franco s'en remit à ses conseillers allemands et italiens pour la conduite des opérations, puis qu'il s'en est débarrassé, rien n'arrête plus ses hordes de guerre qui en sont revenus à la tactique du début : ce qu'on appellera « la tactique Yagué ».

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles

Sacrés Catalans!...

Après l'Autriche, voici donc la Catalogne qui occupe l'avant-scène de l'actualité. Du train dont vont les événements, les bonnes gens finiront par connaître la carte du monde. L'année 1936 s'est passée à étudier l'Ethiopie, la Chine est venue ensuite. Puis l'Espagne, avec un goût particulier pour l'Estrémadure et pour le pays basque. Maintenant, c'est l'Aragon avec la Catalogne, colonisés par les Phéniciens au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, puis par les Ibères, les Grecs de Marseille et les Carthaginois. Les Catalans sont fondeurs, volontiers anarchistes, beaucoup plus commerçants que le reste du peuple espagnol, et surtout volontiers lyriques. On ne connaît qu'un exemple de peuple industrieux qui soit en même temps aussi sentimental et romantique, c'est le peuple flamand. Le Catalan est habile en affaires et détestable en politique, intelligent et déraisonnable, batailleur et antimilitariste, fier, susceptible, et en même temps démocrate.

Il a le goût de l'histoire et vit dans le perpétuel souvenir de sa grandeur. C'est son génie propre qui, du temps des comtes de Barcelone et des rois d'Aragon, conduisit les Catalans en Grèce et dans le Levant, et qui leur donna les Baléares et la Sardaigne. Sa terre est d'une fertilité enviable et produit le vin, l'huile, les amandes, les noix et l'anis. Et cependant, il est en perpétuelle ébullition.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.00

Et la chère Catalogne ?

Pour bien réussir, un coup d'Etat espagnol doit partir d'abord en Catalogne. Jadis, Primo de Rivera, qui était Andalou du pays de Xérès, partit de Barcelone à l'assaut de Madrid. Quand on possède Barcelone et le Rambla, on est tranquille pour un bon moment, et c'est ce qui manqua au général Franco.

Cependant, c'est à Barcelone que le particularisme ex-

A CARLINGUE JUJU vous recevra, 9, rue de la Pépinière

Il se fait sentir le plus naïvement contre Madrid et contre Valence. Le Barcelonais jalouse le Madrilène à qui fait savoir qu'il peut se passer de lui et que l'Espagne industrielle, sans la Catalogne, n'est plus rien. Il déteste tout Valence, la rivale opulente. Les deux villes sont un peu comme Liverpool et Manchester, en perpétuelle et halante concurrence. Mais ni Liverpool ni Manchester ne prétendent être la capitale de quelque chose, parce que l'Angleterre est un Royaume-Uni, au contraire de l'Espagne. Il a manqué à l'Espagne, et c'est très curieux, une époque moderne. L'Espagne n'a eu ni la Renaissance, ni la Révolution française, ni le libéralisme. Toutes ces choses ne sont arrivées chez elle qu'à titre de souvenirs, à retardement et avec quelle déformation. Maintenant encore, l'Espagne de 1936 n'est pas un pays moderne, tant s'en faut. Et quelque chose nous dit qu'elle ne le sera jamais.

anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave. Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

l'achèvement de la guerre

La guerre d'Espagne n'est pas achevée, mais on a l'impression qu'elle s'achève. Pendant quelques jours de janvier, tout de Teruel, on put croire que l'offensive rouge allait gagner du terrain. Mais il n'en est rien sorti, et Franco doit passer, à certaines heures, un soupir de soulagement, en voyant enfin que son fameux coup de main du 18 juillet 1936 servi à quelque chose.

La conscience du général Franco doit certainement être assez tourmentée. Il a de gros torts à se reprocher, dont les premiers bombardements de Barcelone sont certainement les plus pénibles. Les rouges ne valaient certainement pas mieux, mais, enfin, ce n'est pas parce que les bolchevistes ont des sauvages qu'il est nécessaire de les imiter. Ce sont eux qui ont accompli les pires horreurs au début, au mois de juillet 1936, quand vraiment il était bien inutile de traiter Franco de fasciste. Franco était encore au Maroc, à cette époque, et ses fameux légionnaires et ses fameux Maures avaient pas encore franchi le détroit.

La répression fut effroyable et la contrerépression suivit aussitôt. Depuis lors on procède par représailles et par extermination. Et ce n'est pas fini.

minuit place...

Non, ce n'est pas place Pigale, c'est place de la Monnaie, à Bruxelles, ou bien place de Meir, à Anvers. C'est aux Excelsior Wine qu'on se réunit après minuit : c'est là qu'on déguste le fameux Porto Graham ou la délicieuse bière Pilsen Urquell, ou l'incomparable bière Grüber. C'est et pas ailleurs.

et ce n'est pas fini

Car aussitôt après la victoire, les Espagnols ne se jugent pas quittes. Ils auront encore une multitude de petits incidents à régler entre eux, dans chaque village et dans chaque province. Les grands régionalismes vont se réveiller, le catalan et le basque surtout. Les catholiques catalans sont très embarrassés parce que tous sont catalanistes, et Franco ne l'est pas. C'était même, comme en Flandre, dans le clergé qu'on recrutait les « flamingants » du parti. Ces bons curés paient terriblement cher, aujourd'hui, leurs petites velléités de séparatisme. Le programme de Franco, héritier d'Alphonse XIII, est centralisateur, tandis que l'Espagne traditionnelle est toujours portée pour le régionalisme. Les nationalistes d'une part, les Catalans de l'autre, seront toujours

AGORA

Une comédie gaie pleine de jeunesse, de fraîcheur et d'entrain

UN HOMME A DISPARU

AVEC

**ERROL FLYNN
JOAN BLONDELL**

d'incorrigibles mutins. L'Espagne cessera bientôt d'être un champ de bataille européen, mais la guerre civile ne sera pas finie pour cela.

**HULE PURFINA
MOTORTONIC**

L'orgueil hitlérien

La campagne électorale en vue de cette farce tragique que sont les élections plébiscitaires au Reichstag de la grande Allemagne, a commencé. « Le plébiscite est inutile ont déclaré les augures du national-socialisme », mais l'étranger veut des chiffres; il les aura.

Parbleu! Nous ne serions pas étonnés du tout si le plébiscite était unanime, et il est probable que c'est le gouvernement lui-même qui inventera une petite minorité « pour faire libéral ».

Les discours de Hitler et de Goering sont d'un orgueil « kolossal »: on n'a pas vu de plus grand homme que Hitler depuis mille ans; l'armée allemande est la plus puissante du monde; la nation allemande la première du monde.

Et quelle ironie massive quand il parle, non seulement de la démocratie, mais aussi du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes! Quant à la S. D. N. ...

Hélas, cet orgueil démesuré, monstrueux, est presque légitime quand on pense qu'en cinq ans le régime hitlérien a refait de l'Allemagne une grande puissance, peut-être la plus grande puissance, que l'« ancien peintre en bâtiment » ordonne et commande à toute l'Europe. Mais que penser des faux hommes d'Etat, des pauvres politiciens qui ont laissé s'accomplir ce miracle qui menace d'imposer la plus rude tyrannie germanique à toute la vieille Europe, victorieuse il y a vingt ans d'un pangermanisme peut-être moins redoutable que celui-ci? Au reste, il faut bien reconnaître que ce qu'il dit du Traité de Versailles et du sort misérable qu'il avait fait à l'Autriche est parfaitement juste.

A l'aérodrome d'Evere

De passage à Evere cette semaine, nous nous sommes amusés à questionner le brave douanier de service.

— Quelles spécialités belges les voyageurs tiennent-ils plus particulièrement à emporter, lui avons-nous demandé?

— Quelle question, répondit-il, mais le Superchocolat « Jacques », voyons!

C'est assez naturel, puisque « Jacques » ne se vend pas à l'étranger. C'est une friandise 100% belge, délicieuse, d'une finesse incomparable, et qui ne coûte qu'un franc le gros bâton.

ANISSETTE MARIE BRIZARD

LA MEILLEURE LIQUEUR de TABLE

L'antisémitisme germanique

Le maréchal Goering, dans un de ses discours électoraux, car ce militaire n'est fichtre pas muet, a constaté qu'il y avait à Vienne environ 300.000 Juifs. « En bien, a-t-il ajouté, il faut qu'ils s'en aillent. Vienne doit redevenir une ville allemande ».

On croit rêver. Bien entendu, des malheureux Juifs condamnés à s'en aller ne pourront pas emporter leurs biens; l'or juif aussi doit redevenir allemand.

Nous voilà donc revenus au temps où, le Pharaon ayant proscrit le peuple d'Israël, celui-ci, sous la conduite de Moïse, s'enfuyait vers la Terre promise. Quel progrès en quelques milliers d'années! Et, malheureusement, Vienne n'est pas sur les bords de la mer Rouge et Jehovah est distraité par trop de choses pour s'occuper de son peuple.

On peut penser que, dans certains pays, les Juifs deviennent enyahissants, encombrants, insupportables, qu'il y en a un peu trop dans le ministère du front populaire français, par exemple. On peut leur reprocher, ce que faisait déjà leur grand ami Renan, de vouloir, à la fois, profiter des avantages que leur offrent les communautés nationales où ils vivent et de s'y comporter en « séparés », n'empêche que, pour tout civilisé, la proscription de toute une race est odieuse, abominable.

Et quelle race! Notre civilisation occidentale doit autant de choses au judaïsme qu'à l'hellénisme. Elle lui doit sa conception, non du droit — celle-là est romaine —, mais de la justice idéale, elle lui doit la Bible et le grand style religieux, elle lui doit une bonne partie de sa conception du monde et de la morale. Il est aussi impossible de rayer de l'histoire de la civilisation les Prophètes d'Israël, d'Isaïe à l'Écclésiaste, que Socrate, Platon, Homère et Sophocle. Depuis l'élimination brutale des Juifs, la science et l'art allemands sont déjà en régression. Dans la lourde pâte germanique, c'était un ferment nécessaire. Mais Hitler dirait fort bien, comme ce conventionnel qui envoyait Laplace à l'échafaud: « L'Allemagne n'a pas besoin de science », ou, à l'exemple de Lénine: « La civilisation, qu'est-ce que vous voulez que cela fasse à un bon Allemand ? ».

La Chaumière

Profondeville

entre NAMUR et DINANT

vous attend avec un bon repas à 22 et 30 fr., préparé par le patron D. Letulle (ex-chef des premières maisons de Paris et Bruxelles).

Week-end de Pâques, 120 fr.

Pension pour avril, mai, juin, minimum 8 jours, 40 et 45 fr.

— Tél. Profondeville 245 —

Mouvement Ribbentrop-Mackensen

Le mouvement diplomatique allemand fait naturellement l'objet de toutes les conversations dans les chancelleries. Il

est facile de voir que l'arrivée au pouvoir de M. von Ribbentrop n'a pas changé le recrutement du personnel diplomatique, au moins pour l'instant. On sait que M. von Ribbentrop avait gardé dans la Wilhelmstrasse des bureaux remplis d'un nombreux personnel qui lui est propre. Ce personnel n'a pas encore opéré son déménagement. Un dictionnaire affirme que deux déménagements sont plus nuisibles qu'un incendie. Jusqu'ici



Le personnel de la Wilhelmstrasse est demeuré identique à lui-même, c'est-à-dire à ce qu'il était au temps de Bismarck

Jean POL 56, rue de Namur, tailleur réputé, va sa nouvelle collection d'été très comp

et de Billow, Mais il y aura du déménagement sans doute d'ici quelque temps.

Le sous-secrétaire d'Etat s'en va. C'est M. von Mackensen, jadis chargé d'affaires à Bruxelles, puis ministre à Budapest, puis directeur général de la politique, fils du maréchal de ce nom, et par surcroît gendre de M. von Neurath, occupait ce poste. Il devait le quitter le jour de l'arrivée au pouvoir du sieur Ribbentrop, car vraiment sa position devenait trop délicate. M. von Neurath joue encore un rôle au ministère. Il y a un bureau. On fait passer sous ses yeux des dépêches. Fatalement, le dualisme entre lui et M. von Ribbentrop ira croissant. M. von Mackensen sera pincé et le marteau et l'enclume. Il préfère gagner le large et accepter l'ambassade de Rome, où il succède à M. von Hassel, gendre de l'amiral von Tirpitz.

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE

HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU

81 a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

La Wilhelmstrasse est toujours debout

Son successeur sera M. Weiszacker, directeur de la politique. A Londres, c'est le comte Hans von Moltke, ministre à Varsovie, et héritier d'un nom illustre. Le ministre à Vienne sera M. von der Schulenburg, dont le nom seul est un paradoxe, car c'est son père, le général comte von der Schulenburg qui défendit le dernier Guillaume II à Spa. Lorsque son entourage le pressait d'abdiquer, c'est toute plus vieille Allemagne de la Garde, des hobereaux et des Prussiens Hohenzollern, Moltke, Schulenburg, Mackensen, c'est complet. L'ouvrier Hitler, le nabot Goebbels doivent trouver cela un peu gênant.

Mais M. Hitler est reconnaissant à M. von Neurath de bons conseils européens qu'il lui a souvent donnés. Wilhelmstrasse est toujours mal vue dans le parti communiste, chemises brunes, mais elle a rendu, à cause de sa mortification, de signalés services au régime. Il ne faut pas brusquer.

Charme vaut mieux que beauté

Votre charme sera pleinement mis en valeur par Maquillage homogène Grenoville: Rouge à Lèvres et Palettes assorties.

Choisissez d'abord votre rouge. Pour cela adressez un écho et fr. 3.50 en timbres-poste à GRENOVILLE, 33, rue Vanderstraeten, Bruxelles. Vous recevrez 4 échantillons minuscules qui vous permettront de déterminer à coup sûr la teinte qui vous sied le mieux et d'assortir, sans fautes, celle du fard onctueux Grenoville que vous devrez adopter.

Cet extraordinaire M. von Papen

Le déménagement le plus singulier et le plus inattendu est à coup sûr celui de M. von Papen à Ankara. Qu'allait-il devenir? Tout le monde se le demandait. Il était impossible à Rome. Catholique militant et enthousiaste, il ne peut représenter l'Allemagne auprès des Italiens catholiques, du côté du Vatican où il a signé ce fameux concordat qui tous ces jours est violé en Allemagne. Le Pape actuel serait capable de lui rappeler certains engagements pris et qu'il, l'allemand, n'ont jamais été tenus. A Londres, il est plus impossible encore à cause de son rôle d'attaché militaire à Washington où il passa agréablement son temps à torpiller des bateaux de commerce anglais. A Washington, il est également impossible pour le même motif.

Alors il restait Tokio. Mais à Tokio, l'attaché militaire

AND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

re, le général Odd, nouvellement promu, est brusquement nommé ambassadeur, ce qui est unique dans l'histoire de la Carrière, et aussi de la « Wehr macht ». Enfin, M. Papen ne pouvait être nommé à Bagdad. On l'a écarté seulement sur le chemin, en plein Orient, chez Mustafa Kemal, qui est aussi dictateur, mais qui se laisse doucement influencer par l'Angleterre. L'inépuisable esprit d'intrigue de M. von Papen lui permettra de se consacrer à l'union allemande dans le proche Orient. Lui qui a déjà beaucoup de monde et qui a été à deux doigts de se fusiller par son Führer le 30 juin 1934, trouvera bien quel s'occuper utilement.

Contre le boitillage et contravention

nombreux provinciaux de nos amis préfèrent le train pour venir à Bruxelles, considérant la difficulté de garer en leur auto. A leur intention, nous signalons qu'il existe un garage efficace (bien chauffé, bien géré) **SOUS le Grand-Hôtel de Bruxelles** (entrée rue Grétry).
t. 3 fr. p. 4 h. — 4 f. p. 6 h. — 10 fr. par nuit.

Le ring et son bâton

depuis qu'il a été promu feld-marschal, Goering ne lâche son bâton. C'est comme un enfant à qui on a donné un jouet, qu'il soit à pied, en avion, en auto, assis ou debout, Goering tient son bâton. Peut-être dort-il avec. Il va



l'user et après avoir fait la fortune des tailleurs, va-t-il faire celle des tourneurs en bâtons de marteaux, profession où le chômage sévit à l'état endémique.

En France, le bâton de maréchal est un insigne de commandement qu'on ne sort que dans les grandes circonstances. Il est à peu près impossible de trouver une photo de maréchal tenant cet ustensile à la main pour passer sous l'Arc de Triomphe.

Joffre l'avait mis simplement sous le bras, et en Allemagne, von Mackensen lui-même, macrobite étonnant, ne prend le sien que lorsqu'il s'agit d'enterrer ses ennemis. Mais Goering ne peut se séparer de son bâton. Il le manie comme un filic parisien son bâton blanc, et le large sourire d'épanouissement sur sa face. Comme il est si beau, fort, puissant, ça l'amuse...

Le nouveau monde entourant Saturne

de la largeur telle qu'on pourrait y faire rouler de front, des globes comme notre terre. Incroyable, mais vrai ! La planète **SAPOLI** brille 3 fois plus longtemps qu'une autre planète, croyable, mais vrai aussi.

La question de Teschen

Le camarade Hitler et ses émules polonais n'hésiteraient pas à se en représenter dès lors à leur compte la belle région de la libre disposition des peuples par eux-mêmes. Les Hongrois, dans leur irrédentisme, pourraient, il est évident, la trouver mauvaise. A moins qu'on ne parvienne, à la fin, à les mettre, d'une façon ou de l'autre, dans la région.

Et, parmi leurs fautes de tactique, les Tchèques comptent aussi, en bonne place, l'affaire de Teschen. Pour les Polonais de ce coin de Silésie, ils en vinrent aux mains avec les Polonais. Un plébiscite fut décidé par la Conférence de la paix, mais avant qu'il ne pût avoir lieu, les Tchèques profitèrent de la guerre russo-polonaise pour occuper la région et obtenir — les bolcheviks étant aux

PERLES FINES DE CULTURE

LE **DÉPÔT CENTRAL DES CULTIVATEURS**

vous prie de visiter l'Exposition permanente de ses magnifiques perles provenant des meilleures pêcheries.

Choix unique au monde de colliers et de perles dans tous les orients vendus aux prix stricts d'origine.

MAISON MÈRE
31, AVENUE LOUISE, 31
Bruxelles



portes de Varsovie — que la Pologne renonçât au plébiscite et leur abandonnât les trois cinquièmes du territoire contesté, peuplé en grande partie de Polonais.

En ce temps-là, M. Benès ne cachait pas sa joie : « Enfin, disait-il, nous les avons mis au pas, les Polaks, et l'unité tchécoslovaque est solidement établie sur ces fondations à toute épreuve que sont l'armée française et l'entente avec les Yougoslaves et les Roumains. »

Il répétait cela à qui voulait l'entendre — et retournait le couteau dans la plaie des « Polaks », qui n'ont jamais digéré cette affaire.

Résultat : outre le Reich, qui la tient aujourd'hui comme dans une tenaille, la Tchécoslovaquie est prise entre la Pologne et la Hongrie, qui la haïssent autant qu'il est possible et n'attendent que de pouvoir se partager ses dépouilles. C'est là beaucoup d'ennemis à la fois, il faut en convenir.

Le dîner de 1^{re} Communion

Avez-vous songé aux annuis que vont causer à la maîtresse de maison les repas de Première Communion ? Menus à composer et à préparer, linge et vaisselle souvent détériorés par les jeunes convives si nombreux ce jour-là.

Louez donc plutôt un salon à la **Rôtisserie d'Alsace**. Vous y traiterez vos invités de la meilleure façon — on y mange merveilleusement — et au total, pour bien moins de frais.
104, boulevard Emile Jacquain — Tél. 17.09.74.

L'inquiétude gagne le Nord

Nous écrivions, vendredi dernier, que le résultat le plus clair de la situation créée par l'Anschluss austro-allemand, serait une accélération de la course aux armements. Nous citions notamment la Suisse et la Hollande. Aux dernières nouvelles, il faut y ajouter la Finlande, qui, toutes proportions gardées, ne compte pas y aller avec le dos de la cuiller... Et voici, également, que l'inquiétude internationale a franchement gagné les pays scandinaves.

Après un désarmement massif, Suède, Norvège et Danemark s'émouvent eux aussi à l'idée d'un chambard européen, persuadés que, cette fois, ils ne s'en tireraient plus à si bon compte. Le fait est que, depuis quelque temps, la presse allemande dissimule à peine que, dans l'éventualité,

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
 La Grande Marque
 sans concurrence comme qualité et prix.
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 Tarif sur demande En vente partout

d'un conflit avec les Soviets, par exemple, le Reich se verrait dans la nécessité de passer outre à la neutralité de la Scandinavie et cela pour des raisons qui ne sont pas bien difficiles à comprendre.

En effet, c'est de Suède que le Reich tire actuellement le plus clair de ses minerais de métaux et les derniers chiffres publiés à ce sujet sont assez éloquentes. Or, il n'est pas douteux qu'en cas de conflit russo-allemand, le moins qu'on puisse dire est que la France suspendrait les exportations de ses minerais lorrains et il resterait à l'Allemagne l'unique ressource de dire à la Suède: « Avec nous ou contre nous. » Or, tout laisse supposer que l'attitude du gouvernement de Stockholm ne serait pas une soumission pure et simple à la volonté de M. Hitler. On ne se fait, d'ailleurs, à ce sujet, que peu d'illusions dans les cerces dirigeants du III^e Reich, ce qui explique la propagande déployée par les journaux de M. Goering, notamment, pour aspirer amplement la Suède dans les vœux allemandes en agitant la perspective du danger commun: le bolchevisme.

Les Suédois ont une frousse aigüe du communisme, mais ils n'oublient pas que, précisément, leurs mines de fer les plus riches gisent quelque part en Laponie, c'est-à-dire à facile portée des avions soviétiques... Ainsi, prise entre deux feux, la Suède ne pouvait logiquement envisager qu'une chose: défendre, en tout cas, sa neutralité par les armes. Ce qu'elle est résolue de faire.

Il est utile de signaler que les Etablissements Janssens Frères (6, rue Pierre-Victor Jacobs, à Bruxelles) ont exécuté en grande partie et suivant les directives des services techniques de la Foire, les travaux de décoration des sections étrangères et ce à la grande satisfaction de la Direction Générale.

De même cette firme a largement contribué à l'agencement de nombreux stands qui sont incontestablement les mieux décorés et les plus remarquables.

Rappelons que la firme Janssens Frères compte à son actif une longue expérience en matière de décoration d'exposition et qu'elle est décorateur officiel des principales manifestations du genre: Salon de l'Alimentation, Salon de la T.S.F., Salon de l'Auto, de Bruxelles, aussi elle vient de se voir confier, comme en 1933, la commande pour la décoration générale des Floralies Gantoises d'avril prochain.

Etablissements JANSSENS FRÈRES, spécialistes en foires commerciales et expositions. Tél.: 26.50.45.

Nombreuses références à l'étranger.

Suite au précédent

Quant à la Norvège, elle n'apparaît pas logée à meilleure enseigne. On s'accorde à croire, en effet, que des difficultés de ravitaillement par la Baltique pourraient fort bien obliger l'Allemagne à demander la libre disposition du port norvégien de Narvik, seul point d'aboutissement de la voie ferrée qui amènerait le fer de Laponie. Et s'il était fait droit à cette demande, les Soviets, de leur côté, ne seraient pas en peine, grâce au canal de Petrograd à la Baltique et des bases aériennes aménagées le long de la mer libre, de mettre les côtes norvégiennes en très mauvaise posture, en guise de représailles... De toute manière, la Norvège se verrait entraînée dans le conflit, entraînant à son tour le Danemark (déjà virtuellement condamné par un récent discours de M. Goering) et la Finlande, qui s'est solda-

LA CARLINGUE

JUUU vous rec
9, rue de la Péprie

risée avec les gouvernements d'Oslo, Stockholm et Copenhague.

Il va de soi que la réunion des quatre puissances nées pour étudier en commun un programme de collaboration défensive et de protection mutuelle a été particulièrement mal accueillie par les milieux militaires allemands qui ont à peine caché leur déception en ordonnant les journaux du Reich de n'en pas souffler mot.

Quoi qu'il en soit, la Scandinavie paraît bien avoir ses yeux rivés sur « paix éternelle » où elle s'était complue de 1914. Et les quelques considérations ci-dessus démontrent sans doute qu'elle n'a pas tout à fait tort.

Le Détective DERIQUE du Service Européen

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.00

Les mois sans R

La détente dans les agressions directes ou obliques exercées contre le ministre Janson semble persister.

Le moins que l'on puisse dire à ce propos, c'est qu'il paraît que ce ministre franchira sans trop de péril l'échéance des vacances de Pâques. Mais c'est en mal que l'on retrouvera, lorsque les commissions auront débarrassé les budgets financiers de M. Soudan et que la note à payer sera présentée au Parlement.

Comme nous interrogeons sur ces prochaines perspectives un parlementaire qui a déjà quelque bouteille d'homme d'Etat qui garde dans les circonstances les plus graves un sérieux optimisme qu'agrémentent des mots à piétons, nous dit:

— N'oubliez pas, mon cher, qu'avec le joli mal, les entrans dans la voie des mois sans R, où l'on ne consomme pas les moules,

— Je ne vois pas le rapport entre ces délectables moules et le départ de l'un ou l'autre ministre?

— Et M. de Man qui est parti parce qu'il a mal digéré des moules?

— Il est de fait que la moule effrite le gouvernement.

— Oh! c'est un complet...

— Sans blague, pourquoi croyez-vous qu'à la belle saison les membres du gouvernement se trouveront plus en sécurité dans leur fauteuil?

— Parce que, en général, en ce moment les conjonctures astronomiques maléfiques qui, un peu partout, font à la fois des mois de mars et d'avril les mois des troubles, séismes, convulsions sur tous les plans sont révolus.

— Diable, M. le Ministre d'Etat, vous croyez donc à l'astrologie?

— Mais non, voyons, on peut bien rire un brin. Mais, qui est certain, c'est que la belle saison qui rapproche le moins espéré des vacances, n'inclut pas beaucoup d'hommes politiques qui, après tout, sont des hommes comme les autres, à ajouter des difficultés aux soucis de l'ordre qui les accablent.

D'autant plus que le commun des mortels, cédant aussi à l'euphorie des beaux jours, détache un peu son attention des feuilles publiques pour mieux regarder la feuille tout court.

— Oui, même la feuille à l'envers.

— Poursuivez. En tous les cas, les crises ministérielles si rares en été, cela a été observé dans la plupart des pays. Les élections n'ont jamais lieu au cours des beaux mois.

— Il n'y a pas que les élections comme secousse politique. Rappelez-vous le coup de tonnerre du 4 août 1933 tombant du plus magnifique des ciels d'été.

— Oh! mais ce serait une autre affaire. Du coup du gouvernement qui n'a de national que l'étiquette, ser national cent pour cent.

WEST-END HOTEL, 10-12, BOULEV. D'ANVEY
BRUXELLES. RESTAURANT
ITALIEN à l'entresol. Grand choix de hors-d'œuvre

EMI-SAISON

impermeabilisé
homme, enfant
HERZET Pres
71, Mont. Cour

e forçat Soudan

M. de Man travaillait, disait-il, la pipe à la bouche et « manches de chemise ». Le docte et savant professeur est M. Soudan ne se permettrait pas de pareilles fantaisies vestimentaires.

D'abord parce qu'il est moralement et physiquement la correction, la dignité et le respect humain incarnés.

Et puis, tout de même, quand on considère l'aspect costumé, stucueux de l'Hôtel où ont passé des chapelets de ministres de Finances, décor symbolique où tout est en or, M. Soudan ne voudrait pas troubler par un accoutrement hirsute la majesté du lieu.

Non, non, M. Soudan ne travaille pas en manches de chemise, mais il travaille d'arrache-pied et se livre à des choses qui, pour être des plus diverses, n'en sont pas moins réjouissantes.

La semaine passée, il maniait les ciseaux, la scie, le rabot, le sécateur, pour raccourcir, diminuer, émonder tout ce qui dans l'appareil dépensier de ses collègues dépassait la tranche étroite où va devoir s'engager le légendaire char du budget.

Aux dernières informations, on aurait ainsi obtenu par approximations, ajournements ou rabattements, des économies de l'ordre de près d'un demi-milliard.

de 10 h. du soir et jusqu'à l'aube

« tout-Bruxelles qui s'amuse » se rencontre au Don-Juan, à la Porte de Namur. Faites-vous aussi membre de ce charmant cercle privé — des surprises vous y attendent... Don-Juan, Porte Namur (25, rue du Pépin) Bruxelles.

Et le reste?

Mais il en reste beaucoup à trouver, des centaines de millions, et comme chacun y va de sa petite idée, vous pensez bien que les conseillers — qui ne sont pas les payeurs — en manquent pas.

Il y a tout d'abord ceux que l'on attendait vraiment pour trouver des solutions auxquelles, selon eux, personne n'a songé. Vous les connaissez bien, ceux-là, pour les avoir rencontrés au café, dans le tram ou dans les réunions amicales.

Leur jargon commence infailliblement comme ceci: Ah! si états Ministre! et de prôner leurs solutions les plus simples.

On pourrait, par exemple, vendre le Congo aux Allemands, caisser quelques milliards et éviter une guerre, car surcroît.

Rétablir la vente libre de l'alcool, ce qui, au dire des spécialistes, ferait couler un milliard d'argent frais dans les coffres du fisc.

Ou bien encore frapper les célibataires, réduire les préférences des familles nombreuses riches, biffer d'un trait le prétendu milliard pour les subsides aux écoles congréganistes, exploiter en monopole le carburant national... qui n'est pas encore trouvé, etc., etc.

Polyphoto à domicile

Dans chaque circonstance, pour chaque événement dont vous désirez conserver le souvenir, réunion de famille, banquet, noce, première communion, convoquez Polyfoto.

Polyfoto vous fera six photos de poses absolument différentes pour 50 francs, tous frais compris.

Pour prendre rendez-vous, adressez-vous au studio Polyfoto le plus proche ou téléphonez au 17.91.29.

Les découvertes de M. Soudan

La nécessité rend l'homme ingénieux. Les ministres des Finances sont souvent dans le besoin et voici que M. Sou-

PLAZA

LE SUCCES TRIOMPHAL

de

DEANNA DURBIN

DELICIEUSE

MIEUX QUE

« Trois Jeunes Filles à la Page »

dan, à son tour, est en train de se torturer les méninges. Il a donné ordre à ses services de trouver dix-huit cents millions; il s'agit seulement de les trouver sur le papier, afin de pouvoir réduire ensuite l'addition aux forces humaines du contribuable. On fera donc tout d'abord un « grèvement » artificiel, puis un dégrèvement. Admirable invention ! Fini de mettre la charrue devant les bœufs !...

M. Soudan procède de la sorte parce qu'il est un fin psychologue. Il a découvert, figurez-vous, que certaines hautes personnalités gonflent à plaisir le budget; ils font des prévisions de dépenses exagérées, demandant par exemple un crédit de deux millions pour tel poste, pour être certains de recevoir un million et demi : un peu comme le maquignon qui exige 3,500 francs de son canasson pour se donner après les apparences d'un homme de bonne composition. Tout cela est de pratique courante depuis des décades, paraît-il. Le flair de M. Soudan n'en est que plus heureux. M. De Man, qui aimait tant pêcher, n'aurait-il pas pu jeter un coup de sonde dans ces parages-là ? Le grand argentier, en veine de découvertes sensationnelles, a appris quelque chose de plus effarant encore. C'est que des crédits non utilisés en cours d'exercice et qui devraient automatiquement devenir indisponibles, sont affectés à des objets non prévus par le budget, ce qui constitue une variété de détournement.

M. Soudan, très excité à l'idée qu'il venait de découvrir de nouvelles Amériques, a enfourché aussitôt ses grands chevaux. Il va créer un corps d'inspecteur des Finances. Ces superfonctionnaires auront pour mission de contrôler les faits et dire de M. Lebreu; ils auront le droit de farfouiller dans les papiers des divers ministres et de leur dresser procès-verbal ministériel chaque fois qu'ils seront pris à plaisanter avec la discipline budgétaire.

La « vitaminite »

La « vitaminite » est cette fringale insensée de vitamines qui anime la publicité. On vitaminise tout : le rouge à lèvres, l'huile des moteurs, les enduits muraux et les housses de fauteuils. Il faut à tous des vitamines à tout prix.

Le Superchocolat « Jacques » est sans doute le seul à ne pas suivre cette mode absurde. Il contient des vitamines, c'est incontestable, mais il ne s'en fait pas un tremplin. Ses parfaites qualités nutritives, sa finesse, sa saveur incomparable, suffisent à son succès, sans compter son prix imbattable : Un franc le gros bâton.

Jus de Raisin
(sans alcool)
RAISINOR
La meilleure boisson hygiénique du monde
Société Bernard-Massard-Luxembourg
Notice et tarif sur demande En vente partout

Le ministre doit en entendre

On n'entre pas au cabinet de M. Soudan comme dans un moulin à vent, c'est entendu. La garde évidemment qui veille à ses barrières en défend l'entrée à tous les auteurs de tous les projets originaux, fantaisistes, irréalisables ou tout simplement dingos. Mais le Ministre n'en subit pas moins des assauts multiples et divers.

Trouver dans tout ce fatras une idée raisonnable, repêcher dans l'eau un peu trouble des intentions de M. de Man ce qui est repêchable; écouter les conseils de son confesseur qui est, en l'occurrence, le petit Frère dont on lui adjoignit la compétence financière, tout cela occupe M. Soudan depuis six heures du matin jusqu'à la nuit.

Après cette dernière semaine de mise au point, le Ministre des Finances sera, paraît-il, prêt, en sorte qu'à l'heure où nous paraîtrons, il aura saisi le Conseil des Ministres de l'ensemble de ses projets.

Et, comme disait M. van de Vyvere, nous allons voir ce que nous allons voir.



ATLANTA

Coq-sur-Mer

Ouvert pour les Pâques
du 11 au 25 avril

PENSION COMPLETE
DEPUIS 80 FRANCS

Tout absolument de 1^{er} ordre.

GOLF (18 trous). — TENNIS. —
MANÈGE. — BAR. — GARAGES.
DANCING

Retour au bon sens

On a pu craindre un moment que le contribuable seul serait prié de boucher le trou d'un milliard ou deux creusé dans le budget par la fantaisie insouciante de M. De Man. M. Paul-Emile Janson d'abord, M. Pierlot ensuite, n'avaient parlé que de saignées à demander au patriotisme des contribuables. Déjà étaient qualifiés de « révolutionnaires » les membres du Parlement qui s'opposaient au vote de nouveaux impôts.

Un heureux revirement se produit et coïncide avec l'arrivée de M. Soudan au ministère des Finances. C'est sans doute parce qu'il n'est pas un technicien, un économiste distingué, ni docteur « honoris causa » d'un quelconque institut anglo-saxon ou germanique.

Il parle, lui, d'économies, de compression des dépenses. Il entend passer au peigne fin les différents budgets quels que soient les cris des intéressés. Chacun des ministres clamant : « Il n'y a pas d'économies à faire dans mon département ! Mais il y en a certainement à réaliser chez le voisin ! », M. Soudan va opérer lui-même.

Un autre symptôme rassurant pour le contribuable, c'est l'interview donnée au « Peuple » par le sénateur Barnich. « Il me paraît impossible, déclare-t-il, d'envisager d'abord un redressement quelconque par le moyen des compressions ou des suppressions de dépenses, puis et surtout, par celui d'une fiscalité qui se préoccupe uniquement de procurer de nou-

WESTCLOX REVELLS ELECTRIQUE

129, Avenue de la Rel

velles ressources au Trésor ». Et très sagement, il conseil au gouvernement « de soutenir énergiquement l'économie nationale, de ne recourir à l'impôt qu'après avoir épuisé tous les autres moyens dont il dispose pour réaliser l'équilibre désiré et, en matière d'impôts, de rejeter ceux qui seraient susceptibles d'aujourd'hui encore nos prix de revient ce qui aggraverait le chômage. »

Voilà de fort bons conseils, puissent-ils être écoutés quoiqu'ils soient plus difficiles à mettre en pratique que dernier plan élaboré par M. De Man, lequel était simple et pratique : un nouveau tour de vis au pressoir fiscal.

Quoi qu'il en soit, M. Paul-Emile Janson est moins qu'un jamais sur un lit de roses et la succession qu'il a acceptée sans vérification d'inventaire, est particulièrement obérée.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Les idées de M. Barnich

Le citoyen Barnich est un grand homme. Quand on le met dehors par la porte, il rentre par la fenêtre. En dépit de ses sourires et des beaux rapports financiers qu'il publie régulièrement dans les documents parlementaires, on ne veut point de lui comme successeur de M. De Man. Sans doute parce qu'il est d'un rouge trop récent ? Toujours est-il que M. Soudan lui fut préféré.

Mais voici que M. Barnich fait une rentrée sensationnelle et symptomatique. Le « Peuple » et, par hasard, quatre autres journaux de gauche, font un sort de roi à l'interview qu'il a bien voulu leur accorder au sujet de la situation financière. Le camarade occupe cinq colonnes bien tassées. Il a des idées d'un bourgeois conservateur qui étonnent un peu dans ces milieux avancés. Puis, soudain il lance une bombe de grande dimension :

— Pourquoi ne pas diminuer le traitement des fonctionnaires ?

Il le dit sans trop le dire, avec des fleurs autour. Car dans sa pensée, cette réduction ne serait que la conséquence d'une diminution de l'index. Il suffirait d'aménager quelque peu la situation économique actuelle du pays pour qu'au plus tôt le fameux index baissât de 24 points : diminuer un peu le prix de la viande, un peu le prix des allumettes, un peu celui de l'électricité, etc. Tout de suite, le gouvernement ferait une économie de 200 millions. On n'y avait pas songé parce que la proposition ressemblait comme une souris à certaine politique de déflation jadis abhorrée par l'extrême gauche, quand MM. de Broqueville, Theunis et Gutt tenaient le gouvernement.

Le citoyen est fier de son ours. Mardi matin, au périsstyle, il se laissait racrocher par qui voulait l'entendre :

— Et alors, M. Barnich, « ça » ira ?

— Vous savez, moi, j'ai vidé mon sac... A eux d'en tirer les conséquences pratiques... Mon excellent ami Soudan étudie mes suggestions avec l'esprit critique que vous connaissez...

— Oui ! Mais que vont dire les fonctionnaires ?

— Ils seront bien contents, n'est-ce pas, car tout cotera beaucoup moins cher.

Et alors, lyrique :

— Je vous le dis : qu'on me laisse faire et je ramène l'index à 60 points en dessous du chiffre actuel... Soixante, monsieur ! C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

Soulagé d'un grand poids, le citoyen s'en retourna chez lui.

Ne dites jamais « Je suis satisfait de mon blanchisseur » sans avoir essayé le blanchiment à neuf du spéc.

LEMMENS

168, RUE EMILE FERON, 168. — Téléphone : 37.83.83

avenue Marina Un cadre luxueux et intime, l'endroit rêvé. 14, r. du Pépin, Brux.

inflation des commissaires

Avec ce Commissaire royal aux pensions, qui vient d'être nommé en la personne de M. François, nous ne sommes pas loin, sauf erreur, de la douzaine. On a fait du chemin, dans les hautes sphères, depuis M. Van Zeeland ! Nous ne prétendons pas que cette idée d'instituer des commissaires royaux pour l'examen de problèmes particulièrement délicats ou encombrants, était en soi une mauvaise idée. Elle constituait un barrage apparemment solide contre une pléthore de commissions d'études avec leur cortège de sous-commissions, dont nul ne semble avoir particulièrement brillé par son activité, sa célérité ou sa réelle efficacité. On avait pensé : « Hé ! un Commissaire, et affluera d'une sorte de lustre royal, il suffit de le bien choisir tout ira sur des roulettes ! ». On ne s'était peut-être entièrement trompé et nous en savons dont on peut être sûr, et très froidement, qu'ils ont plutôt fait, de « la leçon » et dans un minimum de temps. Tel Coart-Frésart et la simplification fiscale, M. Louis Van Duyn et son statut des fonctionnaires, un ou deux autres encore, sans doute. Evidemment, si l'on n'est pas très avancé, aujourd'hui, sur le chapitre des réalisations, ce n'est pas absolument la faute de ces messieurs.

Cela étant, on est toutefois enclin à constater que ce n'est pas les Commissaires qui nous ont coûté le plus cher, en général, rapporté le moins en matière d'heureuses réalisations. Alors que certains Commissaires très « bûcheurs » sont contentés de rémunérations plus que modestes, d'autres se sont vu allouer des indemnités littéralement dérobolantes qui semblent leur avoir enlevé définitivement le goût de travailler ! Ainsi, cet illustre commissariat des Assurances sociales qui, jusqu'à présent, a élargi son budget pour quelque 200.000 francs bien tassés et qui nous a pas encore présenté la première ligne de son rapport. Et ce funambulesque commissariat pour la défense des Fagnes et de la région spadoise qui, au 31 décembre prochain, nous aura coûté à peu près 1.000.000 francs ? Vertige, vertige...

Après la récente visite que le Ministre de Tchecoslovaquie, M. Slavik, a rendue à la Foire Internationale, il est longuement arrêté à la belle participation de la firme

ELIAS PALME & Co

7, rue du Portugal, à Bruxelles
est spécialisée dans la cristallerie et lustrerie de Bohême, ainsi qu'en luminaires de tous genres. Le ministre est retiré enchanté et a vivement félicité.

ans compter que...

Sans compter que cette croissance continue de l'édifice administratif, si elle anémie, pour ne pas dire plus, certaines entreprises commerciales, handicape sérieusement les recettes communales et ne contribue pas peu au déficit, devenu permanent, de nos grandes agglomérations. L'immeuble administratif est « tabou » : pas d'impôt foncier, pas de taxe de voirie, ni de centimes additionnels, cette petite évidence des années maigres... Et sait-on que, dans l'ensemble, cela fait, en 1938, environ 115 hectares qui échappent à toute dime communale ? Certains édiles estiment que cet aménagement qu'en voilà bien assez. C'est fort joli, tous ces services frigorifiques, cinématographiques, de chômage, classes moyennes ou de taxe de transmission, contrôle et, contrôle de ça, T.S.F., pensions, médecine préventive quel donc encore ? Malheureusement, tout cela ne paie rien... Si, du moins, cela pouvait nous éviter de tomber dans la mélasse, à l'occasion !
Hélas !...

RAFFINERIE TIRLEMontoise - TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-range en boîtes de 1 kilo.

Loterie Coloniale

TIRAGE DU 23 MARS 1938

Troisième tranche 1938.

Gagnant:	Les billets se terminant par		
60 fr.....	7		
100 fr.....	87 - 86 - 38		
500 fr.....	24		
10.000 fr.....	941		
20.000 fr.....	9755		
40.000 fr.....	69.503		
100.000 fr.....	Les billets numéros 534.702 - 153.240 496.219 - 532.296		
Lots de consolation de 12.500 fr.:			
134.702	253.240	196.219	153.296
234.702	353.240	296.219	252.296
334.702	453.240	396.219	352.296
434.702	553.240	596.219	452.296
Gagne un million de francs, le billet portant le numéro 256.991			
Lots de consolation de 50.000 francs:			
156.991	3.6.991	456.991	556.991

Les ingénieurs belges ne sont pas optimistes

Les ingénieurs belges se sont réunis le 27 mars, pour entendre leur rapport annuel. C'est le président de leur association, M. Maurice Berger, qui en était l'auteur. M. Berger a fait un tour d'horizon, et cet horizon lui a paru chargé de sinistres et circulaires nuages...

Nous ne pouvons tout reproduire, mais relevons ce que M. Berger a dit de la crise, de la toujours présente et irréductible crise. Il en a cherché les causes et il a constaté que M. Van Zeeland les avait énumérées en citant les remèdes adéquats. Tous les gouvernements semblent l'avoir approuvé, « mais aucun ne veut le suivre », a-t-il ajouté.

Or, le monde comporte des vérités et son économie obéit à des lois qu'on ne peut méconnaître et violer sans qu'elles se vengent.

L'interventionnisme a fini par édifier une économie purement artificielle et il serait impossible aujourd'hui de faire machine arrière et de revenir, par exemple, au libre échange sans entraîner une perturbation profonde.

La crise continue et on n'en aperçoit pas la fin, car la brusque reprise à laquelle nous venons d'assister n'a été qu'une manifestation éphémère.

Le réarmement de l'Allemagne, en 1936, et la course aux armements qui en fut la conséquence dans tous les pays, provoquèrent une hausse des matières premières.

La hausse des matières premières entraîne celle des produits fabriqués et, phénomène connu, la hausse des prix stimule les achats.

Des industries arrêtées se remirent en marche; d'autres qui travaillaient au ralenti reprirent leur pleine activité.

En Bourse, les titres qui étaient tombés à des cours souvent en dessous de leur valeur réelle, connurent des ascensions rapides.

Pendant plusieurs mois, le monde étonné put croire la crise résorbée et la prospérité revenue.

Mais, hélas ! l'illusion devait être brève et, dès le milieu de 1937, les prix des matières premières s'effondrèrent, les prix des produits fabriqués baissèrent et, suivant le phénomène inverse, le consommateur arrêtait ses achats pour vivre, d'abord sur ses stocks, et ne passer ensuite ses commandes qu'au compte-gouttes...

Voilà les faits. Et il n'y a pas à les interpréter de deux façons !

Comment se traitent les affaires

...En déjeunant à Anvers, aux AMBASSADEURS (comme de grands seigneurs, dans le cadre le plus luxueux et le plus cossu de Belgique — à des prix usuels... mais tellement mieux !).

On dit d'ailleurs à Anvers : « Dis-moi où tu manges, je te dirai qui tu es... ». — Ambassadeurs-Century, Anvers.

VOYAGES de PAQUES

Grand-Duché - Rhin - Hertogenwald, en autocar, 3 jours.
Départ 16 avril Fr. 395.—
La Provence et la Côte d'Azur, train et autocar, 12 jours.
Départ 12 avril Fr. 1,395.—
Les Lacs Italiens et Venise, en train, bateau et autocar, 15 j.
Départ 10 avril Fr. 2,150.—

Voyages Colomb 32, rue des Colonies
Bruzelles - T. 12.58.78

Les frères ennemis

Ainsi donc, M. Paul-Henry Spaak et le docteur Marteaux ont failli en venir aux mains, en pleine Chambre. On s'attendait, depuis quelque temps, à du vilain. Aux yeux de la gauche de la Fédération bruxelloise, M. Spaak est allé décidément un peu trop loin dans la vote conservatrice. L'affaire de Borchgrave, si pénible et par ailleurs si pleine d'obscurité, a été pour le docteur Marteaux l'occasion de revenir sur la politique de l'actuel ministre des Affaires étrangères. Il l'a fait brutalement, comme il en a l'habitude. Il s'est heurté au sourire trop poli et trop narquois de M. Spaak. Et finalement, il a éclaté : « Voulez-vous une gifle ? », lui a-t-il décoché.



L'affaire a fait un gros raffût, non seulement à la Chambre, mais surtout dans les milieux socialistes. En mettant ainsi les pieds dans le plat, le docteur Marteaux révélait la fissure qui bée dans ce vieux P. O. B. Depuis la maladie de M. de Man — ah! ces moules de la rue Haute, en a-t-on parlé au Parlement! — et depuis la reconnaissance, par la Belgique, de l'empereur d'Ethiopie, il y a de l'eau dans le gaz, rue Joseph Stevens. Les Vandervelde, les Buset, les Brunfaut, les Rolin et les Marteaux — soit à peu près toute la Fédération bruxelloise — n'encassent plus que tout juste ce petit bourgeois de Spaak. Et ce dernier joue avec le feu, sûr de son talent, et il a hâte de recueillir la succession du « patron ».

On sait que Paul-Henry Spaak est aujourd'hui épaulé par les syndicats, et que Cornelle Mertens — le Jouhaux belge — a mobilisé, en faveur du ministre des Affaires étrangères, les masses socialistes. Par contre, les groupements plus purement politiques du parti bouillent le camarade Spaak. On l'a bien vu à Frameries, où les manifestations déclenchées contre Spaak ne portaient pas seulement des groupes d'extrême gauche, mais aussi des milieux socialistes. Le schisme dans le parti devient de plus en plus apparent. Et il faudra bien qu'un jour on s'explique, à la faveur d'un congrès. D'ici là, on temporise, prudemment.



Remue ménage

Grand remue-ménage à droite. Flamands et Wallons s'entendent de moins en moins. Un certain M. De Boodt, mardi dernier, a pris publiquement fait et cause, au Sénat, pour le nationaliste-flamand Deumens proclamant que l'intérêt de la Flandre prime celui de la Belgique. Une première bagarre à poings fermés faillit éclater en plein hémicycle. Mais il sonnait midi et l'heure était à l'apéritif plutôt qu'à la boxe.

On remit cela à l'après-dîner, en séance secrète de la

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEU

Droite. Nouvelle algarade. Les Wallons prièrent leurs... légues et amis de dire si, oui ou non, ils admettaient... des membres du parti catholique fussent à ce point ad... saires de la patrie belge. Le « directeur » Verbiest répo... en un flamand si nuancé que toutes les interprétat... sont possibles.

Malgré les clameurs de M. d'Aspremont-Lynden et... « aboiements » (sic) de M. Orban, la question sera p... au Bloc lui-même. On est certain dès lors d'une réponse... espéranto...

Le diction ment en l'occurrence

« Ceux qui vont tard à table ne trouvent plus que les co... Inexact à la Bonne Auberge, BRUX-NORD (12, r. du Marc... où il y a des repas plantureux et exquis toujours et toujou... (Même mais, qu'à Ostende, pl. d'Armes.) La Bonne Aub...

Le torchon brûlé

Cette réponse, on l'attend toujours. M. Verbiest ne para... presque plus dans les assemblées délibérantes; il se clo... ou bien médite en retraite pascale sur ses fins dernières. Comme M. Giovanni Hoyois, l'autre « puceau » du B... catholique, le dit Bloc demeure muet sur les grandes qu... tions qui l'agitent; il ne sortira de sa réserve qu'à la ve... de Pâques, dit-on, pour rendre confiance aux chères ouat... un peu ahuries de tant de bruits contradictoires.

On entendra quelques témoins et l'inévitable oncle Char... M. le vicomte du Bus de Warnaffe et autres lieux circo... voisins prendra la parole, ainsi que M. Pierlot, dit « B... bert », et l'ineffable Marck, retour de Hollande, où il... allé étudier le problème des transports... au cerveau. C... messieurs diront « ce que le gouvernement attend des cat... liques ». A moins que les catholiques présents dans l'... dienne salle de music-hall qui les abriterait les uns et... autres ne leur dicent ce qu'ils attendent d'eux!

C'est, tout effet, le torchon brûlé de plus en plus de... le parti de feu Woeste; la fumée incommode les locatal... de Patria. Ils sont plus nombreux que jamais, ces loc... taires. On se chamaille à tous les étages, de la cave... grenier. Les vingt boys du Gars Leyniers ne veulent pl... rien entendre. A peine constitués en groupe parlementaire... ils parlent haut et clair. Ils ne veulent plus que le B... catholique soit mécanisé par les démocrates; ils exigent... que l'on prête davantage l'oreille aux revendications d'... téré général. Ils réclament de M. Janson une politici... d'économies drastiques, selon l'expression à la mode.

Coq-sur-Mer

Ouvert pour les Pâques
du 11 au 25 avril

PENSION COMPLETE
DEPUIS 80 FRANCS

Tout absolument de 1^{er} ordre.

GOLF (18 trous). — TENNIS. —
MANÈGE — BAR. — GARAGES.
DANCING

Une bonne digestion ?

C'est telle que vous assurez l'alcool de menthe Rloqlés. Après le repas, quelques gouttes de Rloqlés... du sucre ou dans une infusion sucrée chaude, favorisent... digestion. Exigez du Rloqlés.

Ultimatum

Mais les « démos » s'insurgent. Ils ne prétendent poi... baisser pavillon devant ces nouveaux-venus qui n'ont n... syndicat derrière eux.

— « Que représentez-vous ? », proclament-ils partout... « Vous ne représentez que quelques coffres-forts en délir... que quelques attardés qui n'ont rien compris ni rien app... depuis que le Suffrage universel est né... Tandis que nou... nous avons une armée de travailleurs sous nos ordres. Nous sommes une force politique et électorale, comparab... à celle des socialistes... Filez donc et laissez-nous tra... quilles! »

Comme si ces querelles de familles ne fussaient point... leur gloire, et pour que l'univers entier le sache, la ru... Plélinckx vient de publier un communiqué vengeur. Pe...

Faverne Marnix L'endroit amusant, un accueil charmant. 18, rue Champ de Mars, Br.

On ne l'a pas cité nommément, mais tout le monde sait qu'il s'agit de la troupe Leyniers et des pèlerins du dimanche de M. d'Aspremont-Lynden. Les messieurs démocrates n'admettent point que l'on fasse de la politique active par-dessous la jambe des directeurs du Bloc, les vénérables Joyois et Verbist. Il importe, en effet, que l'ordre et la discipline règnent, que cessent les campagnes oratoires et autres non délibérées au sein du Bloc. En deux mots, silence dans les rangs!

Suit une menace, grosse de conséquences sur le terrain parlementaire:

« La vie du Bloc catholique ne peut être assurée que si la confiance la plus entière règne entre tous les membres et groupes reconnus du parti... Les Travailleurs chrétiens ont toujours contribué loyalement... Mais ils sont bien obligés de constater que les attitudes de certain groupe reconnu ruinent la foi que les Travailleurs ont et s'efforcent d'avoir dans le Bloc catholique belge ».

Si après cela, la Fédération des Cercles et compagnie ne se tient pas tranquille, on verra des choses très drôles. Le Bloc croulera sur ses fondations fragiles et les démocrates-chrétiens se constitueront en un parti distinct. C'est du moins ce que prétend, en souriant, l'extrême-droite de la droite.

BAINS DE MOUSSE « SANDOR » POUR CONSERVER SA LIGNE

Un bain : diminution de poids de 300 à 1200 grammes. Viamousse Belge, 40, r. des Moissons, Bruxelles, tél. 17.58.94.

Michaux s'en va-t-en guerre

Profitant de l'indisposition de ce pauvre M. Bodart, M. Michaux, ancien député de Charleroi, défenestré aux dernières élections par les démocrates-chrétiens, est parti en guerre, à la Fédération des Cercles Catholiques, contre le gouvernement, contre M. Van Zeeland, comme contre M. Janson. Il a attaqué M. Pierlot et il s'est vanté de ne plus faire partie du Bloc Catholique. Il a menacé celui-ci des pires représailles des conservateurs. M. Michaux s'est mis à la remorque de M. d'Aspremont-Lynden. Il rêve d'une concentration des droites, devenues politiquement impossible. M. Michaux est dégoûté du parti catholique et il ne la lui envoie pas dire.

L'autre jour, après un discours fulgurant d'une demi-heure, M. Michaux a proposé, aux membres de la vieille Fédération des Cercles, un ordre du jour dans lequel celui-ci exprimait sa méfiance à l'égard du gouvernement et accusait la tripartite des pires méfaits en matière financière. On allait voter ce texte, lorsque soudain, certains membres furent pris de scrupule. On raya prudemment le paragraphe indiquant la méfiance. M. d'Aspremont-Lynden, qui a été récemment très vertement tancé par le Bloc Catholique, ne fit pas un geste pour venir en aide à M. Michaux. Et celui-ci dissimulait avec peine son dépit.

Est-ce à dire que la vieille Fédération aurait l'intention de s'assagir? Cela n'est pas impossible, surtout si, dans une prochaine combinaison ministérielle, on songe à offrir un portefeuille à un de ses représentants, à M. d'Aspremont-Lynden, par exemple, qui brûle d'un véritable prurit ministériel. Allons, ces Messieurs du Bloc, un bon mouvement!

NOUVEAU SUCCES DE SHIRLEY TEMPLE. « Heidi, la Sauvageonne » fait la joie des petits et des grands aux Cinés Max et Louise. Shirley Temple étonne ses plus fervents admirateurs dans ce film, par la justesse et la sobriété de son jeu. Ce n'est plus un bébé au sourire désarmant, c'est une enfant qui révèle un admirable don d'artiste. Son visage, tour à tour émuant ou joyeux, est toujours prenant et l'on ne peut que s'attacher davantage, à chacune de ses créations, à ce petit bout de femme dont les expressions reflètent déjà toute la gamme des sentiments humains.



On a perdu...

On a perdu un sénateur ancien ministre et même temps qu'un Plan. Aucune récompense n'est offerte à celui qui les retrouverait.

Cette annonce pourrait figurer dans les colonnes du « Peuple »; de Man, qui fut le grand homme du P. O. B. en même temps que son vice-président, de Man, sur le nom est le Plan de qui se font toutes les campagnes électorales depuis 1932, s'est escamoté. Nul ne sait ce qu'il est devenu depuis le jour où, sommé de fournir des explications au bureau directeur du Conseil Général du Parti, il se « porta pâle », comme on dit à l'armée. Ce n'est pas pour rien qu'il est capitaine et qu'il adore l'uniforme, presque autant que Goering.

Il n'y a plus de de Man, il s'est volatilisé. Quant à son Plan, mieux vaudrait parler de corde dans la maison d'un pendu, que de Plan de Man à la Maison du Peuple. Il est reparti vers l'aventure, désinvolte, la pipe et le sourire au bec. Il en a vécu une nouvelle, d'aventure, et presque aussi passionnante que la pêche au saumon, à laquelle il excelle.

On le dit en Nouvelle-Zélande — ce qui est rose — ou ailleurs, Emile-Jeanne et Jeanne-Emile triomphent, « Nous l'avions bien dit », et tous les bonzes du parti, pris séparément, vous confient: « Je n'ai jamais eu la moindre confiance dans cet aventurier ». N'empêche que des mois durant il ne fut question que du Plan, rien que le Plan, mais tout le Plan et le Plan au pouvoir.

M. de Man nous coûte cher, sans doute, financièrement. Mais, moralement, il coûte peut-être beaucoup plus cher encore au parti qui fut le sien.

Il ne faut pas être un juge pour juger

de la coupe des vêtements de Curzon Brd, de Londres. Cela saute aux yeux!

Allez voir leur représentant qui se trouve TOUS LES MERCREDIS ET JEUDIS, de 10 à 6 h., à l'hôtel Albert I^{er}, place Rogier, Bruxelles. Complète et pardessus, sur mesure, faits à Londres à partir de 450 francs. Exclusivement, tissus anglais et écossais. Clientèle belge depuis 1911. Satisfaction garantie.

A MONS, à l'Hôtel de Vos, 7, rue de la Coupe (Grand Place), le mardi 5 avril.

A ANVERS, à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, les samedis 2 et 23 avril et 24 mai.

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réserve au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Encore la loi sur l'alcool !

Une fois de plus, les cafetiers reviennent à la charge. Les finances étant en assez mauvais état, et le gouvernement ayant besoin de quelques centaines de millions pour boucher tous les trous faits dans le Trésor par la Rénovation nationale, les hôteliers, restaurateurs et autres bistrotiers lui offrent un milliard et plus. « C'est bien simple, affirment-ils; abrogez la loi sur l'alcool. Autorisez-nous à vendre du péket, de la fine et du picon, on n'en consommera pas plus qu'à présent, mais cela vous rapportera le milliard qui vous manque sans devoir donner un tour de vis supplémentaire au pressoir fiscal. » Et ils font suivre cette affirmation d'une démonstration truffée de chiffres.

Sans doute ont-ils raison. Depuis qu'a été instaurée la législation Vanderveide, la consommation de l'alcool dans les cercles privés et les débits clandestins, les fraudes, la contrebande, la distillation en chambre ont augmenté dans des proportions fantastiques, au grand dam des finances publiques. Il y a maintenant des cercles privés (A.S.B.L.) jusque dans les villages les plus éloignés de tout centre touristique. Quant aux débits clandestins connus, avérés, il se comptent par milliers, sans qu'il soit possible d'en boucler les tenanciers pour les raisons que nous avons indiquées.

Si le chiffre d'un milliard par an, que l'Etat perd à ce petit jeu — sans qu'on boive une goutte de moins — nous paraît un peu exagéré, cela représente cependant des millions par centaines.

Mais que les cafetiers ne se fassent pas d'illusions. Ils se heurteront à une fin de non-recevoir. Le gouvernement est hostile à toute révision de la loi sur l'alcool et le parti socialiste en a fait une question de principe... aussi longtemps qu'Emile-Jeanne sera là, tout au moins.

Et le contribuable sera invité à combler intégralement le déficit.

Quand vous les aurez tous essayés...

IL SERA TOUJOURS TEMPS DE VOUS ADRESSER

A LA Teinturerie LEROI-JONAU & C^{ie}

Fondée en 1840

ELLE VOUS DONNERA SATISFACTION

La trahison de l'horloge

M. Bouchery règne sur les horloges parlantes, sur celles qui donnent l'heure en français comme sur celles qui l'indiquent en flamand. Une horloge parlante, voilà qui, à première vue, ne doit créer ni ennui, ni souci à un ministre.



C'est de tout repos, une horloge parlante, et c'est en même temps une source de revenus pour le Trésor. Et voilà cependant que ces horloges inoffensives ont placé M. Bouchery et ses amis flaminguants dans une situation grotesque. Un parlementaire pince-sans-rire, s'étant enquis du nombre d'« interventions » françaises et flamandes des horloges parlantes de Gand et d'Anvers, il a bien fallu lui répondre que la majorité des Anversois

et plus encore, celle des Gantois, demandait l'heure... en français !

M. Bouchery en a perdu le sommeil. Son Karl Marx lui-même ne parvient plus à l'endormir. C'est une véritable

NIESZ CHAPELIER, 229, rue Haute, près
des chapeaux RODAGE Brummels 95

trahison ! Les Anversois et les Gantois ne sont que sales fransquillons. Ils n'ont pas la fierté de leur race le respect de leur langue.

Un instant, le ministre des P. T. T. a songé à supprimer purement et simplement les horloges parlantes françaises. Il a renoncé à cette mesure extrême, après visite à Grammens.

Celui-ci s'est engagé à envoyer des hommes de sa Gre brigade, à Gand et à Anvers, pour demander l'heure flamand, du matin au soir, de façon à mettre, dans prochaine statistique, les français en état d'infériorité.

Ça coûtera ce que ça coûtera. Grammens ne recule jamais devant aucun sacrifice. Au besoin, le « Standard » ouvrira une nouvelle souscription et le Conseil provincial de la Flandre occidentale votera un nouveau subside.

Mais il faut que l'horloge parlante flamande l'emporte.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél.: 11.43

L'indésirable mémorial

C'est bien la première fois, croyons-nous, qu'est inauguré, avec le cérémonial d'usage, un monument en instant de déménagement.

Avant même que le mémorial au général Dossin de Saizy — œuvre architecturale et sculpturale d'une valeur moyenne — eût été érigé, des protestations s'élevèrent, et le sait, au moins aussi véhémentes que celles qui ont salué l'érection du building du Cinquantenaire.

C'est qu'on a l'œil, en Belgique, pour l'emplacement de monuments. Sous prétexte d'honorer les « morts », on réussit à déshonorer les plus beaux paysages avec du bronze du marbre et de la pierre de taille ou des briques. Voyez le mémorial à l'Infanterie, le monument Dossin et quelques autres.

En présence des réactions de la Commission royale de Monuments et des Sites, on décida donc, « en principe », de déplacer le buste de l'ancien commandant de la 11e D.L. et son encadrement en pierre, dont il faut bien admettre qu'il hurle dans le cadre vétuste de l'Abbaye de la Cambre. Mais, pour réaliser ce louable projet, il fallait deux choses. Tout d'abord, de l'argent, car un monument de ce poids ne se déménage pas comme une machine à coudre; ensuite... un autre emplacement. De l'argent, il s'en est trouvé — non sans peine : rien ne doit être plus difficile que de récolter des souscriptions pour déplacer un œuvre d'art, immeuble par destination, alors qu'il a fallu déjà faire appel aux bonnes volontés, pour l'ériger. Mais l'emplacement, point. Nulle commune ne veut prendre charge cet éléphant. Plusieurs ont été pressenties, toutes ont décliné cet honneur.

— On verra plus tard, ont décidé ces messieurs du Comité. Inaugurons-le toujours. Car qu'est-ce qu'un monument, sinon un prétexte à discours, félicitations, congratulations, drapeaux, musiques et défilés ? La raison d'être d'un monument, ce n'est pas toujours de célébrer les mérites du défunt.

Ainsi fut fait. Le monument fut inauguré. Puis, les messieurs inaugurations s'en furent, laissant là leur mémorial.

Il y restera, sans doute, jusqu'à la consommation de siècles. Périodiquement, quelqu'un demandera : « Mais quand donc l'enlèvera-t-on ? » On lui répondra : « Un de ces jours », et on n'en parlera plus.

Nous comprenons l'attitude du comte Carton de Wiart qui, invité à la petite cérémonie, refusa net de s'y rendre pour ne point s'associer, fût-ce par sa seule présence, à ce acte d'incohérence et de mauvais goût.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hotel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE =
Nouvelle Direction. Téléphone : 53.61.21

COQ-S-MER Le Restaurant de l'Hostellerie du CŒUR VOLANT est ouvert. - Tél.: 79.003-79.049.

Refugiés de Vienne

Rencontré l'autre jour un ami juif dont la famille est établie depuis près d'un siècle à Anvers, et qui — religion part — s'y est tout à fait adaptée, transmutée, dirait-on actuellement.

Il nous signalait combien pas mal d'Israélites belges s'inscrivent du nouvel afflux de réfugiés juifs que l'Anschluss a produit en Belgique et tout spécialement à Anvers. Non qu'il puisse être question, disent-ils, de ne pas fournir la plus large assistance et le plus cordial appui à nos coreligionnaires, mais parce qu'il n'est pas impossible que l'augmentation de la population juive n'irrite les autochtones et ne fournisse un aliment nouveau à la résistance raciste. Nous savons bien, ajouta-t-il, qu'il n'y a pas de mouvement xénophobe ou antisémite réel ou sérieux en Belgique. Mais déjà certains groupements politiques essayent de se créer un appui dans des milieux populaires en plaçant le problème des réfugiés juifs d'Allemagne et d'Autriche dans la question de la main-d'œuvre étrangère. Et de là, on cherche à amener l'ouvrier belge, et tout spécialement l'ouvrier flamand contre l'immigré israélite, sans grand succès d'ailleurs jusqu'ici. Mais rien ne dit que, à crise aidant, ce mouvement ne prendra pas quelque extension. Et ce seraient alors nous, qui sommes aussi belges que les plus « aryens » d'entre les Belges, qui participons depuis plusieurs générations à la vie belge, qui avons fait notre devoir pendant la grande guerre, nous supporterions les pleins inconvénients de la lutte raciste. Et cela fait que nous aimerions tout autant voir nos frères de religion, chassés de l'Autriche, se réfugier ailleurs qu'en Belgique et que nous sommes tout disposés à faire un très gros effort pour les assister matériellement et moralement sans pour cela être tout à fait d'accord avec cet établissement permanent ou durable dans notre pays.

Les vacances de Pâques au

Strand Hôtel Coq-s.-Mer T. 790.41
Le seul à la Digue. — Ouvert toute l'année.

Un papa nous a dit...

Nous avons rencontré « le papa dans la rue », l'homme dans la rue, de M. Devèze, mais avec des annexes. Il semblait de mauvaise humeur.

— Que se passe-t-il, lui avons-nous demandé? Nous rutilait samedi, il fait beau, vous allez pouvoir faire un « rikende » de choix!

— Justement, nous a-t-il répondu, c'est ce qui me fait rager...

Et comme notre face exprimait le plus photogénique des étournements, il a ajouté:

— Entendons-nous! Je ne suis pas mécontent d'être arrivé au bout de la semaine, de voir un beau soleil! Mais je suis exaspéré de n'en pouvoir profiter comme je le voudrais, et de n'en pouvoir faire profiter mes enfants.

— Et qui vous en empêche?

— Mon fils, ou plutôt, son école! Est-il logique, dites-moi, de retenir les moutards le samedi après-midi, quand les parents sont libres? La vie de famille est déjà assez précaire, sans qu'on agisse de façon à séparer les uns des autres les membres d'un même foyer.

Bobonne ne radote pas

quand elle vous conseille l'huile de Ricin pour arrêter la chute de vos cheveux; il y a de cette huile salvatrice mélangée au pétrole de la lotion PETROLE STAR, à l'huile de ricin, à fr. 18.75 le 1/4 de litre.

Agence générale à la CENTRALE TOUT POUR COIFFEURS, 5, rue des Bouchers, Bruxelles, tél. 12.63.50, qui vous enverra adresses de distributeurs.

WHISKY

John Haig

1627

La plus ancienne Distillerie de whisky au monde

Agent Général :
R.B. Beaumaine,
Bruxelles



Et la loi ? Et les règlements ?

— Mais, papa dans la rue, vous oubliez la loi, qui impose un certain nombre de demi-jours de classe! Vous oubliez les règlements, qui sont les mêmes pour tous!

— Mais, cher monsieur, quelle erreur est la vôtre! Pourquoi les enfants des écoles primaires, communales ou libres, subventionnées par l'Etat, sont-ils astreints à un nombre d'heures de présence que les enfants qui fréquentent les écoles moyennes de la ville de Bruxelles, sections préparatoires (qui équivalent aux écoles primaires) n'ont pas à leur actif? Les derniers ont congé le mardi, jeudi et samedi après-midi, ceux des écoles similaires de l'Etat au moins le jeudi et le samedi après-midi; deux demi-jours encore à Anvers, pour les écoles primaires communales, le mercredi et le samedi, si je me souviens bien...

— Ne pensez-vous pas que les enfants seraient ainsi souvent abandonnés à eux-mêmes?

— Mais les garderies recueillent les enfants qui sont abandonnés, ce qui est vrai surtout pour le jeudi, quand les parents travaillent, mais non le samedi, car, dans la plupart des cas, c'est la semaine anglaise pour tout le monde.

D'autre part, on songe à accorder deux mois de congé à tous les gosses, ce qui est logique, vu que certains n'ont que six semaines quand les autres ont deux mois, et que l'on trouve les deux situations bien souvent au sein d'une même famille! Cela fera plaisir aux hôteliers...

Ne pourrait-on aussi contenter le bon sens, ne pourrait-on tenir compte également des nécessités pédagogiques, en ne surmenant pas les enfants, comme il en est actuellement? Savez-vous qu'il y a de pauvres moutards qui arrivent à huit heures du matin à l'école, y déjeunent (leur logis étant trop éloigné), puis qui ont, avec l'horaire normal, deux heures de travail manuel, passent donc dix heures pleines dans les locaux scolaires et fournissent encore une heure de trajet pour se rendre en classe, autant pour rentrer chez eux?

— C'est fou!

— C'est ainsi. Je demande la semaine anglaise pour mes enfants, comme je l'ai demandée pour moi, jadis!

Conversation surprise à l'heure du thé :

L'autre jour, à l'heure du thé, dans un salon en vogue, on entendit cette conversation :

— Doit-on dire « pralines » ou « chocolats »?

En Belgique, on dit communément « pralines » et ce mot doit son origine au Duc de Praslin, diplomate français.

Ailleurs, on dit « chocolats ».

— Mais, dans le monde entier, les connaisseurs disent SUCHARD.



Avec quelques tartines
on fait à peu de frais un souper solide au Zwan (jambon, saucisson, pâté de jambon).

ZWAN 

Un mot des instituteurs

La conversation dévia à ce moment, et le papa dans la rue dit :

— Puisque nous parlons d'école, figurez-vous que l'instituteur de mon fils m'a fait d'amères doléances au sujet de « Pourquoi Pas ? ».

— Bah ! Et pourquoi donc ?

— Parce que « Pourquoi Pas ? » a représenté le corps enseignant comme contaminé dans son ensemble par le flamingantisme.

— Mais non ! Tout était au futur...

— Oui ; mais pas mal d'instituteurs ont été piqués par les remarques. Et celui dont je vous parle me disait que, tout d'abord, la grande majorité des pédagogues bruxellois, s'ils sont respectueux de la langue flamande, sont de farouches ennemis du flamingantisme et ne poussent pas du tout les enfants vers les classes néerlandaises, estimant que c'est au père à décider... ou à la loi. Peut-être, dans la périphérie, trouverait-on des énergumènes de cette force ; mais c'est la minorité.

— Mais les « nouvelles couches » ?

— Les jeunes éléments, et c'est curieux à constater, sont exaspérés par l'examen complémentaire qu'on les oblige à subir ; ils sont horrifiés par l'idée que, nantis d'un diplôme légal, l'équivalent de celui qui possèdent tous les autres instituteurs du pays, ils doivent, eux, et pour enseigner en français, subir un nouvel examen de et en flamand, qui risque ou de briser leur carrière, ou (c'est le cas pour beaucoup) de retarder considérablement leur nomination et leur avancement.

Quand vous connaîtrez

LA BOITE A MUSIQUE

17, rue Ravenstein, Palais des Beaux-Arts, téléph. 11.42.22, vous n'irez plus ailleurs pour choisir vos disques, acheter votre phono ou votre radio.

Le « Gaulois » perd un ami

Le « Gaulois », ce mercredi, a fêté en un déjeuner d'adieu le Ministre de Roumanie, M. Djuwara. Celui-ci est l'objet d'une promotion brillante ; il va représenter son pays à Berlin, à l'heure critique où Hitler fixe intensément ses regards sur l'Europe centrale.

M. Djuwara était mieux qu'un habitué du « Gaulois », il en était l'un des piliers et en le perdant, le cercle perd une partie de son attrait.

Pas de réunion privée ou officielle sans que l'on aperçût dans les salons sa silhouette sympathique. De plus, il était le fils du ministre de Roumanie qui, en 1914, fut témoin de l'invasion de la Belgique et tenta de nous porter secours dans nos infortunes, avant que la Roumanie elle-même ne fût entraînée dans le conflit. C'est assez dire

CREDITS

escomptes, hypothèques, taux les plus bas
Socotecnic, 89, r. de la Loi, Br., t. 11.28.1

qu'il existe entre M. Djuwara et nous une sympathie héréditaire.

Au compliment d'adieu de M. Edouard Huysmans, remplaçant le président Thys malheureusement indisponible, M. Djuwara répondit en faisant de la Belgique un éloge qui déborda le lieu commun diplomatique.

Il y révéla l'admiration sincère et l'affection qu'il nous voués. Il loua notre pays d'être probe, travailleur, fidèle et parla avec feu de sa fierté nationale et de celle qu'il en lui-même dont il a déjà donné tant de preuves. Puisse-t-il avoir dit vrai pour l'avenir !

En terminant, le ministre de Roumanie eut un mot personnel pour chacun de ses nombreux amis parmi lesquels les membres de la Maison du Roi légende au déjeuner et aussi pour son vieil ami Louis Lagasse de Lochy.

On se sépara avec une pointe de mélancolie, car M. Djuwara ne sera point facile à remplacer parmi nous.

Une organisation modèle

Il s'agit — tout simplement — de celle qui est mise à votre disposition par les ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, 145, rue Royale à Bruxelles, les grands spécialistes du meuble et de la décoration intérieure. Ancienne et importante firme, la maison DE COENE FRERES vend toute sa production sans aucun intermédiaire : des prix d'origine du fabricant au consommateur. Ne manquez pas de vous en convaincre, par une visite à l'adresse indiquée.

L'hémorragie de Bruxelles

Evidemment, on va fort. Ainsi ce nouvel immeuble qu'on projette de construire à l'intention de l'Office des Chèques postaux... On avait cru, un moment, l'incorporer dans l'énorme « bloc » actuellement à l'étude et qui doit réunir sous le même toit l'armée de nos ronds-de-cuir dispersés dans les différents ministères. Mais le projet n'a pas été au goût de la direction de l'Office, lequel n'entend probablement pas être confondu avec le clan des budgétivores baillants ou somnolents. A l'Office des Chèques, on travaille !

Tant et si bien qu'il a fallu reviser le programme et chercher un emplacement digne des services aujourd'hui à l'étroit rue Ducale. Mais que nous raconte-t-on ? Que le terrain choisi pour le nouvel Office des Chèques ne comporterait pas moins de 30,000 mètres carrés, sur quoi serait édifié un bâtiment de dix étages, alors que l'immeuble actuel ne compte que trois étages reposant sur une superficie de 750 mètres carrés, tout au plus ? Soit, si l'arithmétique est juste, un cubage 120 fois supérieur ! Une telle « inflation » donne la berlue, ni plus, ni moins.

Et ce n'est pas tout. Ce fameux « terrain », où est-il ? A proprement parler, nulle part encore. Il faudra préalablement démolir, car on ne trouve pas comme ça, trente mille mètres carrés de bonne assise... Alors, on a songé à ce vaste quadrilatère que composent les rues de la Croix-de-Fer, de la Presse, de Louvain et du Nord. Au total, décastré en main, c'est à peu près le compte. Et si nous sommes bien informés, les expropriations iront de e-d-a-e. Et voilà encore tout un quartier — et non des moindres — sous tous les rapports — qui est appelé à disparaître.

Salybert

10-12, Passage du Nord. Tél. : 17.34.40

Le magasin aux mille friandises !
Pralines. — Nougats. — Chiques.

Suite au précédent

Le baron Holvoet qui, ainsi qu'on sait, vient de terminer en qualité de Commissaire royal, une importante enquête sur nos agglomérations de première classe, attribue l'hémorragie de Bruxelles à la dénatalité grandissante.

HELIOPOLIS HOTEL à PARIS

24, RUE CONDORCET (300 mètres Gare du Nord)
VOUS OFFRE UN ACCUEIL PARFAIT ET DES
CHAMBRES LUXUEUSES. UNE VISITE S'IMPOSE !

UEUZE DE COSTER - HEYMANS
Téléphones: 12.63.13 et 12.74.46

abord, et, ensuite, à l'aisance de la plupart des commu-
nations. Pas mal de Bruxellois, ayant leurs occupations
sidiennes dans le Grand-Bruxelles, n'ont pas hésité à
se fixer leurs pénates dans un rayon de dix et même
quinze kilomètres, où ils bénéficient du calme et de
r champêtres qui les relâchent des traces de la journée...
est un point de vue. Mais comment négliger cet autre
coté du problème, à savoir cette véritable vague d'expul-
sion à laquelle nous assistons depuis quelques années ?
videmment, dans cette pagaille, c'est la Jonction qui
a donné le gros coup; ceux qui s'y connaissent ne
lignent pas d'affirmer que, après les démolitions immen-
sités du quartier Sainte-Gudule, cela ne fera guères moins
onze à douze cents maisons qui se seront pulvérisées par
jonctionnistes. Alors, un jour ou l'autre, il y aura
bertine et ce sera un joli «chou» supplémentaire à
grielande de notre ami Van de Velde... Et que nous
erve, dans un avenir plus ou moins proche, cette manie
xtensions ministérielles à outrance, dont le bilan est
là, à ce jour, si édifiant ?

On ne peut naturellement, de simple parti pris, critiquer
te tentative d'urbanisation et de modernisation; comme
l'autre, il faut ce qu'il faut... Mais, vraiment, il n'est
s nécessaire d'avoir un oeil de lynx pour se convaincre
on exagère dans le bâtiment. Résultat: le plus clair:
population de Bruxelles a été réduite de quelque 15.000
es depuis dix ans. C'est là un rythme «hémorragique»
il ne serait pas souhaitable de voir se prolonger.

ontparnasse... à Bruxelles

N'est-ce pas un peu la Porte de Namur ?
Amusements, brillants établissements, tout s'y trouve.
is le meilleur coin qui n'est sur aucun coin, c'est toujours
Taverne *Le Marignan*.

Malou Gérin de Châteauberg

Et voici que Malou Gérin, la « pauvre petite fille » dont
Torres parlait avec une telle émotion, connaît une fois
plus les rigueurs de la loi ! Elle était parvenue à atti-
l'attention sur sa précieuse petite personne, il y a
quelques mois, avec une affaire de Mémoires à publier et
notes impayées. Cette fois elle a été arrêtée, en Suisse,
sur grivèlerie et quelques autres vétilles. Elle a fait mieux,
as doute, au cours de sa tumultueuse carrière, mais
mme les Helvètes ne badinent pas avec les délits de ce
re, elle risque de payer plus cher ces banales escro-
eries que sa complicité dans l'affaire Hétel, après quoi
justice belge est capable de la réclamer pour la remettre
l'ombre pendant quelques mois, sa libération ayant été
ditionnelle autant que provisoire.

On avait raconté déjà qu'elle avait réussi à plumer un
industriel) vaudrait qui devait l'épouser, mais c'était là
abominable mensonge: les jeunes fiancés ne vivaient
x dîners de Malou Gérin, que des subsides que lui falsai-
venir sa grand-mère à elle, soit de 1200 à 1500 francs
isses par mois — ce qui fait dans les 10.000 francs belges;
quoi tenir le coup et même faire des économies.

A ce propos, ne nous avait-on pas représenté au procès
pauvre petite fille comme une malheureuse, enfant d'une
mille plus que modeste et qui avait cédé à la tentation ?
était une victime de l'odieux capitalisme et de l'inégali-
des classes. De la grand-mère, aux mensualités planti-
uses, il n'avait été nullement question... Et voici que 'a
lle enfant se découvre aujourd'hui des aïeux: Gérin de
Châteauberg — cela jette un jus...

Vous verrez que Malou Gérin de Châteauberg fera encore
crier d'elle.

le Chauffage Georges Douleron, S.A.
qual au Bois de Construction, Bruxelles. - Tél.: 11.43.55

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX) - TERRASSE UNIQUE
AUGUN BLUFF MAIS SERVICE ET QUALITÉ

Feux rouges

Un de nos amis a récemment acquis une voiture améri-
caine dernier modèle, munie de deux feux rouges à l'arrière,
ce qui rend plus aisée leur visibilité sur la route. Les U.S.A.
ayant une pratique beaucoup plus ancienne que la nôtre
de l'automobilisme ont eu sans doute de sérieuses raisons
pour placer ces deux feux rouges arrière. Mais, chez nous,
cela semble être considéré comme antiréglementaire, car
certains agents de police commencent à faire des observa-
tions à ceux qui possèdent une voiture ainsi éclairée.

Notre ami, pour éviter des ennuis d'ordre policier, a
fait enlever l'ampoule du feu rouge arrière droit, tout en
se demandant pourquoi ce second feu rouge arrière pour-
rait être une nuisance pour les usagers de la route.

Or, passant par la rue de Louvain, notre ami a remarqué
qu'une voiture ministérielle, nouveau modèle, se trouvait
en stationnement vis-à-vis de l'hôtel ministériel de M. Mar-
lot. Cette voiture avait deux feux rouges allumés et notre
ami a eu le plaisir d'y voir monter le ministre des Travaux
Publics et de la Résorption du Chômage.

Peut-il s'autoriser de cet exemple «in anima vili» pour
espérer que le ministre donnera l'ordre à ses agents de
la voirie de ne pas admonester les propriétaires de voi-
tures ayant deux feux rouges arrière ?

Le joaillier-orfèvre G. AUREZ-MIEVIS

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles
expose toutes les dernières nouveautés en joaillerie,
horlogerie, orfèvrerie à des prix intéressants.
Tous les bibelots pour cadeaux.

L'incident de la « Vlaamsche Philharmonie »

L'incident flamingo-antisémite de la Vlaamsche Philhar-
monie d'Anvers, dont nous parlions la semaine dernière,
s'est terminé au mieux — si l'on peut dire — pour les ama-
teurs anversois de musique, sinon pour les dénonciateurs
flamingants au service de la Reichskammer de Berlin. Tout
d'abord, notons que le directeur des concerts du Conserva-
toire de Bruxelles, appelé à remplacer M. Lewenstein, a
bien dirigé la répétition générale du concert, mais aussitôt
qu'il a vu de quoi il retournait et quel rôle on voulait lui
endosser, il n'a plus voulu rien entendre et a refusé tout
net de diriger le concert lui-même. Un bon point à M. De-
fauw dont l'attitude, telle qu'on l'avait définie, nous avait
paru incompréhensible. Ensuite, on s'est arrangé de cette
manière: au lieu de jouer avec l'orchestre, le concerto
qui était au programme, le pianiste Bachhaus a joué deux
sonates sans accompagnement. De son côté, M. Lewenstein
a dirigé les autres parties du concert. Et ainsi les deux
artistes, le juif et le non-juif, ont pris part tous les deux à
l'exécution, mais pas ensemble. L'honneur aryen est sauf.
Les mouchards flamingants ont bien mérité de la Reichs-
kammer. Tout est bien.

Sur Joséphine de Beauharnais

Déjà mariée à Bonaparte, elle écrivait à Barras pour
qui elle avait des bontés: «Bonaparte s'en va ce soir,
voudrais-tu venir demain charmer ma solitude. J'ai un
nouveau cuisinier qui prépare les poulardes comme tu
les aimes...»

Barras ne se le fit sans doute pas répéter, il avait un
faible pour les plaisirs de la table. Il eût été un excellent
client de la Rôtisserie d'Alsace pour ses menus à 35 francs
les plus copieux, les plus finement cuisinés qui, depuis
7 ans, connaissent un succès sans ralentissement. 104, Bou-
levard Em. Jacquain. Emplacement pour autos. Tél. 17.09.74.



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.

Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Ses vins renommés et ses chambres confortables
Ses mets succulents

Le problème des escortes

Notre cavalerie a été entièrement motorisée. L'Etat-Major général de l'armée en a décidé ainsi; l'Etat-Major général doit savoir ce qu'il fait et s'il s'est déjà trompé, ce fut toujours selon toutes les règles de la plus pure doctrine.

Ne parlons aujourd'hui ni stratégie, ni tactique, ni enseignements de la guerre d'Espagne où les cavaliers maures effectuèrent des étapes de trente kilomètres par jour. N'envisageons le problème que du point de vue decorum. Les escortes d'honneur étaient fournies par la cavalerie, à cheval, et elles avaient grande allure, surtout depuis qu'on leur avait rendu la lance avec sa flamme. Ça faisait très bien dans le décor.

Il n'y a plus de lanciers, de guides, de chasseurs « à cheval » qui ne soient motorisés. Verrons-nous les carrosses attelés à la Daumont escortés par des motocyclistes? Ce serait assez comique. Ces escortes d'honneur comportent, en outre, étendard et trompettes. Nous ne voyons pas très bien tout cela transporté en side-car. Ce ne serait plus comique; ce serait grotesque.

Il nous reste cependant des cavaliers, les gendarmes des brigades mobiles et les artilleurs des batteries montées. Les gendarmes ont grande allure sans doute et savent tenir à cheval, mais ils ont quelque chose de sinistre; les artilleurs conviendraient mieux, sans doute, mais la motorisation les guette eux aussi. Il n'en ont plus pour longtemps à chevaucher d'ardents coursiers.

Et l'on parle de constituer un escadron d'honneur formé de soldats de métier, auquel serait rattachée la musique des guides et auquel on pourrait adjoindre, dans les grandes circonstances, un ou deux escadrons de gardes civiques volontaires à cheval. Il y aurait bien moyen d'en trouver parmi les fervents de l'Etrier, du Club des Habits Rouges.

On parle aussi de rendre à quelques détachements de gendarmerie l'uniforme pompeux d'avant-guerre, avec bonnet à poil et culotte blanche. Mais jusqu'ici, aucune solution n'est intervenue. D'autres problèmes, plus angossants, sollicitent toute l'attention du ministère et de l'Etat-Major général de l'Armée, mais il ne faudrait pas dix heures pour régler celui-ci...

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

Laiterie « La Concorde » 443 à 449, CH. DE LOUVAIN
— Téléphone : 15.87.52 —

Entendu au Parlement

On discutait au Sénat le budget des Travaux publics. Le volubile ministre Merlot y allait de tout cœur. Il s'efforçait de répondre à tous les orateurs qui étaient intervenus dans le débat. S'adressant à M. Pierre Nothomb, M. Merlot s'écria: « Je suis tellement de Seraing que je comprends que M. Nothomb soit, lui, d'Arion ». On se regarda, sans très bien comprendre...

A la Chambre, mardi, un député de Tournai, M. Lefevre, faisait un discours à l'occasion de l'examen du budget de l'Agriculture. On recueillit quelques bouts de phrases pleines d'originalité: « Les cultivateurs ont maintenant du lait à la pelle... Le lait est une denrée anonyme... », et, enfin: « Je rends hommage au Conseil supérieur de l'Agriculture, dont je fais partie!... ». On a beaucoup applaudi M. Lefevre.

Votre blanchisseur, Messieurs ?

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

LEIGASTES vos agrandissements au prix du tirage d'chez TESSARO, 30, Marché aux He

« Chez le père Lathuille »

Les édiles tournaisiens, ayant prêté cet admirable M. orgueil de leur musée, au gouvernement français qu'il figure, en bonne place, à une rétrospective du ma on constata que la toile leur était revenue trouée coo un budget établi par M. De Man lui-même.

L'œuvre était assurée. La compagnie estime le domi à trois mille francs, la Ville de Tournai estime que cent mille francs ne seraient pas trop, dommage m compris.

On se demande sur quelles bases on peut calculer e valeur d'un tableau de cette classe et le montant de demnité à payer pour les injures qu'il a subies. Nous comprenons pas davantage pourquoi et comment la V de Tournai est en procès à ce sujet, avec une compa d'assurances, alors que le débat devrait être localisé e le prêteur et l'emprunteur. C'est le gouvernement fran qu'il, en bonne justice, devrait payer la restauration de toile et les dommages et intérêts, quitte à s'en pren ensuite à l'entrepreneur de déménagements dont un ouvrier avait flanqué un grand coup de godasse dans guinguette du Père Lathuille.

A tous les systèmes d'assurances, nous préférons les rthodes mussoliniennes. Lorsque le Duce préta à la Fra les plus pures merveilles de l'Art Italien, il fut aussi qu tion d'assurance. « Pas de ça, décréta Mussolini. Ces to sont inestimables et l'argent que vous consacreriez à assurer, employez-le à l'emballage, au déballage, aux tra ports, aux mesures de sécurité contre le vol, l'incendia, casse, etc. » Ainsi fut fait, et chacun s'en trouva fort bi

Et cette affaire pose le problème du prêt des tableaux autres œuvres d'art. Rien n'est plus intéressant qu'une grande rétrospective, qu'une exposition comme fut ce de l'Art Italien, des Maîtres Français, etc., etc. Mais ne se fait jamais sans dégâts. Combien de toiles prêté par nos musées sont-elles revenues en plus ou moins b état et ont dû passer par l'atelier de réparations? Certs Brueghel lui, sous prétexte de conférence, s'en fut voyer en France, est resté en convalescence des mois dur et n'est pas encore remis.

Et il nous souvient que, sans l'opposition formelle c Feu Robert Sand, le grand Quentin Metsys de notre mus ancien partait en voyage; or, dans certaines de ses parde la toile n'avait plus un demi-millimètre d'épaisseur. O distinguait au travers, non seulement la lueur d'une all mette, mais la forme de la flamme !

Faudra-t-il adopter la formule: « Si vous voulez vo nos tableaux, venez chez nous ? »

PARK HOTEL NAMUR

14, Avenue de la Gare. — Téléphone 3038-39.
Le dernier construit. — Le plus confortable.
Restaurant. — Bar. — Salons pour réunions et fêtes.

Les « Nuits touristes »

La dernière saison touristique n'a pas été bonne, elle a même été franchement mauvaise. Les statistiques qui viennent d'être publiées nous apprennent, en effet, qu'il y eut, en 1937, 1.400.000 nuits-touristes, alors qu'il y en eut 1 million 850.000 en 1936.

La « nuit-touriste » est l'unité de mesure de l'industrie touristique, comme la tonne-kilomètre est celle des services ferroviaires. Une nuit-touriste, on l'a deviné, est... un touriste qui passe une nuit dans un hôtel belge.

La diminution est sérieuse, comme on le voit, et ce sont les Français principalement qui nous ont lâchés. Quatre cents mille nuits-touristes en moins pour nos seuls amis d'outre-Quéivrain. La chute du franc français y est, sans doute, pour quelque chose; le flammantisme aussi, sans doute, car ces mêmes statistiques nous apprennent que sur

COQ-SUR-MER

L'Hôtel JOLI-BOIS est ouvert.
Confortable - Garages - T. 79.129

0.000 nuits-touristes recensées au littoral, plus de 400.000 rent françaises, si on peut dire.

Après les Français, ce sont les Anglais qui, souvent, consomment quelques bribes de français et jamais le flamand forment le gros de la clientèle de notre littoral. Ils passent 275.000 nuits-touristes à la côte belge en 1937. Quant à Néerlandais, les Ardennes leur doivent 150.000 nuits au littoral 72.000 seulement, ce qui prouve bien que ce ne sont pas les inscriptions flamandes qui les attirent et qu'ils préfèrent la campagne wallonne aux plages « viaamschindens ».

Il résulte de ces chiffres que la clientèle du littoral est constituée pour une infime minorité de gens parlant le flamand ou le néerlandais, pour la moitié de Français et pour une bonne part de touristes ignorant la langue de leur pays. Quant aux Allemands, ils ont presque complètement disparu. Hitler attire chez lui les touristes étrangers porteurs de devises intéressantes et interdit à ses nationaux d'aller dépenser leur belle galette hors les frontières du Reich.

Il est évident que les Français nous viendront moins nombreux encore, en cette année de dévaluation. D'autre part, la bande à Grammens a intensifié son action et nombreux sont les Wallons qui ont juré de ne plus mettre les pieds au littoral.

Le gouvernement avait promis d'agir, de prendre des mesures. Rien n'a été fait. Les seules initiatives prises pour attirer l'étranger furent dues à des particuliers, hôteliers intelligents, et il ne faut pas compter sur M. Marck, hyper-miningant, le grand maître du tourisme officiel belge, pour faire quelque chose. N'a-t-il pas déclaré : « Des inscriptions anglaises au littoral? Pourquoi faire? Y a-t-il des inscriptions flamandes dans les Ardennes? » Comme c'est profond comme c'est intelligent! Voilà les gens qui nous gouvernent!

JOUX OR 18 KARATS

ORFÈVRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX
CHAT OR ARGENT - ÉCHANGES - RÉPARATIONS
5, RUE DE BRABANT - SÉRIEUSE GARANTIE

Le français au Littoral

Un Huron, débarquant à Ostende ou à La Panne, ne se sent pas médiocrement étonné en constatant que toutes les inscriptions officielles sont libellées en une langue, et ce, dans toutes celles qui concernent le commerce, les permis de permis, etc., le sont dans une autre.

Le néerlandais, ou quelque chose qui y ressemble, est la langue des administrations, des postes, télégraphes, téléphones, transports, signalisation, etc. Le français est celui de ceux qui vendent, que ce soit de la bière, des souvenirs, des caleçons de bain ou louent leurs services, sous une forme quelconque.

Et le Huron ne comprendrait pas. Il comprendrait moins encore si on essayait de lui expliquer la loi et la façon de servir. Au surplus, il s'étonnerait de ce que viennent faire encore pour leur plaisir, dans cette région, des gens dont les services publics veulent ignorer le langage.

Et cependant, des Français, des Wallons viennent encore, et ce, en moins nombreux d'année en année, ce qui est assez normal.

L'Etat, qui fait tout pour chasser le client, s'étonne après cela que les impôts rentrent mal et que les faillites se multiplient à La Panne et autres lieux.

À quand un Haut Commissaire royal au Littoral ?

Penkin-Objets d'art

Objets anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Bibelots.
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 12.81.74.

La vie de torture d'une rhumatisante

Depuis plusieurs mois, de douloureux rhumatismes la tourmentent. Et elle devait endurer aussi d'atroces névralgies. Aucun médicament n'arrivait à la soulager. « Ma vie était une perpétuelle souffrance », écrit M^{me} F. R., Lasse de souffrir, elle essaya les Sels Kruschen. Et voici ce qu'elle dit aujourd'hui : « Même pendant les périodes de pluie qui sont plutôt mauvaises pour les rhumatismes, je ne ressens plus aucune douleur. Je me sens beaucoup mieux portante et suis toujours gaie. »

Les Sels Kruschen ne font pas autre chose que d'obliger les reins, le foie, l'intestin à éliminer tous les résidus qui vous empoisonnent et notamment l'acide urique, ce fauteur de rhumatismes. Votre mal cesse avec sa cause même. Rhumatismes, goutte, sciatique, maux de reins, névralgies; toutes vos douleurs s'évolutent quand vous prenez régulièrement votre « petite dose quotidienne » de Kruschen. Essayez ! T^{tes} pharmacies, en flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr.

A titre de réclame

Pour la bonne et franche hospitalité belge et aussi pour les prochaines florales gantoises, cet incident exquis. Un industriel de Roubaix — un Français, un fransquillon — s'était rendu à Courtrai, jeudi dernier, en auto, pour affaires. Il entre chez un client, y demeure une petite heure, sort et trouve sa voiture couverte de papillons où se lisent ces mots imprimés : « Los van Frankrijk! Oestez chez vous ! En mangeant chez nous, vous renchérissez la vie ! » L'industriel sourit mais, soudain, il ne sourit plus : les quatre pneus de son auto sont à plat, crevés tous les quatre... Crevés par la fatalité, évidemment, par une fatalité quadruple et simultanée; il n'y a pas d'autre explication possible. N'empêche que l'industriel roubaixien, qui doit avoir bien mauvais caractère, ne goûta pas cette explication; il déposa plainte (à quoi bon ?), confia sa voiture à un garagiste et s'en fut vers la gare et vers Roubaix Or, dans le train — et ceci est la « moralité » de l'aventure — dans son compartiment, sur la banquette, notre industriel trouva d'autres papillons : « Nationale Maatschappij der Belgische Spoorwegen. Gentsche Floraliën... etc. ». Il prit un des papillons, y jeta un coup d'œil, le froissa dans son poing et — nous avons dit qu'il a très mauvais caractère, — gronda : « Les Florales... Comptez sur moi... Je vais leur en faire, de la réclame... »

Les fantaisies (?) de l'OBLUT

Nous avons raconté l'autre jour que l'Office national du Tourisme de Belgique avait sur la conscience divers impairs d'une rare fantaisie, et notamment la demande d'un super-crédit d'un demi-million qui a permis d'envoyer des veuves hongroises conférer dans les Amériques, et aussi le versement de sommes à une revue française pour l'insertion d'un placard assez loufoque. Eh bien, l'histoire du crédit-rawette, celle des conférencières, celle aussi du placard publicitaire sont parfaitement exactes, sauf ce détail, que l'Oblut avait protesté avant nous contre ces dépenses ridicules et intempestives. Les inspireurs et responsables des susdites fantaisies, ce n'est pas dans les bureaux de la place de Brouckère qu'il faut les chercher, c'est au ministère des Transports lui-même. Les bonis de nos budgets sont tellement inespérés, n'est-ce pas, que certains fonctionnaires ont pour occupation spéciale de découvrir des fenêtres par où jeter nos argents. Et ils les découvrent.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, Frs. 2.25. Corne d'Or, Frs. 3.—. Yénidje, Frs. 4.— les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

Avez-vous songé au « Rouge-Cloître » ???

pour votre balade de cet après-midi ? Croyez-nous — car nous en revenons — il y fait tout bonnement splendide... Les bourgeons deviennent verts et tout, là-bas, respire le beau printemps et la bonne humeur.

Au Rouge-Cloître (établissement peint en BLANC... ne confondez pas), on est reçu par la bonne dame Dupret-Perrard; on se trouve dans une atmosphère familiale de bon ton et le Café-Kramiek est légendaire...

Abbaye du Rouge-Cloître, tél. 33.11.43, Auderghem-Forêt; trams 25, 31, 35, 40, 45. — Centre de maintes promenades.

Le chat de la Maison de la Presse

Un beau petit chat noir est devenu le familier de la Maison de la Presse. Tous les journalistes qui fréquentent la Maison l'aiment pour sa gentillesse et son espièglerie.

Il se promène dans la salle de lecture, bousculant parfois les journaux soigneusement rangés sur les tables.

Lorsque des confrères jouent au billard, le petit chat se risque volontiers jusque sur le tapis vert et s'amuse à faire, lui aussi, rouler les billes d'ivoire.

Dimanche, il y avait, à la Maison de la Presse, l'assemblée statutaire de l'Association générale. Le chat crut que sa présence était indispensable dans la salle des séances. Il semblait écouter attentivement la lecture des rapports faits par les dignitaires de l'Association. Il était même plus attentif que les journalistes.

Soudain, un confrère crut devoir interpellier le président à propos d'une omission faite dans son rapport. Le confrère eût pu formuler cette interpellation en deux ou trois phrases, mais, comme les députés et les sénateurs, il s'écouta parler et fut très long. Des « mouvements divers » se manifestèrent dans l'assemblée. Le petit chat noir trouva, lui aussi, l'interpellation un peu longue et fout à coup on l'entendit pousser quelques miaulements ironiques. Il y eut, dans la salle, une hilarité générale. Et l'orateur, décontenancé, se rassit.

Les journalistes parlementaires se demandent s'il n'y aurait pas utilité à admettre, dans l'hémicycle de la Chambre et du Sénat, un petit chat aussi intelligent et aussi bien dressé que celui de la Maison de la Presse.

Rien ne vaut spécialiste

Viobero bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre. Le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Déplacement ministériel inquiétant...

L'I. N. R. nous a annoncé — à raison de trois avis par jour — que Son Excellence M. le ministre Marck a fait visite à son collègue de Hollande pour étudier avec lui ce qu'on appelle « La coordination des Transports ».



Ainsi présenté, le but du voyage ministériel semble raisonnable et profitable à la communauté. Mais au vrai, ce but est bien moins louable. C'est du moins ce qu'on en dit à Anvers, première intéressée et première placée sur les voies de communication de la Hollande avec la Belgique.

Certains milieux anversols se montrent extrêmement inquiets des résultats de ces palabres ministérielles qui auraient pour seul but, dit-on à Anvers, de créer d'une part une sorte de monopole du trafic des voyageurs pour la voie ferrée et de provoquer véritablement l'arrêt de l'intense mouvement routier actuellement en pratique par les automobiles et les services d'autobus.

Or, le commerce anversols retire d'énormes avantages

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Gr...

matériels de ce mouvement, et Bruxelles, ainsi que le pays d'ailleurs, ne peuvent certes s'en plaindre.

Il suffit de se promener pendant la bonne saison même pendant la mauvaise, un samedi ou un dimanche dans le quartier de la gare d'Anvers pour le voir encombré d'autos et d'autobus portant l'indice N. L. Anvers est venue la véritable capitale de la Zelande et du Brabant Septentrional et leur grand centre d'attraction et de dépense.

Et c'est cet afflux de voyageurs que sous prétexte de « coordination des transports » les chemins de fer de l'Etat belge et néerlandais veulent se réserver en brimant et en entravant les services automobiles.

Fêtes de Pâques

Messieurs, il n'y a que le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, pour vous habiller avec la distinction que vous recherchez.

Le trafic automobile hollando-belge

En voulant supprimer le trafic automobile hollando-belge, l'Etat-Chemins de Fer croit réserver à sa voie ferrée les milliers de voyageurs qui se servent aujourd'hui du moteur à essence. C'est évidemment une erreur, car ce qui vient actuellement si nombreux et si volontiers en Belgique resteront tout simplement chez eux et ne se mettront pas aux difficultés, ennuis et pertes de temps de l'achat de coupons, attentes dans les gares, correspondances, etc. Le raisonnement de l'Etat est d'une naïveté vraiment impardonnable.

Déjà antérieurement on avait commencé à... ennuier les services d'autobus en défendant aux cars hollandais de venir charger des voyageurs en Belgique. De même, on avait limité à 10 km. la distance de pénétration sur le territoire belge des taxis et voitures de location.

Aux autobus chargés on impose une taxe spéciale de 10 fr. et la remise d'une liste détaillée et nominative de passagers. Au retour le car doit transporter les mêmes voyageurs en même nombre sous peine d'arrêt et même de confiscation du véhicule.

Faut-il ajouter que les trains sur rails ne connaissent pas ces brimades ?

La Fédération des Propriétaires d'Autobus des Pays-Bas a tenu, à Anvers, une réunion de protestation à laquelle assistaient des délégués de l'Administration Communale. Ceux-ci ont promis de protester auprès du Gouvernement contre toutes mesures qui seraient de nature à entraver la circulation automobile hollando-belge, dont l'arrêt coûterait à Anvers seule des millions de francs par week-end!

Il est à présumer que Bruxelles et même tout le pays qui retirent tant d'avantages de l'afflux de touristes néerlandais surveilleront, eux aussi, les pourparlers de M. Marck avec son collègue de Hollande!

Château d'Ardenne

A 100 km. de Bruxelles, les meilleures routes.

Dans un parc unique.

Son Restaurant à prix fixe et à la carte.

Rotterdam contre Anvers

La lutte pour l'escale du Nord Deutscher Lloyd continue. Certains journaux d'Outre-Moerdijk n'hésitent pas à proclamer que l'Escaut détient le record des accidents nautiques.

Cela est tout à fait inexact, encore que ce ne serait pas un compliment pour le pilotage néerlandais de Flessingue. Et que dire du blâme jeté sur le Waterstraat qui, en vertu

A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles 25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère), T. 17.29.90

traité de 1839, doit entretenir l'Escaut « de façon à ne éprouver aucun obstacle à la navigation ? » publions pas que l'Escaut est visité par plus de 12.000 res — ce qui fait 24.000 passages sur un parcours de de 100 km. (exactement 91 km.). Ajoutez-y plus de 00 bateaux rhénans et intérieurs, soit 200.000 passages la distance Anvers-Hansweert (60 km.).

l'unité accident-kilomètre pour l'Escaut se compare faiblement avec n'importe quel autre grand port international.

Une presse aux gages de Rotterdam affirme que de longtemps le Gouvernement de La Haye tient en ré — un règlement pour l'Escaut maritime, limitant la des des navires, mais que pour éviter de jeter le trouble les négociations actuellement amorcées (tiens, par ?) il ne l'imposera que plus tard.

Un journal spécialisé d'Anvers a fort à propos répondu cette menace en proposant aux pilotes néerlandais de aut de limiter spontanément — ils en ont le pou — la vitesse des unités qui recourent à leurs services. ce conseil ne sera pas suivi car ce serait la fin du age hollandais (le choix du pilote est libre!).

Attention de tout ceci qu'une partie de la presse hollandaise assure que l'Escaut n'est plus très navigable, en rité s'entend. Cela nous permettra de demander avec de vigueur l'application du Traité des XXIV articles même sa révision fondamentale.

étangs de Bierges-lez-Wavre

Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378

forêt mal gardée

Est-ce qu'un arbre ? demande un lecteur.

Il répond : un arbre est un agglomérat de planches soudées de façon ille et dressées dans une position verticale qui les rend utilisables.

Une vache est faite pour donner son lait ; un arbre, pour cher ses planches. Il est aussi cruel de ne pas extraire planches d'un arbre que de ne pas traire une vache le pis est gonfle.

Un arbre a cinquante ans, il est grand temps qu'il rende utile. Lorsqu'il a cent ans, il y a cinquante ans met notre patience à l'épreuve. Lorsqu'il a cent cinquante ans, c'est que depuis cent ans il nous vole comme un bois. A partir de deux cents ans c'est un mauvais pèle et un facteur d'immoralité ; par sa circonférence, sa e et l'insolence de sa station debout, il fait fermenter cupidité douloureuse dans l'âme des bûcherons, charpen- tistes et ministres des Finances, âme qui, sans lui, reste blanche et pure.

Allez à la Forêt de Soignes ; vous y verrez ces sages pré- sents mis en œuvre.

En ce moment, vers le milieu de la « Drève de Lor- », un hêtre dont le fût mesure vingt-six mètres. Cet le est sain ; pas une fente, pas une loupe, pas un chan- de la base au sommet, et droit comme la règle avec la- l'architecture moderne embellit nos villes. Il devrait me- ur quarante mètres jusqu'à la cime. Nous avons relevé l'âge : il avait fallu deux cent cinquante ans pour faire oiosse.

Il donc rapporter une petite fortune ?

Vous lui donnez 50 centimètres de base moyenne, cela fera cinq mètres cubes brut. A 200 francs le mètre e, ce qui est bien payé, calculez combien il faudrait abattre de ce gabarit pour permettre à ce généreux Wauters d'acheter à coup de millions un ou deux ter- s de basket-ball.

D'ailleurs, un autre ; quarante-cinq mètres, cent cinquante sain comme l'œil.

Partez-vous des chemins ; de l'Espinetto à Tervueren

Y'a d'la joie

au



**LA TAVERNE
A LA MODE**

Un cadre sensa-
tionnel à bord du
vaisseau pirate

**CONSUMMATIONS
CHOISIES**

39, RUE ST MICHEL, BRUXELLES
(entre la rue Neuve et la pl. des Martyrs)

vous en trouverez des milliers d'abattus, des milliers de-
bout, mais marqués pour l'abatage.

Les arbres ordinaires, soit. Mais ces géants, ces beautés,
qu'il a fallu des siècles pour dresser dans leur gloire, et
qu'on vend « au prix du bois ! »

Est-ce que, laissés en vie, ils ne vaudraient pas pour nous
leur poids de planches, de ces planches qui, des forêts
surabondantes où nul ne va chercher la santé, viennent
encombrer les docks d'Anvers et ne coûtent que de l'argent.

Peuple de soekeleers, devons-nous continuer à sacrifier à
notre culte du gros sou, le peu de beauté qui nous reste
et, notamment, cette hêtraie magnifique qui n'a pas son
égale en Europe ?

C'est une Parisienne authentique — au bagout légendaire — qui préside aux destinées de la taverne LA PARI-
SIENNE, 31, boul. Em. Jacquain, Brux. (près pl. Brouckère).

Le parcage des autos à Anvers-Centre

Nous avons à plus d'une reprise signalé combien était
difficile le parcage des autos près de la gare d'Anvers et
dans le quartier environnant qui est celui des théâtres, des
cinémas, des hôtels et des cafés-restaurants. La Ville a doté
les rues entourant l'Athénée Royal d'un éclairage spécial
aux fins d'attirer les automobilistes à la recherche d'un
endroit idoine à l'abandon de leur voiture. Mais cela ne
prend guère, c'est vraiment trop loin.

Il faudra donc bien que l'on envisage des mesures radica-
les. Parmi celles-ci l'aménagement spécial de l'Avenue
Keyzer et de la Place Astrid.

Nous avons, dans le temps, proposé la désaffectation du
Jardin Zoologique — à transférer près du Parc du Rossi-
gnol — et sa transformation en passage public avec parc
à autos. On n'en a pas voulu jadis, et voici que sous la
poussée de la nécessité on y revient, timidement, il est
vif. Mais on y reviendra encore car c'est la vraie et la
seule solution pratique et vraiment efficace.

Un autre projet qui ne manque ni d'audace, ni d'ingé-
niosité, c'est celui qui consiste à creuser un parc à autos
sur la place Astrid à l'endroit où il y a actuellement le beau
jardin en coiffurebas. L'auteur du projet nouveau spécifie
qu'il maintient le jardin mais il le surélève en le plaçant
sur le toit du garage mi-souterrain. Ainsi, dit-il, en arrivant
à Anvers, le voyageur se verra présenter un bouquet de
fleurs là où actuellement il ne voit qu'un bas-fond.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous
les bons détaillants. Bosphore, Frs. 2.25. Corne d'Or,
Frs. 3.—. Yénidjé, Frs. 4.— les vingt. Les trois marques
sont garanties cent pour cent tabac turo.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Liège en fleurs

Liège est une ville heureuse et gaie dans la lumière du printemps. Celui-ci, qui s'est hâté outre mesure cette année a déjà fait naître l'épanouissement classique des vergers qui montent à l'assaut de la citadelle de Sainte-Walburge. C'est une vision unique entre toutes.

Ces vergers qui prolongent des jardins de couvents constituent un patrimoine de beauté et il faudrait peut-être penser à les préserver de la moderne fièvre de chambardement. Les vieux décors qui ont pu survivre aux plans machiavéliques qui s'élaborent parfois en certains bureaux, ont droit plus que tous les autres au respect. Nous demandons au député-échevin Georges Truffaut, l'animateur de l'Exposition de 1939, de faire l'impossible pour que les vergers de la citadelle et les vestiges du bois Fabry soient gardés tels qu'ils sont dans leur aspect champêtre. Rien d'autre. C'est l'image la plus gracieuse de Liège que l'on dit « fine et belle ».

Massages-Bains14, rue d'Ecosse
(Porte Louise)

OUVERT DE 2 A 11 HEURES

Avril en Wallonie

Avril en Wallonie ramène le souvenir d'une foule de coutumes qui hélas ! se perdent de plus en plus.

Le début d'avril était marqué autrefois par le retour des jeux en plein air : le cerceau, la toupie, dont il existait surtout deux variétés : le « campinère » et la « bizawe » qui s'envolait souvent sur un coup de fouet dans la plus prochaine vitrine. Les fillettes recommençaient à sauter à la corde et à jouer au « talhé ». Car les jeux d'enfants se pratiquaient jadis à des époques bien déterminées.

Cependant, au point de vue des traditions, le 1^{er} avril a gardé pas mal de sa vogue. Certes, à Liège, on ne convoque plus les bossus à un congrès sur la place St-Lambert mais dans les bureaux, ateliers ou magasins, le personnel continue à monter des blagues. C'est le plus crédule de la bande qui est envoyé à l'achat « d'el simince di ramon » (de la semence de balai), « d'el phote di canari » (du pipi de canari), « di l'ôle di bresse » (de l'huile de bras), tandis qu'à la caserne un sergent facétieux expédie une recrue à la recherche de la « clef du champ de tir ».

Dans le Luxembourg, à Nassogne, le poisson d'avril se dit : « Faire porter le mois d'avril ».

A Namur, on dit de ceux qui se sont laissés bernier : « I vont s'fer nvari » (se faire noircir) car on barbouille le visage des farcés avec le bout brûlé d'un bouchon.

Ajoutons que le Wallon reste fidèle à la « purgation des changements de saison ». Le « spot » le dit :

Qui a bon souci de son corps
Se purge à la St-Isidore...

Ostende - Saison de Pâques

HELVETIA HOTEL — Digue de Mer — Tél. 200
Confort moderne. Chauffage central. Son menu à 28 francs.
Plats au choix. Cuisine exquise. Vieux vins.

Faites une agréable surprise à vos invités : Offrez pour le goûter du délicieux thé rose KAR

Adrien Saint Paul de Sinçay

Un grand capitaine d'industrie au nom populaire, tous M. Adrien Saint-Paul de Sinçay est mort à Liège sa quatre-vingt-quatrième année.

Le nom de Saint-Paul de Sinçay résume en sommaire des usines de la Vieille-Montagne. C'est M. Alexandre Saint-Paul de Sinçay qui en fut le véritable dateur.

Adrien Saint-Paul de Sinçay fit ses études à l'Université de Paris, puis vint prendre du service en qualité d'ingénieur dans les usines d'Angleur, sous la direction de son père Louis Alexandre Saint-Paul. En 1884, il devint directeur et en 1890 directeur général et en 1891, administrateur directeur.

En 1928, il était nommé président de l'Entente des producteurs.

M. Saint-Paul de Sinçay s'occupa également de voyance. L'asile de Coïnte, où sont accueillis les ouvriers, fut son œuvre. Il s'y intéressa jusqu'à sa mort.

L'inauguration de « La Grange » à Coq-s

Cette fastueuse demeure seigneuriale à Av. Vonder (de la direction du Golf) vient d'être acquise par M. derycx qui en fait une toute charmante auberge de goût. Tant sous le rapport culinaire (il y aura des plats très dont nous recauserons) que sous le rapport confort services, cette auberge promet d'être splendidement.

Quelques chambres bien chauffées — et qui plairont aux dames par leurs aménagements — restent disponibles les Pâques — pension à 60 fr. La Grange, t. 792.20 au

Une tiesse di Hoë

On a fêté l'autre soir au Théâtre communal wallon, à Trianon, à Liège, un glorieux vétérinaire, M. Louis Cornet, à l'occasion de ses quatre-vingts ans.

Hutois d'origine, Louis Cornet s'est consacré très tôt à l'art dramatique français et wallon.

Il tint les emplois de jeune premier dans la célèbre inoubliable société « Le Vieux Royal Lion Belge ». L'acteur devint rapidement écrivain. Il a produit quatorze pièces wallonnes et françaises, des poèmes et des romans, etc. Il dirigea avec Alphonse Tilkin, le journal « Spirou » et il collabora au fameux « Almanach de thieu Laensbergh » si connu en Wallonie; il y signait « Blanc Mâvi » (Le Merle Blanc).

En 1930, il devint membre de la Société de Littérature wallonne et vice-président de l'Académie Wallonne. S'agit donc d'une « Tiesse di hoë » de tout premier ordre.

C'est M. Charles Defrecheux, président de la Société de Littérature Wallonne, qui congratula le héros de la soirée. On entendit ensuite M. Louis Fraigneux, échevin de la Ville de Liège et le délicieux Guillaume Loncin, toujours alerte lui aussi, au nom des artistes wallons.

Bijouterie JULIEN LITS

Installé actuellement : 51, rue des Fripiers

Attention : AU NUMERO 51

Au « Royal » de Liège

Heureux théâtre que le Royal de Liège. Il vient de vivre une saison remarquable en tous points. Les foules, venues à la tradition de l'opéra et de l'ancienne opéra, sont accourues. L'art lyrique n'est donc pas mort, comme on le croyait. Il suffit de bien organiser les spectacles pour prouver le contraire. De vives sympathies se sont nouées entre la direction et les artistes et le public liégeois. Elle se sont concrétisées récemment par un banquet qui fut un gros succès. On y entendit des discours de M. Antoinette

LOBE Menus à 12.50, 15 et 20 fr. **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

ral, directeur, de Mlle Solange Dorny, artiste et secrétaire du Comité organisateur de la réunion, de M. Van der Linde de Lummen, qui félicita M. François Henrotte, le célèbre régisseur général, auquel le gouvernement français vient d'octroyer la Croix du Mérite social.
M. Cassian Lohest, sénateur, parla au nom de la ville de Liège.

M. Joseph Dumoulin, critique musical, apporta les compliments de la Commission Consultative du Théâtre.
M. Maurice Destenoy parla au nom des œuvres qui ont toujours trouvé au Royal des ressources importantes.
La fête se poursuivit jusqu'aux petites heures, comme dit en langage de banquet... et l'on « péta » plus d'un car Liège reste le centre du bel canto ».

art culinaire congolais

Il serait une erreur que de dédaigner les mets et les plats coloniaux; certains plats sont tout bonnement exquises. Pour vous en convaincre également, essayez les spécialités du Restaurant Léopold II (dans le Grand-Hôtel de Bruxelles). Outre les plats du Congo, il y a les menus ordinaires à 15 et 30 fr. et à la carte. Service impeccable. Et pendant que vous dînez, laissez votre auto au garage SOUS le Grand-Hôtel (entrée par la rue Grétry), garage spécialisé dans le lavage et le graissage scientifique.

la disparition de l' « Echo de Paris »

Le « Echo de Paris » disparaît, ou, plutôt, il se fond avec le « Jour », comme, en Angleterre, la vénérable « Morning Post » s'est fondue avec le « Daily Telegraph ».
C'est une page, et une belle page, de la Presse française que l'on tourne. Fondé en 1883 par Valentin Simond, le « Echo de Paris » fut d'abord exclusivement un journal littéraire et parisien. La plupart des grands écrivains de l'époque y collaborèrent; c'était le temps heureux où la critique ne passionnait que les professionnels. Il ne devint critique qu'au temps de l'Affaire Dreyfus, et c'est au moment de la guerre, sous l'influence d'Albert de Mun, de Maurice Barrès et de Paul Bourget, qu'il accentua son orientation vers la droite, ce qui lui valut d'abord de brillants succès: il fut pendant des années le principal organe de la droite républicaine.

La cause de sa déconfiture? La même que celle de tant d'autres journaux. L'histoire se répète toujours invariablement. Ce sont les journaux qui ont réussi ont été fondés par un journaliste, par un de ces professionnels, assez rares d'ailleurs, qui ont le sens du moment et du public. Malheureusement, l'ambition vient avec le succès. Le journaliste fondateur et directeur de son journal rêve de s'agrandir, de construire un bel immeuble, d'avoir les plus belles machines. Il a besoin de gros capitaux. Alors il s'adresse à un homme d'affaires, à un grand industriel, à un grand financier. Celui-ci, qui ne connaît pas le journalisme, mais connaît bien le maniement des sociétés par actions, n'a rien de plus pressé que d'éliminer ou d'annihiler le journaliste, il le dépouille légalement de son œuvre. Ou bien, il entend utiliser le journal à des fins qui n'ont rien de journalistique: intérêts financiers ou industriels; ou bien, il s'y intéresse. C'est pire. Comme il a l'argent, il se figure qu'il a le génie, et il trouve toujours d'innombrables flatteurs pour l'entretenir dans cette illusion. Il a des idées sur la politique, sur l'art, sur la littérature, sur la publicité. Il se même sur la mise en page. Il bouleverse tout. Il va à la recherche du grand journal idéal celui qui va « bouffer » tous les autres, et... en deux ou trois ans, cinq au maximum, il en a fini son affaire par terre.

L'histoire s'est répétée souvent, aussi bien en Belgique qu'en France. Pas besoin d'insister: les professionnels de la Presse n'ont qu'à réveiller leurs souvenirs. C'est l'histoire de l'« Echo de Paris ».

TABLEAUX (signés) à vendre (de 2 à 7 heures)
48.94.25. — Rue de Venise, 53 (place Fd Coq) XL.

Quelles sont les causes de l'obésité ?

L'obésité est une maladie endocrinienne, c'est-à-dire due, dans la grande majorité des cas, à une déficience glandulaire.

Le travail biochimique de l'élimination des graisses est régi par les sécrétions des glandes; dès que celles-ci ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones, il y a perturbation dans le métabolisme basal: des dépôts adipeux se forment, entourent les organes (cœur, foie, reins, etc.) et nuisent à leur fonctionnement normal.

L'obésité est à présent guérissable par une préparation scientifique, de haute valeur thérapeutique. « OBESTINASE » rétablit et normalise les sécrétions endocriniennes. Ce médicament rationnel de l'obésité, à base d'hormones actives et standardisées, régénère et réédifie les glandes défaillantes.

« OBESTINASE », traitement facile à suivre, sans régime, existe en deux formules, pour hommes et pour femmes, et est en vente dans toutes les pharmacies à 25 francs la boîte.

Demandez l'envoi gratis et franco au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, r. des Commerçants, Brux., de la brochure n° O 500, magnifique ouvrage illustré traitant de l'obésité.

Son Excellence Léon Blum dans son privé

Officiellement, le siège de la présidence française du Conseil est installé rue de Varennes, au sein du Faubourg Saint-Germain, dans le ci-devant hôtel Matignon. Un superbe hôtel du XVIII^{ème} siècle et qui abrita les hôtes les plus illustres. Y passèrent notamment, le président Matignon et la Marquise de Galliera qui avait projeté de le léguer à Napoléon III, son impérial ami. Mais, brouillée avec l'Empereur des Français et, pour faire endéver ce dernier, Mme de Galliera fit son héritier de François-Joseph, l'empereur d'Autriche. Entretemps, l'hôtel fut occupé par le comte de Paris et son fils, le duc d'Orléans.

Puis, ce fut le tribunal mixte d'arbitrage. En attendant que...

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

En attendant... le grand Flandin

Sans doute, cette rosse de Léon Daudet exagère-t-elle quelque peu en qualifiant M. J.-E. Flandin de dépendeur d'andouilles. Car, quoi qu'on puisse dire et penser de lui, cet élégant et grand escogriffe, planté sur de hautes guibolles, « sait y faire », comme on dit. Bien que président d'un parti classé centre-droit, M. Flandin, au cours d'un congrès de ce parti fut si bien enguirlander de fleurs rhétoriciennes le gros Herriot (l'appelant notamment le « chef éminent du parti radical ») que, lorsque M. Herriot constitua son ministère so-disant d'union nationale, il ne put pas faire autrement que d'offrir un portefeuille à M. Flandin, lequel, bien entendu, accepta et eut, dès lors, un pied dans l'étrier.

Il est plus que temps

de réserver vos chambres pour les Pâques au sympathique Hôtel Memline, Le Zoute, car cette année la demande est considérable... « P-Pas ? », qui s'y connaît en fait d'hôtels, déclare (toute blague à part), que le Memline est « l'hôtel n° 1 » du littoral et qu'un séjour est synonyme de « paradis-terrestre ».

Si donc vous envisagez Knoeke-Zoute, écrivez vite à M^{me} A. De Klerck - la propriétaire - sous nos auspices...

Sex-appeal et Hygiène Intime

Pour vos articles intimes en caoutchouc, soie et en latex; pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n. 9, envoyé gratis et franco sous pli fermé, par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Une seule qualité: la meilleure.

Jamais de déception à l'usage.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84.

Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Puis ce fut la présidence du Conseil

Avant les dernières élections qui furent d'extrême gauche, M. J.-E. Flandin, grand pourfendeur du socialisme en général et de M. Léon Blum en particulier, accéda à la présidence du Conseil, ce qui lui permit d'essayer les platres de l'hôtel Matignon.

Très fêru d'apparat vestimentaire, M. J.-E. Flandin (dont on affirme qu'il se fait blanchir à Londres et commande des pantalons à la coupe et au pli impeccables chez le meilleur tailleur de Bow Street) n'a rien d'un esthète. Pour tout dire, en dehors du rayon des élégances masculines, M. J.-E. Flandin manque de goût.

Aussi bien, lorsque M. Léon Blum qui, lui, est un esthète accompli, prit possession de l'hôtel Matignon, fut-il choqué par les transformations que lui avait fait subir son trop ostentatoire prédécesseur.

Et c'est pourquoi M. Léon Blum préfère recevoir ses visiteurs de marque dans ses appartements privés de l'île Saint-Louis que dans le vieil hôtel (devenu trop tape-à-l'œil, trop « nouveau riche ») de la Présidence du Conseil.

A propos des floralies gantoises...

On nous signale qu'il y aura à Gand pénurie de logements, la « capacité » des hôtels locaux étant limitée...

C'est pourquoi, étant donné le trajet minime de 32 minutes que prend le fréquent railway, il est conseillé de retenir de préférence sa chambre à Bruxelles au « Grand-Hôtel » (Bd. Anspach) où l'on trouvera le summum de confort, de services et de commodités, à des prix très doux.

Excellent restaurant à l'hôtel. Garage gratuit sous l'hôtel.

A Bruxelles, préférez le « Grand-Hôtel », Bd. Anspach.

Le home privé de M. Léon Blum

Bien avant qu'il ne jouât un rôle politique, alors qu'il était un des plus distingués auditeurs du Conseil d'Etat (paradoxal emploi de la part du chef du S.F.I.O., qui avait pris pour mot d'ordre de mettre la légalité en vacances), M. Léon Blum habitait déjà, au boulevard Montparnasse, un pavillon célèbre pour le goût impeccable qui, meubles et tableaux, présidait à son aménagement. Il avait alors pour voisin et ami, un autre esthète, M. Philippe Berthelot, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères.

O temps, déjà lointain, où Montparnasse n'était encore qu'un quartier quiet!

Après son reniement, Léon Blum qui, depuis quelques semaines, est, malheureusement redevenu veuf, installa ses pénates dans l'île Saint-Louis, au Quai Bourbon, devenu actuellement le véritable centre du Gouvernement français.

NEW SHOP-Couturier-Fourreur-Le Zoute, Bruges

vous réservent, Madame, leurs DERNIEPES NOUVEAUTÉS

Mon cœur a son secret...

Dans cette belle et tranquille île Saint-Louis, célèbre pour son hôtel de Lauzun et pour son hôtel de Beauvals où Voltaire composa son « Henriade », sans parler d'autres de-

HOTEL NORMAND

1^{er} ordre - ALBERT PLAGE-KNOCKE - Tél. 620

meures historiques et de haut style, M. Léon Blum habite non loin de la maison du poète Arvers, l'auteur du céleste sonnet, réputé parfait.

A propos de cette demeure de M. Léon Blum, ne parlez pas de faste, comme ne le font que trop souvent ses detracteurs et calomnieux systématiques. Songeons plutôt au diptyque d'Edmond Picard, selon lequel

« Sans l'art qui pare tout d'un nimbe radieux,

» Le plaisir est vulgaire et le faste odieux. »

Non seulement, Léon Blum, mais aussi sa seule femme, était une des antiquaires parisiennes les plus averties, et possèdent cet ensemble dont les visiteurs se montrent iniment plus charmés que par la monotonie trop criarde de l'hôtel Matignon, revisé par J.-E. Flandin.

Chez nos chansonniers

Un de nos bons chansonniers, spécialiste de la chanson express, se vit un jour imposer la rime suivante: **Chansonniers et Frein**.

Sans réfléchir, pour ainsi dire automatiquement, il composa:

« Jamais un automobiliste ne craint

« La grande vitesse avec un servo-frein... »

Ajoutons qu'il était client depuis des années de l'Agence Belges des Automobiles Renault, 42, rue Lens (rue L. Broussart), à Bruxelles.

M. Delbos habite aussi l'île Saint Louis

Chez Yvon Delbos, cet autre fervent de l'île Saint-Louis, l'intérieur est plus dépouillé (tout le monde ne peut pas être socialiste unifié!) mais ne manque pas d'allure. Aussi, à l'époque récente où il était ministre des Affaires étrangères, aimait à donner ses audiences particulières dans ce cadre composé par plusieurs siècles, sur les bords de Seine.

Lors, quels vrombissements d'autos dans ce quartier écaillé et paisible. Lloyd George, Winston Churchill et leur suite viennent de passer par l'île Saint-Louis. L'ex-Edouard VIII y est passé aussi.

Quel amusant roman serait à écrire sur cette île écartée!

Multipliez vos chances en achetant des cinquièmes de bille de la LOTERIE COLONIALE.

CHATEAU DE DEURLE s/Lys

Hôtel-Restaurant-Pension de famille. Ouvert toute l'année. Dîners à prix fixes. Dernier confort, Tennis, Pêche, Canotage. Golf à proximité. Téléphone: Gand 931.29.

Le sinistre anniversaire de la grosse « Bertha »

Vingtième et sinistre anniversaire du bombardement de Paris par la grosse Bertha...

C'était vers la fin mars 1918. Le ciel était fort brumeux. Ce jour-là, les Parisiens entendirent de nombreuses détonations qui se succédaient selon un rythme régulier. Près de la gare de l'Est, un obus avait tué une marchande de journaux dans son abuterie et quelques immeubles avaient été détruits sur le parcours qui sépare la gare de l'Est du quartier de Montrouge.

Parmi la population parisienne, le bruit s'était accru que ces projectiles tombaient de ballonnets qu'on ne pouvait apercevoir à cause des brumes célestes. Et les langues allaient bon train.

COMPTABILITE, COURS BILANBERT par corresp. Des. Catal. 177 grat. 136 Av. F. Lecharlier, Jette-Bruxel. T. 26.34.8

ROY D'ESPAGNE 9, Place du Petit-Sablon 9, Bruxelles Téléphone 12.65.70
 la réputée et vins d'origine. Salles pour banquets

le soir, dans sa « dernière heure », le « Temps » reçoit que cet ingolite et inquiétant bombardement l'œuvre d'un canon à longue portée. urément, cette information était valable. Sinon la cen- de ce temps-là justement ombrageuse — ne l'eût laissé passer.

is, comme dans un petit restaurant où je prenais mes raconte un de nos amis parisiens, nous fournissions explication, qui présentait un caractère officiel à nos de table, ceux-ci nous prirent assez vivement à par- l'un de ceux-ci se montra particulièrement véhément. Je suis un ancien polytechnicien, affirmait-il, et suis me de vous démontrer qu'il est matériellement impos- dans l'état de la balistique, de tirer un coup de dont la portée dépasse cent kilomètres! Vous tenez Monsieur, des propos mensongers et défaitistes et je invite à venir vous expliquer chez le plus proche com- maire de police qui vous réglera votre compte. is accédâmes à cette invitation. Et...

Belges soucieux de confort descendent à l'Hôtel **STRID** 27, avenue Carnot, 27 **PARIS**
 site. — Bon accueil. — Bonne table. — Prix très modérés.

z le commissaire de police

cette époque, où l'espionnage sévissait à l'état aigu, les missaires de police étaient souvent dérangés pour des res de ce genre.

commissariat du Luxembourg, nous tombâmes sur un strat courtois et perspicace. Pour toute explication, lui remîmes l'exemplaire du « Temps » dont il est ion plus haut et qu'au demeurant il avait déjà lu.

ir la bonne règle, il vérifia nos papiers et admonesta ue peu notre « dénonciateur »! Celui-ci, cependant, voulait pas démoder et, invoquant à nouveau sa qua- l'ex-polytechnicien, se mit à... engueuler le commis- lui reprochant son ignorance ès balistique.

nt et si bien qu'il faillit être retenu au « quart ». tait pourtant bien excusable. La population parisienne plusieurs semaines à accepter pour vraisemblable cette cation du bombardement par la « grosse Bertha », du de la gracieuse fraulein Krupp, nièce de l'empereur aume II et qui, par la suite, allait devenir comtesse p und von Bohlen.

is à la solde de Hitler (Adolf) maintenant. Douce Ger- el

ende - Grand Hôtel Beau Rivage
 e de Mer - Chauffage central - Lift - Eau courante
 Situation idéale centre Digue - Face aux bains
 Restaurant vue sur la mer - Prix modérés.

massacres des innocents

Parisiens durent pourtant bien se rendre à l'évidence. durant plusieurs semaines, la grosse Bertha (c'est plu- deux grosses Berthas qu'il faudrait dire) devint pour une hantise quasi quotidienne. Quand elle fonctionnait cette grosse mégère de Bertha, elle crachait ses incen- es et homicides pruneaux à une cadence de quinze à minutes.

si massacra-t-elle, le jour de Vendredi-Saint, les fidè- dont la jeune fille du consul général de Belgique Bas- qui assistaient à la messe et au concert spirituel de se Saint-Gervais. Peu de jours après, ce furent les eux-nés de la Maternité du boulevard du Port-Royal furent éventrés (une plaque commémorative rappelle noble massacre). Ensuite, des poupons furent occis, à

La vraie moutarde se reconnaît.
L'IMPERIALE
 est de fabrication absolu- ment pure, et tout l'indique : sa fines- se, sa couleur, sa saveur.
 C'est elle que vous deman- derez chez l'épicier : la moutarde



L'IMPERIALE

l'orée des jardins du Luxembourg, dans une œuvre protec- trice de l'enfance.

Finalement Bertha tut sa gueule. C'est bien le mot qui convient (la gueule d'un canon) pour ce monstrueux engin des Allemands aux abois.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
 Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Un jugement symbolique

Il est vraiment symbolique et combien représentatif de la charmante époque que nous vivons, ce jugement qui a été rendu la semaine dernière, à Roubaix, et aux termes duquel cinq ouvriers et leur patron ont été condamnés à des dommages-intérêts parce qu'ils avaient travaillé, l'an dernier, pendant la période des congés payés.

Ça leur apprendra, à ces mauvais citoyens, à croire qu'on peut encore passer ses vacances comme on veut, fût-ce en travaillant! Car le temps est passé, et bien passé, où l'on vous condamnait aux travaux forcés. Aujourd'hui, c'est aux loisirs obligatoires qu'on vous contraint à sacrifier, sous peine d'amende. Ainsi le veut la loi. Ainsi le veut surtout les idées chères à nos plus éminents sociologues. Pour donner du travail aux uns, il faut le défendre aux autres et, du train dont vont les choses, nous connaîtrons bientôt l'épo- que idéale où personne ne devra plus rien faire du tout, pour qu'il y ait de l'ouvrage pour tout le monde.

Et qu'on ne vienne plus nous chanter sur tous les tons les vertus du travail ni surtout nous raconter qu'il ennoblit. Déjà, dès maintenant, il n'est plus bon qu'à vous f... un casier judiciaire...

L'endroit le plus amusant de Bruxelles

reste le « Bœuf sur le Toit ». Toutes les nuits et au thé, le dimanche à p. de 4 h. 30, Jean Omer et ses virtuoses créent une atmosphère parfaite. - 34, r. du Bastion - Tél. 11.95.23.

La querelle de l'orthographe en Hollande

On est toujours fort partagé, outre-Moerdijk, sur le cha- pitre de l'orthographe. Le conflit a revêtu ces derniers temps, une forme si aiguë que les honorables de la Deux- ième Chambre néerlandaise ont pris position pour y appor- ter un peu d'apaisement.

On sait qu'il existe deux méthodes, lesquelles ont cha- cune leurs partisans résolus. Celle qui a la cote officielle date de 1864. Elle est appliquée dans les ministères, les administrations de l'Etat, et la plupart des journaux hollan- dais. A vrai dire, elle n'est plus exactement telle que la con- curent, voici trois quarts de siècle, les consciencieux lin- guistes De Vries et Te Winkel. De génération en généra- tion, certaines désinences sont tombées, certaines formes grammaticales ont été modifiées... On voudrait en arriver, notamment, à un genre unique, à l'instar de la langue

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

anglaise et même « Zuid-Afrikaansch » qui est le néerlandais des Transvaaliens et des Hollandais du Cap.

Néanmoins, l'orthographe « De Vries en Te Winkel » garantie par le Gouvernement, tient bon.

Peu d'années avant la guerre, elle vit se lever un sérieux adversaire, le professeur Kolléwijn, qui emmancha une sorte de néerlandais « anarchisant » aux allures de petit-nègre, qui eut un certain succès... Quelques jeunes poèteaux l'adoptèrent et aussi la plupart des Hollandais à peu près illettrés. C'était si facile! Mais la tornade révolutionnaire de Kolléwijn passa sur l'orthographe et se dissipa, un beau matin, comme elle était venue.

Pour la QUALITE, le CHOIX et le PRIX, achetez vos TISSUS et SOIERIES chez **G. PIERI** 174-176 chaussée de Waterloo. — Remises habituelles.

La nouvelle méthode

On la doit à un ancien ministre néerlandais de l'Instruction publique, M. Marchant. En 1934, alors qu'il était grand maître de l'Enseignement, M. Marchant sortit de son portefeuille un projet de réforme, pas plus bête qu'un autre et qui avait même, par endroits, un arrière-goût Kolléwijn, le grammairien chamberdeur. L'ensemble était assez solide. M. Marchant, ministre, prescrivit son application dans les écoles, tant primaires que supérieures. En 1938, donc, l'orthographe Marchant constitue la véritable menace dont ont à s'inquiéter ceux qui sont restés fidèles au vieux néerlandais de 1864.

Au fond, cette méthode vise surtout à la simplification de la langue, suppression du double « e » à la fin d'une syllabe ouverte; remplacement de « sch » par « s » tout court et expulsion radicale de la désinence dans les pronoms possessifs... C'est un peu à quoi aboutirait tôt ou tard, la méthode De Vries si on la laissait évoluer.

La question, pour les linguistes, est évidemment passionnante, d'autant que le Parlement s'en est derechef emparé. Or sera la solution de sagesse qui mettra fin à un dualisme linguistique qui dresse les uns contre les autres les fonctionnaires des administrations publiques, toujours sous l'ancien régime d'écriture, et le personnel des établissements d'enseignement, qui estime que la méthode Marchant confère à la langue néerlandaise un caractère plus alerte, plus robuste, plus sobre, plus « sportif », pour tout dire ?

SIRIUS Consommations et service impeccables à deux pas du Nord, 114, boul. Ad. Max. Restaurant - Salles p^r réunions et banquets.

Un nouveau conflit linguistique ?

Comme il fallait s'y attendre, la méthode Marchant a essayé de s'infiltrer en Belgique, mais on doit reconnaître que c'est sans succès, du moins jusqu'à nouvel ordre.

A aucun prix, les services « moedertaliens » de M. Julius Hoste ne veulent entendre parler d'une réforme de l'écriture néerlandaise, émanant-elle d'un ancien autre ministre de l'Instruction publique. Le ministre hollandais actuel, M. Slotemaker de Bruine, garde sûrement une dent à son prédécesseur pour le tintouin que tout cela lui vaut... N'a-t-il pas dû, en effet, poussé par l'opinion, amorcer des entretiens avec le gouvernement de Bruxelles pour résoudre cette épineuse affaire ? M. Julius Hoste a poliment enregistré les intentions de son collègue, mais il est resté, la barbe raide, sur ses positions.

Dans nos milieux éclairés, on accuse d'ailleurs cette méthode Marchant d'appauvrir la langue néerlandaise en la dépouillant, sans rime ni raison. Si, dans l'un ou l'autre coin des Flandres, quelque instituteur enthousiaste s'est déjà mis en tête de faire écrire « bo en » pour « boemen ».

Savoy-Wenduyne Route Royale. Pension 45 fr. T^r Cuisine divine et ambiance cosy

« mens » pour « mensch » et « Ik gaa naar de muur » pour « Ik gaa naar den muur », tant pis pour lui, on vèpera sur les doigts !

Bref, voilà les Flamands avec un nouveau conflit à dos, international cette fois.

Ils ne se refusent décidément rien...

GRAINES La maison Jules SIMON, anc^e place Ste-dule, 12, est transférée Bd. Em. Jacqm 94-96, à Bruxelles; tél. 17.18.13. Catal. franco s/demande

Spreekk Vlaamsch !

L'autre jour, vers 20 heures, M. M... avait pris place boulevard Lambertmont, sur la plate-forme avant du tram allant vers la place Meiser. M. M..., ayant demandé, français, un renseignement au receveur, fut interpellé par deux jeunes gens coiffés du bonnet d'astrakan par quoi distinguant les étudiants de Louvain, qui se trouvaient sur la plate-forme également :

— Spreekk Vlaamsch !

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Wij zijn hier bij ons, in Vlaanderen, en bij ons, moet Vlaamsch spreken.

— Voulez-vous me laisser tranquille ou voulez-vous je vous flanque bas du tram ?

M. M... est un costaud et les deux jeunes zéloteurs virent bien qu'il ne plaisantait pas et qu'il était prêt à joindre la geste à la parole.

Aussi s'empressèrent-ils d'imiter de Conrart le sile prudent...

Il faudrait tout de même que ce genre de plaisanterie désagréable prenne fin. Si les étudiants de Louvain s'ingèrent que les Bruxellois les laisseront exercer, du point de vue linguistique, la police sur les tramways et dans les cafés, ils auront quelques surprises dont le souvenir pourrait bien leur être longtemps cuisant.

Rien n'est si **BON** qu'un **AMER SIMON**

La « Jambe de Bois »...

Un petit café qui se trouve dans un endroit on ne peut moins « passant » derrière la place Fontaines, près de place Anneessens. Dès les quatre heures, il est bondé. Dans une atmosphère enfumée c'est une bousculade d'étudiants à la tête garnie de médailles et aussi des éternels bohèmes de l'Université, les cheveux dans le cou, l'œil rêveur, le paquet de tabac étalé sur la table poisseuse.

Ils sont venus là, comme ils allaient autrefois au « Café pas » ou au « Diable au corps ».

« La jambe de bois » est un compromis agréable entre vieux « cavitje » bruxellois et la boîte montmartroise. L'intérieur est de Montmartre; mais, le carrelage enlaidi et de chez nous, autant que l'odeur du vieux semois qui chatouille dans les pipes.

Les clients étudiants chantent parce qu'ils veulent boire — ou chantent parce qu'ils ont bu. Pour faire entendre à son v^x tant des confidences, il faut les lui hurler à l'oreille. Dès dix heures du soir, les intermèdes commencent, la partie artistique est assumée bénévolement par des étudiants désireux de se faire rincer la gargamelle par les « bourgeois » égarés là. Les succès de la revue de médecine ou de la revue de droit finissent à leur carrière. Et au refrain, bien entendu, tout le monde reprend en chœur

Le Coupeur LEOPOLD est installé, 21, rue de la Fourche. — Tél. : 11.63.53

au delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros Tilleul », que nous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L).

Ci git gai sire Dauphin... »

Le patron de la « Jambe de bois » a composé sa propre tappe et l'a fait peindre sur le mur :

Ci git gai sire Dauphin,
Qui oncques notaire fut;
Resta longtemps clerc en faim,
Pour devenir chantre en fût!

Il fait, il commença par être candidat notaire. C'est par ses amitiés qu'il a gardées dans les milieux universitaires cet éternel étudiant, docteur en clientèle. Il est long, long comme un tzigane d'opérette. Son violon sous le menton, il joue sans arrêt, ne s'interrompant que pour écouter un amateur qui, perché sur une table, pousse sa romance. Lui demande : « Dauphin, les Millions d'Arlequin », entendit-il ». Et il joue tranquillement les « Moines de Saint-Bernardin », avec un sourire qui lui plisse tellement le visage qu'il ressemble enfin à sa caricature.

Sur le mur, un tarif :

« Blonde	le verre 0.20
» Stout	» 0.30
» Pale-ale	» 0.30
» Munich	» 0.25 »

Et, pour que nul ne s'y méprenne, un pinceau prudent a apporté, sous le tarif, une utile mise au point : « ...en l'ars ».

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 10, rue du Persil, Bruxelles.

Pouvez-vous un bel aquarium ?

Vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

Un mort qui se porte bien

Un est arrivé une bien bonne à un journal bruxellois — « mieux renseigné » de toute la presse belge, soit dit en passant.

Un de ses rédacteurs, passant l'autre après-midi devant les théâtres du centre, constata que des employés des pompes funèbres étaient occupés à enlever des tentures de velours placées à l'une des entrées du théâtre. Rentré au bureau de rédaction, il demanda si l'on savait. Et comme on ne savait pas, un autre rédacteur fut dépêché en vitesse sur les lieux.

Les employés des Pompes funèbres allaient s'en aller.

— Qui a-t-on enterré? leur demanda le journaliste.

— C'est l'administrateur du théâtre, répondit l'un d'eux.

— Est-ce donc M. X?...

— Oui, fut la réponse.

Après avoir rapidement le rédacteur du journal brébarbatif regagna son bureau de rédaction et y alla d'une « nécrologie » émue du regret de l'administrateur général du théâtre, enlevé prématurément à l'affection de ses nombreux amis.

Après cinq heures et demie, le journal paraissait, avec la signature du rédacteur.

Après une heure plus tard, l'administrateur général faisait son entrée dans la salle de rédaction et, avec une rare énergie, protestait contre la macabre plaisanterie qui, dont, etc.

— Ce n'est pas moi qui suis mort, affirma-t-il. C'est le journaliste, qui logeait au dernier étage du théâtre...

Il n'y eut plus qu'à lui promettre une rapide et complète rectification.

Et l'administrateur général, qui ne perd jamais le nord, se leva, en manière de dédommagement, que les communiqués de son théâtre soient désormais insérés en bonne place.

CE. Dép. assuré 11 avril, 14 j., 1,750 fr., tout compr. autoc. mod. 38 National Tours, 116, bd. Ad. Max. Tél. 17.42.87.



C'EST UN PRODUIT MARIE BRIZARD

Poésie culinaire

Extrait de notre vieux bouquin de cuisine cette recette en vers du « Poulet à la Diable », où le sentiment le plus délicat se juxtapose à des notions précises :

PROLOGUE

Pauvres petits,
Vous voir libres est ce que j'aime,
Si je vous plains,
C'est qu'il vous faut tomber quand même

Entre nos mains.
Mais c'est un trépas enviable,
Je vous promets,

Que de vous servir à la diable
A nos gourmets.

RECETTE

Prenez un poulet jeune, où faibles sont les os.
Ensuite, adroitement, fendez-le par le dos;
Croisez les ailerons — des pattes, on les rentre
En un trou que l'on fait sur le côté du ventre;
Alors vous l'ouvrez bien, puis vous l'aplatissez.
Au beurre ou sur le grill, là vous le raidissez.
Ceci fait, pour mener à bien votre entreprise,
Enduisez le poulet de moutarde. Une prise
De poivre de Cayenne, avec soin sur le tout
Mise par-ci, par-là, pour rehausser le goût.
Maintenant, c'est fini. Vous le passez au beurre
Et faites, doucement, griller un bon quart d'heure.

EPILOGUE

Pourtant j'aimais vous voir courir,
Petits et frères,

Quand la poule, pour vous couvrir,
Ouvrait ses ailes.

Un rien, cette fin; mais comme c'est doux! Comme c'est d'un bon cœur!

Prolongez la vie de vos vêtements! DELUSTRAGE ET NETTOYAGE parfaits. 50, rue Grétry. Téléphone 12.64.04.

Hôtel Gillard, Comblain-la-Tour s/Ourthe

Prix spéc. pour vacances de Pâques. Restaurant 1^{er} ordre.

Brevets

Retrouvée un « Moniteur » vieux de quelques années et lu à la page des brevets quelques « machines » qui eussent enchanté Alphonse Allais:

Signalons le « procédé consistant à employer comme perles des légumes secs perforés et enfilés ou enchassés »; nous avons connu plusieurs petites filles qui avaient trouvé le moyen d'utiliser aux mêmes fins les marrons d'Inde, mais elles n'ont pas demandé de brevet. Puis un « tourne-feuille mécanique »: très utile, sans doute, aux confiseurs qui se contentent de lire des papiers devant le public. Un « réservoir à cure-dents »: est-ce pour conserver les cure-dents frais? Une « hache à tranchant échangeable »: sans doute la hache de M. Prudhomme? Un « dispositif pour distribuer et en même temps remuer le lait dans le

P.-à-Terre dist. Gd luxe, d^{er} conf., cham., bain, tél. 25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

ESPINETTE CENTRALE. Laiterie. Hôtel CENTRAL

Menu à 15 fr. Pension dep. 35 fr.

commerce de détail » (?). Un « siège articulé pliant pour injections et lavages intestinaux ». Un « indicateur de présence pour appartement »: très recommandé pour maris jaloux.

Et, enfin, nous l'avons gardé pour le dernier: un « système d'accouplement à friction, avec deux paires de surfaces de friction ».

Ah! ce vieux « Monteur »!

HOTEL DU MAYEUR. 3, rue Artois (place Anneessens). Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Le pardon

Sardou racontait ainsi la réconciliation de la tante de Sarah avec la mère Bernhardt au lit de mort.

— Le prêtre m'a dit de te pardonner.

— Alors, tu me pardonnes ?

— Oui, chameau !

La Casbah Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Ile, 20, Brux-Bourse.

Notre défense nationale

Un poète belge, M. Léon P... (nous ne voulons pas froisser davantage sa modeste) parle de notre défense nationale en ces termes définitifs:

On prétend: qu'elle n'est pas assurée
Ces personnes sont mal renseignées
J'ai étudié la question
Et je la connais à fond.

Il manquait cent sous-lieutenants
Ne les a-t-on pas nommés?
On a nommé cent sergents
Qu'ont-ils encore à rechner?

Il manque des soldats, des chevaux
Tout ça sont des racontars
N'écoutez pas les généraux
Allez visiter nos bazars.

Nos chevaux de cavalerie
Sont plus forts que les Allemands
On les lancera avec furie
Les autres, ficheront le camp.

Et nos chiens mitrailleuses?
Y avez-vous déjà songé?
C'est une innovation heureuse
Elle suffit pour nous sauver.

On laisse les chiens sans manger
Les bêtes deviennent enragées
On les lance sur les Allemands
Devant un tel ennemi fichant le camp.

Beaucoup d'Allemands seront mordus
Et deviendront enragés
Les Allemands seront vaincus
Car ils vont s'entredévorer.

Un mois après l'événement
Il n'existera plus un Allemand.
Tous seront morts ou enragés
Et la Belgique sera respectée.

Dormons en paix.
Et ainsi soit-il.

Oui, dormons en paix...

BELLERIVE, l'Hôtel charmant de WAULSORT. Sa cuisine fine. Son coq au vin. Ses écrevisses Pompadour.

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles
S.A. Usines LIGOT, COULEUR
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.

Le bon vieux temps

On parle vite, express, blocs, trains électriques, etc.
Ce vieil ami sourit:

— Tout cela est bien joli, bien commode, peut-être. Mais cela manque affreusement de pittoresque. N'avez-vous jamais entendu parler de la fameuse ligne Hasselt-Maastricht, célèbre dans l'histoire des chemins de fer ?

Un jour que, lentement, le train stoppa, on se trouva dans les plaines de Genck, illustrées par Coosemans et autres chevaliers du pinceau. Les étangs ne manquaient pas d'eau; mais comme on était en plein hiver, il fallut que le personnel aidé de voyageurs de bonne volonté cassât la glace avant de pouvoir s'en procurer. Alors s'éteignit la chaîne, et bientôt la locomotive, lestée, reprit cahin-caha sa marche vers la capitale de la Campine limbourgeoise.

La ligne avait, du reste, ses agréments. Si, en été, le soir, vous tenaillez au cours du voyage, il vous suffisait d'offrir un petit verre au garde: au premier arrêt, celui-ci appelait machiniste et chauffeur, et vous conduisait, en cette compagnie, au plus proche café. C'était quelquefois à 200 ou 300 mètres; mais, vraiment, les horaires ne se calculaient pas à 15 minutes près.

Les habitués de la ligne savaient aussi que prendre un coupon de 2e classe était du gaspillage; ils en prenaient un de 3e et s'installaient en Ire, avec le garde, pour faire une partie de cartes...

Tout cela valait bien qu'on aidât à remplir la machine d'eau, à l'occasion; qu'on poussât un peu aux voitures quand il le fallait.

...Mais allez donc « pousser un peu » aux monstres d'aujourd'hui...

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX
Fave avenue Chevalerie. — Cinquantenaire.

Dictionnaire brusseleerien

Soumis respectueusement à la commission de toponymie:
Rue Bonnevie: *Goed Levestraat*;
Rue des Foulons: *Lange Zottenstraat*;
Rue Fourmois: *Lapt er mij in straat*;
Rue Gossec: *Drooge Ketjestraat*;
Rue des Récollets: *Geplekte Rogstraat*;
Rue du Chalet: *Leelijke Katsstraat*;
Rue Béco: *Zoenstraat*;
Rue du Corbeau: *Schoone Eksteroostraat*;
Rue Gendebien: *Goedemannestraat*;
Etc.

TERVUEREN Hôtel LA VIGNETTE

Restaurant renommé
Pension soignée - Chambres tout confort - Chauffage central

Chez les anthropophages

Contrairement à toutes les histoires que nous avons lues dans notre enfance, il paraît que les anthropophages n'aiment pas manger du blanc: ils le trouvent trop salé. De plus, ils ne mangent pas de femmes, bien que ce soit plus tendre que le mâle. On suppose que c'est à cause de la crème de beauté, du rouge à lèvres, de la poudre de riz, condiments exécrables dans les rôtis ou les civets.

Ils sont bien difficiles, bien renchérissés, ces sauvages. Comme si nous, civilisés, nous n'absorbions pas journellement, avec entrain, ce qu'ils dédaignent, ce qui les dégoûte...

Pte NAMUR Luxueux studios, très commodités, radio, etc.
« Chez Line », 43, r. Edimbourg, XL, T. 12.21.97



Un bock avec M. Pierre Daye qui reste à Rex...

APRES DEUX ANS DANS LE PANIER AUX CRABES

Le bruit avait couru que M. Pierre Daye quittait Rex. Mais sous prétexte de lassitude, échappés à cet homme bien et mesuré, permettaient de laisser croire que M. Pierre Daye en avait assez de vivre aux côtés des tontons de régimes.

C'est plus fort que moi, avait récemment confié M. Pierre Daye à l'auteur de ces lignes, je ne puis me faire à la pensée, aux partis-pris, aux opinions grégaires. Je vois bien, en tout problème posé, le pour et le contre; je me fâche trop aux odeurs de mauvaise cuisine, et, surtout, à la mauvaise cuisine électorale...

« Dessus, votre serviteur s'étant glissé hors de l'autorité de laquelle M. Pierre Daye l'avait chargé juste le moment de descendre le Solbosch et l'avenue Louise, l'entrepreneur s'adressa sur le chapitre des dégoûts parlementaires, et brusquement interrompu.

« Je ne puis le reprendre hier, et je ne cache pas que cela m'a fait un triple plaisir. Primo, parce que j'aime beaucoup M. Pierre Daye, l'un des derniers gentlemen de notre triste époque; l'un des derniers hommes aussi qui n'applaudira jamais, en aucun sens, aux Saint-Barthélemy vers lesquelles nous courons d'un pied allégre; secundo, parce que l'excellent biographe de Léopold II se trouva être, voici quelques années déjà, le partenaire inaugural de cette suite de bocks qui sont devenus ma raison d'écrire, et tertio, et surtout, parce que j'espérais une nouvelle sensationnelle.

« M. Pierre Daye s'en va. M. Pierre Daye est parti... Mais sur ce dernier point, il m'a fallu en rabattre. Je ne porte pas de nouvelle à sensation. M. Pierre Daye ne va pas; et si jamais il a eu l'idée de s'en aller, il n'y a que son confesseur et Dieu pour en être témoins.

« Je n'aurais pris pour une désaffection de Rex, ce qui est sur ces lèvres habiles aux nuances qu'une réputation générale pour la vie politique, et en particulier pour l'atmosphère sinistre et glauque de cette sorte de cuve où se développent des larves dans un bocal, deux cents et quelques bocks de ce genre s'agitent rue de la Loi, afin de garder leurs mille francs mensuels et le parcourir en première ligne.

« Trois mille balles », lâche M. Pierre Daye avec un air mal contenu, mais vous comprenez bien que lorsqu'il y a un certain standing, on les voit se volatiliser en menus menus, ces trois mille malheureuses balles!

LA CHAMBRE...

Je suis dégoûté par le Parlement, poursuit M. Pierre Daye, à un point que vous ne pouvez concevoir. Les trahisons, les bassesses, les vilains tours que tous ces gens-là se

BRASSEUR

82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour Varices - Bandages Herniaires Ceintures Médicales et Vestimentaires

- Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales -

jouent, ce serait peut-être encore concevable, parce que la vilénie et la lâcheté sont, hélas, des choses très humaines, et qu'on rencontre partout. Ce qui est inconcevable, parce qu'en dehors des proportions de la médiocrité humaine, c'est l'extraordinaire aveuglement, la stérilité des assemblées politiques.

Dans cette enceinte, où il n'y a place que pour le tortueux ou le plat, lorsque par hasard un orateur émet quelque idée élevée, on entend aussitôt tous ces accroupis, sans distinction de clan, l'interrompre par de basses plaisanteries, un grossier hourvari, des bruits de papiruses ou le bourdonnement accru des conversations particulières. Ils viennent de flairer un peu d'oxygène et ça les met tout de suite dans des fureurs concentrées.

- Il n'y a donc que de pauvres cerveaux là-dedans ?
- Pas du tout. Il y a au Parlement un certain nombre d'hommes de cœur et de tête, comme dans toute assemblée, je pense. Mais c'est le climat qui est mauvais.

« M. Camille Huysmans lui-même, ce grand sarcastique, est un des fossoyeurs de l'institution. Dilettante passionné, il ne s'intéresse à une séance que s'il peut y placer un mot, une pointe de sa façon. Observez-le. Il prépare son coup, il guette le moment de lâcher son petit jet corrosif. Puis il sourit en dedans, recouvre une belle gravité impartiale...

« L'autre jour, le député libéral d'Ostende, M. Van Glabbeke, commence un discours par ces mots : « Je m'étonne, Messieurs... »

« Camille Huysmans l'interrompt, et d'un air d'insondable apitoiement : « Vous pouvez vous étonner encore, M. Van Glabbeke, de quelque chose que ce soit au sujet de cette assemblée ? »

« Sceptique, vieil habitué de la corrida qui ne croit ni aux taureaux ni aux matadors, M. Huysmans ne manque jamais de faire à la Chambre le point de sa propre décadence...

- Il est de fait que le crédit des parlementaires est moralement fort réduit. Beaucoup ne croient plus à l'institution. Ils sont cyniques, découragés et pourquoi ne pas l'avouer ? Ils vont parfois jusqu'à se montrer serviles vis-à-vis de simples pedzouilles. L'opinion n'exige pas qu'ils soient gonflés et raides comme des sénateurs de l'Empire. Mais il y a un minimum de dignité morale dont un parlementaire ne devrait jamais se départir... Or, il faut bien avouer que chez certains, le sentiment de cette dignité fait défaut au point de choquer l'observateur le moins averti. J'ai vu, au cours de ma modeste carrière, des représentants de la nation s'abaisser au point de mendier, auprès de puissants directeurs de quotidiens, de menus avantages dont je rougirais de citer le chiffre ou la nature; j'en ai entendu d'autres s'abaisser dans leur langage, vis-à-vis d'industriels, de banquiers ou simplement de châtelains, en des termes dont se servent d'ordinaire des intendants, pour ne pas dire moins. Ceux-là étaient simplement vils. Peut-être étaient-ils moins affligeants que tel ou tel, bon bougre au fond, qui, sans y découvrir malice, oubliant son écharpe et sa médaille, faisait le clown dans un huis clos malheureusement pourvu de lattis trop disjoints; car, ici, on sentait que cet innocent était incapable de se hausser jusqu'à sa charge...

- Recrutement démagogique ! riposte M. Pierre Daye...

COMMENT ON TRAVAILLE LA-DEDANS

Et il poursuit :
- L'embouteillage, le découlu des travaux est inénarrable. Par exemple, nous devons avoir terminé le vote du budget en décembre. Nous en avons jusqu'en mai. Quel d'étonnant, lorsque des projets sans importance, mais aux-

quels s'accrochent des intérêts électoraux, prennent des séances et des séances encore; quoi d'étonnant à ce que des mesures capitales soient expédiées en quelques heures, par une Chambre maussade — et d'ailleurs à juste titre excédée (soit dit en passant, la longueur de certains débats est interminable et on comprend que nos Honorables en aient marre). C'est ainsi que tout dernièrement on a passé ou plutôt on a perdu tout un après-midi à discuter je ne sais quel projet concernant un autobus dans la région de Thiel. On conçoit mal, en des jours aussi tendus que ceux que nous vivons, cet acharnement vicinal et puéril... Les défenseurs du Parlement se retranchent derrière le sublime des commissions parlementaires. En séance publique, déclare-t-il, c'est vrai, nous sommes comme ça un peu loufoques, nous aimons la galipette. Mais il faudrait nous voir en commission. On turbine, on est chacun plus sérieux à soi tout seul que MM. Bigot de Preameneu et Portalis ensemble rédigeant un chapitre du code Napoléon.

» Eh, bien! Tout ça, c'est de la blague! La vérité, c'est qu'on ne réunit pas les commissions. Je suis membre de deux commissions: Colonies, Affaires étrangères. Et je sais fort bien qu'on nous laisse en sommeil, parce que les commissions, ça contrôle, ça questionne, ça embête le ministre afferent. Et la crainte du ministre en exercice est le commencement de la sagesse du député...

— Diable! Vous n'est pas tendre, cher Monsieur. Mais dites-moi... Détracteur du parlementarisme, pourquoi donc y êtes-vous entré? Pourquoi vous obstiner à mouvoir les ressorts d'une machine dont les roues dentées sont grippées, et les transmissions distendues?

— Parce que, riposte M. Daye, il n'y a malheureusement nulle autre machine qui permette d'accéder aux affaires. Au surplus, nous ne voulons pas supprimer les assemblées. Nous voulons les réformer.

— Lorsque vous avez parlé de réduire le nombre des députés, ça a été un beau vacarme.

— Bien entendu. Nous touchions au job sacro-saint de ces Messieurs... Pareillement, lorsque nous faisons remarquer que sous l'empire de la législation actuelle, le Sénat, simple Chambre d'entérinement, ne fait qu'homologuer, en les retardant les décisions de la Chambre basse...

» Lorsque nous parlons d'un Sénat de compétences, on ricane; et si nous ajoutons que l'institution d'un Sénat corporatif, représentant des intérêts professionnels, est peut-être encore plus urgente que la réforme dans le sens de la compétence; si nous faisons remarquer qu'il est tout à fait idiot qu'il n'y ait aucune différenciation entre les deux corps électoraux... oh, alors! nous sommes d'ignobles fascistes, des gens bons à abattre, comme MM. Béraud et Maurras, au pied du réverbère démantibulé de la première émeute...

» Pourtant quoi de plus raisonnable qu'un système qui nous ramènerait à une tradition nationale, celle des conseils collatéraux? Mais allez donc, je vous prie, parler de tradition et de directives nationales à des gens qu'aveuglent les intérêts immédiats, les sombres fureurs de nos fièvres partisans! Et M. Daye de synthétiser d'un mot son opinion sur la Chambre:

— Si on proposait à nos députés une dictature pour dix ans, en leur garantissant des loisirs et la fixité de leur traitement, avec la possibilité de se réunir de temps en temps pour tenir de petites séances académiques dont on ferait

un événement, bien bruxellois, de façon à laisser à un peu à vide l'éloquence de ceux qui souffriraient muselés, vous pouvez être sûr qu'on emporterait une majorité!

MAIS ALORS, ET REX ?

— Votre pessimisme est navrant. Reste à m'exposer comment un intellectuel, jusqu'à ce jour parfait dilettante et content de jouer nul sans une jolie nonchalance, les idées les plus vastes et les plus chatoyantes, s'est brutalement claquemuré dans ce panier de crabes qui, très haut, me fait plutôt à moi l'effet d'une sorte d'aquarium pour gymnotes sournoises et poissons venimeux? Restez tout à expliquer comment vous qui détestez le parti violence, et « tutti quanti », vous êtes devenu la caricature d'ailleurs toujours élégante, du parti le plus bruyant et l'humeur la moins athénienne?

— Mon Dieu, me répond sur le champ M. Daye, je ne suis pas que Rex soit un jardin d'Academos. Mais que vous vous! Nous vivons à une époque sansisceptique. Nos chefs ont failli à leur mission. C'est la banqueroute de la République souriante, de M. Renan et de M. France... Le capitalisme a commis de terribles fautes. Lorsque j'entends parler au Parlement telle mesure sociale qui nous conduirait au gouffre, je hausse d'abord les épaules, et je me dis: « possible, absurde! » Puis je me reprends, et je songe à dire: « tendu! Très logique, très prudent de refuser ce milliard cinq cents francs annuel à ce vieux porcin qui est âgé de mille ou trente mille, ou même cinquante mille; cinq mille multipliés par cinquante mille cela ne fait-il pas vingt-cinq millions? Mais je pense aussitôt: Un tel et un tel, qui possèdent de cent cinquante millions de revenus, n'ont-ils pas un peu trop de disponible?

» Alors, et ce fut pour moi le drame de tant d'années écrites, depuis Châteaubriand jusqu'à Barrès, je me dis: il faut choisir. Spectateur, aujourd'hui, ça veut dire lâche, ou traître...

Honte à qui peut chanter pendant que Rome ou S'il n'a l'âme ou la lyre, ou la voix de Nérone!

— C'est cela même. Et j'ai trouvé, dans le parti républicain une place qui me convient d'autant mieux que je suis un homme complexe, plus éloigné de la furia de mes amis politiques.

— Vous êtes le modérateur du parti?

— Absolument pas, s'écrie Pierre Daye avec une vivacité qui n'est pas dans sa manière. Je ne veux pas de ce rôle, moi! Mais il est plus vrai de dire que je joue, vis-à-vis d'eux, à l'occasion, l'avocat du diable; je leur montre les inconvénients de tel ou tel projet trop draconien, les passages où peuvent conduire telles outrances. Cela ne doit être fait.

— Comment donc! Vous êtes une garantie que Rex ne triompherait un jour, ne supprimerait pas toutes les libertés, toutes ces bonnes vieilles libertés...

Mais Pierre Daye, en me reconduisant au perron de sa belle demeure, enchaîne sans se troubler, avec cette involonté grave qui n'est pas sans charme:

— Mon Dieu... La Liberté... Qui plus que moi ne l'aime? Mais il ne s'agit pas ici de donner des lois à Salluste. Il s'agit d'une conjoncture, d'une conjoncture terrible, urgente, que ni vous ni moi n'avons voulue. La menace d'anarchie, de conflit européen...

» Alors, voyez-vous, je préfère un ordre désagréable à un désordre qui tue.

» Oui! Je préfère l'ordre, un certain ordre...

Et là-dessus, l'on se quitte. Et moi, tournant le coin...

Un certain ordre, c'est bien inquiétant. Je préfère pour ma part, un ordre certain, je veux dire celui des citoyens, limités, j'y consens, dans l'exercice des libertés, seraient néanmoins confirmés dans leurs libertés légitimes et garantis de l'arbitraire au titre des tendances. Cette répartition, cette légalité dont Pierre Daye est, j'en suis sûr, le plus inébranlable adepte, un parti neuf, ayant pris en vue le pouvoir d'assaut et ayant des fidèles à récompenser et à pourvoir, pourrait-il intégralement l'observer, me assure Pierre Daye comme Mentor, et comme consciencieux, ou, si l'on veut — comme avocat du diable?

LA CAUDALE

LIÈGE
Tél. 17.417

Chappon

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

Le Bois Sacré



Triomphe du violon d'Ingres

Francis Carco, romancier de talent et poète délicat, aura décidément tous les métiers. Il n'y a pas longtemps, pouvait l'entendre et le voir « en chair et en os », sur scène d'un grand music-hall parisien.

Il paraît que la gloire du comédien est de son goût : il débute au cinéma. Il y interprétera le rôle de lui-même. Il tourne, en effet, son roman « Prisons de Femmes » où il intervient personnellement. Le metteur en scène a senti Francis Carco qui a accepté de représenter son propre personnage.

Francis Carco, écrivain, a beaucoup de talent. Mais ses débuts au music-hall ne nous donnent guère d'enthousiasme durable pour ses débuts de « star ».

Illustré, en acceptant ce rôle, le précepte fameux : « L'importe qui étant bon à n'importe quoi, on peut le mettre à n'importe où ». Car il est assez curieux de constater que notre époque de spécialisation à outrance, chacun toujours envie de briller dans un autre métier que le sien. Il y a toujours eu des gens qui faisaient de la littérature en amateurs, et ce ne sont pas les moindres de nos jours. Aujourd'hui, l'écrivain de profession fait de la sculpture, de la sculpture, de la danse, du commerce, du music-hall ou du cinéma en amateur. C'est l'exploitation du violon d'Ingres.

Il dit dire que la Société des Gens de Lettres a parié un jour d'exclure tous ceux de ses membres qui n'empruntent pas leurs moyens d'existence à la seule littérature !

L. A.

Autour d'un testament

D'Annunzio a laissé une énorme quantité de manuscrits. Ses exécuteurs testamentaires sont occupés à dépouiller. Que les admirateurs du poète (en reste-t-il beaucoup?) s'empresment pas de croire à de nombreuses éditions thymiques : les manuscrits de d'Annunzio consistent surtout en notes, en projets, en brouillons. Il paraît pourtant qu'on y a découvert un roman complet, moins le sujet, sont, paraît-il, des variations autour d'une figure de femme, qui ne sont pas sans présenter une certaine monotonie.

Il dit aussi que d'Annunzio aurait laissé une série de romans en anglais, et une pièce dont les exécuteurs testamentaires ne savent pas très bien si elle est achevée ou non, s'il s'agit d'une esquisse ou d'une version définitive. Les notes sont fixées, comme on voit...

Il est encore heureux que d'Annunzio ne leur ait pas imposé par testament l'obligation de publier ce qu'il laissait. Ce genre de dispositions réserve parfois des surprises agréables. Les Dix en font l'expérience : ils auraient, paraît-il, des ennemis en perspective, les héritiers naturels du Goncourt se préparent à les attaquer pour non-exécution de testament. Il s'agit de l'impubliable « Journal »,

EN 1938
J'APPRENDRAI UNE
**LANGUE
ETRANGERE**
PARCE QUE :



S.M. la Reine Elisabeth.

INDUSTRIEL, COMMERCEANT : je veux parler avec mes clients étrangers dans leur langue; nous nous comprendrons mieux et mes affaires s'en ressentiront.

ETUDIANT : le programme de mes examens nécessite la connaissance de une ou plusieurs langues; si j'ai une bonne note dans cette branche ma moyenne sera sensiblement relevée.

INTELLECTUEL : je veux pouvoir lire et comprendre les journaux et ouvrages étrangers pour me tenir au courant de tout ce qui se passe dans le monde entier.

FUTUR FONCTIONNAIRE : le flamand est exigé dans toutes les administrations; si je veux me créer une situation je dois l'apprendre.

OFFICIER, SOUS-OFFICIER : pour bien instruire mes hommes, je dois parler le flamand; donc il me faut l'apprendre d'urgence.

TOURISTE : je dois partir en voyage et en croisière; je dois donc parler la langue des pays que je vais visiter.

PROFESSEUR : mon meilleur auxiliaire sera le phonographe; il m'évitera bien des fatigues.



Mgr Picard.

COMMENT APPRENDRE
BIEN et VITE
UNE LANGUE ÉTRANGÈRE

La seule Méthode officielle est la Méthode Linguaphone parce qu'elle vient d'être consacrée par les hauts témoignages suivants:

S. M. LA REINE ELISABETH emploie avec satisfaction la Méthode Linguaphone pour l'étude des différentes langues.

Mgr PICARD écrit sur l'étude du flamand: « Nous vous recommandons la Méthode Linguaphone après en avoir expérimenté personnellement l'efficacité. »

M. MAETERLINCK a fait plus de progrès en 8 jours avec Linguaphone qu'il n'en avait fait durant 1 mois de séjour à Londres.

Si ces références vous ont convaincu, demandez-nous aujourd'hui-même l'ouvrage illustré sur les langues étrangères à l'aide du bon ci-contre; il vous sera expédié gratuitement et franco.

BON pour l'ouvrage gratuit sur les langues vivantes à adresser à M. J. A. HILARET, Directeur de l'Institut LINGUAPHONE (Classe K 54), 18, rue du Méridien, Bruxelles. Tél. 17.60.80.

qui, d'ailleurs, desservirait plus qu'il ne la servirait, la mémoire des Goncourt, à ce que disent ceux qui l'ont lu.
Tout n'est pas rose dans le métier d'exécuteur testamentaire !

L. A.

Livres nouveaux

PLONGEES, par François Mauriac, (Bernard Grasset, édit., Paris.)

Les familiers de l'œuvre de M. François Mauriac, admirable et inquiétant psychologue, n'ont pas oublié l'étrange, douloureuse et satanique Thérèse Desqueyroux. Il semble l'avoir abandonnée dans son roman « La fin de la nuit ». Nous la retrouvons dans ce recueil de nouvelles.

« Les deux premières nouvelles de ce recueil : « Thérèse chez le docteur » et « Thérèse à l'hôtel », écrites en 1933, représentent deux tentatives de « plongée » dans les périodes obscures de ce destin.

« Insomnie », dit M. Mauriac lui-même, date de 1927. Là encore, il s'agit moins d'une nouvelle — c'est-à-dire d'un récit composé — que d'une « plongée » dans l'épaisseur d'une vie. C'est le chapitre d'un roman que je n'ai pas écrit, dont « Coups de couteau » eût peut-être été le prologue. Beaucoup de destinées qui sont dramatiques ne fournissent pas l'étoffe d'un roman, parce qu'elles manquent de péripéties. L'histoire du héros d'« Insomnie » ne peut avoir qu'un chapitre. Sa douleur se perd dans le sable.

C'est, en effet, une preuve de goût de la part de M. Mauriac de n'avoir pas tenté d'étirer ses nouvelles, ce que font tant de ses confrères. Ces brefs récits sont d'ailleurs d'un intérêt psychologique de premier ordre. Ces « plongées » vont très loin dans l'abîme humain.

L. D.-W.

L'HERITAGE, par Binet-Valmer.

Le sort des biens laissés par ceux qui les requièrent de leurs ancêtres ou les acquièrent par leur travail est dominé par des lois dangereuses. Celui qui teste ne peut disposer que d'une part d'enfant, même si les enfants qu'il a sont indignes. Le péril est déjà grand lorsqu'il s'agit d'un domaine ou d'une industrie; il est tragique lorsqu'il s'agit d'un patrimoine littéraire. Mais quelle trouvaille que d'avoir fait d'un enfantlet que se disputent d'âpres convoitises familiales, l'héritier à la fois des richesses d'un Edme du Boutis et des quarante volumes écrits par Hilaire du Boutis, son illustre frère!

Comme toujours chez Binet-Valmer, si l'intrigue est fortement charpentée, ce sont encore les personnages, étranges, neufs, qui font l'originalité du livre. Hilaire du Boutis, puissant écrivain torturé par la crainte d'emporter dans la tombe, dans la « fosse commune », sa gloire et sa famille imaginée, les héros et les héroïnes pour lesquels il a vécu; ses fils, le polytechnicien et le forban, l'avère et le revers de la médaille; Olga Niasemski, l'ex-grande dame russe devenue mannequin, fleffée coquine, charmante et sincère menteuse, si l'on ose écrire; la vieille Mademoiselle de Colsoeq.

TUNISIENNES, par Lucie-Paul Margueritte. (Denoël et Stein, édit.)

Voici un ouvrage excellent et que les derniers événements mettent au premier plan de l'actualité. La Tunisie, pays neuf, en pleine fermentation, pays de clans et de religions au caractère tranché, pays de tourisme, héritière d'une admirable civilisation, la Tunisie, terre de protectorat, est encore mal connue. Nous ignorons presque tout de ses mœurs et de ses traditions, nous ne possédons qu'une image conventionnelle de la vie féminine dans ses villes modernes où se combattent les plus contradictoires influences.

Grâce au livre pittoresque de Lucie-Paul Margueritte, nous sommes immédiatement éclairés sur cette question délicate. L'auteur nous y donne le résultat d'une vaste enquête, menée avec une curiosité et une ardeur sans égales, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Elle nous mène dans les palais, les gourbis et les ruines tour à tour; sur la place publique et dans les gynécées, dans les écoles et les hôpitaux; de la mosquée à la cathédrale.

LA MAIN MORTE, par A.-C. Ayguesparse (édit. nris), Louvain.

M. Ayguesparse, qui a jusqu'ici partagé son activité la poésie et l'essai, nous donne un roman.

La « Main Morte », c'est l'ombre que la féodalité usines étend sur les faubourgs ouvriers, sur le maigre de campagne qui s'étiole entre les coulées de béton sur les vieux rêves que Leblissac et ses copains vont réveiller au feu de l'alcool, autour des tables de « La France ». Mais pour qu'une vie nouvelle ruisselle de pierres usées, de ces songeries nouées et dénouées sans pour qu'elle grandisse, se mette en marche, exalte et entraîne, pour que tout à coup le destin et le climat de l'époque deviennent sensibles, il suffit que survienne un homme, cet étrange Kouva, qui, traqué par toutes les forces du monde, garde au front l'étoile de l'aventure, aussitôt les héros de ce livre découvrent le poids véritable de leur destinée; ce que soit dans l'amour comme Jean ou, comme Marc, dans la solitude, ou encore dans la révolte contre la fatalité de la condition humaine, comme tous les hommes perdus au milieu des rouages et des chausse-trappes d'une civilisation frappée à mort.

Ce Kouva est un malfaiteur, mais sa loi n'en est pas moins intéressante.

LES FEMMES CACHEES, par Raymonde Machard (Flammariion.)

Mme Raymonde Machard a fait un petit voyage en Maroc et elle en a profité pour faire une enquête sur différents harems locaux. Car il existe encore des harems en Islam, quel qu'on en dise.

Le dessin de Mme Machard n'est pas neuf. Avant elle, plus d'une romancière française avait passé dans ces serres familiales qui ne sont pas toujours dorées. Mais Mme Machard a renouvelé le sujet par la vision très personnelle et très réaliste qu'elle a des choses. Elle nous fait sentir non seulement le côté romanesque de la vie des femmes voilées, mais le côté positif et ménager.

Nous avons vu la femme arabe maîtresse de maison, nous avons pénétré avec elle dans l'économie domestique du foyer arabe. Nous saurons désormais le soulèvement de la femme d'un seigneur musulman la préparant d'un méchoul digne de ce nom; nous saurons aussi les épouses arabes, dans la classe moyenne, travailler à domicile pour subvenir aux besoins du ménage à l'étranger. Et enfin, nous approchons la femme du peuple, la pauvre marocaine, martyre entre les martyres.

Le petit livre de Mme Machard constitue une excellente contribution aux Etudes innombrables que l'Islam inspire aux écrivains français.

E. EV

LANCELOT, LEGENDE DRAMATIQUE (chez l'auteur).

L'histoire que Maurice Carême a dialoguée n'est ni plus ni moins que l'histoire de la légende de Marie de France, se soit éprise du tendre et seigneur Lancelot; que noble dame Embor, mère de Lancelot, soit hostile à tel amour et que tout cela finisse dramatiquement; voilà qui n'a aucune importance. Mais sur ce thème terne, Maurice Carême a écrit un poème si et pur, jolies prose et vers légers où l'on retrouve quelque chose de la voix grêle et naïve des paysans qui chantent des caroles, dans la chantefable délicate d'« Aucassin et Nicolette ». Bref, Lancelot est un rien, mais c'est un rien parfumé des senteurs les plus tendres. Et parce que comme c'est presque toujours le cas dans l'œuvre de Carême, il passe à travers cette poésie une pointe d'incertitude malice qui est bien agréable.

Vivait au temps de saint Eloi

Le plus distrait de tous les rois...

Passait l'été, passait l'hiver,

Régnaît, jurait, jaisait la guerre

Avec sa culotte à l'envers...

On manda le bon saint Eloy,

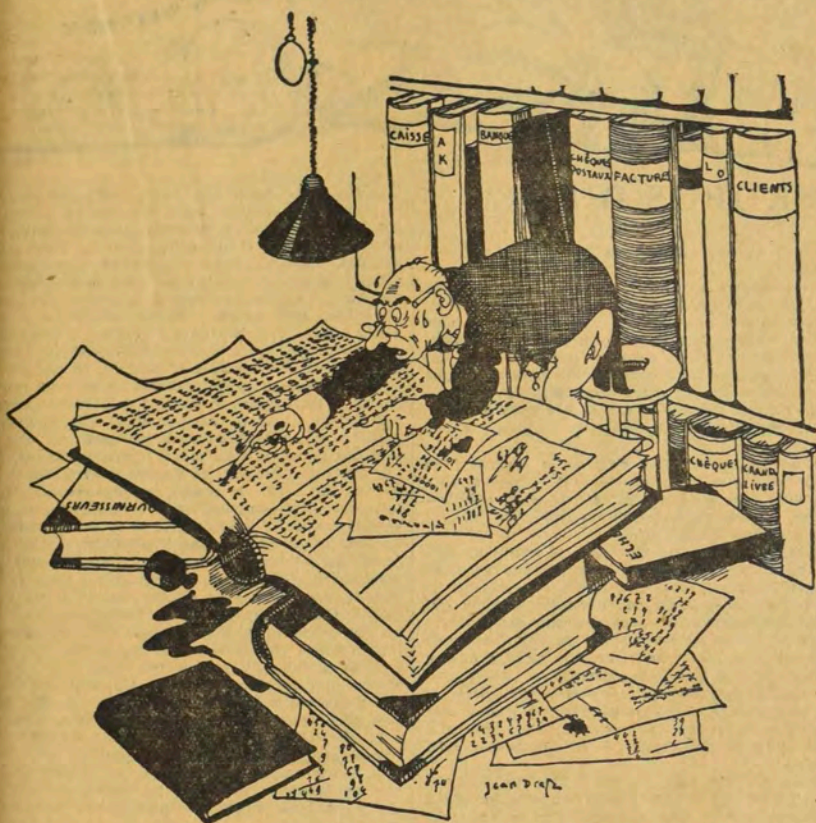
En fambons gras changea les pierres,

Puis en vin rouge les rivières;

Lors, toujours si saoul fut le roi

Qu'il mit sa culotte à l'endrott...

E. EV



VITE, UNE SUNDSTRAND

La machine à additionner de la
UNDERWOOD ELLIOTT-FISHER Cy.

1, BOULEVARD EMILE JACQMAIN, BRUXELLES. Tél.: 17.01.10
Anvers - Gand - Liège - Charleroi - Luxembourg - Elisabethville



PROPOS D'ÈVE

Ménages...

On discutait ferme, ce jour-là, dans ce petit « club de femmes » : c'est ainsi que se nomme elle-même cette assemblée de quelques amies éprouvées qui se réunissent à jour fixe, sous un vague prétexte philanthropique, en réalité, pour papoter de compagnie, échanger ces mille riens, ces mille confidences, ces mille conseils, qui donnent à tant de femmes une raison de vivre. On discutait ferme, à propos d'un divorce. Un divorce à vrai dire assez singulier, puisque les intéressés en étaient à la vingtième année de leur union.

— C'est insensé, disait l'une, c'est de la démence ! Et pour un prétexte futile : la femme s'est refusée à aller passer un mois chez ses beaux-parents, le mari a déclaré tout net ne pouvoir supporter une semaine de plus sa belle-mère au diner du samedi...

— Pour ça, ma chère, mes parents ont connu un ménage qui a divorcé pour un plat de pommes de terre frites... vous voyez !

— Un si bon ménage ! dit en levant les yeux au ciel une dame du genre « dame d'œuvre » qui, assise droite et sage sur sa chaise, ne perdait pas un mot des potins et se délectait aux plus scandaleux. Un ménage que je donnais en exemple à tout mon entourage...

— Bon ménage, bon ménage ! grommela une alerte et fraîche quadragénaire, qu'en savez-vous ? Moi qui sais à quoi m'en tenir sur les ménages...

Un éclat de rire l'interrompit ; elle fit chorus avec belle humeur, puis :

— C'est parce que je suis une vieille fille que vous riez tant ? Mais justement... cette qualité me rend propre à juger de sang-froid et sans passion. Vous autres, vous jugez selon que les circonstances qu'on vous rapporte s'appliquent ou non à votre cas matrimonial : comment voulez-vous garder l'esprit clair dans ces conditions ? Tandis que moi qui ai, grâce à Dieu, de bons amis des deux sexes, qui repoint, grâce au diable, bien des confidences de part et d'autre, parce qu'on me juge un terrain neutre, je sais, je vous le répète, à quoi m'en tenir sur les ménages. Un bon ménage, vous savez de quel c'est fait ? Eh bien, mes petites, huit fois sur dix, vous entendez, c'est fait de l'autorité et de l'égoïsme de l'un, de la timidité et de l'abnégation de l'autre.

« Il faut que ça pile ou que ça casse ! » avait coutume de dire mon oncle le général ; le conjoint le plus sage — ou le plus lâche, comme vous voudrez — se dit qu'il vaut mieux plier, que casser n'arrange rien... il en est qui n'aiment ni les fracas ni les batailles. Quelquefois, à force de plier, des années et des années, il arrive que ça casse tout de même : la paille dans l'acier, la rouille dans la chaîne... Alors, c'est un de ces divorces comme celui qui vous déconcerte tant, absurde, inexplicable, sauf pour qui a su observer. Jusque-là, tout le monde a dit : « Quel bon ménage ils font ! ». Et, ce qu'il y a de plus fort, c'est que les époux en question pensent, eux aussi, et jusqu'à la catastrophe imprévue : « Quel bon ménage nous faisons ! ». Tenez, je pense à ma tante Adolphine...

— Elle est impayable, gloussa une vieille « folle ». Les histoires de ses parents, c'est fou ! La tante Adolphine ! C'est tordant...

— Ma tante Adolphine, reprit notre célibataire, mot vieille fille convient mal à son allure sportive et gée — était bien la personne la plus douce, la plus aimable qui fût. D'une gaité d'oiseau, d'une simplicité d'enfant, elle était bonne et reposante à voir, uniquement occupée de son bel homme de mari qu'elle semblait adorer. Lui ? Un grand gaillard à la barbe noire, aux yeux de braise, beau parleur, convive brillant, avec des manières câlines que démentait le regard le plus dur et le plus froid que j'aie vu. Perpétuellement en extase, admirait, en bloc, défauts et qualités, ce compagnon du Ciel, le hasard et les relations de sa mère lui avaient donné. Il était avaro, le mettant à la portion congrue, lui cachant l'état de ses finances : elle le disait prudent et soucieux d'économiser, pour lui assurer une vieillesse digne, il était jaloux : preuve d'amour, dit-elle avec une rougour de fiancée émerveillée. Avec elle il était taciturne : le pauvre, ses affaires lui étaient si tel souci ! Il la trompait et il arriva qu'elle le sut. Elle pleura, comme dit le peuple, « tout ce qu'elle savait », elle lui trouva des excuses : séduisant comme il était, toutes les femmes couraient après lui... Un jour, elle, assez jeune, il prit froid, s'altita, déclina quelques mois mourut, doux comme un agneau, tenant sa main de sa sienne. On crut qu'elle n'y survivrait pas. Ah ! oui, la succession réglée, elle se trouva riche, et découvrit que leurs revenus étaient bien trois ou quatre fois plus que qu'il ne le lui avait fait croire. Alors, avec une force et une vigueur déconcertantes, elle refit sa vie, ses voyages, des toilettes et des relations. Elle finit par être citée dans toutes les chroniques mondaines. Violette, elle redoubla de soins et d'efforts, de châtains qu'elle blonde, et de blonde rousse, plus juvénile, plus fraîche, plus mince chaque année... Elle mourut fort âgée, mais bien profitée de la vie, ayant pu, même, dit-on — qu'on dit-on pas ? — s'offrir quelques gigolos vers la fin de son existence...

La demoiselle avait lancé ces mots avec tant d'assurance et de franchise, que les rires fusèrent.

— Comme elle a eu raison ! murmura dans un soupir la vieille folle.

Mais cette petite phrase tomba dans un grand fracas.

A. BOLLU
ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
GROS BRILLANTS
VIEIL OR

38, RUE DU MIDI — 38, RUE DU MIDI

« Mignonne, voici l'Avril... »

Comme chante, ou à peu près, Vincent Hyspa : « Les beaux jours, les beaux jours, ces cochons de beaux jours ! Le temps se gâte, hélas ! et l'avril ne nous apportera rien de ce que nous avons promis mars. »

C'est désespérant pour les amateurs de camping. Nous disons bien les amateurs, car il y a des fanatiques, des « professionnels », pourrait-on dire, qui ne reculent devant rien. On dirait même que, plus il pleut, plus ils sont satisfaits : le camping devient alors un sacerdoce, si ce n'est plus un plaisir.

Mais il est un plaisir que les éclaircies nous permettent de goûter. Ce sont les premières excursions hors la porte. Qu'elles se fassent à pied, à bicyclette ou en auto, à

Serge,

94, Chaussée d'Ixelles,

présente sa splendide collection de printemps, à des prix très étudiés.

igent une garde-robcs un peu spéciale. Même quand on est auto, il arrive qu'on mette pied à terre, qu'on aille plorer un sous-bois tentant. Or, les chemins campards ne ressemblent en rien à l'asphalte et les sous-bois à quelquefois des ronces meurtrières. Donc, foin des fins, des robes fragiles et des souliers à talons hauts ! De qu'on porte dans de semblables occasions, ce sont toutes les sortes de vêtements de sport, les tailleurs confortables et les souliers imperméables à talons plats, quitte les choisir assez élégants pour pouvoir aller goûter dans coterie à la mode.

la veste de Maître Jacques

De qui est absolument nécessaire pour ces premières sorties campardes, c'est le petit vêtement qui vous garantit d'un fâcheux refroidissement.

Si l'on porte un tailleur, la veste en tiendra lieu, mais l'on a une petite robe, le manteau sport paraît parfois un peu lourd, bien épais... Aussi porte-t-on, ce printemps, de petites vestes sur les robes.

Elles sont assorties, ou plutôt « désassorties » avec art, car elles ne doivent surtout pas être de la même couleur que la robe. Si vous avez une robe imprimée de deux couleurs, la veste devra être d'une troisième. C'est assez ingénieux, pour celles qui n'ont pas le sens des harmonies. Autant plus que la mode est aux accords de tons hardis. Mais c'est bien commode pour celles qui, en fait d'élégance, s'inspirent aux moyens financiers par de l'ingéniosité.

Comme, aux tailleurs, on fait aussi des vestes désassorties, rien n'est plus simple que d'avoir une seule veste pour toutes les toilettes. Ainsi, vous avez une première toilette portant votre tailleur, veste et jupe. (La veste doit être d'une couleur assez vive). Une seconde et une troisième toilette en mettant la veste sur deux robes différentes : une pour le matin, l'autre pour l'après-midi. Enfin, avec une jupe-culotte, ou une jupe plissée, des pull-over et la veste passe-partout, vous avez un costume de sport de la dernière élégance. Le tout est de choisir une veste qui aille avec toutes les robes.

E. Par la coupe étudiée de ses ceintures et soutiens. Eve dispose de plus en plus. Eve vous donnera la ligne exigée par la Haute Cout. Eve, 142, r. de Flandre, Brux. Tél. 11.77.77.

la manière du duc de Kent...

Ces vestes si pratiques sont très souvent de forme tout fait sport, ce qui restreint leurs usages. Ce sont parfois de vrais cardigans, sans col ni revers, mais ils ont presque toujours des poches. Les poches sont censées supprimer le sac à main pour les vêtements de sport. En réalité, elles suppriment rien du tout, car rien ne déforme les poches même de mettre quelque chose dedans. On remplace plus le sac par de petites pochettes boutonnées à la ceinture.

Quelque ne servant pas, les poches sont souvent hermétiquement fermées par des fermetures-éclair.

On a voulu nous persuader qu'il n'y avait rien de plus simple et de plus élégant que la fermeture-éclair. On en a fabriqué de toutes les couleurs. Cela n'empêche qu'elle reste

Vous ferez, un jour, un essai

au Dôme des Halles

Maison fondée en 1863

et réputée pour la qualité et la distinction de ses vêtements, sur mesures. Ses prix sont honnêtes et son choix en hautes nouveautés pure laine est le plus beau du pays. 89, r. Marché-aux-Herbes (F. aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18.

toujours fort laide. Elle est pratique, c'est vrai, mais c'est son seul mérite. D'ailleurs, elle n'est acceptable que sur les vêtements de sport. Elle suffit à vulgariser la plus élégante toilette de ville.

Et pourtant, un illustre modèle nous incitait à l'adopter. Le duc de Kent, paraît-il, en a fait mettre à tous ses pantalons, y compris celui qu'il portait le jour de son mariage. « Ils tombent mieux », a-t-il déclaré ce jour-là à un journaliste qui l'interviewait.

Mettons-en donc à nos jupes mais, de grâce, que ce soit de façon invisible !

Maison L. ROPSY E. & S. BRUNEAU succ^{rs}

Joailliers - Orfèvres informent leur honorable clientèle que leurs magasins, et atelier sont transférés :

50, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES

Ah ! les petits plis...

Si l'on voit beaucoup de tailleurs de fantaisie, les tailleurs classiques ne sont pas moins nombreux. Ils nous ont même ramené une ancienne amie que l'on n'avait plus vue depuis longtemps. C'est la blouse de lingerie.

Car on ne peut vraiment appeler blouses de lingerie les chemisiers de soie de couleur que nous portions ces dernières années.

Cette saison, nous reportons donc les blouses de linon ou de batiste de fil, garnies de vraies dentelles ou travaillées avec une perfection qui en fait de véritables œuvres d'art.

Dans leurs garnitures, on voit peu de broderies, presque pas de jours, quelques nids d'abeilles et, en revanche, une quantité incroyable de plis « lingerie ».

On les dispose dans tous les sens; on en fait des plastrons comme en avaient les chemises d'habit de nos pères. C'est une garniture charmante, pleine de raffinement et de simplicité à la fois. Mais plaignons les infortunées lingères qui feront tous ces petits plis ! Il est vrai qu'aujourd'hui, on les fait souvent à la machine.

Par contre, quelle bénédiction pour les blanchisseuses de fin, car tout le charme des blouses de linon vient de leur fraîcheur et on ne peut guère les porter qu'une seule fois !

Avant le combat

Ninia a pu assister au mariage de sa grande sœur en qualité de demoiselle d'honneur. Elle a suivi la cérémonie avec la plus grande attention mais n'en a pas compris tous les rites. Aussi demande-t-elle des explications à son papa.

— Ils se sont donné la main devant le curé, pourquoi, dis papa ?

Très sportif, le papa répond :

— C'est une formalité comme ça mon enfant. Les boxeurs font la même chose sur le ring, avant de commencer le combat.

Ninia a fait « ah ! », d'un air rêveur.

TEINTURERIE, DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

A retenir malgré vous

LE CLIENT. — Marié et père de famille, je désire m'assurer le mixte.

L'ASSUREUR. — Je comprends; vous voudriez toucher un capital fixé par vous.

LE CLIENT. — Oui, Monsieur, est-ce possible ?

L'ASSUREUR. — Mais évidemment ! De plus, n'avez-vous pas besoin d'argent ? Car, immédiatement, sur cette police, je puis vous faire une avance au taux de 3 p.c., remboursable en 10, 20 ou 30 mensualités.

LE CLIENT, ébahi. — Comment cela ?... et où ?...

L'ASSUREUR. — Cela vous étonne... Je vous comprends ! Rendez-vous chez le seul organisme spécialiste de ces questions de la part du « Pourquoi Pas ? ».

SOBELGECODE

16, avenue Rogier, Bruxelles. Bureaux de 16 à 19 heures, samedi de 9 à 14 heures.

Agence à Liège : Rue de la Casquette, 31.

Agence à Gand : Rue Courte du Marais, 3.

L'esprit d'Annette

Annette arrive chez bonne-maman avec un nez gros comme une petite patate.

— Tiens ! dit bonne-maman, qu'est-ce que cela ?

— Cela, dit maman, c'est parce que Annette caresse tous les chiens qu'elle ne connaît pas et qu'elle a été mordue.

— Mais... je le connais maintenant... dit Annette !

En effet !

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Une logique qui n'est pas enseignée à l'U.L.B.

Décidément, Annette en pince pour le « beau militaire ».

— Dis-moi, bonne-maman, est-ce que le monsieur militaire est jeune ?

Bonne-maman, qui n'aime pas s'aventurer :

— Heu !

— Eh bien, alors, dis-moi, est-ce qu'il est marié ?

— Non, Annette.

— Est-ce qu'il est fiancé ?

— Non.

— Eh bien, alors il est jeune, dit Annette triomphante.

Bonne-maman sourit finement parce qu'elle sait que le « beau militaire » sera satisfait d'apprendre cela.

Coucou de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage.

Les meilleurs

3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92

Au Coucou de Malines

Bonne maman fait des progrès

— Et chez toi, bonne-maman, dit Annette, qui a la marotte du frottage et de l'astiquage, est-ce qu'on fait aussi des grands nettoyages ?

— Chez moi ? jamais ! dit bonne-maman avec épouvante, voyant arriver Annette munie d'une petite brosse à balayer avec laquelle elle se met immédiatement à frictionner les coussins du salon : ce n'est pas nécessaire, car chez les gens propres, il ne fait jamais sale.

Pour la toute première fois, Annette n'a rien trouvé à répondre.

Comme la vérité !

Annette est allée acheter un bouquet de fleurs pour sa maman; la marchande l'enveloppe dans un beau papier; en route pour revenir à la maison, Annette fait faire tellement de gymnastique à son bouquet qu'elle est obligée de dire en offrant les fleurs : « Pardon... elles sont toutes nues... car j'ai perdu le papier en route ! »

Petits dialogues

Suzu lui demande :

— Tu ne t'ennuies pas ?

— Jamais. Tout m'amuse.

— Cela doit être bien fatigant. Et comme tu me dis cela sérieusement !

— Parce que je m'amuse toujours sérieusement. ? ? ?

La première fois qu'il voit... Simone :

— Je n'ai pas l'impression, lui dit-il, que vous soyez heureuse et pourtant vous m'assurez que vous vous amusez. Je...

— Mais oui, fit Simone; je m'amuse et je ne suis plus heureuse. On ne peut pas faire les deux choses à la fois. Et je ne tiens pas à être heureuse.

— Vous préféreriez être malheureuse ?

— Pourquoi pas, si quelqu'un m'y aidait ?

Printemps, saison divine !...

Pas une femme ne voudra manquer d'aller admirer cette ravissante collection de printemps, que Natan, modiste présente, en ce moment, en ses salons. Pour éviter la copie des modèles, ils ne sont pas exposés en vitrine.

74, rue du Marche-aux-Herbes.

Un adjectif très employé

Le langage parlementaire est très subtil. Ainsi lorsqu'un député parle d'un *petit* commerçant il ne donne aucun sens péjoratif à l'adjectif *petit*.

D'ailleurs, à la Chambre, on attire l'attention des députés ou du gouvernement sur le triste sort du *petit* fonctionnaire, du *petit* industriel, du *petit* salarié, du *petit* employé...

On parle aussi parfois, mais de moins en moins, de *petits* rentiers. On les a remplacés, dans les discussions parlementaires, par les « *petits* » porteurs de coupons. Quant tout cela est mignon !

Pour changer

... écoutez l'Amérique, le Japon, l'Argentine. Les nouveaux appareils « LA VOIX DE SON MAITRE », capten les parties de ces pays aussi facilement que n'importe quel poste européen. Vous pouvez échanger votre poste archaïque et démodé chez tous les distributeurs de « La Voix de son Maître ».

« LA VOIX DE SON MAITRE »,

14, Galerie du Roi, 14,

Bruxelles.

Lettre anonyme

— As-tu écrit à papa ?

— Oui, ma chérie !

— Et tu lui as demandé ma main ?

— Oui, mon trésor !

— Je suis anxieuse de savoir ce qu'il va dire. Tu sais qu'il ne t'aime pas et qu'il se fâche vite.

— Ne t'inquiète pas, ma poupée, il n'arrivera rien de désagréable. Je n'ai pas signé ma lettre.

Sheila Canadian Pacific

Le fameux bas de soie naturelle, qualité américaine, est d'une solidité à toute épreuve, bien que d'une extrême finesse. Tous ces avantages réunis à son prix modéré le font adopter par toute femme élégante et soucieuse de ses intérêts. Le bas « Sheila Canadian Pacific » est en vente à la Maison Van Velsen, 114, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Collègues

Premier acteur. — Depuis que je suis dans ce théâtre, le public a une fois pris les guichets d'assaut.

Second acteur. — ...et ils récupèrent leur argent.

s au piège

upont est gourmet et gourmand; aussi se méfie-t-il de
culsine des jeunes mariées. Justement, son ami Paul,
vellement en ménage, le rencontre.

Je suis content de te voir ! Je t'emmène dîner.

C'est bien gentil et je ne demanderais pas mieux, mais
deux jours je suis au régime. Je ne mange plus que
grau d'avoine.

Mais tu auras ça, mon vieux, tu auras ça !
dis, le dîner fut exquis.

iment ?

roche vient d'être présentée à sa petite sœur née
r. Il réfléchit tout haut :

Maman dit que c'est le docteur qui l'a apportée; papa
que c'est les anges; Victoire dit qu'elle l'a trouvée dans
ardin; Tonton dit qu'elle a été envoyée par colis post-
Bobonne dit qu'on l'a achetée dans un parc à bébé...
sûrement quelqu'un qui ment dans tout ça !!!

V
DE MAILLOTS et RAQUETTES A. VAN NECK
37, Grand Sablon

nantique

ulou voyant un homme qui n'a qu'une jambe :

Comment ça s'appelle, dis, maman ?

Un estropié.

Et un homme qui n'a qu'un bras, c'est une estrobras
dis ?

e indication précise

i. moine chargé de faire le catalogue d'une biblio-
e et rencontrant un livre hébreu, écrit :

Plus un livre dont le commencement est à la fin. »

iple recette pour maigrir

ites un usage régulier du **STELKA** et vous perdrez
lement votre graisse superflue, sans danger pour votre
à. Prix : 10 francs, dans toutes les pharmacies. Phar-
e Mondiale, 53, bd. M. Lemonnier, Brux. (Rayons X)

Charybde en Scylla

rand a un œil disparaissant sous un bandeau. Il se
ène au bras de sa femme. Un ami les rencontre
Mais oui, c'est en voulant lui enlever une poussière
mon doigt, je lui ai crevé l'œil !

lentendu

Garçon, deux demis... J'attends une dame.

Brune ou blonde ?

Qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?

LANGERIE ROSSEELS LETTENS

ISSERIE
Pâtisseries : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37

avenue de la Chevalerie Tél. 33.32.37

Pâtisseries extra-fines, beurre naturel, garanti.

Petits fours, desserts. Biscottes pour malades.

Qualité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

on de parler

es un notaire :

Voici, Maître, l'acte de décès de ma femme...

Très bien, très bien !... c'est déjà une excellente chose.

Grande Maison de Blanc

Marché aux Poulets — Bruxelles



UTILISEZ NOTRE FORMULE

NOUVELLE

Facilité - Economie

Achetez nos tissus et

nous vous confectionnerons

UNE UN

Robe Manteau

pour 70 fr. pour 100 fr.

Façon impeccable

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

SPECIAL DE MODELES

Quand on ne sait que dire

Une intelligente et charmante femme recevait, il y a
quelque temps, la visite d'un ingénieur, revenu de l'étran-
ger où il avait séjourné longtemps. L'ingénieur était dési-
reux de se montrer aimable. Il dit, d'un ton empressé :

— Comment allez-vous, chère madame, et comment va
votre cher mari ?

— Très bien, je vous remercie.

— Et comment se porte votre délicieux petit garçon ?

— A merveille; mille grâces.

— Et votre charmante sœur ?

— J'en ai les meilleures nouvelles.

— Madame votre mère est-elle en bonne santé ?

— En excellente santé.

Il y eut un instant de silence : l'ingénieur était à court
de sollicitude.

Alors la jolie dame, pour l'aider :

— Vous savez que j'ai encore une grand'mère ?

Histoire juive

Isaac, ses valises à la main, arrive à la gare de Lyon.

Il interpelle un employé :

— A quelle heure, s'il vous plaît, le rapide de Nice ?

— 8 h. 50, fait l'employé.

Alors, instinctivement, Isaac :

— Allons... allons... mettez 7 h. 75 et je le prends.

Abstinence

- Bonjour Van Poppel ! On va boire un verre ensemble ?
- Non, De Mittenaar, ça je ne fais pas.
- Oie, pourquoi donc ?
- D'abord, le médecin l'a défendu, ensuite, j'ai promis à ma femme d'être raisonnable et troisièmement, j'ai déjà bu quatorze pots !

Cueilli au tribunal

- Il s'agit d'un divorce. L'avocat de la demanderesse commence ainsi sa plaidoirie :
- L'introduction, dans une famille, d'un étranger sous forme d'époux, produit souvent des frictions...

FIANÇAILLES POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier **A. BOLLU**, 38, rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse)

Une affaire d'assurances

- Comment !... Vous réclamez une indemnité ?... Pourtant votre mari n'était pas assuré sur la vie... mais seulement contre l'incendie !
- Justement, on l'a incendié !...

Un joli mot d'enfant

- Son professeur interrogeant une fillette sur la mythologie, lui demande :
- Quel était le mari de Diane ?
- Le mari de Diane ? C'est Stop, le chien de maman.

Nouvelle méthode simple et scientifique de tirer **VOTRE HOROSCOPE** automatiquement, grâce à la merveilleuse **BOUSSELE DU DESTIN** qui indique pour chaque jour et chaque heure la chance.
Prix, avec frais d'envoi: fr. 5.70 à verser au c. ch. p. 39.75.57.
Sadoine, 68, Galerie du Commerce, Bruxelles.

Les propos d'un gastronome d'esprit

- Il s'appelait Monselet. Ecoutez-le parler :
- La campagne, disait-il, c'est un endroit humide où il n'y a que des oiseaux crus !
- On lui parlait de l'activité dévorante qui emportait déjà l'époque :
- C'est vrai, fit-il, de nos jours, on vit sans mâcher !
- Dans sa « villa Soleil », aux bords du lac d'Enghien, le directeur du *Figaro*, Villemessant, conviait à l'un de ses déjeuners dominicaux, l'état-major de ses brillants rédacteurs.
- Après les hors-d'œuvre, on pose sur la table quelques flacons vénérables et poudreux, mais de dimensions des plus exigües :
- Mes amis, dit l'amphitryon, je vous recommande ce Madère... Un cru authentique... Ce sont mes dernières bouteilles : elles n'ont guère moins de vingt ans de cave...
- Je les trouve bien petites pour leur âge, observe Monselet en vidant d'un trait son verre.

Aujourd'hui

même, allez examiner à **CINAMA**, 46a, avenue Louise, la dernière nouveauté en cinéma d'amateur... La Camera **EUMIG** 8 mm. à moteur électr. Légère, petite, imbattable.

Il dit encore

- Il ne faut pas avoir pour l'intelligence un respect excessif; c'est une vision périmée. Voyez comme M. Benda lui-même, qui vénère la raison, penche vers le sentiment dès qu'il écrit un roman.

Aurait-il raison ?

- C'est M. Jean Fayard qui parle :
- Les femmes du monde ? Les femmes du monde ! Mais les femmes du monde ont aujourd'hui, dans le monde des attitudes répugnantes. Elles ont l'air de bureaux d'Etat ; leurs regards demandent sans cesse : « Vous n'avez rien à me déclarer ? »
- ?
- Et quand elles se sont données, c'est alors qu'elles deviennent les plus embêtantes ! Il faut les remercier, leur avoir de la reconnaissance, leur faire une visite, ou au moins leur déposer une carte. Bien entendu, comment ?

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUIS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél.: 37.20

Une question d'équilibre

- Le futur gendre cause avec son futur beau-père.
- Alors, nous arrêtons définitivement la date du mariage
- Oui, beau-père, mais quand j'aurai un ménage les bras...
- Eh bien ?
- Eh bien, ma foi, il faudra me donner un coup de main pour que je puisse me tenir sur mes pieds.

Discretion

- Peut-on se fier à Smits ? Pensez-vous qu'il saurait garder un secret.
- Ah pour ça, oui ! Je lui ai prêté deux cents francs il y a six mois et jamais, au grand jamais il n'en a plus soufflé mot.

Cette semaine

n'oubliez pas d'aller voir les étonnantes petites caméras **8 mm. EUMIG** à l'étalage de **CINAMA**, 46a, avenue Louise.

Nuances

- Au cours d'un dîner où se trouvaient réunis quelques gens de lettres, Mme André Corthis exposait le sujet de son prochain roman qui devait paraître dans la *Revue des Deux Mondes* : une histoire d'amour. Et, incidemment elle expliqua :
- Un seul détail m'embarrasse. Dans la réalité, ma héroïne se donna presque aussitôt. Or, à la *Revue des Deux Mondes*, il faut un minimum de trois semaines, mois de « préparation ».
- Et à la *Revue de Paris* ? fit quelqu'un.
- A la *Revue de Paris*, il suffit de huit jours. La *Revue de France* ne demande que 24 heures de vertu. Quant au *Mercur de France*, ses héroïnes peuvent, s'il leur chante, tomber la veille du jour où elles aperçoivent l'âme-frère.

TCHAO Pédicure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Bruxelles. Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p^r Verrues)

Le boucher poète

- Line se fournit chez un boucher tellement consciencieux qu'il en devient lyrique. Il y a quelques jours, elle faisait servir un entrecôte. Le boucher, coutelet en main, contemplait la viande avec extase.
- Ça c'est de la marchandise ! s'exclamait-il, voyez ça ! Quelle couleur, quelle finesse ! Un poème !
- Oui, dit Line en riant, mais il est un peu long. Voulez-vous en ôter deux ou trois strophes ?

Théologie

Les preuves de l'existence de Dieu, par Guibollard.
— Voyons, si Dieu n'existait pas, comment aurait-il eu n fils ?

Une vie de chien

Bobby soupire en regardant le pékinois de son épouse igner paresseusement des yeux sur son cousin de velours.
murmure :
— Une vie de chien ! Si seulement c'était cette vie-là je Juliette me laissait mener à ses côtés !

Les plus jolis articles

pour cadeaux s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

1, rue des Moissons Saint-Josse — Trams 59, 60, 61

Deux poids, deux mesures

— J'comprends pas ça ! dit Totoche d'un ton boudeur. Quand j'mets seulement le bout de mon doigt dans ma poche, on me fait des observations; et quand bébé met son pied tout entier dans la sienne, vous rigolez tous !

Un nouveau riche

— Qu'est-ce qu'un poisson rouge ?
— Une sardine qui a fait fortune.

La même année

Attendez plus, faites du cinéma d'amateur. La Camera mm. EUMIG à moteur électrique est exposée à CINAMA, 1, avenue Louise, Conception nouvelle. Prix : 1.350 fr. Ce objectif P. 2.5.

Appartements modernes

Van Poppel a émigré dans un des gratte-ciel récemment usés au sein de son quartier. Hélas ! Il regrette amèrement le calme de sa vieille maison, car l'appartement qu'il en-dessous du sien est habité par un jeune ménage qui le poste de radio déverse sans arrêt tous les jazz de l'Europe.

L'autre soir, exaspéré, il dit à Trinette, la nouvelle venue :

— Allez-une fois demander à ces zievereers s'ils sont de nous fous !

— Est-ce qu'il y a une réponse ? dit Trinette, sans broncher.

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél. 1
11.25.43
11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59.
Orchestre tous les soirs.

Précaution

Mlle. — Ne m'embrasse pas; mon petit frère raconte que ce qu'il voit.

M. — Mais je n'avais pas l'intention de vous embrasser.

Mlle. — Non, mais je croyais qu'il était bon que je vous avertisse.

La saison des achats multiples!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Le Congo nous parle...

A épinglez encore, cette lettre reçue par un de nos lecteurs coloniaux :

« Monsieur, par votre haute bienveillance et votre renommé Monsieur, excusez moi d'avoir reçu ma très courte lettre et très incomplète que je vous ai écrite.

» J'ai l'honneur de vous voir et aussi de vous saluer, j'aurais bientôt l'honneur de vous servir. Ménagez votre santé, je vous fais mille excuses; acceptez mes remerciements pour votre complet bonheur, je vous persuade.

» Il y a trois mois lorsque je sortais d'école Normal de Kipusha et petit séminaire jusque V° latine. Accordez-moi s'il vous plaît quand il y a une place vacante pour que je vienne vous servir au moyen d'un clerc dactylographe.

» On aime donc jamais personne, mais seulement ses qualités et que l'obéissance est prescrite. Oh ! mon opulent et coopérateur que mon cœur toujours reste avec vous d'accord. Mes vœux les plus sincères vous accompagneront toujours. Je garderai de vous le meilleur souvenir je serai très heureux de faire votre reconnaissance.

» Veuillez agréer, Monsieur, la servitude de la bonté et ma considération très distinguée mes remerciements anticipés.

» Votre futur serviteur,
» (Sé) Abraham Mumba. »

La Teinturerie LEROI-JONAU & C^{IE}

exécute elle-même tous ses travaux de
TEINTURES et NETTOYAGES
ELLE VOUS DONNERA SATISFACTION

Mettons-nous à l'aise

Alfred Jarry, invité un jour au restaurant, par des gens qu'il connaissait à peine et avec qui la conversation ne s'allumait pas, tira son revolver de sa poche, envoya une balle dans la glace et dit aimablement :

— Maintenant que la glace est rompue, nous pouvons causer.

Ch.-Studio à partir de 35 francs. Hôtel particulier, 3, pl. Quetelet (anc. Observat.) T. 17.37.79

Humour anglais

Mac Doodle rencontre un docteur chez des amis communs et essaye d'obtenir une consultation gratuite :

— J'ai un ami qui souffre terriblement de névralgies, docteur. Il hurle de douleur par moments. Que feriez-vous à sa place ?

— Je hurlerais probablement comme lui.

Vous croyez connaître
le Chocolat

Non !

Si vous
n'avez pas
goûté le Chocolat

Droste

QUALITÉ UNIQUE AU MONDE !



Indulgence

M. Jacques Lynn rapporte, dans « L'Ordre », une charmante anecdote contée par M^{me} de Clermont-Tonnerre dans ses « Mémoires: Au Temps des Equipages », sur Mme Georges-Armand de Caillavet, femme du collaborateur de Robert de Fiers. Elle était charmante, mais naïve; et son mari, au contraire, volage, par nécessité de métier, ajoute Mme de Clermont-Tonnerre avec indulgence. Lors d'une convalescence, sa première sortie ayant duré la journée entière, il raconta qu'il l'avait passée au Bois:

— Mais, mon ami, remarqua-t-elle, la pluie n'a pas cessé de tomber ! Qu'avez-vous pu faire au Bois tout ce temps ?

— Rien, je suis resté assis sur une chaise.

— Et elle, tout simplement :

— Quelle imprudence !

Veillez ne pas confondre

Le « P. P. ? » signale à ses lecteurs l'intérêt qu'ils auront à ne pas confondre la vraie légendaire ABBAYE du Rouge-Cloître avec des établissements similaires — mais non « conformes ». L'établissement que nous recommandons depuis tant d'années est tenu par la sympathique dame Dupret-Perrard et est PEINT EN BLANC, tél. 33.11.43.

On n'y pratique pas le coup de fusil et on y est reçu à bras ouverts. Jeux pour enfants, maintes promenades — la plus belle terrasse fleurie des environs de Bruxelles.

Ah !

Une dame était entrée dans une boucherie.

— Voulez-vous, dit-elle, me peser dix livres de bœuf bien gras ?

— Certainement ! dit le boucher, empressé à cause de la belle commande.

Il découpe, pèse et, se tournant vers la dame :

— Où dois-je l'envoyer, Madame ?

— Oh ! Ce n'est pas une commande. J'ai suivi une cure d'amalgrissement et j'ai perdu 10 livres. Je voulais voir ce que cela fait en un seul bloc.

Un instant, le boucher tourna d'une manière inquiétante, son coutelas entre ses mains.

La Coquette

Le numéro d'avril de cette grande revue artistique de modes, consacré à Pâques et aux modes de printemps, est en vente partout au prix réduit de fr. 7.50.

Humour liégeois

Tot fant s'ronde di nute dè costé dè l'gare di Jonfosse, li gros Himri, agent d'police, sporçut une cope di djône hanteux (amoureux) en train di s'choufter divins 'n pitite catchette réfoncée.

L'agent s'apprêpele (s'approche) patte à patte et, à tot mettant s'main so li spale dè djône homme : « Qui fé v' là, vos, valet ? », li d'mande-l-i.

— Ji n'fais rin, mi, Monsieur l'agent, respond l'djónal.

— Kimin coulà, vos n'fex rin ? Grand babò qui v's estez ! Bodgi v' à l'vole d'abord... Ji va fé une saqwè, mi. — M.P.

Métaphores

On parlait du mariage.

— Le mariage, dit une jeune femme, m'est apparu comme un port tranquille vers lequel deux navires se rendent ensemble.

— Dans ce cas, grommela quelqu'un, il faudra que j'ai frète un cuirassé !

Vengeance

Au déjeuner, papa :

— Je voudrais te faire plaisir aujourd'hui, Totoche. Que désires-tu le plus en ce moment ?

— Lavez-moi-même les oreilles de ma bonne avec beaucoup de savon, répondit Totoche d'un air sombre.

A quoi rêve Madame ?

Au nouveau corset Sauboua, à élasticité intégrale, qui permet de serrer sans comprimer, entièrement fait à la main, monté spécialement pour chaque personne, d'une résistance et d'une souplesse inégalées, le corset Sauboua empêche la formation des graisses inutiles, les fait disparaître. Procure sveltesse et rajeunissement du sujet. Véritable invention par sa conception, le corset Sauboua est l'article unique qu'il faut voir et essayer (sans engagement) 98, rue du Marais, Bruxelles, tél. 17.29.34. Brochure gratuite.

Gaspillage d'esprit

Un écrivain demandait à une dame comment elle trouvait son livre.

— Admirable, monsieur ! Mais je vais me permettre une petite critique.

— Comment donc ! Je vous en prie !

— Eh bien, il y a des longueurs à un certain endroit. Vos deux amoureux se perdent dans un long dialogue de trois ou quatre pages. Que d'esprit employé à contretemps ! Voyons, Monsieur ! Ils étaient ensemble... et ils étaient seuls !

STOPPAGE Retourneage. Réparation de v^e vêtements Travail soigné. — Prix imbattable. Teinturerie du Centre, 105, rue du Midi, Brux., tél. 12.97.24

Et foin des conventions

Une fillette, en deuil de sa grand'mère maternelle, est en visite avec sa maman.

La dame qui reçoit lui présente une assiette de petits fours en lui disant aimablement :

— Allons, choisissez, ma jolie.

La fillette hésite, et soudain, désignant un des petits gâteaux, répond :

— Ah ! tant pis que je suis en deuil... je prends le rose !

DENTELLERIE S^T-MICHEL 15 GRAND-PLACE, 1^{er} étage. — Tél.: 11.73.34. Véritables dentelles belges, à la main, pour tous usages.

Solitude

Grandrand rencontre son ami Maxime et le voit tout persif.

— Qu'est-ce que t'as, mon pauvre vieux ? Y a quéques chose qui ne va pas ?

— Je suis tourmenté.

— Ça se voit !

— Oui ! Voilà ! Depuis huit jours, j'ai une idée dans la tête.

— Pas possible !

— Si ! C'est comme ça...

— Ce qu'elle doit s'embêter toute seule !

faut s'entendre

- Quand tu seras ma femme, Lison chérie, je te ferai existence magnifique et gare à celui qui osera t'offrir à un seul de tes cheveux.
- Cela veut-il dire que je ne pourrai plus me les faire couper, gros bêta ?

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79
OUTRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
VERT APRES LES THEATRES PAR DE SUCCURSALES

Les recettes de l'oncle Henri

Le vieux ferment révolutionnaire qui sommeille au cœur de l'oncle Henri vient de se réveiller culinairement. Il se convie aujourd'hui à la confection d'un

CONSUMME DE MOULES

Moules ne les almons qu'avec des frites, ou parquées avec citron. Mais ce n'est pas une raison pour déguster celles qui voudraient en faire de la soupe.

Voici donc la recette de l'oncle Henri :
Opérez l'opération suivante dans une marmite auto-

matrice (cran n. 2) :
Jusqu'à hauteur prévue par l'onglet du récipient et après avoir beurré celui-ci, mettez des moules bien fraîches et nettoyées, une demi-livre de jarret de veau, un céleri et deux grosses carottes finement hachés. Couvrez d'eau jusqu'à l'onglet. Faites cuire.

Retirez le liquide au chinois et abandonnez à leur sort les grosses légumes et veau après qu'ils auront donné consommé ce qu'il y avait de meilleur en eux. Faites mijoter ce jus avec trois gros oignons blanchis au beurre, trois ou plus de pommes de terre (selon que vous aimez un potage plus ou moins épais). Passez ensuite au tamis et terminez en soupière avec des jaunes d'œufs.

Instructions

Astronome allemand au nouvel assistant :
Et n'oubliez pas que chaque planète que nous découvrons de cet observatoire est et demeurera toujours la propriété exclusive de l'institut et du Reich.

Vous doutez...

La véritable origine des brosses Kleen-ze qui vous sont présentées, dans votre intérêt, téléphonez au 37.90.03. C'est une affaire d'Albanie.

Surisme

Le peintre futuriste fait un tableau dans le potager de la ferme. La fermière s'approche, et regarde la toile :
Ça vous plaît ?

Ma foi, oui... Tant que vous serez là, les oiseaux ne m'ont rien de point manger nos fruits !...

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

Les suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Amatation

Les gants que je vous ai achetés l'autre jour, vous ne les avez pas promis qu'ils me feraient deux ans...
En bien ?

Je les ai perdus.

Venir de famille

Le grand-père Blumental disait :
Ne me demandez pas d'argent, c'est le seul souvenir que mon père m'a laissé, et j'y tiens.

**AUCUNE DESILLUSION
SI VOUS VISITEZ
LES NOUVEAUX MAGASINS**

ROBIE-DEVILLE
PLACE ANNESENS

**Exposition permanente de mobiliers
modernes et rustiques**

Facilités de paiement, sans majoration ni formalités.

L'humour à l'amphithéâtre

L'ONGLE

L'ongle, bien qu'il soit une corne,
Prudemment se tient loin du front ;
A le constater je me borne
Sans prétendre lui faire affront ;

Un ongle peut être écarlate
Et son clinquant taper à l'œil,
Faire du genre et de l'épate,
Même lorsqu'il porte le deuil ;

De ces ongles, d'autres encore,
En vérité je vous le dis,
Il en est bien peu que colore
La goutte de sang du rubis ;

C'est pourquoi, perdant patience,
De braves gens, en vain d'ailleurs,
Pour avoir trop eu confiance,
N'ont plus qu'à se mordre les leurs ;

Bec et ongles tu me résistes,
Mais dès lors que tu n'en peux plus,
De ton plein gré tu te désistes
Et m'ouvres les bras pour l'Anschluss.

SAINT LUS.

A BRUXELLES, UN BON HOTEL ? ?
A BRUXELLES, UN GARAGE GRATUIT ? ?

Le Grand Hôtel
1^{er} ORDRE

Même direction que l'impeccable « Atlanta » de Coq-s/Mer.

Nuance

— Je ne te comprends pas, mon cher ! Tous les ans, vers Pâques, ta femme file en voyage et toi, tu restes tristement à Bruxelles.

— C'est vrai, mais, cette fois, je lui ai refusé mon consentement.

— N'empêche qu'elle est partie tout de même.

— Oui, bien sûr, mais c'est en dehors de ma volonté ; je n'y suis pour rien du tout !

L'obésité efface la jeunesse. Le THÉ, MEXICAIN efface l'obésité. Produit entièrement végétal, en vente dans toutes les pharmacies.

Candeur

— Alors, ça t'amuse chérie, de bouquiner avec moi ?
— Oh oui ! Enormément ! Mais dis-moi, mon Paulot, comment peut-on imprimer un livre dont les pages ne sont pas coupées ?

La semaine de la Croix-Rouge

Ce sera celle du 3 au 10 avril. Le comité fait un gros effort pour augmenter les ressources de l'œuvre par ventes (papiers à lettres, fanions, crayons) et collectes et pour recruter de nouveaux membres (10 fr. pour un membre « effectif », 20 fr. pour un membre donateur).

La grande collecte aura lieu le 10 avril. Le comité fait appel aux collecteurs et collectrices bénévoles qui renforceront ceux qui se dévouent déjà et leur adresse de prévenants remerciements. Pour renseignements de tout genre, s'adresser au bureau central, 78, Rempart des Moines. Tél. 11.07.82.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Esprit d'observation

- Dis, maman, ils portent des culottes, les anges ?
- Pourquoi cela ?
- Parce que papa met toujours des boutons de culotte à la quête !

BEARNAISE INSTANTANÉE **VEDY**
LES EPICES
DANS LES EPICERIES GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

Une petite mère

- J'espère que tu as été une petite mère pour ta sœur, pendant mon absence.
- Oh oui, papa ! Même que je lui ai donné trois fois des calottes.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

Une petite erreur

- Mme Beulemans à son mari :
- Tu t'es trompé tout à l'heure quand ce monsieur me parlait de Fragonard... Ce n'est pas un vin, c'est un fromage.

Intelligence canine

Il y a des chiens très intelligents, par exemple, Flocky. Le mien, quand ma femme s'approche du piano, il se met à hurler.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Plein d'esprit

On parlait devant Aurélien Scholl d'un romancier populaire, auteur d'ouvrages bourrés de situations terrifiantes, et à qui ses intimes reprochaient de mieux soigner son style que sa personne :

« Ce diable de ... a du talent, disait un confrère, mais il a l'esprit diablement noir.

— Et par malheur, observa Scholl, de l'esprit, il en a jusqu'au bout des ongles ! »

Antisémitisme

Il était question d'un livre de polémique brutale, violemment antisémite, qui connaît actuellement une vogue très forte. Le colonel Pierre Weiss, Israélite comme on sait, intervint mélancoliquement :

— Rien ne pousse dans la vie littéraire comme un mauvais livre qui arrive à temps !

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES: 12.88.20

Huitres - Caviar - Foie gras - Homard

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles.

Le voyageur

De Mittenaere venait de passer trois jours à Paris, avait « tout vu », et racontait son voyage. Il en était à statue d'Henri IV, sur le Pont-Neuf.

— Est-elle équestre ? lui demanda quelqu'un.

Après un moment d'hésitation :

— Couci couça !

Le gaffeur

« Cet homme avait la manie de m'offrir un parapluie quand il faisait beau et une canne quand il pleuvait », disait Charles Dickens.

Il y a des gens comme ça, d'une obligeance impulsive, mais toujours offerte à contretemps.

Une conférence Lugné-Poë au Conservatoire

Le grand auteur et metteur en scène Lugné-Poë fera samedi 2 avril, à 20 h. 30, une conférence sur ses « Souvenirs de Théâtre ». La location est ouverte.

Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles

Le quatrième concert d'abonnement aura lieu les samedis 9 et dimanche 10 avril, à 14 h. 30, sous la direction de M. Désiré Defauw. Ce concert est consacré à la musique italienne, représentée par un des chefs-d'œuvre de la musique sacrée, le « Requiem » de Verdi. Cette œuvre monumentale pour soli, chœurs, orchestre et orgue sera chantée par un magnifique quatuor de solistes : Mmes Rîa Ginst soprano ; Mina Bolotîne, mezzo, et MM. Henri Hoort, ténor et Maurice De Groot, basse.

La location est ouverte ; Téléphones 12.23.69 — 11.04.

Un concert exceptionnel

Le dimanche 10 avril aura lieu, à 14 h. 30, dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, sous les auspices de la Société Philharmonique de Bruxelles, un concert extraordinaire qui intéressera certainement tous les amateurs de musique. Il sera donné par le Royal Orchestre d'Harmonie Intégrale de La Bouverie (Borinage) sous la direction de M. René I. Ceuninck.

Cet orchestre, composé uniquement d'amateurs (mineurs et ouvriers du Borinage) exécutera des œuvres de Haendel, d'Indy, Lekeu, Borodine et Wagner.

Le prix des places varie de 5 à 20 fr. 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

La Fondation L. E. Carter

Un comité d'amis, d'anciennes élèves et collègues s'est constitué en vue de commémorer par la création d'une Fondation en souvenir de Mlle Carter, la directrice dont pi

T. S. F.

Le cycle de la Meuse

Les émissions françaises de l'I.N.R. témoignent du souci de faire figurer dans leurs programmes certaines manifestations de grande allure et qui ne peuvent manquer d'attirer l'attention du public sans-filiste. « Le Cycle de la Meuse » qui sera inauguré le 9 avril, se recommande à ce titre. Ce cycle, qui reparaitra régulièrement dans les émissions pendant plusieurs mois, sera dédié au beau fleuve wallon, servant à exalter les régions de notre pays qu'il traverse, en étudiant et mettant en valeur leurs différents aspects et leurs diverses activités. Il comprendra notamment des conférences offrant aux auditeurs une série d'exposés géographiques, historiques, folkloriques, artistiques, littéraires, touristiques, etc., des reportages, des jeux radiophoniques, des séances théâtrales dont certaines seront patoisantes, des cabarets wallons, et, enfin, des concerts symphoniques.

L'initiative paraît excellente. La radio se doit d'éviter les programmes trop disparates et de les faire graviter autour de certains grands sujets nationaux.

La Radio-scolaire

En Italie, on compte 11.463 récepteurs dans les écoles et 2.428.000 élèves écoutant les émissions spécialement organisées pour eux. En Suisse, 100.000 écoliers suivent les séances pédagogiques. En Tchécoslovaquie, il y en a 2 millions 212.255. En Angleterre, 4.412 écoles sont pourvues d'appareils récepteurs.

En Belgique... il y a peu d'écoles qui suivent la Radio-Scolaire, peu d'élèves qui s'y intéressent. C'est parfaitement explicable, les émissions étant fort médiocres.

En Autriche

La main-mise allemande s'est exercée instantanément sur la radio autrichienne. Les directeurs de la RAVAG ont été arrêtés. Des dirigeants de la Radio allemande sont arrivés à Vienne en avion au moment où les troupes allemandes passaient la frontière. Ils ont pris possession de toutes les directions des services autrichiens étiquetés aussitôt Deutsch-Oesterreicher Radiosender (poste radiophonique germano-autrichien). Cette dénomination s'explique par le fait que l'incorporation officielle ne pourra s'effectuer qu'après le plébiscite du 10 avril.

On sait le rôle joué par la radio au cours de ces événements. Tout avait été parfaitement prévu, à telle enseigne que parmi les contingents de troupes qui les premiers entrèrent en Autriche, se trouvaient deux cars de reportage de la Radio allemande envoyés par la station de Munich.

L'agenda de l'auditeur

A pointer dans les programmes que l'I.N.R. annonce pour ces prochains jours :

Le dimanche 3 avril, à 10 h., 10 h. 45 et 11 h. 30, concerts par la musique des Grenadiers. — Le 3, à 15 h., reportage-parlé du match de football Belgique-Hollande, à Anvers,

SOURDS ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec **SONOTONE**
APPAREIL INVISIBLE. — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

deux générations ont pu apprécier les qualités exceptionnelles de cœur et d'esprit.

Ce comité a pour but d'assurer la Bourse d'études fondée lors de l'admission de l'honorariat de Mlle L.-E. Carter, qui s'avère parfois insuffisante. Il se propose aussi de créer une Bourse annuelle de voyage destinée à une ancienne élève du cours d'éducation C., désireuse de faire un voyage d'études.

Ce comité, présidé par Mme Madeleine Delange-Janson (ont MM. Max et Catteau ont accepté la présidence et la vice-présidence d'honneur a obtenu de la Ville l'autorisation de faire apposer sur les murs de l'école une plaque qui évoquera pour toutes les jeunes élèves le nom de la femme élite qui en fut la première directrice.

Les amis et anciennes élèves qui n'ont pas été atteints par la circulaire, en raison des changements de noms et d'adresses, peuvent verser leurs dons au C. Ch. P. 3423.92 Fondation L.-E. Carter).

Le Comité remercie vivement les nombreuses personnes qui ont déjà versé leur participation au C. Ch. P. de la Fondation L.-E. Carter.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Demandons aujourd'hui à la Tunisie quelques-uns de ses secrets, dit Echalote. Il faut savoir qu'elle a reçu, d'amis venus les voisins de Carthage, une lettre affectueuse et instructive. Il faut absolument, lui écrit-on, essayer de la

Milina

Rien de plus simple. On fait cuire dans une poêle, avec quatre cuillerées d'huile, un oignon et du persil, une livre de tranche de bœuf ou d'ailoyau. Quand la viande est cuite, il faut hacher fin cette viande et la mélanger avec de la cervelle de mouton blanchie et pilée, des restes de viande cuits et hachés, une cuillerée de Bovril, trois œufs crus et trois œufs crus battus avec sel et poivre. On mélange bien le tout pour obtenir une farce homogène.

D'autre part, on a préparé une feuille mince de pâte à bouillies. On en garnit le fond d'un moule, on étend dessus la farce et l'on étend dessus des losanges de pâte. On fait cuire au four pendant une demi-heure après quoi on démoule et on sert... Et pourquoi ne serait-ce pas délicieux ?

Beignets de Pâques

Battez moitié farine de froment et moitié farine de seigle avec des œufs entiers. N'oubliez pas la Baking's Powder. La pâte doit devenir mousseuse. Faites cuire par cuillerées dans l'huile chaude. Egouttez les beignets et piquez-les avec une aiguille en plusieurs endroits. Parfumez ensuite du miel liquide avec de la fleur d'orange. Trempez les beignets dans ce miel. C'est encore la recette tunisienne.

Confiture de pruneaux

Hélas ! Plus de confiture dans l'armoire aux provisions, non les récentes confitures d'oranges. Comment faire varier un peu en attendant les fraises ? Heureusement, il y a la ressource des fruits secs. Pour une livre de pruneaux, nous emploierons 1 litre et demi d'eau, enveloppes de Zett et trois livres de sucre. Faites chauffer l'eau jusqu'à ce qu'elle frémissse, secouez-y vos paquets de poudre, remuez et faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez les pruneaux, couvrez la casserole et laissez mijoter pendant deux heures. Faites bouillir pendant dix minutes, ôtez tous les noyaux que vous pourrez, ajoutez le sucre, faites encore bouillir pendant trois minutes jusqu'à ce que tout le sucre est fondu. Mettez en pots. Vous aurez obtenu environ 5 livres 1/2 de confiture.

Echalote.

par M. Adrien Milecan. — Le même jour, à 20 h., radio-diffusion de la « Juive », à la Monnaie. — Le 6, à 20 h. 35, pour clôturer le cycle d'émissions consacrées aux universités belges, séance estudiantine. — Le 8, à 20 h., sous les auspices de Solidra, la « Fille du Régiment ». — Le 9, à 15 h., radiodiffusion d'un concert donné au Conservatoire de Tournai. — Le 9, à 20 h. 30, concert symphonique consacré à la Musique française sous la direction de M. Philippe Gaubert, directeur des Concerts du Conservatoire et de l'Opéra de Paris.

Notons encore qu'à partir du dimanche 7 avril, l'I.N.R. reprendra les émissions régulières de renseignements destinés aux colombophiles.

On dit que...

On va construire une maison de la radio à Belfast, en Irlande. — Dix cars de reportage vont être mis au service de la radio d'état française. — On étudie aux Etats-Unis la création d'un poste d'état. — On va inaugurer à Prague un nouvel émetteur de 100 kw, destiné uniquement à desservir la minorité nationale de langue allemande.

Radio Luxembourg

Lundi, 4 avril, à 14 h. 05, Madeleine Dupont chantera des mélodies de Boëldieu, Mozart, Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Rimsky-Korsakoff et Rachmaninoff. — Mardi, à 21 h., première de « Monsieur U », pièce radiophonique de Paul Morand. — Mercredi, à 14 h. 05, le violoniste Edmond Perbal jouera des œuvres de Tartini, Paganini, Suz. Danneau, Joaquin Nin, Debussy et Manuel de Falla. — Jeudi, à 21 h. 30, concert symphonique avec la violoniste grecque Sophie Piménéfés, qui interprétera le Concerto pour violon et orchestre de Glazounov. — Vendredi, à 22 h. 05, le Quatuor Luxembourgeois interprétera le Quatuor en sol mineur de J. Brahms. — Samedi, 21 h. 15, Festival de musique française avec la pianiste française Madeleine de Valmalète. Au programme : l'ouverture de « Benvenuto Cellini » de Berlioz, le 2e Concerto pour piano et orchestre de Saint-Saëns, « Pelléas et Mélisande » de Gabriel Fauré et « La Tragédie de Salomé » de Florent Schmitt.

ETUDE DU NOTAIRE TYBERGHEIN

156, RUE BERCKMANS, A SAINT-GILLES

MERCREDI 13 AVRIL, à 4 h. 15,

EN LA SALLE DES VENTES PAR NOTAIRES,
23, RUE DU NORD, 23

ADJUDICATION DEFINITIVE

SOUS BRUXELLES (IIe DISTRICT)

1. Superbe propriété de ville et de campagne

spacieuse construction 2 ét., serre de 25 m., grand jardin et verger de rapport, façade 64m.75; cont. 31 a. 53 ca. 80 dm.

2. Beau terrain à bâtir

avec beaux arbres fruitiers, façade 15 m., contenance 11 a. 63 ca. 94 dm.

3. Beau terrain à bâtir

façade 15 m., contenance 11 a. 95 ca. 49 dm.

Le tout d'un seul tenant, comprenant 55 a. 13 ca. 23 dm., et façade de 94 m. 75, avec faculté de faire une ou plusieurs masses, et sis à Bruxelles (IIe district) :

CHAUSSÉE ROMAINE, 529

Propriété avantageusement située à 100 mètres de l'avenue de Meysse (future route Bruxelles-Anvers) à l'arrêt du tram « Chalet du Gros Tilleul ».

Jouissance immédiate. — VISITES : tous les jours ouvrables, de 2 à 4 h. Plans et renseignements en l'étude du notaire Tyberghein (tél. : 37.10.25).

Léon Souguenet sur la Côte d'Azur

Plusieurs amis, plusieurs camarades de lettres de Léon Souguenet nous envoient des souvenirs. Nous ne pouvons songer à les reproduire tous ici. Notre numéro n'y suffirait pas. Le florilège est extrêmement étendu. Souguenet l'Africain, Souguenet le Liégeois, Souguenet le Montois, Souguenet le Bruzellois (car il était quelquefois Bruzellois également), la personnalité de notre ami était singulièrement multiple. Nous nous contenterons, pour cette fois, de publier les croquis émus que nous envoie un des nombreux amis que notre codirecteur avait sur cette Côte d'Azur où il passait une partie de l'année.

J'ai là, sous les yeux, sa dernière lettre. Elle est datée du jour de son départ de Menton pour Bruxelles : « Je monte vers le Nord. Pensez, ensablé mortel, à celui qui va grelotter « là-haut », m'écrivait-il.

Je ne puis m'empêcher de penser, avec angoisse, qu'il c'était vers le froid définitif de la mort qu'il « montait » allègrement.

Pauvre cher grand ami...

Il nous faut cependant tromper notre douleur. Car la biographie de Léon Souguenet serait incomplète si on y omettait le chapitre de sa vie sur la Côte d'Azur, un des plus pittoresques, des plus charmants sans doute.

Depuis toujours, Léon Souguenet venait dans cette région. Ce Nordique adorait le soleil ; et le philosophe, le curieux, le journaliste-né, l'observateur qu'il était tout à la fois, trouvait, dans les gens et les mœurs de ce pays singulier, le pâtre la plus copieuse, la plus riche, la plus variée qu'il puisse être offerte à un tel tempérament.

Il s'intéressait à tout, de loin, comme pour tenter sans cesse d'atteindre au recul nécessaire à un jugement serin. Mais il lui arrivait aussi de se mêler au mouvement ; c'était pour y apporter, sous la touche légère de la fantaisie, un bon sens éclairé, un réalisme sûr.

Il avait fait partie, avant-guerre, du Comité qui érigea sous les pins du Cap-Ferrat, le monument à Léopold II. Son action avait été très importante ; mais quand il en reparlait, c'était, maintenant, pour oublier solemnellement ce côté de l'affaire et ne se souvenir que des cent détails qui l'avaient emballée et qu'il rapportait avec ce don de conteur qui n'appartenait qu'à lui. Plus tard, il s'était fixé définitivement à Menton, sur la colline de l'Annonciade, qui domine la baie de Garavan : sa villa, « L'Aurore », faisait sa joie et son orgueil.

On sait quel amoureux fervent il était de tout ce qui touche à la nature ; dans ce paradis terrestre, cette passion trouvait un aliment de qualité.

Comme il l'aimait, son jardin, comme il le soignait comme il le cajolait — sans l'avouer, bien sûr. Je le vois encore, chez un horticulteur où je l'aurais conduit, partant à travers les serres, à la découverte du plant de choix, et discutant non seulement en artiste, en homme de goût mais aussi en technicien, et dont la science étonnait le fleuriste. Je le vois, marchant à travers les terres de « L'Aurore » — car il s'était refusé à « peigner » son jardin — et me faisant doublement admirer, à la lumière de son verbe ses magnifiques roses et ses souples richesses dont le mauve de la tige opposé au vert éclatant du feuillage le ravissait. Je le vois tout en haut de la propriété, dans la parcelle de terrain qu'il venait d'acquérir, tirant des plans pour aménager ses « agrandissements » en harmonie avec le décor émuant du proche monastère...

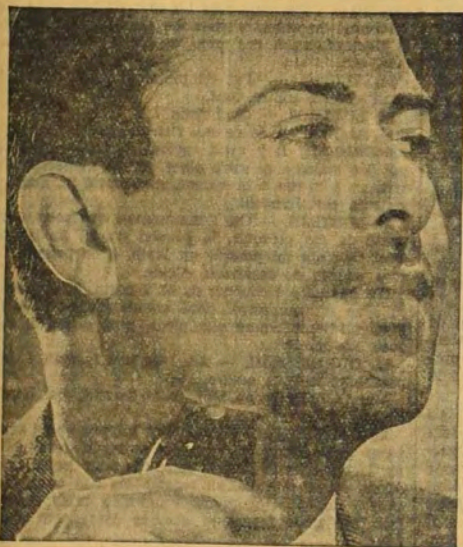
Il se plaisait à Menton ; et il tenait à faire partager ce plaisir à ses amis. La balustrade de la terrasse a vu s'accouder bien des hôtes (et d'illustres) goûtant une hospitalité dont la cordialité et la délicatesse le dispensaient à ce qu'on pourrait définir une fastueuse simplicité.

Et puis, et puis (comme il disait au début d'une phrase



LE RASOIR ELECTRIQUE

SCHICK

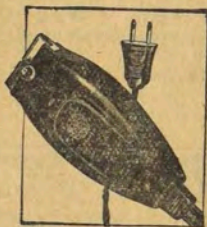


-
-
- *Sans lame*
 - *Sans savon*
 - *Sans douleur*
 - *Sans perte de temps*
-
-

Offre le maximum de confort

POUR LE GROS EXCLUSIVEMENT :
Et. John-H. Graham & Co
17, rue du Pont Neuf, BRUXELLES

TELEPHONE : 17.85.30



définitive), et puis, de temps en temps, Léon Souguenet venait à Nice. C'était, toujours, pour y rencontrer les deux hommes auxquels, ici, il portait la plus sincère, la plus fidèle affection. M. Willy Lamot, notre cher Consul, était le premier; je m'honore d'avoir été l'autre.

Il faisait coïncider, autant que possible, ses déplacements avec la venue sur la Côte d'Azur de quelque personnalité belge, ou parisienne, amie,

— Avons-nous, me téléphonait-il régulièrement, quelque « grand homme » à nous mettre sous la dent ?

Et quand le cas se présentait :

— Bon, bon, bon, disait-il. Usez de votre haute influence locale pour mobiliser toute la gent marinière de la côte, et nous faites préparer une de ces bouillabaisse à faire tremper de jalousie notre éminent prince Curnonsky soi-même !

Car tel était le ton de son langage habituel.

Le déjeuner était un véritable jeu d'artifice d'esprit. Chez Léon Souguenet, l'art du causeur atteignait à l'enchantement. Et quelle culture, quelle terminologie originale, inattendue, quel sens de l'opportunité, dans le débit intarissable et nonchalant, sous l'aspect détaché de ce qu'il laissait l'impression d'être une conversation alors qu'il faisait à peu près seul les frais du dialogue.

Nous sommes quelques-uns à avoir passé là les heures les plus exquises, les plus charmantes qu'on puisse imaginer. N'est-ce pas, Louis Piéard, n'est-ce pas, Pierre Goemaere, qui aurez été, hélas ! les derniers à les partager avec nous ?

Il me souvient qu'une fois au moins, cependant, il vint à Nice « sérieusement ». C'était pour donner une conférence à la Maison Belge — cette Maison Belge qu'il soutint avec tant de sollicitude, comme il appuya toujours l'œuvre tout entière de Willy Lamot.

Pendant plus d'une heure, sans le secours d'une seule note, sans accrocher une seule syllabe, Léon Souguenet parla du Sahara, emballant son auditoire par la richesse de sa documentation, l'ampleur de ses vues, la maîtrise de ses tableaux et la poésie dont il les enveloppait, et encore, surtout peut-être, par la pureté et l'harmonie admirables de sa langue.

Car il était ainsi fait qu'il portait en lui l'essence de toutes les possibilités. Il pouvait également discuter sciences, arts, politique ou philosophie avec l'autorité et la gravité d'un maître, et se livrer aux jeux de l'esprit avec la fantaisie débordante d'un étudiant.

Le même paradoxe apparaissait dans son caractère. Mais cela ne faisait qu'apparaître, et ceux qui le connaissaient bien savaient que cela n'était que superficiel. Léon Souguenet professait à l'envi un scepticisme désabusé et indulgent; c'était pour cacher un cœur d'or. Car Léon Souguenet était un tendre, un sensible. Ayant compris et retenu la sagesse que nous enseignent la vie et le commerce des hommes, il avait profité, comme seuls peuvent le faire les êtres d'élite, de la grande leçon, et il s'était bardé de la cuirasse la plus comode.

Mais quelle chaleur, quelle générosité, quelle puissance d'émotion, que s'élan sous ce masque...

Il était l'ami le plus sûr, le plus affectueux, le plus fidèle; il était le compagnon le plus agréable, le confrère le plus exquis, l'ainé le plus bienveillant...

Dans ce pays où, loin des soucis du métier, il laissait plus librement épanouir sa personnalité si attachante, nous avons pu, peut-être, le mieux découvrir, le mieux connaître.

Ce fut pour mieux l'aimer — et le regretter plus amèrement.

DEGY.



Poisson d'avril

SKETCH INEDIT

(M. Lustrin, employé de ministère, vient de quitter le bureau. Sur le trottoir, son collègue, M. Alcide, le rattrape.)
M. ALCIDE. — Dites donc, Lustrin, vous savez que ne sommes aujourd'hui le...

M. LUSTRIN. — Le 1er avril ! Bien sûr que je le sais mon vieux ! J'ai déjà reçu un coup de téléphone émanant soi-disant du ministre pour me demander un rapport sur la flամандisation des noms de chiens : Azor, Duc, M. quis, etc.

M. ALCIDE. — J'ai l'impression qu'on trame quelque chose d'autre contre vous.

M. LUSTRIN. — Quoi donc ?

M. ALCIDE. — Je ne sais rien de précis. J'ai surpris de conciliabules... Il y avait surtout Duruisseau qui se frotte les mains... A votre place, je me méfierais. Ça va arriver à la rue, à la maison, dans votre lit, mais ça va arriver certainement.

M. LUSTRIN. — Oh ! maintenant que vous avez eu bonté de me prévenir, le poisson d'avril ne m'aura pu. C'est moi qui lui posera un lapin, à ce poisson ! Meurt et à charge de revanche, Alcide.

(La chambre à coucher de M. Lustrin. M. Duruisseau, collègue du ministère, tient compagnie à Mme Lustrin. Pour lui tenir chaud aux pieds, sans doute, il s'est mis avec elle au lit...)

M. DURUISSEAU. — Ah ! ce bon Lustrin ! Je l'ai beaucoup, je vous assure.

Mme LUSTRIN. — Moi, je le déteste. J'ai horreur de cocus.

M. DURUISSEAU. — Vous êtes ingrate, chère amie. C'est parce que Lustrin est cocu que je lui ai demandé d'acheter le billet de la Loterie coloniale pour lequel nous ne sommes cotisés à trois, au bureau. En bon cocu, Lustrin a acheté un billet gagnant. Vingt-cinq mille francs ! fait huit mille francs et quelque chose pour chacun nous.

Mme LUSTRIN. — Mon mari est le désordre même; il oublie de consulter la liste du tirage; il ne sait pas enco qu'il a gagné huit mille francs !

M. DURUISSEAU. — Nous-mêmes, les co-titulaires du billet, nous avions oublié de regarder notre numéro. C'est n'est que cet après-midi, au bureau, que nous avons remarqué la chose sans le dire à votre mari. Ah ! quelle bonne surprise pour Lustrin !... Dites donc, il ne va pas rester tout de suite au moins ? Car alors, s'il nous surprend ici, la surprise serait moins bonne !

Mme LUSTRIN. — Il devait faire plusieurs courses au bureau; il ne rentrera pas avant dix heures... Oh ! Qu'est-ce que j'entends ! On ouvre la porte ! C'est lui !

M. LUSTRIN (entrant). — Coucou ! C'est moi... Oh ! Mme LUSTRIN. — Mon ami, je vous jure...

M. LUSTRIN. — Ah ! ça ne prend pas !... Poisson d'avril ! Vous croyiez m'avoir, hein, Duruisseau ?

M. DURUISSEAU. — Ouh... heu...

M. LUSTRIN. — Votre poisson d'avril, c'était de me faire croire que je suis cocu ! Pas mal trouvé ! Mais pas assez fort pour moi, mon petit Duruisseau.

Mme LUSTRIN. — Je vous l'avais bien dit, M. Duruisseau.



Réparation T.S.F.

La réparation de votre appareil doit être faite par un homme de confiance et de métier. Pour cela, adressez-vous à DUBOIS, place de Linde, 29, Anderlecht. T. 21.07.07. Vérification GRATUITE à domicile.

DERNIERES NOUVELLES

L'affaire de la rue de Lozum



**QU'Y
A-T-IL?**

Chut... c'est confidentiel...
mais écoutez :

« Moi, je suis Pol (le bras
droit de M. Van Schelle). »

Je sais que cette saison, tous ceux qui joueront
AU TENNIS seront soignés aux petits oignons.
Régussez-vous, je vous assure qu'il y a vraiment de
quoi. M. Van Schelle vous réserve une

GROSSE SURPRISE

Pour la connaître, retournez le bon ci-dessous le
plus tôt possible. Croyez-moi, vous ne serez pas
déçu (on parle même d'offrir des voyages en avion
à Wimbledon). Alors...

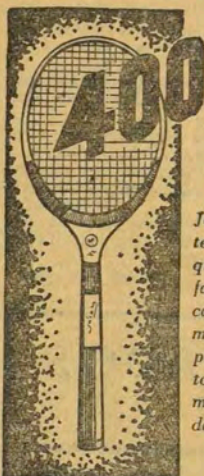
*J'attends votre adresse
pour vous l'annoncer!*

RECORD RENVERSANT

Savez-vous que POL Ici présent a vu sortir en une
saison 4,500 recordages de raquettes? C'est un
record... Il y a sept ans que M. VAN SCHELLE a
inauguré en Belgique le RECORDAGE TECHNIQUE
à la machine Dunlop. Ce système est unique et per-
met une tension uniforme des boyaux, sans déforma-
tion du cadre. Malgré les frais qu'entraîne ce pro-
cédé scientifique, nos recordages ne sont pas d'un
prix plus élevé et vous aurez une exécution parfaite.
C'est le moment de faire recorder votre raquette;
nous ferons mieux, nous vous la remettons à neuf.
De 50 à 250 francs.

CE N'EST PAS TOUT

Ce matin, M. VAN SCHELLE m'a dit: « Mon petit
Pol, il y a là 400 raquettes 1937 (fins de
séries, échantillons, etc...) Tous ces cadres sont
garantis neufs et viennent d'être recordés frai-
chement. Nous allons offrir ces excellentes
raquettes à moitié prix à nos bons clients. »
O. K... PATRON... Vous avez entendu...



*raquettes
à moitié
prix!*

Je connais les raquet-
tes et je vous certifie
que M. Van Schelle
fait là un bien joli
cadeau aux 400 pre-
miers clients qui en
profiteront. Ce sont
tous des cadres de
marques avec recor-
dage 1938...

Pol

BON A DECOUPER

« GROSSE SURPRISE »

- 1°) Je veux connaître la surprise.
2°) Je pratique les sports suivants: tennis,
natation, yachting, patinage, ski, golf, cyclisme
(biffez les mentions inutiles).

NOM :

ADRESSE :

mauro

VAN SCHELLE-SPORTS

14 A 20, RUE DE LOZUM, BRUXELLES

30, AVENUE DE KEYSER, ANVERS

seau, qu'il était impossible de faire croire à mon mari une chose aussi invraisemblable !

M. DURUISSEAU. — Je reconnais que la plaisanterie a raté... (Il sort du lit).

M. LUSTRIN (s'assénant de grandes claques sur les cuisses). — Et il avait même enlevé son pantalon ! Il n'avait gardé qu'un amour de caleçon rose !... Il est impayable, ce Duruisseau !

Mme LUSTRIN. — Quand j'y pense maintenant, j'avoue que, comme poisson d'avril, c'était un peu fort, tout de même !

M. LUSTRIN. — Mais pas du tout !... J'ai le sens de l'humour, moi... Sacré Duruisseau !... Voici vos souliers, mon vieux, votre cravate... Il se serait si bien mis tout nu, cet animal !

Mme LUSTRIN. — Et malgré ça, tu n'aurais pas cru ?...

M. LUSTRIN (supérieur). — Est-ce que tu me prends pour un jobard ? J'aurais même pu vous voir en train de... je n'aurais pas cru : un premier avril !

M. DURUISSEAU (se rhabillant). — Ah ! mon vieux Lustrin, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

M. LUSTRIN. — Que je suis cocu ?

M. DURUISSEAU. — Ça, il n'y a pas moyen de vous le faire avaler... Non, c'est très sérieux. Nous avons gagné 25,000 francs à nous trois, au bureau. Vous avez le billet dans votre portefeuille, je suppose ?

M. LUSTRIN. — Second poisson d'avril ! Ça ne prend pas.

Mme LUSTRIN (étourdimement). — Mais, mon ami, c'est également vrai.

M. LUSTRIN. — Comment, c'est également vrai ?

Mme LUSTRIN. — Je veux dire... heu... enfin...

M. LUSTRIN. — Un second bateau... Non, mes enfants ! Le voilà votre billet (il le prend dans son portefeuille). Au feu ! au feu ! votre billet...

Mme LUSTRIN (consternée). — Oh ! le triple imbécile ! J'aurais encore pu lui pardonner d'être cocu, mais d'avoir jeté au feu huit mille francs, jamais !

Robert Bebronne.



CONGO-COCKTAIL

NEMROD A L'HONNEUR

A juste titre, le Gouvernement va protéger le gibier congolais dont les indigènes exagéraient le massacre. La grande chasse peut, en effet, provoquer le grand tourisme africain.

« J'ai tué trente perdreaux à l'ouverture ou cinquante faisans en battue », déclare très fier le dominical Nemrod belge. Rien ne vaut un buffle au déboulé, riposte péremptoire, le chasseur-touriste africain... Or, on est touriste et même chasseur, non pour s'instruire, mais afin de raconter de belles histoires.

Pour arriver à ses fins : la protection sous l'Equateur du poil et de la plume (sauvages bien entendu), Boula Matari va créer de provinciaux comités de chasse.

En feront partie obligatoirement des magistrats. Pourquoi des magistrats ?

Il vaudrait mieux des chasseurs, à moins que la chasse aux procès-verbaux ne soit assimilée au noble sport...

LA COLONISATION EN MARCHÉ

Le deuxième congrès pour la colonisation nationale se tiendra à Ostende pendant la semaine qui suivra Pâques.

De nombreux orateurs sont inscrits. Il y aura M. Jacob un des premiers éleveurs katangais ; M. Prinz, colonial bien connu ; M. de Mathelin, prospecteur minier, et d'autres.

Gageons que le Gouvernement ne s'y fera pas représenter, car malgré M. Rubbens la colonisation sort en effet du conformisme de la place Royale.

La finance s'y oppose et dame, entre l'intérêt de la Colonie et celui de la finance, le choix des hauts fonctionnaires est tout fait, car il n'y a généralement que l'épaisseur d'un sophisme entre leur conscience et leur avenir.

LE PERIL NOIR.

Le 12 février, Sa Grandeur Mgr de Boeck, évêque de Lubanza, a ordonné cinq séminaristes indigènes, les premiers ayant accédé dans son diocèse à la prêtrise (qu'on croit) Pour nous, c'est aller trop vite en besogne.

Du miroton de chair humaine aux principes chrétiens et une génération, c'est, si j'ose dire, mettre les bouchées doubles.

LES CAFES AU LAIT.

Il ne s'agit pas du petit déjeuner du matin, mais bien de mulâtres dont le sort au Congo n'est pas enviable. Il faudrait choisir à leur égard entre la « couleur barre » ou le libéralisme.

Sentimentalement, nous sommes pour le libéralisme, mais en raison nous chancelons, car, au nom des intérêts supérieurs, la « couleur barre » se peut défendre.

En Europe, on a vite traité la question, le sympathique

AMBASSADOR

(BOURSE)

2 HEURES D'UN
FOU RIRE ININTERROMPU

avec

UNE de la
CAVALERIE

avec

D U V A L L E S
Suzanne DEHELLY
Félix OUDART etc.

PAS POUR ENFANTS

avec des conditions particulières et

375^F
PAR MOIS...

FIAT

"500"
1938

3 lit. 450 aux 100 km.

au Concours du Bidon de 5 litres
par la Simca Fiat « 500 »

4 VITESSES

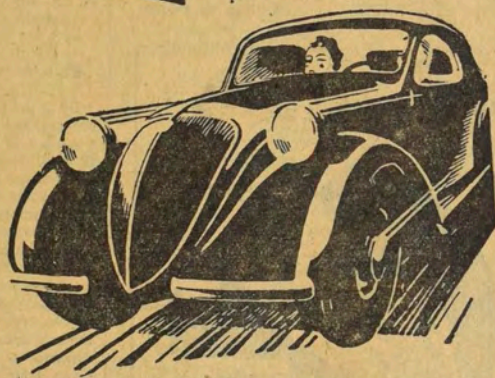
(3^{me} silencieuse et synchronisée)

Freins et amortisseurs hydrauliques
Roues A. V. indépendantes

SOLUTIONS MECANIKES encore améliorées

Meilleure Performance

PLUS D'ECONOMIE



L'Auto Locomotion S. A. B. s
35-51, Rue de l'Amazone, BRUXELLES. Tél. 37.30.18
Salon d'Exposition : 32, Avenue Louise. — Tél. 12.69.02

précédent du fidèle « Vendredi » de Robinson Crusô fait pencher la balance et l'on décrète tout de go que les gens expérimentés en la matière nègre, c'est-à-dire les coloniaux et les Américains, sont atteints du préjugé de couleur.

Ceux-ci ripostent que c'est l'Europe qui est pourrie du préjugé de l'égalité et qu'elle en meurt.

Or, pour tout homme raisonnant à froid, entre races intellectuellement et physiologiquement dissemblables, l'égalité semble impossible. Et la biblique malédiction sur Cham: « Tu serviras tes frères » ne fut, en somme, que la constatation d'un état de fait.

???

UN EXEMPLE.

Nous lisons dans les journaux:

« Hier, s'est ouverte à Salisbury, en Rhodésie du Sud, une importante conférence en faveur du développement de la colonisation blanche, par immigration de nouveaux colons britanniques. Cette conférence était présidée par le chef du service de l'Agriculture.

» Elle a été inaugurée en présence de tous les maires des principales villes, des représentants des chambres de commerce, des entreprises minières et de tous les organismes sud-rhodésiens présentant quelque importance.

» Le Ministre de l'Intérieur, dans un discours qui a été vivement apprécié, a exposé un important projet de colonisation.

» Le programme proposé consiste à établir les bases, avec l'accord du comité central à Londres, d'une vaste immigration de colons anglais. Cette immigration serait subsidee par les gouvernements britannique et sud-rhodésien. Les détails de son organisation prévoient des ramifications jusqu'à Capetown. »

Ayant lu, on peut se demander de qui se moque notre Gouvernement qui prétend que la colonisation est possible au Congo, pays limitrophe (bien que plus riche) de la Rhodésie.

Katara na Tumbo.



SOUTIEN-GORGE & CEINTURES

KESTOS

En vente partout à prix imposés
Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo):
Eti' Louis BAROEN & C^e, 569, rue Gustave Schildknecht, BRUXELLES



L'esprit de Souguenet

On cause, entre journalistes. On rappelle des anecdotes sur Souguenet.

— On l'opéra d'une appendicite, dit quelqu'un, voilà que que trente ans, quand il habitait Linkebeek. C'est le docteur Derveau qui fit l'opération. Il retira de l'appendicite un pépin de pomme et le montra à Mme Souguenet à qui on venait de permettre d'approcher de son mari, encoeur sous l'action du chloroforme.

— Voilà la cause de tout le mal, dit le docteur. Souguenet, déjà mieux sorti de la torpeur qu'on ne croyait, avait entendu. Il ouvrit un œil, regarda sa femme lui dit avec un regard d'intelligence :

— Alors, ce n'était pas une appendicite...

— ?

— C'était une pépindicite...

Et, tout souriant, il retomba dans le bon sommeil.

???

Un jour, Georges Masset, dont le violon d'Ingres était théâtre, avait mis sur pied une comédie d'observation intitulée « Jules », à laquelle, à son sens, il manquait des « mots ». Il pria Souguenet, qui faisait des mots à la douzaine du lever au coucher du soleil, de lui en passer quelques-uns pour orner son ours. Mais Souguenet n'aimait rien faire sur commande. Ça devait lui venir tout seul... Masset convint donc qu'il irait, muni de son manuscrit, passer un huitaine à la maison de campagne entourée de prairies et de fossés d'eau que Souguenet habitait alors, au pied du mont Panisel, à Hyon-lez-Mons. Souguenet, ayant lu le manuscrit, devait s'en entretenir avec Masset et, au cours de ces conversations, laisser tomber des mots que Masset piquait ensuite dans le texte. Souguenet — d'un son de frolement — n'y mettait aucun enthousiasme. N'empêche qu'au bout de huit jours, Masset se déclara satisfait et partit, le manuscrit gonflé de plaisanteries, réflexions, calembredaines — et le cœur gonflé d'espoir dans le succès de sa pièce. Celle-ci fut présentée à Franz Fonson, alors directeur de l'Olympia, qui la reçut bénévolement et la mit en répétition. Souguenet était filé, dès le début, à cap Ferrat et Masset présida seul au travail du plateau.

La première fut un des fous les plus mémorables qu'ait marqués les annales du théâtre bruxellois. Incohérent et mal défendue, la pièce excita à la rigolade un public qui était venu pour s'amuser et qui, la pièce ne le faisant pas rire, se plut à la moquer.

Masset, quand le rideau fut tombé sur le 3^e acte, se rendit au télégraphe et envoya à Souguenet, au cap Ferrat, un dépêche en un seul mot : « Waterloo ! »

Souguenet fut tout aussi concis. Il répondit par cette autre dépêche : « Cambroune ! »

???

Et les deux amis firent, de leur pièce, des gorges chaudes — C'était en 1902. La reine Marie-Henriette venait d'

ET MAINTENANT...

les nouvelles Double,
Double Extra,
Triple et Golden

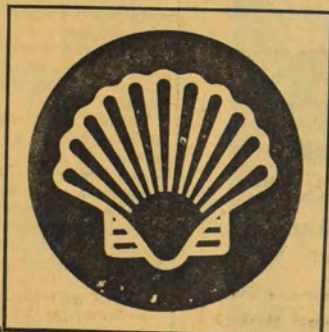
SHELL

qui complètent
la gamme d'huiles
de qualité supérieure
inaugurée cet hiver

par la

NOUVELLE SINGLE SHELL

avec un succès
sans précédent



mourir à Spa. Et les journalistes étaient venus nombreux, pour les funérailles, de Bruxelles et d'ailleurs.

Lorsque tout fut terminé, nos lettres et télégrammes envoyés à nos journaux, nous attendîmes, sur le quai, l'arrivée du premier train qui nous ramènerait chez nous. Le train royal, sous pression, se trouvait dans la gare. Il était composé de la voiture royale, de deux voitures pour les dignitaires et fonctionnaires de la Cour et d'une voiture pour la domesticité. Les quatre voitures étaient reliées entre elles par des soufflets — qui étaient encore, à cette époque, une innovation.

L'un de nous eut l'idée de demander au grand-maréchal que le Roi voulût bien autoriser les journalistes à prendre place dans la troisième voiture, qui était demeurée vide lors du trajet Bruxelles-Spa. Le Roi y consentit aimablement et nous occupâmes cette voiture.

Or, parmi notre équipe, se trouvait un rédacteur, d'ailleurs fort sympathique, d'un grand journal de la rue des Sables, qui s'était spécialisé dans les informations concernant la Cour de Belgique et était, depuis des années, le mieux renseigné de nous tous sur ce terrain. Son secret n'était un mystère pour aucun de nous : il avait noué, avec le petit personnel de la Cour, d'utiles relations : par les maîtres d'hôtel, les huissiers, voire les valets de chambre et les cuisiniers, il en apprenait plus, sur les choses courantes du Palais royal, que nous tous réunis.

Ce jour-là, quand, dans notre voiture du train royal, nous eûmes dépassé la gare de Pepinster, nous nous comptâmes.

— Tiens, dit quelqu'un, X... n'est pas là !...

X..., c'était le confrère ci-dessus.

— Il sera resté à Spa, à questionner le personnel de la Villa de la Reine, dit un confrère en plaisantant.

Et l'on parla d'autre chose.

Or, voici que, par le soufflet qui faisait communiquer notre voiture avec celle de la domesticité, notre confrère X... apparut souriant.

Et la voix de Sougenet, au milieu du silence que cette apparition avait causé, de dire, avec le ton d'un aimable tonnement :

— Tiens ! c'est vous, X... ? Nous n'avions pas sonné...

La croisée des chemins

Elle avait des cheveux, un nez, une bouche, des... enfin tout, tout, tout; elle avait aussi, hélas! des yeux.

Lorsqu'elle écartait les paupières, qu'elle avait fines, bordées de longs cils, si beaux qu'on les eût cru artificiels, ils apparaissaient, ces yeux, comme des frères ennemis vivant chacun pour soi, quand ils ne s'affrontaient pas en d'affreux rapprochements.

Pour tout dire, ils s'apparentaient à des financiers, en ce sens que, à l'instar de ceux-ci, ils étaient louches.

C'était franchement dommage, car, les yeux clos, ou bier la nuit...

La pauvre fille — parons-la d'un nom pour faciliter les choses — la pauvre Chloé, après avoir récolté, à l'école quelques avantages de son infirmité : lire dans le livre posé sur les genoux une leçon dont elle ne savait pas un traitre mot, tout en regardant la maîtresse; copier sur sa voisine en ayant l'air de suivre les évolutions aéronautiques d'une mouche, etc., etc., se vit refuser bien des emplois à cause de son strabisme. Au point qu'elle en fut réduite à tenter sa chance dans une profession peu honorable, qui consiste, pour une femme, à arperner un trottoir en montrant discrètement qu'elle voudrait ne pas y rester.

La gymnastique oculaire exerce une influence considérable sur ce genre d'occupation.

En effet, virgule, lorsque Chloé adressait un regard significatif à un passant, celui-ci passait, ne se sachant pas reluqué tandis que d'autres s'arrêtaient, qui s'croyaient l'objet d'offres précises et qu'elle ne remarquait point, (à la ligne)

Une fois de plus, elle dut abandonner la partie et le trottoir itou. Elle fut presque aussitôt engagée en qualité de surveillante dans un grand magasin.

Parmi les emballeurs, il y avait, à la quincaillerie, de jumeaux qui, habitués à manipuler des louches, entr'autres autres quincailleries, remarquèrent de commun accord le bigle surveillante.

Ils furent tous deux littéralement emballés.

Ils observèrent bientôt que l'un d'eux ne lui était pas indifférent, mais ils n'auraient jamais pu dire lequel, pour deux raisons : la première, c'est qu'ils ne savaient jamais à qui elle faisait les yeux doux; la seconde, c'est que le cœur de Chloé, frappé de strabisme lui aussi, louchait à la fois vers tous les deux.

Pour couper court à un doute insupportable, et pour son tir d'indivision, les deux frères se présentèrent un soir à la porte de Chloé et lui tinrent à peu près ce langage :

— Chloé, l'un de nous deux va mourir. Décide !

Chloé resta clouée au sol — en l'occurrence le seuil de son petit appartement 2 p. pr. dame seule tranquille, dist. s' enf. eau, gaz, él. tt. à l'été. Elle parut réfléchir un moment puis elle acquiesça (1) :

— Je veux bien, dit-elle, décider qui vivra, mais je n puis me résoudre à dire qui devra mourir.

Ils tirèrent l'un et l'autre un pistolet automatique de ce libre réduit mais suffisant.

— Celui qui vivra ne mourra pas et celui qui mourra n vivra pas et qui vivra verra, taratata, dirent-ils. Tous deux nous sommes prêts, à la réception comme à l'expédition avec remise à domicile.

Elle prit un temps, se recueillit, ferma les yeux et dit : — Je porterai mon regard sur celui des deux qui m' emballée. Ready ?

Elle leva lentement ses paupières, qu'elle avait fines, bordées de longs cils, si beaux qu'on les eût cru artificiels, lentement, un sourire de Joconde amoureuse errant sur ses lèvres, très lentement... et tout à coup : pan ! deux corps roulèrent à ses pieds.

Chloé se demande encore lequel des deux s'était trompé.

L'auteur a longtemps hésité sur la fin qu'il convient de donner à cette histoire; il en est arrivé à la conclusion qu'il est préférable, afin de respecter le caractère divergent du sujet, qu'elle se termine en queue de poisson.

(1) Ce n'est pas à moi. (N. D. L. R.)

ALFRED DUPONT

OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



20
BELGAS
par mois

UNE RAVISSANTE MACHINE A ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL", EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières
que nous vous offrons

134, Rue Royale  Téléph. 17.23.53

ILLEGIATURE DE MONTAGNE
 OUS LES CONFORTS
 EN

Haute Belgique

OUVERTURE 1938 LE 9 AVRIL

Téléphone : N° 27, WERBOMONT

Hôtel du Vieil Hermitage

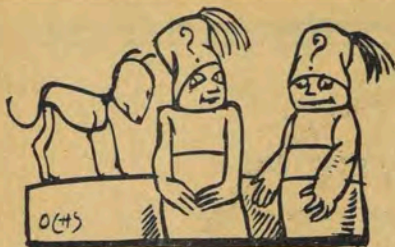


de S^t Antoine (Harre.)

établissement à 500 m. d'altitude réalise ce que vous souhaitez trouver en Ardennes. — Endroit idéal
 vos week-end, vos vacances, vos raids dominicaux. — Tennis, Piscine, Tirs aux plateaux, Patinage,
 Pêche à la truite. — 800 Ha. de chasse, etc.

ASSEURS DE « GROS GIBIER » qui voulez accomplir des prouesses
 ec votre carabine, venez vous y exercer au TIR SUR SILHOUETTES
 DBILES. Cerfs, sangliers, chevreuils. INNOVATION UNIQUE EN EUROPE,
 ns un cadre forestier idéal. Faites-vous inscrire pour nos concours.

◀ VINS EXQUIS. - CHERE DE CHOIX ▶
 LUNCH ET DINER DU DIMANCHE : 30 FRANCS



Pour meubler la nouvelle académie flamande

On semble s'inquiéter beaucoup, à Gand, centre universitaire, ou plutôt « hoogeschoolaire », de la façon dont se fera le recrutement des membres de la nouvelle académie flamande. En font foi plusieurs lettres qui nous sont venues de la Cité des Comtes et que nous reproduisons ci-dessous. Nous mettons d'ailleurs « Pourquoi Pas ? » à la disposition de ceux de nos lecteurs de Gand et autres lieux qui auraient des candidatures à proposer à la nouvelle académie flamande. Pourquoi pas ? « Waarom niet ? » —

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans une des « miettes de la semaine » de votre dernier numéro, vous écrivez que nous sommes menacés, en Belgique, d'une inflation d'académiciens depuis la création de l'académie flamande qui fera pendant à la vénérable

académie créée sous Marie-Thérèse. J'aime autant y dire tout de suite que cette inflation-là ne me gênerait ; le moins du monde. Plus on est de fous, disent les bons gens, plus on s'amuse ; plus il y aura d'académiciens, moi il restera de Belges qui intrigueront pour le devenir, sera toujours ça de gagné.

Il y a un autre danger que vous ne semblez pas avoir vu de Bruxelles. C'est qu'on fasse entrer dans la nouvelle académie flamande, sous prétexte qu'ils auront quelque titre scientifique à y figurer avec honneur, des personnages dont la qualité de Flamands ne fût pas attestée par des actes de néoactivisme militant. Ce qu'il faut à l'académie flamande, ce ne sont pas des Flamands graphiques, mais des Flamands « vlaamschvoelende », en trouvera sans peine. à Gand notamment, pour qu'on les cherche loyalement parmi les flamingants toires et sans trop mesquinement se soucier de savoir s'ils ont terminé leurs études primaires.

Naturellement, le professeur Frans Daels a sa place marquée d'avance dans la nouvelle académie flamande, puis, c'est pour lui qu'elle a été créée. J'y vois très bien si, en outre, le professeur Van Oye, autre illustration de « hoogeschool » gantoise, le sieur Sevens, Constantin, possède plusieurs diplômes, assure-t-on, et dont la popularité est immense. Il a été major d'artillerie il est vrai, mais il est si cordialement détesté de ses anciens frères d'armes qu'on peut bien lui pardonner cette tare d'avoir été traîneur de sabre. Et, du reste, les maréchaux France sont parfois élus académiciens. On peut se placer à un major à l'académie flamande nouvelle main.

Le sénateur Gabriel y figurerait, lui aussi, très légitimement. Son flamingantisme est d'aloï d'autant meilleur qu'il ignorent les français ce rutilant sénateur ne peut jamais être tenté de brûler ce qu'il adorait. Et tout le monde crierait justement à l'injustice si l'on n'offrait à un fauteuil — un fauteuil percé si l'on craint les accidents — au vénérable M. Siffer, à ses moments perdus échappé de Gand, mais que sa tournure de corps et d'esprit au vu de son grand âge désignent, avant tout autre, pour présider la classe des antiquités de la docte compagnie qui vient de créer. Enfin, la nouvelle académie flamande serait pas ce qu'elle doit être si M. Balthazar, député socialiste et directeur du « Vooruit », n'y siégeait pas. Tout le monde sait qu'il a fait de brillantes études universitaires en Suisse durant la guerre de 1914 à 1918. On peut se priver du rayonnement d'une telle lumière.

Voilà, mon cher « Pourquoi Pas ? », quelques hommes qui, selon moi, sont tout désignés pour siéger dans la nouvelle académie flamande. Votre influence est grande dans les milieux flamingants. Vous me feriez plaisir y pistonnant un peu mes candidats. Merci d'avance bien à vous.

???

Ci, une autre lettre, venue de Gand également, et est d'un tout autre ton :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

On vient donc de créer cette académie flamande Belgique que la Mère Flandre demandait depuis plus de cent ans, et son illustre fils, le Dr Frans Daels, depuis lustre ou deux. J'y vois l'occasion de réparer une injustice dont tous les Flamands souffrent cruellement, de mer du Nord — « Storm op zee ! » — jusqu'au cap Albert, des rives du Moerdijk jusqu'à celles de la Ser et du Maelbeek...

Une femme, une Française même, Colette, puisqu'il faut l'appeler par son nom, siège à l'académie de langue et de littérature françaises. Or, la plus belle moitié du genre humain n'est pas représentée à la « Vlaamsche academie » d'ancienne formule. Il faut qu'on offre un siège de nouvelle à une Flamande, et non pas à une Flamande contrebande, mais à une authentique flamingante. Nous avons, à Gand, une candidate qui répond à toutes les conditions du rôle. J'ai cité Mlle Bertha Boonants, pendant l'instant échevine de l'hygiène et des œuvres sociales, m

C'est mon mari !..

Je le reconnais
entre mille.....
Je sens qu'il est
rasé au "RAZEX".
Sans eau,
ni savon,
ni blaireau.

En vente partout, 2, 9 et 12 frs
Lames "Razex", 4,50 frs les 6

Razex
MARQUE DÉPOSÉE

RASE DOUX ET BIEN

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

UNE EXCLUSIVITE

appréciée par tous les automobilistes

La vente de **TEXACO MOTOR OIL**
en bouteilles d'un litre.

A travers le verre, vous pouvez mirer l'huile incomparable, pure et stable qui vivifie le moteur et en écarte l'usure.

La bouteille vous permet le contrôle aisé de la quantité reçue.

Enfin, vous pouvez partir tranquille, c'est de l'huile Texaco; le scellé inviolable vous en garantit l'authenticité.

Consultez le tableau de graissage.

En vente
dans tous les
garages



qui, dit-on, se dispose à abandonner son écharpe et son siège scabinal. Quo... donne à la place un fauteuil d'académicienne. Elle n'a jamais écrit, que je sache : « Bertha à l'école » mais s'il le faut, elle s'y mettra, en flamand, s'entend. Et ce jour-là, Colette n'aura qu'à bien se tenir.

En tout cas, l'orage gronde en Flandre au cri : « Bertha à l'académie ! ». Cela vaut bien qu'on y prenne garde. Ce compte sur vous, mon cher « Pourquoi Pas ? » pour prévenir qui de droit, et vous en exprime d'avance toute la reconnaissance des Gandols.

???

De Gand encore, ce billet impératif :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Cette nouvelle académie flamande, c'est très bien. Mais qu'on n'y fasse pas entrer, sous prétexte qu'ils ont une ou plusieurs peaux d'ânes, des barbaques et savantasses qui parlent le flamand comme M. Van der Stegen. Il nous faut, potiferd... des Flamands de pure race à l'académie flamande. Qu'ils soient fort savants ou qu'ils le soient moins, qu'ils ne le soient même pas du tout, cela n'a aucune importance, puisque leurs travaux et communications resteront strictement confidentiels. L'essentiel est qu'ils soient « vlaamschvoelende » de la tête aux pieds. Il ne manque pas d'académiciens possibles de ce genre-là.

Je vous citerai, entre autres, le sieur De Meunynck, éditeur d'un petit journal et dont le flamingantisme agressif est au-dessus de tout éloge ; le camarade Minnaert, conseiller communiste qui réalise en sa personne le type même du gentleman flamingant dont rêve le « Standaard » ; « mijnheer » Van Steenberghe, député permanent, une lumière d'Ertvelde et dont le sectarisme flamingant dépasse tout ce qu'on peut imaginer ; l'échevin Storme, enfin, qui est tellement flamingant qu'il ne peut pas faire une promenade en mer — « Storme op zee » — sans que toutes les mouettes de nos côtes prennent subitement leur essor

~~~~~



# L'Amateur

CINEASTE, avec le projecteur

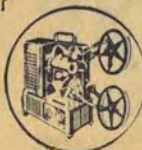
DITMAR projette non seulement ses films, mais aussi ceux d'un autre format.

En vous servant du même appareil vous passerez d'un format à l'autre par une manipulation simple et rapide. Trois modèles : 1<sup>o</sup> pour films de 8 et 16 mm. — 2<sup>o</sup> pour films de 8 et 9,5 mm. — 3<sup>o</sup> pour films de 9,5 et 16 mm.

Demandez les notices explicatives à :

Ets Em J. CORBEEL, 8-10-10a, rue de la Verveine, Bruxelles, Tel. 33.04.10.

Le projecteur



## DITMAR

est techniquement parfait  
trois déclics, et le change-  
ment est fait.

« Vliegt de blauwvoet ». Voilà les hommes qu'il ne faut à la nouvelle académie flamande. Et s'ils n'y entrent pas par la grande porte, il y aura du vilain à Gand.

???

Autre billet, de ton moins menaçant :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je suppose qu'il y aura, à la nouvelle académie flamande une classe de Folklore. S'il en est ainsi, il faut absolument qu'on y fasse entrer le « Rosten Wasscher » qui fait figure à Gand, de curiosité publique à l'égal du beffroi, du chteau des Comtes et de l'Abbaye de Saint-Bavon.

Nul ne sait si ce personnage a fait des études autrefois. Après tout, ce n'est pas impossible. La chose, d'ailleurs est d'intérêt secondaire. Le « Rosten Wasscher » passe ses journées à cultiver des paniers contenant le linge et qu'il recueille dans tous les mauvais lieux de Gand. A métier, il a dû trouver l'occasion d'aperçus philosophiques sur les détours de l'âme et même du corps humain. puis, c'est une célébrité. La Mère Flandre ne comprend pas qu'on l'écartât de sa nouvelle académie. Il faut absolument qu'il y siège.

Je compte sur vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », pour faire entendre la chose en haut lieu.

???

Enfin, voici une lettre qui nous est venue de Maldeghem :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La nouvelle académie flamande étant créée, nous espérons bien, à Maldeghem, qu'on y fera place à deux enfants de notre petite cité, deux enfants dont elle est justement fière.

Le premier, vous l'avez deviné, c'est l'illustre patriote que le monde entier vénère sous le nom bien flamand Deille. Ses vertus et ses mérites sont universellement connus. L'odeur de ses souliers et de sa pipe flotte encore sous les lambris plus ou moins dorés du Palais de la Nation, où il siégea à la Chambre des Représentants. Il sera proprement inimaginable, scandaleux et attentatoire au prestige de la Flandre, qu'on ne fit place, au sein de la compagnie qu'on vient de créer, pour y grouper les grands hommes de nos arrondissements, à ce thaumaturge de l'extrême-Nord de la Flandre Orientale.

Il n'est pas le seul des enfants de Maldeghem, je vous l'ai dit, qui mérite cet honneur. Le deuxième s'est illustré en d'autres voies. Il a nom De Vos et se trouve être commissaire d'arrondissement à Gand. Inutile de vous dire qu'il n'estime pas avoir atteint ainsi son bâton de maréchal. Il aurait voulu devenir gouverneur de la province, mais comme il vient d'être battu au poteau par l'ancien recteur de la « hoogeschool », tout fait supposer qu'il ne refusera pas un siège à la nouvelle académie flamande, pour qu'on le lui offre bien poliment.

Il y serait bien à sa place, tout spécialement dans la classe des inscriptions et belles lettres. Il s'est distingué dernièrement, en effet, en exigeant, avec une énergie féroce, qu'aucune inscription en français ne vienne sous le socle de la statue équestre et tarabiscotée que les Gandols ont érigée, dans le parc du Sud, en hommage au Roi Albert. Si ce n'est pas un titre à être élu, haut la main, à l'académie flamande, je consens à ce qu'on dise que Maldeghem est un trou infect.

Cher « Pourquoi Pas ? », vous qui faites si volontiers profession d'exalter le vrai mérite, exigez avec nous, vous prie, qu'on académise au plus vite ces deux maldeghemois de si incontestable valeur. Nous vous en sommes éternellement reconnaissants, et si d'aventure l'un ou l'autre de vos rédacteurs se risque à Maldeghem en auto à un fantom noir, jaune et rouge, battant sur sa voiture, ne le lui enlèvera qu'après lui en avoir demandé poliment l'autorisation.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Gaucher

# Exposition de la mode masculine 1938

organisée à votre intention pour vous guider dans le choix de vos vêtements d'été.

**Vous y verrez :**

- 1° les complets-vestons de coupe nouvelle, de tons nouveaux, la dernière mode.
- 2° les ensembles modernes pour la ville, le sport, le voyage; les ensembles en cheviote, en tissus Prince de Galles, etc.; les ensembles en flanelle; les vestons en tissus cardés, pointillés, rehaussés de larges carreaux à tons vifs, etc.
- 3° les dernières nouveautés en chemiserie, chapellerie, chaussures.

**LES GALERIES NATIONALES**

*le seul grand magasin pour l'homme*

Place Saint-Jean, 1, BRUXELLES      Place Verte, 40, ANVERS  
TOURNAI — TURNHOUT — LA LOUVIÈRE — ESCH

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### L'INNOCENT

Un concert de louanges s'est élevé dans la presse, à Paris, autour de ce beau film, œuvre de Maurice Cammage, et triomphe de Noël-Noël. Cette monnaie de la gloire sonne quelquefois un peu faux, mais cette fois, ce sont des pièces d'or qui rendent un son authentique. Tout le monde sera d'accord avec M. Léon Treich qui écrit dans « L'Ordre » : « ... Aucun film français d'hier, d'avant-hier ou d'aujourd'hui ne donne une sensation de résultat aussi forte, aussi pleine, aussi exaltante que cet « Innocent »... »

On ne pourrait mieux rendre l'impression que laisse dans l'esprit cette composition serrée, solide sans lourdeur, émouvante sans aucun pathos, tendre sans tomber dans le mélodrame, amusante sans rien emprunter au comique des planches. Ce Candide que des gangsters utilisent comme paravent est une création d'une délicatesse exquise. Il fallait une grande finesse d'esprit pour aborder ce rôle ambigu dont chaque phrase pouvait mener droit à la scène de cirque.

Pour nous faire mieux comprendre, résumons rapidement les données du film : un pauvre diable vend des bouquets de violettes à l'entrée d'une boîte de nuit sois-disant russe. Une jeune bouquetière essaie, elle aussi, d'attendrir les passants, mais hélas!, le commerce ne va

pas. Faut-il le dire ? Une tendre amitié s'est nouée entre deux miséreux. Le patron de la boîte de nuit, un trafiquant de drogues, se dit un jour qu'avec son air d'innocente simplicité, le marchand de violettes lui serait utile et il l'embauche. Ingénu sans être un sot, Nicolas devient un instrument docile entre les mains d'une bande de ruffians. C'est lui qui distribue la coco dissimulée dans des bouquets; c'est lui qui transporte, sans le savoir, le cadavre d'un homme assassiné par son patron; c'est encore lui qui garde, dans une petite maison de banlieue, les enfants d'un médecin, enlevés pour obtenir un rançon. Il passe à travers ces turpitudes sans les soupçonner, seul instant et sans être soupçonné à son tour, par son innocence même. Le voyage avec la sinistre bande est typique à cet égard. Elle est attachée sur un camion que Nicolas doit conduire dans la banlieue. Il emmène avec lui une petite fleuriste pour lui procurer le plaisir d'une promenade à la campagne. Mais le crime est découvert, les routes sont surveillées, à tout instant les coils peuvent l'identifier. Cependant Nicolas passe inconsciemment à l'aveugle vers tous les dangers; c'est avec deux agents de police nichés sur la malle qu'il s'arrête enfin devant le repaire des bandits et ce sont les agents eux-mêmes qui l'aident à transporter jusqu'au perron. Cela pouvait être vauderme et même fort plat, c'est, au contraire, un épisode de l'imprévu, rempli de détails drôles et charmants, frotté de drame sans jamais avoir le goût du roman-feuilleton.

Les parties du film où apparaissent les enfants ont une grâce délicate et l'on ne peut que se louer d'avoir découvert, pour le rôle de l'aîné, l'exquis petit Jean-Pierre Thisse-Frehel, un bambin de quatre ans.

Autour de Noël-Noël se groupe une phalange de grands artistes : Jacques Varenne, Paul Amiot, Henri Nassiet, Georges Jamin, Génin et la toujours excellente Madeleine Berry.

Le film est une œuvre amusante, assez dramatique et donner parfois le frisson, mais aussi toute baignée de charme par la grâce du tact et de l'esprit français.

### L'AVENTURE DE MINUIT

L'humour américain n'a guère varié depuis Mark Twain et ce qui faisait rire les Yankees barbus du siècle dernier, fait encore la joie de la génération glabre d'aujourd'hui. « L'Aventure de Minuit » est exactement de la même veine que les plaisanteries au poivre de cayenne de l'illustre humoriste et notre attitude, elle non plus, n'a pas changé, car, ainsi que nous trouvons encore plaisir dans les aventures de Bob Sawyer et les prouesses de la nouille qui saute, nous trouvons aussi très amusantes, toujours, les énormes farces qui nous arrivent de Hollywood.

Nous n'imaginons pas, néanmoins, qu'on puisse transformer chez nous le comique américain; dès qu'on tente le faire, nous estimons qu'il est affreux, mais du moins qu'on maintient l'ambiance, nous nous ébaubissons volontiers. C'est un peu comme à la radio : il suffit tout simplement de mettre l'aiguille sur les ondes. Voilà pour cette mise au point faite, nous admettons sans broncher l'extraordinaire famille West, les folles passades de Minuit et les plans échafaudés par Henry Grand pour mettre en raison cette jeune toquée. Nous nous embarquons sur l'océan d'incohérences comme il nous arrive, un soir de carnaval, de faire sonner des claquettes et de lancer des serpents. Joie puérile et simple qui nous délivre pendant une heure du poids de nos soucis.

## MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104 — BRUXELLES

### LES FILMS OSSO

présentent

ANNIE DUCAUX

ROGER DUCHESNE

dans

## PRISON

## SANS BARREAUX

Un film de L. MOGUY

avec

CORINNE LUCHAIRE

et

GINETTE LECLERC

ENFANTS NON ADMIS

## PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85. — BRUXELLES

**QUELLE EST DONC CETTE HISTOIRE ?**

C'est-est donc que cette aventure de minuit ? Une jeune s'amourache successivement de tous les acteurs qu'elle vire. Elle a été folle de Clark Gable, maintenant elle se Basile qu'elle a vu dans le rôle de Roméo. Elle est cocotte pourtant, cette belle Martha et, phénomène assez eux, ses embardées ne découragent pas le fiancé, persévérant amoureux va trouver Basile pour le supplier de réagir contre cette passion ridicule. Ensemble, ils ont une mise en scène : Basile ira réveiller la fille West au milieu de la nuit, il s'imposera chez elle tant le week-end et se rendra parfaitement odieux par ses gôufateries. Le plan est mis à exécution non sans succès, d'autant plus que Basile a une petite amie forte dont l'arrivée complique singulièrement les choses. Enfin, tout s'arrange, Martha épousera Henry Grand Basile retrouvera une Josette pacifiée.

Cette histoire, simplifiée ici à l'extrême, est en réalité touffue et fourmillante de situations d'une réjouissante banalité. Les allusions satiriques à l'adresse de la vie américaine ne sont pas épargnées. Détail typique : vient Onésime West, outré du tapage qu'on se permet de faire au milieu de la nuit dans sa maison, se fâche et expulser les perturbateurs, mais sa fille n'a qu'à lui aller en plein visage un « Father ! » bien senti pour s'effondre.

En ce qui concerne le bon esprit de confier ce vaudeville à une équipe d'excellents acteurs : Leslie Howard, dans le rôle de Basile, Bette Davis, dans celui de Josette, Olivia de Havilland, dans celui de Martha West, enfin Patric Knowles, Eric Blore, et le Barbier, la charmante Bonita Granville et Spring Byington que nous avons admiré maintes fois et surtout « Way down East » où elle remplissait à merveille le rôle de la fermière.

En ce qui concerne le talent de ces magnifiques interprètes, cette équipe peut se maintenir au niveau de la bonne comédie. Ses scènes sont d'un comique intense, bien plus intéressantes que par le fond même de la pièce. Il y a même parfois qu'on éprouve une sorte de regret à ne pas avoir le talent de la qualité de celui de Leslie Howard, dans des rôles de telles besognes. On songe à la « Forêt pétrifiée » et à « Roméo et Juliette ». Mais quoi, à Hollywood, on a ailleurs, et même davantage, le struggle for life

**LES GIFLES**

l'exception de films documentaires et scientifiques, nous avons toujours admirables, les œuvres de la Ufa n'apparaissent que bien rarement chez nous. Cela tient, il n'en faut pas douter, aux influences qui régissent actuellement le cinéma du Reich et en font un instrument de propagande nazie.

Aujourd'hui, on nous présente une sorte de vaudeville qui est considéré comme un simple hors-d'œuvre par les critiques, mais où il est cependant donné quelques coups de langue — on ne pourrait dire mieux, puisqu'il s'agit de la vie — aux financiers de la cité londonienne.

Quoi sept gifles ? Voici : un jeune homme qui a perdu ses économies dans un coup de Bourse, veut se venger, lui et ses enfants, en malchance de la dégringolade inattendue des valeurs. Tout d'abord, il veut une explication de la boum et du spéculateur. C'est un personnage qu'on n'appréhende pas facilement, mais le jeune homme est doué d'une force que rien ne démonte. Il force toutes les consignes et se trouve en présence de ce puissant seigneur ; il se venge fort bien tant qu'il se figure avoir affaire à un monteur qui a perdu sept millions et le fait jeter à la porte du bâtiment où il sait qu'il ne s'agit que de sept livres.

Le jeune homme va se venger. Il promet au financier, par l'intermédiaire de la presse, sept gifles qui seront appliquées au cours de la semaine, à raison d'une gifle par jour.

Il se résume désormais à ceci : comment, en dépit de la dureté sévère montée autour du financier, le jeune homme arrive-t-il à ses fins ? Qui pourrait en douter ? Il y a une série de tours fort ingénieux, permettant une excursion en montagne et, mieux encore, la conquête d'une blonde et capricieuse fille du gifle.



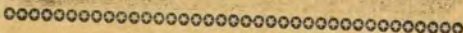
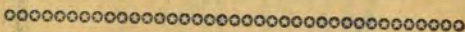
**LE FOND ET LA FORME**

Incontestablement, le scénario est ingénieux. Il réserve des surprises fort amusantes et il sort très heureusement de l'éternel triangle dans lequel on a coutume d'enfermer les vaudevilles. Rien de graveleux, rien de risqué; mais, tout au long de la pièce, un comique aimable, spirituellement souligné par une musique pleine d'humour. Mais il ne faut s'attendre à rien d'humain parce qu'il n'y a rien que d'artificiel dans cette action impossible et d'ailleurs posée sur un terrain absolument faux. Les mœurs qu'on y ridiculise ne sont pas celles du Stock Exchange mais bien celles de Wall Street et la jeune Anglaise, pourtant incarnée par Lillian Harvey, a toutes les allures et toutes les libertés d'une jeune millionnaire américaine.

Les éléments comiques eux-mêmes que Max Pfeiffer a tirés des situations ne s'appliquent pas à la mentalité britannique et l'on se demande pourquoi, au lieu de choisir pour fond de scène l'Abbaye de Westminster, il n'a pas choisi plutôt les gratte-ciel de Manhattan.

L'interprétation est bonne; nous trouvons dans la distribution deux vedettes aimées du public belge: Willy Fritsch, élégant et très peu germanique, et Lillian Harvey, qu'on identifie toujours à la ravissante apparition du « Chemin du Paradis ».

Des modifications inquiétantes se sont pourtant produites; hélas! Lillian Harvey serait-elle atteinte de consomption? Ou exagère-t-elle le régime de la feuille de laitue et des ronds de tomates? S'il en est ainsi, pourquoi ne lui dit-on pas qu'il est un degré de minceur qui cesse absolument d'être esthétique? On souffre de voir cette pauvre petite femme émaciée, réduite à une maigreur telle qu'on



## BEAUX ARTS

Carole LOMBARD  
et Frederic MARCH

### LA JOYEUSE SUICIDEE

crainit à tout instant de la voir se briser. Son jeu garde un certain charme, cependant, et nous pensons qu'il suffirait de quelques savoureuses côtelettes arrosées d'un généreux vin de France pour rendre à cette gracieuse artiste, son charme éblouissant du « Congrès s'amuse ».

Pour résumer notre pensée, nous dirons que « Sept Gifles » est un très joli château de cartes sur lequel il ne faut pas souffler. Il y a de la joie, du charme, de la galté, de l'imprévu et tout cela tient très bien ensemble si l'on se garde d'agiter l'air et de heurter la table.

### LE CINEMA ALLEMAND

Il est piquant, aujourd'hui, de constater que la puissante U. F. A. n'est autre, comme la « grosse Bertha », que l'enfant des marchands de canons germaniques.

Si nous remontons au début de la guerre, nous constatons qu'à cette époque, le marché du film, en Allemagne, était entre les mains d'une compagnie danoise : la « Nordisk », de Copenhague.

Quand le front se fut stabilisé, les Allemands demeurèrent quelques temps dans l'expectative, puis ils s'avisèrent que le cinéma pouvait aider grandement à soutenir l'enthousiasme dans les esprits. La « Nordisk » vit là un magnifique terrain d'exploitation et elle se mit à fabriquer en série des films héroïques et sentimentaux.

En 1917, les Allemands fondaient la B. U. F. A. dans le but de tourner des documentaires pour les soldats. Cette compagnie fonda cinq cents salles sur le front occidental

## METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA

UN FILM ROYAL

## TARAKANOVA

Réalisation  
de Fédor OZEF

avec

PIERRE RICHARD WILLM

et

la nouvelle révélation du cinéma français

ANNIE VERNAY

AUCUN CINEMA DE BRUXELLES  
NE POURRA PRESENTER CE FILM  
AVANT 6 MOIS

## ELDORADO

Le Palais des exclusivités mondiales

ALLEZ VOIR UN NOEL NOEL  
TOUT NOUVEAU DANS

## L'INNOCENT

Un film d'une douce et tendre ironie.

Un véritable feu d'artifice.

Des trouvailles et des gags irrésistibles.

Séances à 2, 4, 6, 8 et 10 heures

Samedis et Dimanches, première séance à midi

ENFANTS NON ADMIS

et trois cents sur le front oriental. Cela ne pouvait manquer d'éveiller l'attention de Hugo Stinnes, qui jugea fort utile de s'annexer l'écran. Un accord intervint entre Krupp et haute-banque et la U. F. A. fut constituée au capital de 25 millions de marks. En quelques semaines la B. U. F. A. était entièrement absorbée — on serait tenté de dire bon fée! — et la « Nordisk » s'effondrait pour ne plus jamais relever. Au moment de l'armistice, le cinéma danois et mort.

Nous n'avons pas connu grand-chose, en Belgique, au début de la U. F. A., mais nous avons cependant admis pendant les premières années de l'après-guerre, Henny F. ten, Lotte Neumann et Asta Nielsen. Puis vinrent les Werner Krauss, Emil Jannings, Wegener, Pola Negri, et les metteurs en scène de grand talent, tels que Richard Oswald, Eichberg et Lubitsch.

Dire que les films allemands pénétrèrent sans résistance en Belgique, en France et en Angleterre, serait commettre une erreur. On commença même par les interdire puis trouva ces interdictions ridicules, des campagnes de propagande furent organisées pour défendre les droits de l'art, si bien qu'après avoir maillé pendant quelque temps les films allemands, Reich en films danois, les directeurs de salle montrèrent résolument « Calligari », « Potemkine », le « Golem », Wegener, le « Docteur Mabuse » de Fritz Lang, « Genu Torgus » de H. Kobe, « Nosferatu le Vampire », visions cauchemardesques qu'on retrouve chez les littérateurs allemands et qui portent la marque du goût de l'horrible, de la puanteur de la sexualité et de la mort qui est au fond de l'âme humaine.

Nous ne pouvons ici qu'effleurer l'évolution de l'art cinématographique allemand, aussi ne ferons-nous que mentionner l'époque littéraire qui fit suite à l'impressionnisme : « Die Nibelungen », « La mort de Siegfried », « La vengeance de Kriemhild », « La Terre qui flambe », sont les œuvres marquantes de cette époque.

A cette école succède le réalisme et la romance des O'Neill, Carl Froelich, Pabst, avec « Maternité », « La Joie sans Joie », « Huit jeunes Filles en bateau », « Jeunes bouleversées », « Jeunes Filles en uniforme », etc...

Mais voici Hitler et le national-socialisme. La croisade antisémite est commencée! Les meilleurs cinéastes allemands expulsés : Fritz Lang, Eric Pommer, Pabst... et c'est l'effacement du cinéma de propagande. Il débute par des œuvres violentes contre le « Diktat », puis il déplore les malheurs du peuple allemand, dénonce la honte noire et chante le triomphe de la volonté.

M. Goebbels est actuellement le maître absolu du cinéma. Si parfois quelques films passent encore la frontière, nous constatons qu'ils ne s'élèvent pas au-dessus du niveau moyen de la production américaine.

L'art ne s'accommode pas de la contrainte et de la talté.





ut bien que nous vous parlions de la fameuse des Six Jours de Bruxelles, bien que ce sujet nous des nausées!...

Avez le droit, d'ailleurs, de vous étonner qu'il soit sous une rubrique spécifiquement sportive, puisque, l'aventure comme celle qui nous occupe, le « biz- » comme dit Guimbretière — est seul en cause. Rien que l'argent. Des coureurs payés aux coups de, ne marchant que pour la galette! Des profes- sionnels, des ouvriers n'ayant ni l'amour ni le respect de leur. Encore moins d'amour-propre.

course, ou plutôt ce mauvais spectacle — car le « course » implique l'idée d'efforts, de lutte, de volonté et d'arriver — a connu son fiasco dès les pre- mières. Le public, méfiant, n'était pas venu au vélodrome. Ce bon public a été trop souvent grugé, pour que sa confiance ne soit pas tout de même ébranlée. Il serait peut-être venu par la suite si les acteurs de ce spectacle avaient compris à la fois leur rôle et leurs inté- rêts. Ils auraient dû courir. Or, ils ont été lamentables. Ils ont tourné à la queue-rouelle, interminablement, pendant cinq heures environ, faussant délibérément le jeu, tout à toute manifestation de combativité la plu- tôt possible, sous les huées et les coups de sifflet de ce public. Des athlètes sans âme, sans idéal... Evidem- ment, ce sont là de grands mots. Mais tout de même cela sonne dans les temps chez les coureurs cyclistes, une fois de plus. Rappelez-vous les magnifiques Six Jours de Bruxelles, la grande époque, alors que les fameux Flamands Karel Steyaert les animaient furieusement de leur ardeur. Eux aussi s'inquiétaient de leur croûte tout en faisant honnêtement leur bou- lot. Ils ne se préoccupaient pas de leur exclusive préoccupation. Une flamme s'allumait dans leur regard. Aujourd'hui, chez leurs successeurs, on ne décou- vre plus un quinquet!

hommes trop sévères dans nos appréciations? Non. Nous sommes tout simplement ce que, en toute sincérité, nous sommes, et nous croyons aussi exprimer ici l'opinion

de Van Godtsenhoven, correspondant-général de la presse de Paris, n'a pas ménagé, dans ses commentaires sur les Six Daysmen — et l'on sait si cette fois, lorsqu'il s'agit du cyclisme, a de retentissants

public, disait-il, a été écoeuré du peu de sportivité des... Curieux commerçants, ceux-là, qui veulent avant de fournir la marchandise. Car la mar- chandise, les chasses, la bagarre, le sport — ils la four- nissent à compte-gouttes, sans penser qu'ils torpillent leur course et leur gagne-pain... Quand le bateau coule, l'homme est déjà, sous des prétextes divers, des vedettes abandonnées... Les Six Jours de Bruxelles sont main- tenant finis. Fini, aussi, le cyclisme sur piste à Bruxelles. Finis les contrats. Finis aussi les bonnes blagues de l'arbitre, qui trouvait les coureurs couchés sur la piste aux heures matinales: « Nous devons être en piste à 7 heures du matin? Nous y sommes! » Et de rire...

et de rire!... Rira bien qui rira le dernier! Voilà la moralité de l'histoire.

Mais est-il possible d'imaginer que des hommes, qui vivent du sport, s'emploient aussi délibérément à le discréditer? Est-ce de l'inconscience ou de la bêtise?

???

Henri Desgrange rappelait, il y a quelques jours, ce que disait aux vedettes du cyclisme sur piste le directeur d'un vélodrome parisien. Ces Messieurs étaient en contestation avec la direction sur le montant de leur cachet. Mais ils étaient surtout en contestation sur la qualité de leurs exhibitions... Le patron leur reprochait: « Vous tuez votre profession; vos courses sont sans intérêt; vous ne luttez pas entre vous, ou bien, lorsqu'il y a un peu de lutte, c'est que vous êtes d'accord pour vous débarrasser de deux ou trois pauvres bougres qui n'appartiennent pas à votre clan. Votre grand tort est d'appartenir à ce clan, qui ne veut pas comprendre que le sport n'est pas fait pour se moquer du public, pas plus que pour assurer le monopole d'un clan. »

Ce sermon n'a rien empêché, n'a rien arrangé. Les mêmes faits se reproduisaient dès le lendemain... Aussi, la foule, qui est souvent lente à comprendre, a, cette fois, croyons-nous, compris et bien compris! Elle aussi s'est mise en grève.

Ne se rendent-elles pas compte, ces vedettes, qu'en agissant comme elles le font, elles précipitent les vélodromes vers la faillite et leur métier vers un discrédit total?

???

Les coureurs ont trouvé pourtant d'éloquents défenseurs. « On aurait tort, a-t-on dit dans certains journaux, de leur attribuer toute la responsabilité de la catastrophe des Six Jours de Bruxelles. Il y a d'autres fautifs, il y a d'autres coupables. »

Peut-être. Examinant la situation en toute objectivité, on trouvera à leur endroit des circonstances atténuantes ou, tout au moins, si la cause initiale de la débâcle leur incombe, certaines aggravations ont pu avoir été provoquées par d'autres éléments défavorables. On a accusé la faiblesse des arbitres, invoqué le froid qui régnait dans le



local, le peu de publicité donnée à l'épreuve, la période tardive de la saison choisie par les organisateurs — qui arrivaient avec leur Course de Six Jours après celles de Gand, d'Anvers et de Paris. Tout cela est à retenir. Mais, dans cet ordre d'idées, il ne faudrait pas aller trop loin et vouloir excuser, coûte que coûte, ne fût-ce que pour ménager l'avenir, des farceurs qui sont inexcusables. Car enfin, s'il n'y avait que trois mille personnes dans le Palais des Sports, celles-là avaient payé pour assister à un spectacle qui ne leur fut pas donné.

Si les coureurs craignaient une défaillance financière de l'organisateur, celui-ci avait tout de même déposé une garantie de 90.000 francs à la L. V. B., somme qui couvrirait leurs prestations des trois premiers jours. Qu'ont-ils fait pour la mériter? Est-ce une raison parce qu'il y a peu de monde dans la salle, que les comédiens ou les chanteurs sabotent la comédie ou l'opéra qu'ils ont à défendre? De telles trahisons, on ne les trouve jamais au théâtre.

???

Nous avons lu, dans la presse, des appréciations du genre de celle-ci: « Une erreur de base a été, pour les Six Jours de Bruxelles, de vouloir imposer les heures matinales,

qui étaient liquidées depuis deux ans, comme à Anvers, du reste, sans que cela fasse en quoi que ce soit du tort à la recette. » Quatre lignes dans lesquelles ne sont envisagées que la recette et une formule trompeuse faussant radicalement le caractère même d'une « Six Days ». Car six jours = 144 heures tout de même.

Jouant sur les mots, on a dit aussi: « Ce ne sont pas les coureurs qui ont abandonné la course, mais la direction qui les a invités à descendre de machine et à faire leurs paquets. » Si l'organisateur décida d'arrêter la course, c'est qu'à ce moment le déficit était déjà considérable et que les coureurs, par leur attitude même, avaient ruiné les faibles espoirs de réussite qui auraient pu encore subsister. Bob Desmaretis a agi en honnête homme; il ne faut pas lui en faire un reproche.

???

Nous avons passé de longues — oh! oui — heures au Palais des Sports; nous nous sommes rendu compte du climat réel de cette regrettable fustierie. « Ceci devait arriver; les coureurs disputaient la course sans moral », imprimait un confrère flamand. Très exact: plusieurs des concurrents étaient esquintés avant même de se mettre en piste. Et d'autres, si la course s'était terminée, n'auraient eu que le temps de se précipiter, la nuit même de l'arrivée, dans un train, pour être à temps à Saint-Etienne, au départ d'une autre Six-Jours... Ceux-là se « réservaient » probablement. Et l'on appellerait ça du sport? Tout de même!

Des polémiques passionnées ont marqué la fin prématurée de cette « Six Days », que notre confrère Jacques Simon qualifie de « scandale sans précédent dans l'histoire sportive belge ». Dans l'histoire du mercantilisme sportif, oui! Suivant le point de vue auquel on se place, les arguments pour ou contre le public, les organisateurs, les arbitres, les coureurs, surgissent. Un confrère écrit: « Le promoteur de la course est le seul qui soit à plaindre dans toute



cette affaire. Il est victime d'un état de choses dont il n'est pas responsable. Quant aux coureurs, ils sont également victimes de cette triste expérience, avec cette différence toutefois qu'ils subissent, à présent, les conséquences de leur façon d'agir. Ils se sont laissés prendre à des « combines » montées par des organisateurs peu scrupuleux, et ils en sont arrivés ainsi à faire disparaître tout ce qu'il y avait de sportif dans des courses de l'espèce, pour laisser le champ libre à toutes les comédies nécessitées par « l'exploitation commerciale... » Bravo cher confrère. Cherchons aussi dans un passe pas si lointain les responsables.

Un autre journaliste émet cette opinion: « Les seules victimes, ce sont précisément les coureurs... Les organisateurs, eux, doivent pouvoir se permettre de boire un « bouillon » (sic) car, du moment où l'on entreprend quelque chose, on jauge les risques et on voit si on peut ou non les supporter. »

Il est un point, pourtant, sur lequel tout le monde est d'accord: c'est que le sport cycliste sur piste sort terriblement diminué de l'aventure et qu'il aura bien du mal à se relever de ce coup dur.

VICTOR POIN.



## GLOBE-TROTTER

A la recherche de renseignements sur un hôtel de bane où il projetait de descendre lors de sa prochaine tournée en Australie, Yves Giroflard, voyageur en cas-meux et cure-dents hygiéniques, entra, à Paris, dans une agence de voyages. Quelques clients l'y avaient précédé. Il dut attendre son tour et c'est alors que la figure d'un gros monsieur bouffi éveilla en lui des souvenirs d'enfance. Farceur autant par nature que par tournure de prit professionnelle, il lui frappa sur l'épaule en balayant d'une voix de Croquemitaine:

— Ah! je t'y prends, mon gaillard!

L'autre sursauta, rougit, le regarda avec effarement, tandis que le Gaudissard poursuivait:

— Passe pour cette fois, Molligny, mais que je ne reprenne plus!

— Ah! c'est toi, Giroflard? fit Molligny, la lèvre blottante. Tu voyages donc?

— On en parle, mon petit, et pour la maison de Gueuser — rien que ça! — que je représente toute la terre, excepté en France. Et toi?

— Moi, c'est assez drôle, parce que je suis voyageur aussi.

— Bretelles? Draperies? Produits alimentaires?

— Non, mon vieux: dans le voyage.

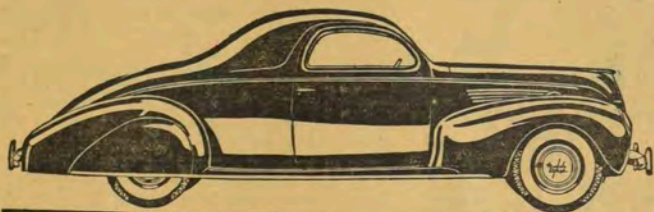
— Voyageur en voyages? Tu te fiches de moi?

— Non, voyons. Je raconte mes voyages dans des revues, des conférences, des quarts d'heure de J'emme mes lecteurs ou mes auditeurs avec moi dans les pays les plus curieux. Je narre des traits de ces aventures de chasse au gros gibier, des périls russes... L'Inde, l'Himalaya, le Tibet, la Nouvelle-Calédonie, l'Australie, les îles de la Sonde, et cætera, n'ont plus de secrets pour ton vieux camarade.

— Et ça rapporte?

— Assez bien, mais c'est fatigant. Tu comprends que les voyages, il faut que je puisse me reposer sur les appareils de T.S.F. me cassent les oreilles, moi que les trompes d'auto, les crieurs de journaux, les hurlements des marchands de choux-fleurs. Alors, j'ai l'acquisition d'une petite propriété dans le Vexin normand. J'y puis rêver en paix et, lors de mes loisirs, sonner mes rosiers.

Après un bout de conversation, les deux amis se séparèrent, non sans s'être promis de s'aller voir l'un de l'autre. Mais l'un d'eux se trouverait à portée de l'autre que temps plus tard, passant un congé à proximité de Noulon-l'Elugé, où Molligny avait son port d'attache, Giroflard eut l'idée d'y faire un saut pour déjeuner. Lui, si, par chance, l'explorateur n'était pas pour



# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl<sup>ts</sup> P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND  
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

en Tasmanie, au Groenland ou à Zanzibar. Par bon-  
l était en rade et le bras droit de Rifolo et Gueu-  
ouva dans un ombreux petit paradis terrestre son  
adipeux au teint transparent et suiffé d'homme  
t à l'ombre sans avoir guère le temps de pre-  
nlement l'air. A sa vue, Molligny gémit d'une voix

h ! content de te voir, Giroflard, mais ce que tu  
tre sec ! Et ces yeux jaunes, et ce teint de cigare !  
est le soleil et les intempéries, la vie des tropi-  
l doit y avoir un bon moment que tu es en Europe,  
n'as plus rien d'un colonial.

oi ? Allons donc ! Je viens de faire un voyage aux  
de l'Amazone... Et les moustiques, les anacondas,  
mans et les cannibales !...

i détiens vite.  
ne me colore que peu. J'ai toujours un bonhomme  
le tenir sous un parasol.

ne doit pas être commode. Enfin, chacun sa

assirent pour causer dans une vaste bibliothèque.  
ur un homme qui voyage sans cesse, tu peux en  
es bouquins, dit Giroflard. Où prends-tu le temps  
tout ça ?

l ! ce ne sont que livres de références : géogra-  
explorations, découvertes, pérégrinations. Ça me sert  
ver tels ou tel trait de mœurs, des noms de lieux  
monuments que j'ai oubliés. J'ai des guides et des  
ours pour le parcours de la terre entière. Ce sont  
tels.

ny avait une excellente cuisinière et le déjeuner  
stable, bien arrosé de crus adéquats. Naturellement,  
x voyageurs ne parlèrent guère de d'exotisme.  
s, le représentant œcuménique de Rifolo et Gueu-  
onnaît des trous assez étranges présentés par les  
ons de Molligny au sujet de lieux que lui-même  
équentés. Alors, passant le pouce par-dessus l'épau-  
çon des matelots incrédules, il eut un accès de  
e :

ix-tu que je te dise ? Seringapatam, tu y as été

par approximatif. Va conter ça à l'infanterie coloniale.  
Molligny s'indigna :

— Moi, je n'ai pas menti depuis mes dents !  
Et il emmena son hôte dans une espèce de débarras où  
s'empilaient malles, cantines, valises et cartons à cha-  
peaux. Tout cela taché, écorché, et couvert d'une lépre  
d'innombrables étiquettes d'hôtels disséminés dans le monde  
entier, et, désignant chaque vignette du doigt, il lut :

— Hôtel Chose, à Batavia; Hôtel Machinskoff, à Mour-  
mantz; Hôtel Jacques Cartier, à Montréal...

Et ainsi de suite, du Hoggar à Wellington en Nouvelle-  
Zélande, de Sakhaline à Madagascar, et il ajouta :

— Voilà ce que je montre aux personnes sans éduca-  
tion qui ont l'air de croire que je n'ai pas fait mes voya-  
ges. Qu'en dis-tu ?

— Je dis, déclara Giroflard, que tes parcours, tu ne  
les as faits que dans tes livres. Ce sont les étiquettes qui  
ont voyagé. J'ai compris et je te remercie de la leçon.  
Tu viens de me donner mes Invalides. Bientôt je ne  
voyagerai plus non plus.

Et, de fait, il écrivit à tous les hôteliers de toutes les  
localités, où il avait passé dans sa vie errante, pour se  
créer des correspondants. Enchantés de se faire de la publi-  
cité gratuite dans la ville du monde que traversent sans  
doute le plus d'étrangers de toutes les nations, les com-  
merçants avisés lui adressent volontiers des provisions de  
leurs étiquettes. Et c'est Giroflard qu'on rencontre, inven-  
teur d'une nouvelle industrie, aux abords de l'Opéra et aux  
alentours des agences Cook's ou autres. Il vend ses mar-  
ques aux personnes économes et casanières qui veulent se  
donner des gants de grands voyageurs sans quitter leurs  
pantoufles. Il suffit d'avoir où coller ces petits papiers-là  
et d'aller passer quelques mois dans un trou de campa-  
gne pour pouvoir raconter et prouver un voyage à Ceylan  
ou ailleurs, au choix. Le marchand n'en a jamais assez.

CHARLES TORQUET.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



Dans une récente chronique, j'ai signalé avec satisfaction l'initiative de deux maîtres-tailleurs qui ont élaboré une nouvelle méthode de coupe. Les avantages de cette nouvelle coupe sont divers et intéressent ou devraient intéresser les tailleurs et leurs clients. Pour le tailleur, l'avantage est une réduction sensible du travail et des dépenses de la « pompe », c'est-à-dire des retouches. Aux clients, la nouvelle coupe donne en premier lieu la satisfaction de pouvoir juger de l'allure du complet dès le premier essayage. Secundo, la nouvelle méthode a complètement modifié le montage à la suite de quoi le vêtement est beaucoup plus léger, plus souple. On s'y trouve à l'aise bien que l'ajustement soit précis. Enfin, toutes ces découvertes et réalisations ont été faites et obtenues à l'occasion de recherches dirigées vers la solution du problème des lignes droites et des carreaux. Parce que les tisserands ont lancé la mode des dessins voyants, il importait qu'on trouvât une coupe qui permit les raccords exacts des lignes avec coutures. Il était, de plus, désirable que les lignes verticales du tissu tombent verticalement dans le costume et que les lignes horizontales des carreaux contournaient nos formes sans s'écarter du plan horizontal. Toutes ces aspirations légitimes ont été réalisées par, au moins, deux tailleurs de ma connaissance qui m'ont fait part des résultats de leurs recherches et m'ont fait voir leurs réalisations dans ce domaine.

???

Déjà on entend dire par les tailleurs : je n'accepte plus rien à fournir pour Pâques. Le Bon Marché, grâce à l'ouverture de son département « à l'américaine » répond à toutes les demandes en QUARANTE-HUIT HEURES.

Dans le procédé « à l'américaine » on essaie le costume mi-fin, soit dans la condition où il se trouve chez le tailleur ordinaire lors du second essayage. En essayant le costume façon « à l'américaine » l'acheteur se rend exactement compte de ce que sera le costume entièrement fini, après les retouches.

Au département « à l'américaine » du Bon Marché, les prix pratiqués sont 495, 595, 695 francs.

Au département Grand Marchand Tailleur, grand choix de belles draperies anglaises.

Enfin, pour les gens pressés, les costumes prêts à porter, coupe soigneusement étudiée pour la ville et pour le sport à partir de 245 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

J'ai estimé que la chose valait qu'on la signalât. Les sujets de chronique, les nouveautés, sont malheureusement trop rares dans ce petit enclos où s'affairent les tailleurs. Pour

avoir saisi au vol une occasion qui procurait à ces arts les honneurs de l'actualité, je m'attendais à quelque naissance ou, pour le moins, à de l'intérêt sympathique.

En vérité, j'ai reçu quelques encouragements et beaucoup de critiques et quelques menaces, de tout quoi je ne porte ni mieux, ni plus mal qu'auparavant.

???

Détente!... Voyez en page de couverture la nouvelle annonce Rodina ; Détente!... Plus encore que pour la journée journalière, la détente prolongée des vacances de Pâques exige une belle robe de chambre, élégante, décente, confortable.

Vacances de Pâques! pensez-y et en prévision faites emplettes à la succursale de Rodina la plus proche. Prenez cette belle chemise sur mesures (même prix que la série) qui mettra en valeur votre nouveau complet printemps; choisissez quelques belles cravates « dorée » tranche ; dernière nouveauté; enfin le printemps se réclame des sous-vêtements légers et frais. C'est chez Rodina que vous achèterez vos ensembles en rayonne indéformable (camisole et caleçon) à 45 francs deux pièces.

Avant votre départ pour les vacances visitez la succursale Rodina la plus proche.

???

Les marchands-tailleurs et maîtres-tailleurs sont, en général, d'honnêtes artisans et de bien braves gens, presque tous jours de piètres commerçants. Tous sont conservateurs, outrance, sinon en politique, du moins dans leur art. Leur conception de l'atelier idéal est une cellule muette, l'isolat d'essayage devrait ressembler autant que possible à un confessionnal. Quant aux tissus, on les recache sous une tenture de serge verte comme celle que l'on n'aurait jamais jadis les salles d'archives des études notariales province.

Ce rêve, il est vrai, a dû s'évanouir devant les exigences de la clientèle. Petit à petit, on a transformé le magasin en étalage. Mais, dans l'atelier, on s'enorgueillit de travailler exactement comme il y a cinquante ans et on ne bien ne devoir rien changer à rien jusqu'à ce que l'on retire après faillite faite. Ceci est vrai pour tout le monde mais surtout pour la méthode de coupe et d'essayage.

???

Je m'en voudrais de jeter le trouble et la consternation dans cette corporation paisiblement routinière et je garderais très volontiers si la routine, les méthodes variables, le connu et l'archaïque procuraient des sujets de chronique de mode et de nouveauté. Malheureusement, n'en est point ainsi et le public n'aime les rétroscopies que parce qu'elles évoquent ce qui n'existe plus.

Aussi bien nous promettons-nous de ne jamais pas l'occasion de signaler les initiatives nouvelles, et ce nous serons la conviction d'aider le tailleur aussi bien que ses clients.

???

Hello James! is it true checks are so fashionable this season ?

— En vérité, répond James, carreaux et checks (checks and over chests) sont presque une obsession les voit dans tous les tissus sport; on ne verra à la campagne que veston en tweed à carreaux et pas de flanelle; on en verra aussi à la ville, au Bois, et ritif dans les « privés » chics du haut de la ville. Grande vogue!

Ainsi parla « James » qui nous fit voir des ensembles sport vraiment réussis, excessivement attrayants, élégants et sportivement chics.

« James » pour ceux qui l'ignoraient encore, est un chemisier, chapelier de l'aristocratie bruxelloise. Il a son atelier dans sa petite chapelle de l'élégance ; 30a, Avenue de Tolson d'Or (angle rue Crespel).

la nouvelle succursale Rodina, 21 rue des Champs, à  
nd, on trouve les ensembles sous-vêtements en soie  
onne indémailable : 45 fr. les deux pièces.

???

ous partons du principe que ce qu'un homme a réalisé,  
autre peut le faire. Au lieu de maigrir contre autrui,  
de dénigrer le progrès, mieux vaudrait qu'on s'efforcât à  
planter l'un et à s'aider de l'autre. Dans le commerce  
vêtement masculin, le tailleur qui fournit la pièce prin-  
de est le dernier à venir aux beaux étalages, à la publi-  
aux méthodes de vente modernes. Voyez ce qui s'est  
dans la chemiserie, la chaussure, la bonneterie. Il a  
que les marchands de confection lancent les dessins  
et les teintes claires pour que les tailleurs acceptent  
amener et achètent parcimonieusement quelques tissus  
s'éloignent du classique mille fois vu. Il a fallu que les  
nistiers présentent des attrayantes nouveautés, pardessus  
eston sport, pour que le tailleur s'aperçoive qu'un bel  
age, un beau drapage, une belle présentation attirent  
lent plus sûr ent qu'un diplôme de coupe jauni dans  
adre funèbrement noir.

???

l, Melr, Anvers : une autre succursale Rodina, rayon  
al de confection, demi-saison et complet sport en  
d.

???

ter chez l'homme le goût de la toilette a été notre souci  
ant et la raison même de cette chronique. Nous avons  
tendance d'avoir réussi à éveiller l'attention de nos lec-  
et les tailleurs en ont certainement profité financé-  
ent en proportion de l'amélioration du standard esthé-  
de la toilette masculine.

aller l'attention, créer le besoin, fomentent le désir de  
der un article, puis en améliorant sans cesse la pro-  
on, en changeant ses formes, en variant ses couleurs,  
ouvoir la mode avec ses exigences et ses variations sai-  
sées, tel est le secret de tous les succès commerciaux.  
exemple frappant nous en est fourni par le costume  
lin. Voici un objet dont on pourrait arguer qu'il a  
ses droits à son appellation d'origine tant ses dimen-  
ont été réduites; du costume il ne reste quasi rien.

???

demande : faut-il porter des gants été comme hiver?  
il les porter tous les deux? Si l'on ne gante qu'une  
laquelle faut-il ganter?

aut porter des gants par hygiène et propreté; ils sont  
nécessaires encore l'été que l'hiver. Il faut les porter  
es deux et apprendre à tout faire sans se déganter.  
titesse exige qu'on dégante la dextre pour échanger  
oignée de main. Ainsi est venue l'habitude de garder  
seule main gantée : la gauche.

r l'été cependant, il n'est point de confort sans un  
spécial, léger, absorbant, bien aéré. Tels sont les  
en pécarèx perforé, en suède et daim, dont vous  
rez un splendide assortiment à tous prix, au départ  
ganterie du Bon Marché.

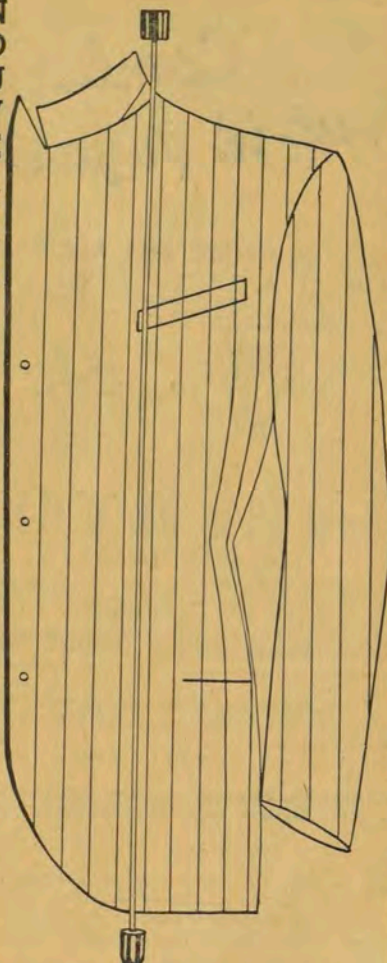
Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique Bruxelles.

???

tant, plus il s'amoindrit, plus on en parle. Il suit la  
aussi tyranniquement que la toilette féminine; le  
de l'automne dernier est vieux jeu, périmé, suranné  
but du printemps suivant.

ment cela s'est-il fait? Par la publicité principale-  
Par là nous n'entendons pas seulement celle que  
les principaux intéressés à la vente du costume de  
mais aussi la publicité indirecte et gratuite que lui  
es législateurs pudibonds et les journaux qui com-  
t leurs lois ridicules. Constatons en tout cas que le  
de bain a conquis un siège permanent dans l'actua-  
otographique où il se place immédiatement à droite  
ornages royaux, à gauche du Négus et autres mo-

NOUVEAUTE  
SENSATIONNELLE



NOUVEAUTE  
SENSATIONNELLE

La nouvelle coupe « FIL A PLOMB »  
ajoute cent pour cent à l'esthétique de votre  
vêtement. Grâce à elle, les lignes du tissu  
tombent droit, dans une verticale parfaite,  
depuis la pointe d'épaule jusqu'aux rabats  
du pantalon.

LES TAILLEURS  
**JEAN MATTHYSSENS**  
24, rue du Gouvernement Provisoire

et  
**EMILE SCHUMMER**  
36, rue de l'Association

sont les promoteurs de la nouvelle coupe et  
ils en revendiquent l'exclusivité de réalisation

# Combien faut-il payer?

un

**beau costume sur mesures**

**TISSU** Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabriquer. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors ne coûte que **110 Fr.** le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la **COUPE VIENNOISE DE SIBERTO** dans les conditions ci-dessous :

**FAÇON ET FOURNITURES**

**POUR 175 Fr.** et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, par-dessus, manteau ou tailleur dame.

**COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPÉCCABLE.**  
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

## SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.  
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie). Tél. 17.15.54.  
304, chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).  
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél. 12.36.65.  
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 24.33.30.

**OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI**

marqués déchus avec priorité sur l'assassin de la rentière, la championne de patinage, le lauréat du Prix Nobel pour la Paix et M. Hitler.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, s'adresser à Rodina Bruxelles qui renseignera.

???

Après le costume de bain dont on parle le plus, le costume-complet dont on voudrait me défendre de rien dire, je voudrais vous entretenir du caleçon d'été qu'on ne doit mentionner qu'avec circonspection, prudence, masque anti-gaz et lunette à verres enfumés.

Four me renseigner, me documenter sur la chose en fonction j'ai interviewé : un médecin, une blanchisseuse et une vieille cocotte. Je n'ai trouvé d'enthousiasme que chez cette dernière, l'objet représentant à ses yeux le fanion de la dernière résistance, après quoi sa victoire était complète et le poteau d'arrivée sûrement atteint.

???

Dans le club aristocratique de la place d'Armes on entend de plus en plus le nom de James, le chemisier ultra-smart. James de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Plus objectif fut le rapport de la blanchisseuse, plus prosaïque et plus vénaal aussi. « En hiver, dit-elle, le caleçon figure en général à raison d'une unité par semaine et par homme sur la note de blanchissage. Je le compte à fr. 1.25 et ça n'est pas cher eu égard (elle dit en réalité : rapport à...) à l'état déplorable dans lequel se trouve du linge qui a été huit jours durant en contact immédiat avec les choses

que vous savez. Et pourtant je vous assure que d'est en ment dans la toute belle clientèle qu'on change de caleçon tous les deux jours. Trois caleçons par semaine c'est l'moyenne qu'on atteint rarement en dehors de l'avenue Louise, de l'avenue des Nations et de l'avenue de Terwien. J'ai eu un seul client qui changeait tout son linge de coton tous les jours; c'était Stavisky quand il était de passage à Bruxelles. Je ne l'ai jamais vu, mais ça devait être un très élégant monsieur; il ne portait que de la toute belle laine. Dès les premières chaleurs, ajouta la blanchisseuse, l'liste des caleçons diminue de moitié. »

???

A l'occasion des fêtes de Pâques, des trains supplémentaires amèneront les habitants de Mouscron à Bruxelles y viendront aussi chics que des Bruxellois grâce à l'existence en leur ville d'une succursale Rodina.

???

Le médecin corroborera très exactement les déclarations de la blanchisseuse. « Il est exact, dit-il, que dès les premiers beaux jours la moitié de mes clients ne portent plus de caleçon. Je ne devrais pas m'en plaindre puisqu'ils prennent moins de mon temps à se déshabiller et se rhabiller. Mais j'avoue que j'ai la nausée quand je pense à ce qui doit contenir le tissu du pantalon de ces messieurs-là. D'ailleurs un caleçon qu'on porterait toute une année sans laver. Parce que le tissu du pantalon est moins clair, montre moins les souillures il n'en est pas moins à pour cela. »

Enfin, pour construire ma thèse « caleçonnière » sur bases inébranlables j'ai demandé une quatrième opinion celle d'un ouvrier-tailleur qui s'occupe principalement de pressage.

« Quant à l'atelier, dit-il, on presse un pantalon, et l'action du fer chaud appliqué sur le linge mouillé me donne une colonne de vapeur. Dans certains cas cette vapeur du gaz asphyxiant et on est pris à la gorge comme à l'entrée d'une écurie de chevaux. »

???

Tailleur Messieurs et Dames, bon faiseur, clientèle belge, travail main, tissus anglais premier choix garantis offre facilités de paiement à personnes honorables ayants relations. Discrétion la plus stricte.

Ecrire boîte postale Bruxelles-Centre 1031.

???

N'insistons pas... Le caleçon est plus nécessaire en qu'en hiver puisque par temps chaud nous transpirons abondamment. Le caleçon est aussi plus nécessaire à l'été qu'au temps où la chemise était une longue et descendant jusqu'aux genoux.

Il n'existe pas de bonnes raisons pour refuser de porter un caleçon en été. Les caleçons en soie rayonne indémontable sont frais, bon marché d'achat et d'entretien. Le prix de l'article de bonne qualité n'est pas supérieur à fr. 22, pour le double de ce prix, on peut obtenir l'ensemble du caleçon assorti. Ces sous-vêtements en soie rayonne sont facilement lavables. Un peu d'eau tiède; un peu de savon en paillettes; laisser tremper une nuit; rincer le lendemain; sécher quelques heures seulement; opérations rapides et peu coûteuses. Le repassage n'est pas indispensable.

Il existe, bien entendu, d'autres tissus qui font de bons caleçons d'été, frais et légers. Le fillet de coton ou lin trouvera toujours des adeptes, car il a des qualités et propriétés spéciales. Il y a aussi la popeline, la même que on fait les chemises. Un caleçon de popeline blanche pour

porté avec n'importe quelle chemise. Cependant, les es commanderont, avec chacune de leur chemise d'été leçon dans le même tissu que celui de la chemise for-ensemble avec celle-ci.

???

Casino de Namur, Bruxelles et Namurois font assaut ance, grâce à Rodina. Rodina-Namur, 22 rue des s.

???

es mots de la coupe et de la façon du caleçon d'été. Ce sera évidemment du modèle court s'arrêtant à dix etres au-dessus du genou. Il ne doit être ni trop ajusté, pas large; pas de paquets de tissus boursouffant et dé-; pas non plus d'ajustement si serré que le caleçon e et que le tissu devienne blessant. L'entre-jambe, la ette et le pont seront soigneusement étudiés.

l'imagine plus d'autre système de suspension que la e élastique. Elle donne le suprême confort. Les fa- s de bandes élastiques ont, en ces derniers temps, ment amélioré leur produit. On peut maintenant ga- que ces élastiques sont lavables, même à chaud, sans e et sans s'altérer grandement.

ce que le consommateur demande est une bande e qui dure autant que le caleçon lui-même. Ceci est ant le cas pour les produits de bonne qualité e.

???

toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

il souviens d'un jeu qui connut une certaine vogue erre peu après la guerre. Tout le monde pouvait ndividuellement, en tout temps et tous lieux. Le tait celui qui, dans un groupe d'amis, avait ren- n une semaine le plus grand nombre d'hommes por- e barbe. Si deux amis marchaient de concert, le appartenait à celui qui le premier avait vu l'homme e s'était écrié : beaver (blaireau). Le jeu se jouait ur, sur parole, chacun jurant l'exactitude des points tés, c'est-à-dire des hommes à barbe remarquables s au cours de la semaine.

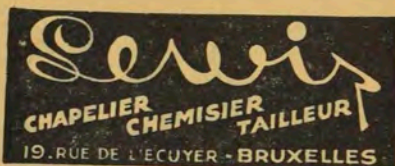
moment donné, tout le monde en Angleterre jouait r, y compris les gens les plus sérieux : clergymen, médecins. Bientôt il fallut compliquer le jeu pour enter l'intérêt et soutenir sa popularité. C'est ainsi ssa les barbes par catégorie. L'impériale ou le bouc taient qu'un point; la grande barbe en obtenait e barbe rousse valait cinq points, sept si elle ait à une tête complètement chauve, dix si son ire était à vélo, vingt-cinq si le vélo du propriétaire a la longue barbe rousse, si le vélo, dis-je, était

???

se pour hommes et chemisiers pour tailleur-dame; eursale de Charleroi, Pl. du Sud, offre des che- ux dames et des chemises Rodina pour messieurs.

???

ne fille qu'on croyait timide fut déclarée lauréate ours parce que non seulement elle avait rencontré e chauve à barbe rousse dont le vélo était vert, e qu'en plus elle avait eu l'audace d'arrêter le t de lui demander, très poliment: pardon, mon- urriez-vous me dire si, au lit, vous portez votre dessus ou en dessous des draps de lit?



Avant de rédiger la présente chronique, j'ai posé une question assez semblable à mes amis, à savoir : portez-vous votre chemise dans le caleçon ou à l'extérieur du caleçon.

Les réponses ont été partagées en proportions sensiblement égales. Cependant, il n'est pas douteux que la dernière manière soit de loin la plus confortable. Essayez-la et après quelques jours ne m'en dites pas des nouvelles. Mais vous continuerez, j'en suis sûr, à porter la chemise en dehors du caleçon et le caleçon à même la peau.

DON JUVEN 348.

### Petite correspondance

L'Embarrassé. — Voyez plus haut, réponse à l'occasion d'une publicité.

Nous repondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr 0.70 pour la réponse.

## LOTTERIE COLONIALE

3<sup>e</sup> tranche 1938 - Tirage du 23 mars 1938

DESTINATION PREMIERE DES BILLETS GAGNANTS

GROS LOT D'UN MILLION : Postes : Mons.  
Lots de 100,000 francs : 2 divisés en 1/5 par l'O.N.I.C.

Lots de 50,000 francs : 2 Bourse de Bruxelles.  
2 divisés en 1/5 par l'O.N.I.C.

Lots de 40,000 francs : 1 Postes Lobbes.  
1 Chemin de Fer (Bruxelles-Midi).  
3 divisés en 1/5 par l'O.N.I.C.

Lots de 20,000 francs : 1 Bourse d'Anvers.  
1 guichet de la Loterie.  
18 divisés en 1/5 par l'O.N.I.C.

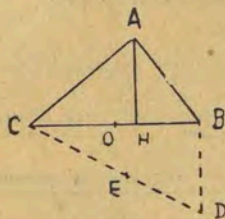
- 8 Bourse de Bruxelles.
- 2 Bourse d'Anvers.
- 2 Bourse de Liège.
- 1 Bourse de Gand.
- 1 Banquer de Bruxelles.
- 1 Banquier correspond.
- 12 Postes (Anvers-Bruxelles - Charleroi - Diest - Ixelles-Gand Herstal - Kruyshautem - Malines).
- 2 correspondants.
- 2 guichet de la Loterie.
- 1 déposant.

N. B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.



### Cherchez...

Et vous trouverez ceci, conclut aujourd'hui M. Marcel Delaby :



extrême raison par le pied de la hauteur correspondant à  $a$ .

$$\text{Les égalités } c^2 = a^2 - ac, \\ c^2 + ac = a^2,$$

$$c^2 + ac + \left(\frac{a}{2}\right)^2 = a^2 + \left(\frac{a}{2}\right)^2$$

$$\left(c + \frac{a}{2}\right)^2 = a^2 + \left(\frac{a}{2}\right)^2$$

justifient la construction ci-contre dans laquelle  $BC = a$ .

BD perpendiculaire à BC et  $\frac{a}{2}$ ,  $DE = \frac{a}{2}$ ,  $CH = CE$ .

HA perpendiculaire à BC et  $A = 1dr$ .

D'autre part, de  $a^2 = b^2 + c^2$  ou  $c^2 r^2 = c^2 r^2 + c^2$ , ou encore  $r^2 - r^2 - 1 = 0$ , on tire  $r = \pm \sqrt{\frac{1 \pm \sqrt{5}}{2}}$ , d'où

il résulte qu'il n'existe pas de solutions entières au problème suivant :

« Trouver trois nombres en progression géométrique et tels que le carré de l'un d'eux soit la somme des carrés des deux autres. »

Chocolat  
**Martougin**  
le meilleur! en vente partout

Ont généralement conclu de même :

J. Villers, Ixelles; Doudouze, Gand; Clément Thiry, Charles Leclercq, Bruxelles; Dr Lagasse, Liège; André Toine, Celles-lez-Waremme; Edouard De By, Saint-C. Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; J. Minnekens, Ed. Destrebecq, Ixelles; Rodolphe Hauvarlet, Toulon; Dr Eud. Lamborelle; Roger De Puydt, Tournai; P. Bruyne, Liège; Claude Meunier, Nimy; Ernest B. Bruxelles; R. De Clercq, Marcinelle; J. Gérard, Meix-d-Virton; A. Duren, Woluwe; Jules Paquet, Jambes; Arbot, Toulleu; Math-Amore, Liège; Emile Lacroix, Electricité-Bruxelles; D. Verbrack, Evre.

## La longueur de la hallebarde

Cela vaut bien l'âge du capitaine. Et voici comment tire Mlle Doudouze :

Décomposons 451.066 en ses facteurs premiers :

$$451.066 = 2 \times 7 \times 11 \times 29 \times 101$$

Le quantième du mois, qui est aussi le dernier 10 mois, ne peut être que 29. Le jour de la découverte ne peut donc être que le 29 février 1916, l'année 1916 étant l'année bissextile de la guerre.

C'est l'anniversaire de la mort. Celle-ci a donc eu une autre année bissextile. La différence entre ces années est multiple de 4; sa moitié est multiple de 2; sa moitié ne peut être  $2 \times 7$  ni  $2 \times 11$ , parce que le monde sait qu'il y a plus longtemps que ça que les bardes ont disparu du champ de bataille pour être relâchés à la Porte de Hal ou armer le suisse de Sainte-Catherine. Cette moitié ne peut donc être que  $2 \times 101$  ou  $1/2$  (par conséquent la date de la mort est le

$$29 \text{ février } (1916 - 404) = 1512$$

La longueur de la hallebarde ne peut être 11 pieds, ce qui est un peu long pour une hallebarde et surtout, ce qui est un peu long pour un homme de 15 ans, ce qui sera jeune pour être un illustre capitaine français.

Il est plus raisonnable de dire que la hallebarde a 7 pieds, ce qui est normal, et que l'âge est  $2 \times 11 + 1 = 23$ , ce qui est encore jeune, mais possible.

Le nom du capitaine et le lieu où il a été tué sont directement à la partie historique du petit Larousse : « Gaston de Foix, illustre cap<sup>te</sup> français (1489 à 1512) tué à la bataille de Ravenne (1512). »

Avec quelques réserves sur l'« historicité » de la date, les chercheurs cités plus haut ont parfaitement brouillé l'affaire, de même que :

Dr Roger Uytterhoeven, Bruxelles; Charles Tollu, Anvers; Marcel Delaby, Hannut; A. Badot, Huy; Dehouck, Ostende; L. de Brouwer, Gand.

Les calculs les plus difficiles se font avec une machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE  
Additions, Soustractions, Divisions, Multiplications

Notice illustrée sur demande

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

$x^2$

M. J. Minnekens, de Jette, demande :

Quelle quantité  $x^2$  faut-il ajouter à

$a^2 + (a + 1)^2$

pour qu'on ait

$$a^2 + (a + 1)^2 + x^2 = y^2$$



# ADOLPHIE DELHAIZE & C<sup>IE</sup>

MAISON FONDÉE EN 1866

## DANS NOS DIVERSES MAISONS

PORTE DE NAMUR : 13, chaussée d'Ixelles. Téléphone : 11.18.54

PORTE LOUISE : 15, avenue Louise. — Téléphone : 11.71.13

BARRIERE DE ST-GILLES : 1, chauss. d'Alsemberg. Téléphone : 37.73.25

25, av. Wielemans-Ceuppens. Tél. 44.51.24

98, avenue Brugmann. Téléphone : 44.42.55

## TOUTE L'ALIMENTATION GENERALE

Epicerie, Confiserie, Vins & Liqueurs, Charcuterie

Volaille, Gibier, Fruits & Légumes, Poissons.

SERVICE RAPIDE DE LIVRAISON A DOMICILE

### A table

Une question posée par le Lecteur fidèle :

Ces amis vont dîner à la carte. Le premier commande six plats et les paie; le deuxième commande trois plats et paie. Tous ces plats sont de même valeur. Arrive un troisième ami (ce n'était pas un larçon), qui leur propose de dîner avec eux, promettant de payer sa part du repas, à-dire le tiers. Il donne alors 8 francs. Comment les premiers dîneurs firent-ils pour se partager ces 8 fr. ?

???

Quelle est la vraie valeur de  $0^0$  (zéro à la puissance zéro) ?

On dit qu'il faudrait l'A. Matheur.

On est admis en algèbre que  $0^0 = 1$ . Tous les lecteurs cités ci-dessus le déclarent unanimement — et disent pourquoi, de diverses manières connues.

M. J. Paquet écrit :

Une quantité affectée de l'exposant 0 représente l'unité. Donc, si on affecte la fraction  $\frac{1}{a}$  de l'exposant 0,

on aura  $\left(\frac{1}{a}\right)^0 = +1$ . Si  $a$  tend alors vers l'infini, la

fraction  $\frac{1}{a}$  tend vers 0, mais l'expression  $\left(\frac{1}{a}\right)^0$  sera toujours égale à 1. Donc, la vraie valeur de  $0^0$  est + 1.

M. Marcel Delaby :

$(a-b)^0 = (a-b)^0 = (a-b)^0 = 1$  (1).  
 $a = b +$  une quantité infiniment petite, l'égalité (1) est vraie. On pourrait convenir qu'elle existe encore quand  $a = b$  ou  $0^0 = 1$ .

M. Emile Lacrotz :

$a^0 = ab^0 = b^0$ .

Si  $a$  tend vers  $b^0$  ou  $a$  à la limite  $\frac{ab^0}{ab^0} = 1$  ou  $a^0 = 1$ .

$\left(\frac{1}{a}\right)^0 = 1$  pour  $a = \infty$  —  $0\left(\frac{1}{\infty}\right)^0 = 0^0 = 1$ .

(M. D. Lagasse, de Liège, nous a envoyé une fort intéressante discussion que nous tenons à la disposition de nos lecteurs, s'ils veulent bien nous donner son adresse.)

Notre aimable lectrice gantoise, Monique (Doudouce), nous a écrit au nom de la logique.

Le mot « zéro » signifie rien, dit-elle; c'est le néant, de même que le mot « un » signifie une expression sans signification.

On convient cependant d'écrire  $a^0 = 1$ , mais ce n'est là qu'une convention, qui découle de la convention suivante :

On convient d'écrire  $a^{-m} = \frac{1}{a^m}$

De la sorte, on simplifie un peu les écritures et surtout on donne une signification à la notation  $a^{-m}$  qui, sinon, n'en aurait pas non plus.

Maintenant,  $a^{-m}$  représente quelque chose; c'est l'inverse de  $a^m$ .

De là,  $1 = \frac{a^m}{a^m} = a^0$ .

et on convient d'écrire  $a^0 = 1$ , simple écriture et pas du tout vraie valeur.

Cette convention est arbitraire; on n'était pas obligé de la faire. Si on ne l'avait pas faite,  $a^{-m}$  ne signifierait rien du tout et on ne pourrait pas écrire  $a^0 = 1$ .

Il n'a jamais été convenu d'écrire  $0^{-m} = \frac{1}{0^m}$

On ne peut donc pas, par analogie avec  $a^0 = 1$ , écrire que  $0^0 = 1$ .

La notation 0 représente ce qui n'existe pas. Valeur = 0 signifie manque, absence de valeur.

A ce titre on peut écrire  $0^0 = 0$ , toujours notation conventionnelle et pas vraie valeur.

$0^0$  pourrait être la forme que prend une fonction pour une valeur déterminée de la variable, mais... « cela est une autre histoire ».



## GARDE et SECOURS

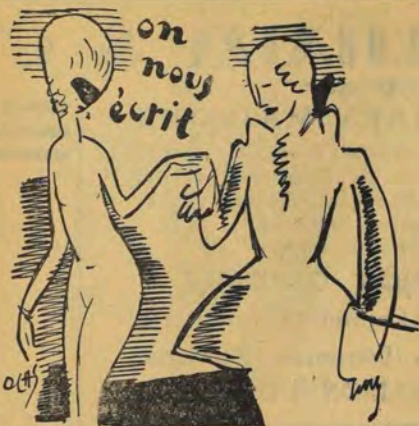
Service de surveillance motorisé  
 Garde de propriétés de toutes natures

**PERMANENCE JOUR ET NUIT**  
 SECOURS EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

Succursale à Liège

8, place des Barricades, Bruxelles

Téléphone : 17.66.99



## La guirlande de M. Van de Velde

A la suite de l'échange de lettres que nous avons publiées dans notre dernier numéro, M. l'architecte Petit a desisté que sa position fût nettement mise au point dans une controverse où sa bonne foi et celle du Commissaire général belge à l'Exposition de 1937 à Paris ont fait assaut de courtoisie — chose plutôt rare, disons-le froidement et en spectateur impartial, en matière de controverse.

Voici la lettre de M. Petit :

Messieurs les Directeurs de *Pourquoi Pas ?*,

Je vous envoie ces quelques observations, certes pas pour prolonger une controverse que je regrette profondément, mais au contraire avec l'espoir d'y mettre fin.

J'ai, à la demande du Commissaire général, dressé, pour le Pavillon Belge de l'Exposition de Paris, un projet qui a paru dans le n° 12, 1937, du journal « Clarté ».

Ce projet fut écarté. Dès ce moment, je me suis complètement désintéressé de la construction du Pavillon, exécuté en opposition avec l'allure symbolique que j'avais tenté de lui donner.

Ma conception étant dépouillée de ce que je jugeais intéressant, c'est-à-dire la figuration lyrique du Royaume de Belgique face à la Seine, j'ai toujours eu une certaine répugnance à entendre parler de ma collaboration à ce qui fut exécuté, qui était si éloigné de mes idées.

Crainte d'une confusion quelconque dans l'opinion publique, je n'ai jamais voulu revendiquer une part quelle qu'elle soit dans la conception du pavillon. Sur tout ceci, aucune discussion n'est possible.

**Allo! Allo! "Miss Cosy,"**

LA CRAVATE LA PLUS JOLIE

ACHETEZ-LA, PUISQU'ELLE PEUT VOUS FAIRE GAGNER 1,000 FRANCS

DEMANDEZ LE BULLETIN DU CONCOURS A VOTRE FOURNISSEUR

10,000 FRANCS DE PRIX

« MISS COSY », LA CRAVATE SOIE NATU-  
RELLE GARANTIE PAR SA MARQUE

EN VENTE CHEZ TOUS BONS CHEMISIERS

Certains confrères estiment que dans la partie vers Seine qui fut exécuté, il subsiste des dispositions caractéristiques de mon projet qui ont donné au pavillon sa valeur et qu'il serait injuste de ne pas m'en reconnaître la paternité.

Le Commissaire général en juge autrement.

Qui ne voit que cette controverse, que je n'ai ni provoquée, ni désirée, est quelque peu paradoxale, puisqu'il semble me mettre en opposition avec le Commissaire général, dont je n'eus jamais qu'à me féliciter de l'ineprouvable bienveillance et pour qui je professe la plus haute estime ?

J'espère, Messieurs les Directeurs, que cette lettre mettra fin à la discussion et je vous serais reconnaissant de vouloir la publier.

Petit.

Ainsi la question accessoire est dégagée et écartée nous ne nous trouvons plus qu'en présence de l'essentiel notre article de la semaine dernière et de la campagne de il est un des chapitres.

Cet essentiel, c'est que les architectes belges, y compris la plupart de ceux qui furent les collaborateurs obligés bénévoles de M. H. Van de Velde, en ont assez de l'intrusion systématique de ce dernier dans tous les domaines de l'architecture et de l'urbanisme en Belgique.

Un architecte ne peut plus présenter un plan dans une entreprise publique sans que se dressé la féroce inopportunité de M. Vandevelde, que rien — si ce n'est lui-même et sa suffisance audacieuse — n'a désigné pour cet office.

Nos architectes désirent être libérés de l'emprise du taciturne de M. Van de Velde.

Quant à nous, nous multiplierons nos efforts pour que, soit ainsi, nous sentant appuyés par de nombreuses équipes d'architectes dont les procédés de M. Van de Velde ont lassé la patience. Les incidents qui nous occupent ce moment ne démontrent que mieux l'urgence et la nécessité d'une campagne concertée.

## La Belgique à l'Exposition de New-York

M. Geo. M. Potié, signataire de cette lettre, avait organisé, s'il nous en souvient bien, à l'Exposition de Chicago en 1933, une sorte de Bruxelles-kermesse à l'échelle américaine qui avait obtenu un succès considérable. Il nous adresse la lettre suivante qui n'est pas sans intérêt.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vous félicite de la campagne que vous menez contre le projet coûteux qui consiste à réédifier, au Heysel, l'ancien Pavillon belge de l'Exposition de Paris. La plupart de ces projets coûteux sont presque toujours exécutés à la grande gloire de certains qui, sous l'étiquette gouvernementale, gaspillent les millions arrachés aux contribuables. Ce n'est pas le moment de dépenser des millions inutilement; nous devons faire des économies et ceux qui sont, disant, nos dirigeants éclairés, devraient donner l'exemple. Je vous cite encore un cas qui vient de se passer tout récemment.

J'avais présenté au Commissariat général belge près l'Exposition de New-York en 1939, plusieurs projets de collaboration dont aucun n'a été retenu ni même discuté à moi. J'étais pourtant bien qualifié pour en faire, car n'est-ce pas moi qui ai monté « La Belgique Pittoresque » à l'Exposition de Chicago en 1933, qui a d'ailleurs été reconnue comme le clou de l'Exposition? Cette section belge, entreprise privée, qui comprenait à peu de choses près la moitié superficielle que le Pavillon belge de New-York en 1939 a entièrement conçue et dirigée par moi-même aidé par le jeune architecte Alphonse de Rydt, un comptable et un employé de bureau, mais elle a laissé à mes actionnaires un bénéfice net de \$ 413,725.25, soit plus de 12,400,000 francs belges.



**Je ne me trompais pas !**

Le rasoir glisse tout seul... aucune saccade, aucune résistance, aucun tiraillement ! Et il ne faut pas repasser dix fois : du premier coup, les poils sont fauchés jusqu'à la base. Et la peau n'est pas irritée du tout ! Je vais enfin pouvoir me montrer « bien rasé ». Hourra pour le « bâton vert » ! L'avez-vous déjà essayé ?

L'huile d'olive et la glycérine, bases de la fabrication du stick Palmolive, ramollissent le poil, font glisser le rasoir, adoucissent la peau.



Partout  
**5fr.**  
avec socle  
en bakelite  
6fr.

**PALMOLIVE**  
*Le bâton vert*

... plus de la propagande formidable faite pour la... et qui n'a pas coûté un sou au pays.

... gouvernement belge a déjà mis, je crois, un premier... 22 millions à la disposition du Commissariat gé...  
... gent, comme vous le disiez si bien dans un de vos...  
... antérieurs, plus de 2 millions de francs passent...  
... frais d'études d'architectes. Je suis curieux de con...  
... combien d'autres millions cette participation coû...  
... bons Belges, alors que l'on aurait pu facilement...  
... ou l'autre de mes projets récupérer plusieurs mil...

... uez votre propagande, mon cher « Pourquoi Pas ? »,...  
... millions gaspillés alors qu'en soutenant des initia...  
... vées l'on pourrait administrer beaucoup d'affaires...  
... non saine et rentable.

... agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance...  
... sentiments les meilleurs.

Ancien président de la Belgique Pittoresque.  
Géo. M. Potié,

... ment, ce n'est pas par une « Belgique-Kermesse »...  
... le pays peut être représenté à New-York et il y a...  
... une considérable entre une entreprise de fêtes pu...  
... but nettement lucratif et la participation natio...  
... Exposition universelle. Mais pourquoi le Com...  
... général a-t-il refusé sinon d'examiner les projets...  
... Potié, tout au moins d'entendre celui-ci ? L'expé...  
... rience par celui-ci ne méritait-elle pas quelque con...  
... ?

**Antisémitisme, philosémitisme**

La lettre d'un lecteur « philosémite » qui signait « Un non-Juif » nous a valu une quantité de lettres. Est-ce que la vague d'antisémitisme qui roule dans toute l'Europe centrale déferlerait sur la Belgique ?

S'il est une question dans laquelle nous nous refusons de nous engager, c'est celle-là. Le problème juif est insoluble. On comprend que dans certains pays l'accaparement par les Juifs de certaines professions ait provoqué une réaction, mais l'antisémitisme doctrinal n'en est pas moins odieux, et la persécution hitlerienne contre les Juifs fait frémir. Quel est donc l'humoriste qui, au temps de l'affaire Dreyfus, disait à Drummont : « L'antisémitisme, très bien; mais l'on sait que tous les antisémites connaissent un bon Juif qu'ils voudraient sauver du grand « pogrom », alors il vaut mieux ne pas commencer. » Citons enfin ce mot de P.-J. Toulet : « Ah ! si les Juifs pouvaient nous débarrasser des antisémités, et les antisémités des Juifs ! » Mais, hélas ! à en croire le ton des lettres que nous avons reçues, il nous montre que le ton de la plaisanterie, et même de la modération objective, est bien difficile à garder.

Ceci dit, dans le but d'offrir à nos lecteurs un miroir complet de l'opinion, reproduisons quelques lettres ou fragments de lettres. Voici d'abord, à titre d'exemple, un antisémite forcené :

Aux soins de « Pourquoi Pas ? »,  
Pour ce fidèle lecteur qui s'étonne de voir « des racistes à présent » (Oul ! et cela commence).  
Allez donc au Mur des Lamentations chez vos amis,

frappez-y votre tête que vous dites vénérable, mouchez-vous trois fois. S'il y a une Justice vous verrez alors vos qualificatifs danser la sarabande autour de vous-même; et les calamités que vous invoquez, vous sacrez, vous et vos pairs, leurs stupides ou criminels ascendants.

Les Juifs sont une plaie à cause de l'esprit qui les anime et qui tourne autour de nos malheurs comme les corbeaux autour de la chair. J'invite les groupements antisémistes à se réunir dans les sections de l'Internationale raciste paneuropéenne. Comment et jusqu'à quel point elles seront antisémistes, cela les regarde; je leur demande seulement de ne pas se laisser absorber entièrement par cela.

Si par cela nous devons redevenir Barbares, nous retrouverons l'honnêteté et la sincérité que vos intellectualités perverses ont perdues depuis longtemps, ce pourquoi elles ne doivent plus attendre que le mépris.

Robert Ketels,  
Edition du Racisme paneuropéen.

Cet antisémite a un style bien biblique.

### Le point de vue raciste

Un correspondant, M. H. D., qui signe « Un nationaliste esseulé », nous envoie une lettre interminable dont nous donnons quelques extraits :



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

**ERY**

Quand on dit : ERY, on dit : précis !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre correspondant (p. 956) nous la baille bonne ses apitolements et ses pleurs ulcérés sur le sort misérable d'Israël persécuté à présent dans son oasis autrichienne. Une de vos « miettes » (p. 896) rend d'ailleurs le même de cloche. Quoi, tous ces chefs de musique, ces acteurs intellectuels de renommée mondiale, vont être soumis à des ukases d'un Streicher, traqués par Himmler... l'art pensés se plieront aux ordres d'un Goebbels... qu'ellegression !... Magnifique ! Quant à moi, j'ai la faiblesse de préférer n'importe quelle « régression » de cette sorte, plutôt que d'être mené par des Juifs, exploité par des Juifs, n'applaudir que des Juifs.

Mais « Pourquoi Pas ? », vous me faites de la peine à tomber si bien, toutes plumes à l'air, dans le panneau — oh, fascinant et supérieurement présenté, je le répète. Dites-moi, ne seriez-vous pas déjà parmi les propagandistes de ce mirifique Comité (un de plus) anglo-américain qui vient de se constituer pour encourager les imbéciles d'un tas de pays dits démocratiques « à promouvoir l'action » aux fins d'ouvrir toutes grandes nos frontières aux sémites émigrés des pays « organisés » ? si oui, ah, je vous souhaite bien du plaisir. Mais très peu pour moi.

Et votre correspondant de s'exciter tant qu'il peut sur ces nouvelles « jeunesse racistes » que je n'ai pas l'honneur de connaître, mais dont — si elles arrivent à se connaître efficacement, combattivement — j'attends le fier succès de nous donner enfin cette conscience nationale et celle de la grandeur — dont certain ministre aimait tant à parler (il s'arrêtait là, d'ailleurs).

Bobards que la race, l'aryanisme, la pureté du sang ? Mais le judaïsme n'est pas un bobard, lui, fichtre non ! c'est l'énorme reproche que je fais aux Juifs, à tous les Juifs. Je suis dans le cas de votre correspondant mentionné : j'ai eu des amis et camarades Juifs, au premier chef de ma jeunesse studieuse, naguère. Ils étaient « tous » communistes, et j'ai même longtemps subi leur insupportable influence; presque tous se disaient non-pratiquants; pour le sens de la race — juive, s'entend — ils étaient peu à peu à l'aise. Ils avaient une âme de « persécutés en puissance »; ils se réunissaient hebdomadairement chez l'un d'eux pour écouter quelque conférence philosophique et politique — à laquelle nul indigène n'a jamais réussi à se faire admettre.

Des conditions religieuses et philosophiques de nos jours, temporaires, en tant qu'individus, je me fiche éperdument, mais je jette feu et flammes quand je vois la façon dont les Juifs, non-pratiquants s'il vous plaît — perpétuent le culte de la race, refusent de se laisser absorber dans la communauté nationale (c'est le contraire, ils travaillent par imbibition) et accomplissent leur rôle de ferment international. De ce ferment, pour lequel n'en faut : juste une sorte de catalyseur, quoi; mais savez comme moi que quand la levure trouve un terrain propice, elle foisonne éperdument et étouffe ses concurrents — ainsi des Juifs dans les pays de « liberté » comme le nôtre; pays où l'on s'obstine à crier, pour s'en persuader qu'il n'y a pas de problème juif. Il y en aura un jour, camarades de « Pourquoi Pas ? », plus tôt même qu'on le croit généralement.

Pendant les siècles des siècles, les Aryens, ces paillardes, ont toléré béatement que leurs prêtres indigènes, chantant l'autel du vieux Dieu juif aryennisé, s'affublaient d'un costume bizarre qui leur vient en droite ligne de Chanaan par le truchement des Juifs... Le Christianisme tout entier n'est qu'un schisme juif; alors, les Juifs, ils nous traitent et solidement, par l'os. Ils ne nous lâcheront un peu que si nous leur mettons les pieds dans le ventre, une fois; voyez les courir comme des fourmis chargées de boue, ceufs à sauver, par tout le Reich. Vous vous apitoiez sur nous, ne créveront pas pour si peu, soyez-en bien sûrs; mais que nous aurons la bêtise d'héberger, en retour nous ne grèneront jusqu'à la moelle.

Laissez-moi vous dire que j'admire dans ce domaine le cran magnifique de Hitler; et pourtant il se dit « national-socialiste », antinomie affreuse, à faire hurler. Car le socialisme, l'enfant de Marx, c'est la deuxième — non, la troisième — vague idéologique qui nous vient tout droit



*Le sport n'exclut pas  
l'Élegance*

**SEUL UN SPÉCIALISTE VOUS  
DONNERA UNE COUPE CONFORTABLE  
ET DE HAUTE LIGNE**

*Pour votre manteau de  
printemps voyez le C.C.C.*



64-66, RUE NEUVE, BRUXELLES  
5, RUE DE LA PAIX, BRUXELLES  
107, PLACE DE MEIR, ANVERS

os juifs, la vague internationaliste « anti-tout », qui  
de tournebouler l'esclave aryen. Celui-ci, dans ce  
ne, est bien en retard: il s'en est laissé mettre plein  
e en 1789, des principes juifs. Il a répudié alors les  
entiels ghettos qu'avait créé la sagesse de ses ancêtres  
maintenant, ce même aryen vomit le racisme: il n'a  
seul mouvement; d'idées en propre puisque le racisme,  
l'a en somme emprunté aux Juifs, avec le socialisme  
e!...

H. D.

H. D. est tout à fait de la ligne hitlérienne.

... Et celui-ci condamne notre antisémitisme !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

lu avec plaisir la lettre de votre lecteur qui signe  
non-juif », car il me semble que vous aussi, vous  
quelquefois dans l'odieux antisémitisme. Prenez garde  
a y tombez tout à fait, vous dégouterez vos meilleurs

J. H.

s sommes donc à la fois accusés de philo-sémitisme  
antisémitisme. Ah ! qu'il est donc difficile de contenter  
le monde et son père.

## Un « raciste » répond

voulons faire quelque chose pour la pacification  
du Continent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

de vos correspondants, apprenant l'existence de notre  
nation, prend feu, à ce sujet, dans les colonnes de  
estimé journal (n° 1234).

y ait des Racistes en Belgique n'est pas absolu-  
nouveau. Et qu'ils entreprennent de s'organiser n'est

pas nécessairement une plaisanterie. Nous avons, pensons-  
nous, le droit d'exister et de manifester nos opinions  
tout comme MM. Relecom, Degrelle ou Grammens. Qui  
sont ces « Jeunesses Racistes » ? Pas des banquiers, assu-  
rément. Et non plus des usuriers et des mercantils. Le signa-  
taire de la présente, ex-communiste, s'est passionné plus  
qu'à son tour pour des idées nobles et généreuses, voire  
même subversives qui lui valurent, d'ailleurs un séjour  
de deux mois au « château des cent mille briques » et qui  
est bien placé pour ne pas se laisser qualifier de « bour-  
geois » ou de « tardigrade ».

Quant à notre « slogan » : « on ne s'évade pas de sa  
race », il est suffisamment clair et riche de sens pour nous  
dispenser de beaucoup épiloguer à son sujet. Que votre  
correspondant se laisse assimiler à des Japonais ou des  
Hottentots, c'est là, évidemment, son affaire personnelle.  
Quant à nous, nous entendons penser et agir en Euro-  
péens. Est-ce là donc revenir au moyen âge ? Restons  
sérieux, voulez-vous ? Nous croyons qu'il y a, par delà les  
idéologies marxistes et nationalistes, quelque chose de  
sérieux à faire pour la pacification du continent. Cela peut  
être jugé « vil, odieux et risible »... Peu nous chaut.

Nous voudrions prendre, d'autre part, l'« ami des Juifs »  
par le bras et faire, en sa compagnie, un tour entre la  
place de Brouckère et le Nord... ou du côté d'Anderlecht.  
On dénombrerait là, ensemble, le nombre de balayeurs de  
rue juifs, de maçons juifs, et d'autres professions que  
la race de Juda se garde bien d'exercer, voulant tous être  
ministres, banquiers, agioteurs, commerçants ou journa-  
listes. Et pour ce qui est des « pauvres chuiifs », nous les  
connaissons à suffisance : ils avilissent les salaires de nos  
nationaux cependant que Sarah et Rebecca fabriquent  
des sacoches en série, à dix ou quinze dans une même  
chambre... louée au nom d'un seul locataire.

Nous ne comptons pas polémiquer davantage, etc.

Le secrétaire-national des « Jeunesses Racistes ».

Nous avons reçu diverses autres lettres en réponse à celle  
de M. E. Gemblioux. Nous en parlerons la semaine pro-  
chaine.

Où passer les fêtes de Pâques ?  
à l'HOSTELLERIE DU  
**Ry de Belle' Rose**  
Grupont

(entre Rochefort et St-Hubert, ligne 162)  
Domaine de 90 hectares. - Etang. - Bains. - Canotage.  
Week-end de Pâques, 2 journ. compl. de pension, 75 fr.  
Menu à 18.50 et 25 fr. - Truites de Lançon, produits de  
la ferme Bel'Air, même propriété. - Cuisine naturelle.  
— Téléphonez sans retard : Rochefort, 924. —

## Le chômage des intellectuels

Quelques réflexions sur les moyens d'y remédier.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'article paru le 25 mars sur le « Problème du chômage des intellectuels » soulève certaines réflexions.

Certes, ce chômage existe, mais il est, à mon avis, inhérent à diverses causes que voici :

1° La situation économique troublée atteint aussi bien les intellectuels que les manuels;

2° Les statistiques dressées par le « Fonds National de la recherche scientifique » établissent qu'environ 2400 diplômés sortent toutes les années des universités et écoles supérieures, ce qui permet de constater que le renouvellement de l'élite intellectuelle comporte environ 0,25% du chiffre total de la population. Est-ce là un taux excessif ?

3° L'accroissement du nombre des étudiants est consécutif aux générations « accrues » d'après guerre. Cet accroissement sera en régression d'ici quelques années. Il résulte également de la politique de démocratisation des études, poursuivie ces dernières années, et à laquelle on ne peut d'ailleurs qu'applaudir;

4° L'absence totale de mesures à prendre par le pouvoir afin de réserver aux intellectuels ce que l'on pourrait appeler des « débouchés obligatoires ». Sans avoir pour le diplôme universitaire un respect béat, il faut admettre que les jeunes gens issus des établissements d'enseignement supérieur, possèdent un bagage intellectuel qui, dans la majeure partie des cas, leur confère une supériorité sur la masse. Or, quelles sont les dispositions qui obligent les administrations publiques, les établissements semi-officiels, les grandes industries, etc., à recruter, dans une certaine proportion, le personnel de direction parmi les diplômés ?

5° Les pouvoirs publics ont-ils pris des mesures pour empêcher la mauvaise répartition des diplômés que l'on constate actuellement (voir la concentration exagérée de médecins, de pharmaciens dans certains grands centres) ?

6° Quid en ce qui concerne les débouchés coloniaux ?

7° Les pouvoirs publics ont-ils déjà envisagé les mesures à prendre (et qui sont innombrables) en vue de relever le niveau intellectuel de la masse et son éducation ? Que de missions à confier aux diplômés, dans ce domaine.

Qu'on ne vienne dès lors pas parler de « mesures drastiques pour éviter le pire ». Non pas qu'il faille tolérer des « cancrets diplômés ». Mais il existe une catégorie d'étudiants travailleurs (des cerveaux mûris sans « forçage ») qui, sans être des primus de cours, constituent une catégorie parmi laquelle l'on recrutera les meilleurs éléments, équilibrés et pondérés qui rendront les meilleurs services à la communauté. Faire recaler certains de ces étudiants par des moyens drastiques (l'on sait que parmi ces moyens, il existe les « colles » posées aux examens), c'est provoquer des algrs, futurs adeptes des théories extrémistes.

Et puis pareilles mesures seront-elles appliquées de la même façon dans tous les établissements d'enseignement supérieur ?

La question, au surplus, n'est qu'une partie d'un pro-

**COLS MEY** la douz. fr. 21.50  
3 pièces, fr. 5.50

CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier  
TELEPHONE : 11.16.89 (Palais du Midi)

blème bien plus vaste et qui embrasse l'éducation de l'enfant et de l'adolescent. Une politique bien ordonnée devrait remplacer l'incohérence actuelle. Cette politique devrait envisager diverses considérations parmi lesquelles : l'institution d'un examen de passage sérieux et sévère intellectuel que physique à l'entrée de l'enseignement moyen — examens de passage dans l'enseignement — rendus plus sévères — consultation obligatoire vers la troisième année d'organismes d'orientation professionnelle — organisation rationnelle d'écoles d'artisanat — création d'une année d'études supplémentaire aux lycées et moyennes supérieures avec un programme spécial universitaire et une épreuve de maturité finale en vue de l'entrée éventuelle dans les universités ou établissements d'études supérieures, etc.

J. V., Bruze

## Un dramatique souvenir de 1919

Nous nous faisons un devoir d'insérer la lettre suivante relative à la mort de Robert Courouble, tué à l'ennemi le 23 avril 1915.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Ayant parcouru l'Annuaire pour 1938 de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises, je me suis aperçu qu'une erreur s'était glissée dans la notice consacrée par M. G. Garnier à l'Académicien disparu Léopold Courouble.

En effet, cette notice porte, à la page 147, que Robert Courouble fut tué « dans la tranchée » et plus loin (page 148), « qu'un coup de fusil régla tout ».

Ceci est une erreur; qu'il me soit permis, en ma qualité d'ancien et de témoin, de mettre les choses au point. La 1<sup>re</sup> Cie du 3<sup>me</sup> Bataillon du 9<sup>me</sup> Régiment de tirailleurs algériens fut tuée à l'ennemi le 23 avril 1915, dans la tranchée de la ferme Bel'Air, même propriété.

Dans la soirée du 23 avril 1915, l'ennemi déclencha une attaque sur la grande garde et sur les petits ouvrages de défense qui environnaient celle-ci (petits postes A et poste d'écoute).

Cette attaque fut repoussée et les Allemands s'enfuirent en laissant quelques hommes sur le terrain, un officier blessé (très probablement le chef de compagnie).

Dès que le calme fut revenu, on entendit des pas qui s'élevèrent tout près de la tranchée du petit A. En regardant dans la nuit, on distingua un blessé qui se relevait. L'adjudant Courouble alla à son secours. Arrivé près du blessé, il voulut l'aider à se mettre debout. C'est alors que le blessé tira une balle, à bout portant, dans la tête de l'adjudant. C'est alors que le blessé tira une balle, à bout portant, dans la tête de l'adjudant. C'est alors que le blessé tira une balle, à bout portant, dans la tête de l'adjudant.

Quelques « jass », fous de fureur, sortirent de la tranchée et, tandis que les uns évacuaient l'adjudant blessé, les autres fracassèrent à coups de crosse, la tête de l'allemand qui avait commis ce crime atroce !

Le lendemain, ce fut — hélas ! — le tour de notre lieutenant, Paul Renkin, fils du ministre, tué par un Allemand, au même endroit.

L'adjudant Courouble a été froidement assassiné. M'excusant d'avoir osé vous rectifier, je vous prie d'agréer ma considération la plus distinguée.

A. Verbeke-Premier, officier de réserve

Recueillons-nous un instant devant ce souvenir...

## De la pénurie des cadres

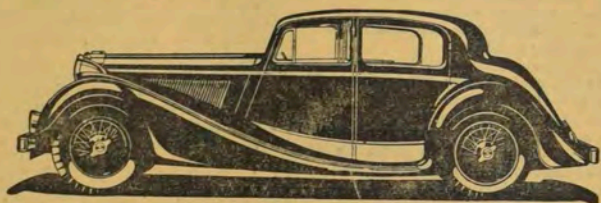
Le rouspéteur s'attaque au ronchonnetur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vous me permettez de relever quelques « inexactitudes » dans l'article d'un « Ronchonnetur », paru dans votre numéro du 25 courant.

Je ne m'occuperai pas du recrutement de nos officiers. Une petite remarque, toutefois. Il ne faut pas avoir passé par l'Ecole Militaire ou l'Ecole de Guerre

**JAGUAR**



**2 L. 1/2 et 3 L. 1/2**

**DISTINCTION -- VITESSE -- SÉCURITÉ**

**AGENT GENERAL pour la BELGIQUE et le G<sup>D</sup> DUCHE**

**W. E. DU VIVIER**

**AVENUE DE LA COURONNE**

**BRUXELLES Tél. 48.10.47**

résumer « La Campagne de dix jours » ou « Les  
atons politiques et militaires de la Belgique »,  
que cela dans la science militaire? Le « Ron-  
» pourrait-il citer beaucoup de chefs qui se basent  
choses aussi secondaires — je ne dis pas inutiles  
se faire une opinion sur la valeur d'un subor-

pos des cours de préparation à l'examen de major,  
ronchonneur » n'en a retenu que la façon de pondre  
dres merveilleux en douze ou quinze chapitres »,  
ins, et je comprends que le jury ait été sans pitié  
. De l'avis unanime, des candidats majors, ces  
dent bien compris et bien donnés, avec une largeur  
à laquelle il y a lieu de rendre hommage. Où et  
otre correspondant a-t-il vu attacher de l'import-  
une pelle, à une fusée, à une boîte de conserves?  
raire, en toutes circonstances, l'officier supérieur  
ur a insisté sur la nécessité d'une conception  
dans l'élaboration des ordres, afin de ne pas en-  
initiative des exécutants et de laisser à chaque  
son action propre. Où et quand le « Ronchonne-  
t-il vu monter le schéma d'une attaque sur un  
plat comme un billard (au Sud de Nossegum)?  
l'épithète « doctes » dont le « Ronchonneur »  
es professeurs, laissez-moi espérer que votre com-  
ment fera toujours preuve d'autant de compétence,  
sité et de tact que les professeurs en question.

à la petite méchanceté qui termine l'article, on  
et les épaules si malheureusement tout cela n'était  
pour argent comptant par tous ceux qui sont à  
e tout, ce qui fait déconsidérer l'armée et partit-  
ent les chefs. Mon cher « Ronchonneur » ignorez-  
les officiers supérieurs chargés de cours ainsi que  
rgés de la direction ont tous fait brillamment  
ir pendant la grande guerre et se sont montrés de  
fs non pas tant au point de vue des ordres « pon-  
naux tout particulièrement au point de vue des  
exécutés ». (Voir leurs citations et leurs chevrons  
re)?

n rouspéteur qui sait dire blanc quand c'est blanc.

**Sur le même sujet**

Ceux que l'on forme à Namur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un mot au correspondant occasionnel qui signe « Un  
ronchonneur ».

J'ai fait la guerre ailleurs que dans les bureaux du  
G. Q. G. ou d'un Q. G. et je connais les réactions d'un  
combat. Je m'y connais en hommes.

Pour ce qui concerne l'Ecole de Candidats officiers de  
Namur, j'ai assisté à l'inauguration de cette « bonne école »,  
où ne sont admis que les sergents issus de l'examen A  
(très difficile et très sérieux). En plus, pour cette année,  
les sergents-miliciens candidats officiers de réserve et  
les officiers de réserve sont tous porteurs du certificat  
homologué d'humanités complètes. Que faut-il de plus au  
« ronchonneur »? Après examen d'admission à cette école,  
ces candidats suivront les cours pendant 2 ans (comme  
à l'école royale militaire) et seront nommés sous-lieute-  
nants après 2 ans d'école — et, à ajouter leur service  
militaire avant l'entrée à l'école de Namur, soit de 12 à  
17 mois comme miliciens.

Plusieurs généraux et officiers supérieurs sont issus du  
cadre — il ne faut pas l'oublier.

De W.



TOUJOURS LE VÉRITABLE

**Schweppes**

avec votre

**WHISKY**

Sur le même sujet encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous manquons donc de sous-lieutenants. Or, les élèves de l'école de Namur ont au moins 15 mois de service à la troupe soit, comme sous-officiers ayant subi l'examen A, les autres sont sergents-miliciens-candidats sous-lieutenants de réserve. Vite un arrêté royal : les orphelins de guerre, fils d'invalides et d'anciens combattants, élèves de 2e année de l'école Royale Militaire et de l'école de Sous-Lieutenants de Namur, sont assimilés adjutants et suivront les cours de l'école d'Infanterie à Beverloo pendant 3 ou 6 mois. Après cette période, ils seront nommés sous-lieutenants et envoyés dans les garnisons frontières.

Arrivés dans ces corps, leur instruction sera, éventuellement, complétée par des cours donnés par certains officiers, à désigner par leur chef de corps.

Les cadres sont incomplets et ce n'est que par des mesures exceptionnelles que l'on peut les compléter.

Il s'agit de la défense de nos frontières et les fils des anciens combattants seraient ainsi avantagés, à juste titre.

Commandant Secteur 118.

### Le commissaire flamingant et arrogant

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Votre entrefilet à propos des examens de la police judiciaire a dû vous valoir un assez volumineux courrier, notamment de la part des candidats qui estiment avoir droit à un peu plus de... mettons de considération !

Eh ! oui, dit-on dans les milieux de police, tout le monde sait que le commissaire général bafouille le français. Mais, par le temps qui court, être « vlaamschwoelend » n'est-il pas un élément de succès ? Et puis, si M. le commissaire est nerveux, pourquoi n'est-on pas plus gentil à son égard ? Pourquoi ne lui donne-t-on pas les plumes blanches qu'il réclame à tous les échos ? Ce serait une façon élégante de reconnaître ses exceptionnels... coups de gueule. Il s'agit d'un homme qui veut se faire remarquer, désormais qu'on lui donne du galon. Tout le monde y gagnerait, car nous sommes persuadés que la vue quotidienne de son bel uniforme lui rendrait l'abord de ses semblables un peu plus supportable... On le conduirait à l'indulgence par la gloire, et à la politesse par la broderie, les plumes d'autruche et l'épée à poignée ciselée. Il y a des gens qui doivent porter des reliques, comme certain animal chanté par La Fontaine. Sinon leur aigreur déborde partout.

X.

### Il n'y a plus de Congo belge

Il y a, selon des cartes allemandes, le Congo l'Etat du Congo.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une firme allemande exposait à la Foire internationale des machines à imprimer dont l'une attirait tout particulièrement mon attention : on y donnait des cartes d'Afrique, tant que l'on en voulait.

Ancien colonial, je parcourus une de ces cartes, fus surpris de voir que le Congo Belge était, dans le Congo Staat ! Nos dirigeants vont-ils rouspéter et vont-ils laisser faire ce petit jeu qui n'est plus de rance ?

Envers nous, jeunes coloniaux belges, on a monté d'énergie ; certains d'entre nous ont été mis à la retraite 35 ans et 12 ans de service, parce qu'ils sont restés aux anciens statuts ; cela a été sec et sans réplique. Veuillez agréer, etc.

### Le barbouilleur et la S.N.C.

Elle n'est pas dégoûtée, la S.N. etc. !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans « Pourquoi Pas ? » du vendredi 18 page 814, que le nommé Florimond Grammens, fait de la Commission culturelle de la S.N.C.F.B.

Comme il y a lieu de supposer que cette fameuse mission est un fromage de plus institué en Belgique, que les personnes qui en font partie sont rémunérées l'argent de tous les Belges, je me demande comment se fait que le barbouilleur y a été admis. Voilà un individu qui est à la tête d'une bande d'énergumènes pire que de la « voyoucratie ». Ils se moquent de la littérature en brisant des plaques bilingues, ou en volant celles-ci, dans le temple même de Thémis ; ils ont l'assaut d'une prison, qui arrachent le képi d'un dans les couloirs du palais de justice de Louvain, rendent en bande dans les communes de la frontéristique, pour y créer des troubles et y blesser des personnes, etc., etc.

Quand on postule une place à une administration, que la moindre contravention de simple police, avoir encourue le récipiendaire est parfois cause de non admission. Et on tolère cet individu dans la même qui dépend (indirectement ?) de l'Etat, les collègues ne doivent pas être très fiers de sa couleur. Quant à moi, je conclus que cette nomination est un scandale, et suis certain que tous les honnêtes sont de mon avis.

D. B., G.

# Tous les LAROUSSE

du plus petit



au

plus

grand



Tous  
Toujours en stock à

L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

110 AVENUE LOUISE · BRUXELLES · Tél. 11.47.8

enboi gratuit, sur demande et sans engagement, du dernier catalogue illustré



# LES EAUX DE COLOGNE

★ *Soir de Paris* ★



1L 100 FR. 1/2 60 FR. 1/4 36 FR. 1/8 22 FR. 1/16 13 FR. 1/32 8 FR.

**BOURJOIS** PARIS.

## philosophie du temps présent

La vie est d'un comique... atroce.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

moments, mon cher « Pourquoi Pas », tu nous entres la politique intérieure et des événements internationaux en ayant vraiment l'air de croire au sérieux de ces choses. Tu t'acharnes à établir la prédominance de l'un en un domaine où l'idiotie n'a jamais cessé de régner en maîtresse.

Livre les réflexions que voici. Pourquoi vouloir instruire les hommes et les juger selon les préceptes de la raison. Ils ne peuvent donner ce qu'ils ont, et, quoi qu'on fasse, ils resteront ce qu'ils sont. C'est ainsi, quand nous étions jeunes, on nous a appris à respecter l'homme se composait d'un corps et d'un âme. C'est burlesque. Je concède le corps. Quant à l'âme, c'est la première chose que nous abandonnons en ce monde. Nous possédons, je l'admets, la faculté d'engager, mais nos ancêtres ont pris pour nous l'engagement de ne jamais s'en servir et d'agir toujours en fonction de la raison.

Dieu n'a qu'un dieu : l'intérêt. Il ne réagit qu'en fonction de cet intérêt. La vertu, l'honneur, la probité, n'existent seulement dans la cervelle de quelques philosophes qui prennent leurs desirs pour des réalités. La morale que l'on appelle la morale dans les relations civiles est celle de gens dans les relations internationales, possédant une caractéristique foncière, une élasticité illimitée. Elle se défend au gré des intérêts en jeu. Elle ressemble à une jeune fille, au visage éperdu, qui se laisse violer par tous ses soupirants et qui, à chaque fois des protestations indignées.

Devenir quelqu'un, l'homme doit apprendre le grand secret de l'existence : vivre en dehors de la morale tout en étant les pudeurs de cette morale. Dans ce genre, pour citer un exemple, les Anglais sont les plus consommés. Ils peuvent tout se permettre et leurs pudeurs restent toujours aussi réactives.

Si l'Angleterre avait subtilisé l'Ethiopie, l'événement eût passé comme une lettre à la poste et le gouvernement de Sa Majesté Britannique eût gardé la réputation d'être le champion de l'idéal genevois.

Dans ton dernier numéro, « Pourquoi pas ? », tu nous dis que le monde est occupé par un certain nombre de cauchemars, tous plus affreux les uns que les autres. Selon ton habitude, tu badines. Tu sais bien que ces cauchemars n'ont jamais empêché personne de dormir.

La douche fiscale dont nous sommes menacés nous impressionne beaucoup plus que les massacres d'Espagne, l'escamotage de l'Autriche et le branle-bas guerrier qui secoue les chancelleries d'Europe. Aucun événement international n'est capable de faire oublier à un homme ses rendez-vous amoureux, une belle opération financière à risquer, ou un plantureux repas.

D'ailleurs, loin d'être des cauchemars, les événements de la vie internationale nous sont devenus quasi nécessaires, pour les diversions qu'ils nous procurent.

Les cauchemars dont tu parles ont, en effet, leur utilité. Ils brisent la monotonie de l'existence et varient les sensations. Que deviendrions-nous si une tranquillité absolue s'établissait un jour sur notre monde ? Manger, boire, dormir, faire l'amour, se voir passer, se voir mourir ! Pour tout dire : la mort par étouffement. L'idéal serait de goûter aux bonnes choses de la vie et en même temps sentir peser sur nos têtes une menace perpétuelle, qui ne se réaliserait jamais.

Mais, hélas !, nous savons que les menaces finiront par se concrétiser. Et cependant, même alors, en pleine explosion, au milieu de la mitraille, parmi les cadavres des millions de ses semblables, l'homme, n'importe quel homme, resterait figé dans son égolisme s'il avait la certitude d'échapper au massacre.

Ne penses-tu pas, chère vieille gazette, que la vie est d'un comique atroce. Ne ressens-tu pas, à certains moments, l'âpre désir de jeter péle-mêle dans un panier Staline avec Hitler et tutti quanti, et de les faire rôtir à petit feu. Quelles agréables sensations nous connaîtrions et comme la vie nous apparaîtrait belle !

Vol.

## Quinze cents fois sa valeur

Le bon timbre et la petite croix.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ceci intéresse les « petits » philatélistes. L'autre samedi, je me rends à la Poste Centrale, au guichet des collectionneurs, et je demande des timbres à 1 centime à l'effigie du Roi Albert. L'employé de service me répond qu'il n'y en a plus, et qu'ils rentreront dans le courant de la semaine prochaine. Bon. J'attendrai.

Mais, le lundi, un « sombre » pressentiment me conduit à nouveau à la Poste Centrale. Au guichet, c'est un autre employé qui est de service. Je lui demande 850 timbres à fr. 0.01, effigie du Roi Albert. Et... de dessous une pile de timbres, il me sort une feuille de 400 en me disant qu'il n'y a plus que ceux-là, mais que les autres rentreront dans le courant de la semaine.

Sachez maintenant que dans une feuille de 400 timbres il y en a un qui ne porte pas le nom du graveur, et que ce timbre de fr. 0.01 se vend 15 francs chez les marchands.

Ce timbre se trouvait sur la feuille que j'avais reçue. Jolie... et surprise de découvrir que l'administration des Postes a fait tracer une petite croix au crayon sur le bord du papier blanc juste à côté du « bon » timbre. C'est sans doute pour attirer l'attention du « client » sur la valeur spéciale dudit ? Qu'en pensez-vous ? *Un philatéliste 1,002.*

## Honorons les anciens

Encore une idée.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu l'articulet paru le 25 mars : « Honorons les anciens à l'occasion du 20<sup>me</sup> anniversaire de l'Armistice ». L'initiative n'est certes pas mauvaise, mais ne va-t-elle pas avantager encore bon nombre de ceux de l'arrière également titulaires de la Croix de Guerre ?

Voilà un autre son de cloche qui est de nature à satis-



D'un coup d'oeil  
elles vous  
**classent!**

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini  
de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

**«NUGGET»**  
POLISH

faire bon nombre de vrais jass du front parmi lesquels en figurent encore qui ne jouissent d'aucune invalidité. Je propose d'accorder à tout porteur de 8 chevrons front, titulaire de la Croix de guerre et de la Médaille de l'Yser, la Croix de Chevalier de Léopold II. Je suis convaincu que ce projet serait favorablement accueilli par les anciens. V. C.

## La musique à l'école

On bourre les cervelles d'un tas de nouveautés éphémères et on oublie l'essentiel.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Permettez à un homme d'enseignement, dont, hélas ! front dégarni vers les tempes » est loin de rappeler « vertus les plus mâles estampes », de vous faire connaître son opinion quant à l'enseignement musical dont quelque correspondants vous ont entretenu.

Chaque fois qu'une nouveauté pédagogique a vu le jour, on dirait qu'un vent de folie se déchaîne dans le camp des autorités académiques ! Passion du métier ? Amour des enfants ? Arrivisme ?

Quoi qu'il en soit, aussitôt qu'une nouvelle idée a germé dans un encéphale pédagogique, on ne « fait plus qu'un » suivant l'expression consacrée. On nous a ainsi servi plats d'enseignement occasionnel, d'aperceptions, de « tres d'intérêt, de concentricité, d'observations, de globalisation... Ce n'est pas fini.

Tout cela serait... mettons parfait et je n'élèverais aucune critique là contre si l'on n'obligait le personnel enseignant à donner chaque fois à fond, à se gaver jusqu'au haut-le-cœur, des nouveaux plats.

Celui qui m'émeut, c'est qu'on oublie le reste. C'est qu'il y a actuellement, dans notre pays, neuf écoles sur dix où l'enseignement de la musique et de la gymnastique est plus qu'un souvenir lointain. Ajoutez que l'enseignement artistique y est nul et dans quelques années nous serons venus, la masse tout au moins, un tas de Bœtiens sans formation.

Vite qu'on nous réforme notre enseignement normal mentalement et supérieurement déficient (quelques exceptions), et que nos classes redeviennent, — ô ô ! — prétention ! — les conservatoires d'autan !

## « Vive l'Italie »

Sans doute — mais sans oublier,

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

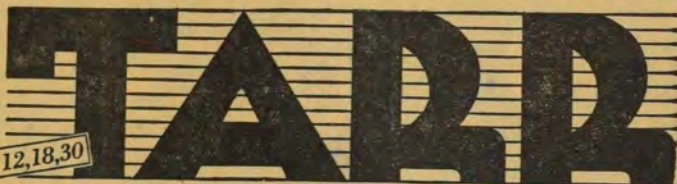
La lettre d'une fasciste italienne vous « morigénait » m'a surpris. Ainsi donc, votre correspondante ignora Caporetto et les journées angoissantes pour les alliés qui précéderent et aussi qui le suivirent. Elle ignore le redressement presque immédiat que provoqua venant de Plave l'arrivée des troupes françaises et aussi anglaises !...

Permettez, je le dois à la vérité, que je vous narre un déjà lointain souvenir. Nous étions en mai 1917 mes souvenirs sont exacts. Etant soldat belge mobilisé me fut donné d'entrer en contact avec certaines troupes françaises qui parlaient pour l'Italie, y mourir peut-être, mais le glorieux polu ne s'arrêterait pas à cette contraction. Je revenais de la Dordogne par Limoges, on m'a dû faire une halte assez prolongée. C'était la nuit, soldats français, réservistes pour la plupart, des yeux aussi, emplissaient les locaux de la gare. Certains étaient sautés, joyeux, insouciantes en apparence. D'autres étaient couchés dans tous les endroits disponibles des salles, tentes et des « pas perdus », la tête reposant sur leur sac. Ils attendaient la formation des trains qui allaient les mener vers les Alpes. Fraternellement, je m'informai : « Nous allons, me disaient-ils, en mettre un coup d'aider les copains de là-bas ». Très ému par leur transport et souriant courage, je leur souhaitai bonne chance et serrai des mains...

emploi Tarr  
s s'être rasé a  
ours la peau  
e, nette, souple et  
urire aux lèvres.  
nillon 2 frs. —  
& Co., 31, Rue  
agneaux Herbes,  
elles.

SCHERK

Après la barbe



Flacons à 12, 18, 30

d'infections • Plus de dartres • Plus de feu aux joues • Plus de peau tendue

talens avaient connu le pire. Leur front se calma  
attaquèrent eux-mêmes avec succès.  
t aux poilus, ils allaient encore par la suite jouer  
déterminant dans la rupture du front anglais  
niens, en mars 1918 et livrer victorieusement une  
bataille de la Marne en mai suivant.  
z-moi finir cette lettre en formulant le vœu que  
u plus tôt la néfaste politique française et que  
réunies dans un même idéal d'ordre et de con-  
tion la France de toujours et l'Italie de demain.  
E. R.

ce n'est dans le cas prévu ci-dessus, on ne convoie pas  
un vélo en train pour le ramener le jour même, voire le  
lendemain. Quant à ceux qui disposent de moyens et de  
temps — les étrangers en particulier — pour de longs voya-  
ges combinés par train et vélo, ils peuvent payer en frais  
de transport plus que celui qui ne dispose, pour pédaler,  
que de son congé dominical ou « payé ». Il est à noter  
aussi que le convoyeur d'un vélo effectue lui-même l'embar-  
quement et l'enlèvement de sa machine au fourgon. Ainsi  
apparaît-il que tout le monde y gagnerait: la S.N., le cyclo-  
tourisme et aussi ses nombreux tenants et aboutissants.  
Veuillez agréer, etc.

L. B., Liège

Le vélo et le chemin de fer

Peut-être pourraient-ils s'aider l'un l'autre.

Mon cher Pourquoi Pas ?

961, M. P.-V. Z. suggère de réduire le coût du  
des vélos par chemins de fer, eu égard notam-  
t très grand nombre des cyclistes. Voilà qui me  
ne peut plus pertinent. On sait le regain de  
ce connaît depuis quelques années le sport de  
tite reine », particulièrement sous la forme de  
trisme. Sitôt la belle saison ouverte, c'est par  
s que, jours fériés — légaux et autres — cyclistes  
t sexes s'égalent par les routes, fuyant les agglom-  
t. Malheureusement ces routes, pour les centres  
me importance, sont en nombre fort réduit. Il  
e, pour ceux de plus en plus nombreux qui, hebdo-  
ment au moins, souvent les empruntent pour gagner  
agne, l'inconvénient de devoir, à chaque excursion,  
r à l'aller et au retour, 30 à 50 km. de routes qui,  
e trop souvent battues, finissent par manquer

Tel citadin qui s'en va tous les 15 jours, doit  
à 20 km. avant d'atteindre des régions attrayan-  
lui parce que moins connues, et ne peut de le  
onsacrer que la moitié d'une randonnée de quelque  
De plus il est clair que la longueur de ces kilo-  
perdus » croît rapidement avec la fréquence  
déplacements. C'est pourquoi si le chemin de fer  
ntait des conditions pas trop onéreuses, le (la)  
riste serait heureux de pouvoir, de temps en temps,  
e train pour reporter à 30 km. ou plus de sa  
e, le départ et le terme de sa randonnée. Un tarif  
de 5 francs aller et retour pour le vélo, joint  
ce du week-end pour le touriste, inciterait bien  
à allonger et varier leurs itinéraires. Ainsi, une  
t une modeste dépense permettraient à un Liégeois  
de Namur pour explorer l'Entre-Sambre-et-Meuse  
abant wallon, et à un Namurois d'aller ou départ  
parcourir au long de 75 km., soit le pays de  
nt les régions de la Vesdre ou de l'Ourthe. En  
t le tarif en vigueur de port des vélos, pour les  
simple sa, la S.N. ne ferait qu'y gagner. En effet, si

Le coup du miroir

Truc infailible, peut-être, mais sûrement dangereux.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre numéro du 25 mars 1938, page 960, sous  
le titre : « Phares d'autos et de vélos », « Le coup du  
miroir », M. Noël, de Liège, nous révèle un petit truc  
« infailible ».

Est-il permis de dire à M. Noël qu'il a manifestement  
tort ?

Il est exact que les automobilistes doivent user de leurs  
phares de croisement « à la rencontre d'un autre usager  
et à une distance telle que la circulation puisse continuer  
aisément et sans danger ». (Art. 85, 9<sup>e</sup>, de l'A.R. du  
1<sup>er</sup> février 1934.) Mais votre correspondant se doute-il  
du danger et de la responsabilité qu'il encourt en usant de  
son « truc ». En éblouissant à son tour l'automobiliste, il  
risque de faire perdre à ce dernier le contrôle de sa con-  
duite et de provoquer ainsi un accident dont lui, le cycliste,  
pourrait bien être la première victime. Ne pense-t-il pas  
qu'il serait dans ce cas l'auteur « volontaire » d'un acci-  
dent et des coups et blessures qui peuvent en résulter ?

La sagesse exige que dans des cas de cette espèce,  
l'usager se mette à l'arrêt et fasse constater l'infraction  
si cela est possible.

Quant à la question des pistes cyclables, que M. Noël  
sache que les « cyclistes ne peuvent suivre la chaussée que  
si la voie publique est dépourvue de piste cyclable, ou si

Gorge Enrouée

Fatiguée par la  
parole. le chant  
le tabac.



5f

DELICIEUSES ET EFFICACES

Primo

TOUS VOS CLICHÉS  
TRICROMIE SIMILIGRAVURE TRAIT PHOTO-LITHO DESSINS CREATIONS

Atelier  
PHOTOMÉCANIQUE  
de la Presse

82, RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES

LA TECHNIQUE MODERNE A VOTRE SERVICE!  
TEL. 12-60-90

«cette dernière est impraticable ou encombrée». (Art. 70, 2°, A.R. du 1<sup>er</sup> février 1934.)

Que chacun respecte le règlement, même vis-à-vis des usagers qui ne le respectent pas ! Piéton-Bruxelles.

### Le klakson recommence

Et les motos continuent. Et la radio, hélas...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un arrêté royal interdit de klaksonner dans les agglomérations sauf s'il s'agit d'éviter un accident. Dans les premiers temps, cet arrêté fut respecté. Mais voici que, petit à petit, les coups de klakson recommencent à se faire entendre et la police ne réagit pas. C'est, du reste, parce que la police n'intervient pas quand il le faut, que les automobilistes estiment n'avoir pas à se gêner. Il en est qui se permettent même de klaksonner furieusement pour annoncer leur arrivée. En laissant faire, la police se rend complice de l'insubordination, d'indiscipline qui n'est déjà que trop prononcé chez nous.

Dans le même ordre d'idées, quand donc se décidera-t-on à interdire (mais pas seulement théoriquement comme c'est, hélas, l'habitude ici) le bruit horripilant, insolent, provenant de l'échappement libre des motocyclettes ?

Et toujours dans le domaine des bruits : j'ai fait des sacrifices pour habiter une maison avec jardin en dehors de l'agglomération proprement dite. Mais voici que je vais me voir obligé de renoncer à jouir de mon jardin après une journée d'un travail intellectuel intense. Un nouveau voisin qui fait hurler son appareil de T.S.F., fenêtres ouvertes, incommode tout le quartier. Mes voisins immédiats et moi nous sommes impuissants. Il paraît que c'est permis ! Aucun règlement ne s'oppose à cette mufflerie sans nom. Il ne me reste qu'à essayer de louer ma maison et à changer de quartier pour échapper «peut-être», à cette situation. Est-il admissible qu'un énergumène puisse ainsi empoisonner l'existence de plusieurs familles ? Quand donc se décidera-t-on à interdire de tels abus ? A.H.

### Des livres pour nos soldats

Nous avons expédié cette semaine des colis « bien tu » aux adresses suivantes :

Fort de Pontisse,  
Fort d'Embourg,  
Fort de Marchovelette,  
Fort de Suarlée,  
Fort de Barchon,  
Batterie d'Eben-Emael,  
Chasseurs ardennais (1<sup>er</sup> régiment),  
Chasseurs ardennais (1<sup>re</sup> Cie Cy.),  
2<sup>me</sup> Chasseurs à cheval, à Namur,  
R.T.T., Beverloo,  
R.T.T., Arlon,  
8<sup>me</sup> de ligne, Bruxelles,  
9<sup>me</sup> de ligne, Bruxelles,  
Hôpital militaire de Tournai,  
???

Et déjà, pour un prochain envoi, nous avons reçu R.F., une caisse de beaux romans ; M. Payeur, neuf beaux livres ; Anonyme, un gros tas de « Feuilles Bleues » ; A. D. 18, tout un paquet de feuilletons et contes de journaux ; Anonyme, un paquet de livres.

Et M. Maurice D. de North-Wembley (Angleterre) a fait remettre, par les soins de M. Ponthières, de S. beek, une grosse malle débordante de livres et de — un mètre cube environ, au total !...

Il nous reste, d'autre part, un lot assez considérable de revues que nous n'avons pas pu joindre à la dernière expédition — c'est-à-dire que, pour peu que nos lecteurs et nos lectrices veuillent bien songer encore à nos piers, le prochain envoi ne tardera pas.

Merci à tous... une fois de plus !

???

Nous avons de quoi expédier des revues, des illustrations à nos petits amis des écoles. Ce sera fait dans quelques jours.

# Compétence,

un meuble,  
un ensemble,  
ou toute une  
maison.

depuis le plan jusqu'à

la réalisation.

MAISON RETTIG, S.A.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS  
17-39, RUE DE LINTHOUT  
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

## ON NOUS ÉCRIT ENCORE

rammens le barbouilleur a déjà beaucoup fait par-lui, mais comment n'a-t-il pas encore fait disparaître les coqs (emblème de la Wallonie) de toutes les clochers d'églises dans les communes flandes ? Y a-t-il songé ou a-t-il peur du vertige ? — U.

simples réflexions suggérées par la lecture de certaines de P. P. ?, par les révélations de Guy d'Arvant-dernier numéro) et par les récents événements : 1° On se demanderait bien si la clique des flammingants n'est pas à la solde de Herr Hitler, guer en Belgique et en France, le rôle de von Papen riche ; 2° Si l'expérience n'avait si mal réussi en lère, les Belges satisfaits de l'être et désireux de se souhaiteraient la réalisation d'un Front patriotique ou simplement belge ; 3° On qualifie je crois « manne » la Suisse où l'on parle français. Cela étant, suggestion à P. P. ? : ne plus écrire ni Flandre, ou Flandres, etc., ni Wallonie, mais bien Belgique germanique et Belgique romane. Mais volâ, il n'en faudrait pas plus de ce mot « germanique » pour que notre frère voisin nous y prenne, à ce mot ! — L. B., Liège.

quartier dit du « Centenaire », dans la partie comprise entre l'avenue Houba de Strooper et l'avenue Romme-d'arrière (l'hôpital Brugmann), paraît bien desservi par les tramways, et pourtant aucune ligne ne touche le quartier directement. Il y a bien un autobus « Midi-Stade », mais son terminus au « Stade » que trois ou quatre fois par jour, à des heures ne convenant pas. Les T. B. ne donnent satisfaction aux habitants, de plus en plus nombreux, de ce nouveau quartier, en prolongeant la ligne de l'hôpital Brugmann, au terminus du 89. Aucun frais ne sont placées et la halte comporte plusieurs lignes de tramways, ce qui entraîne une perte de temps sur l'horaire ; la minute de paraitrait largement compensée par la suppression de la gare en triangle, dangereuse à reculer, qui s'effectue face de l'hôpital. — Un Pourquoi-Pas-piste.  
???

ombrotologie :  
réponse à la question de L. B., Mons, « Le Philatéliste » existe-t-il toujours ? », un de nos plus aimables correspondants nous écrit : « Oui, le « Philatéliste Belge » existe toujours... il se porte même de mieux en mieux. Il paraît une fois par mois et son adresse est : 31, avenue de la Liberté, Bruxelles. »

autre correspondant nous dit qu'il existe un autre journal intéressant pour les philatélistes : « La Revue Philatélique », dont l'adresse est 5, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Cela dit, remercions bien vite les amis de nos collectionneurs pour leurs beaux envois, et tout d'abord Mme L. B., qui, non seulement nous a envoyé de beaux timbres, mais encore un tas de jolies images et du « papier d'argent », comme disent nos écoliers. « Petit Georges » a, lui aussi, été bien généreux. Disons, en passant, qu'il fait de très grands progrès en écriture. Mme B. » a envoyé un gros sac de timbres courants pour les Invalides. (Sait-on que ceux-ci fabriquent de fort jolies choses au moyen de ces timbres ?) Nos plus vifs remerciements à tous trois.

Nous avons reçu les demandes de Paul R. et Louis B. II et sera fait droit cette semaine, mais nous rappelons à ceux qui sont spécialisés dans la section « timbres du Congo » que nous ne possédons aucune rareté, mais seulement les séries qui ont cours actuellement.

P. S. — De Mme L. B. également, un petit classeur. Merci.

???

— Les nombreux lecteurs qui se sont intéressés au sort du jeune typographe ankylosé apprendront avec joie le beau résultat obtenu grâce à leurs généreuses contributions. M. A. Berrhouw est désormais installé comme petit patron imprimeur, 504, chaussée de Wavre, à Bruxelles. Il imprime non seulement les cartes de visite mais aussi les cartes d'adresse, prospectus, lettres, etc. Le brave homme, transfiguré par la réalisation de son rêve, n'est plus à reconnaître. Il remercie du fond du cœur tous ceux qui y collaborèrent et espère que ceux et celles qui avaient promis des commandes ne tarderont pas à les lui passer. Elles seront exécutées avec amour.

— A. V., 49 ans, sans place sérieuse depuis plusieurs années, ruiné par la longue et coûteuse maladie de son épouse, est à bout de ressources. Il doit trouver un gagne-pain honorable. Ses occupations antérieures témoignent de son énergie et de ses réelles capacités d'homme d'affaires. En attendant cette situation on lui a proposé des travaux de dactylographie, mais... il ne possède ni machine à écrire, ni les moyens de s'en procurer. Il lui faudrait une vieille

**LUGANO** SUISSE

Maison très favorablement connue pour sa situation exceptionnelle sur la Promenade au Lac et par sa cuisine française très soignée, 100 lits. Eau courante chaude et froide. Bains privés. Pension depuis fr. 11.50. Demandez prospectus à la Direction.



**LOYD HOTEL NATIONAL** au Lac



machine, en bon état de marche, clavier universel (axerty). Il offre en échange un cours complet d'électrotechnique de l'Institut Normal d'Electrotechnique, par Elias Frères, qui comprend toutes les matières requises pour le grade de monteur électricien. Qui lui procurera cette machine? Cela doit se trouver aussi bien que les T. S. F., aérographe, compas, microphones, etc., etc.

— Il nous est souvent arrivé de recevoir en plusieurs exemplaires l'objet que nous demandions. Puisse-t-il en être de même encore cette fois, à propos de la machine à écrire, car nos dévouées collaboratrices d'Assistance et Charité aux Malades isolés, débordées de demandes et de correspondances, en ont un urgent besoin. Pour elles, un clavier belge conviendrait aussi bien. Va donc pour une deuxième machine à écrire, puisque, à ce jeu de pêche miraculeuse, nous sommes presque toujours sûrs de gagner.

— J'ai un fils de 40 ans à charge, instruit, intelligent, très ingénieux et qui se morfond dans l'inaction. Ne pourriez-vous lui procurer de l'ouvrage à domicile? — Peut-être bien. Essayons toujours. — O. J.

— Un inspecteur de l'Assistance Publique nous signale le cas d'un père de famille, chômeur, ayant à charge une femme malade et un jeune enfant. J. F. a travaillé comme aide-maçon, comme manutentionnaire et aussi comme ouvrier peintre. Courageux et débrouillard, il ne demande qu'à travailler. Qui veut l'employer? Il a de bonnes attestations.

— M. le Directeur Général de l'Office National du Placement et du Chômage a bien voulu nous marquer son intérêt pour nos efforts et notre sollicitude en faveur de certaines catégories de travailleurs en chômage. Il nous signale que l'O. N. P. C. est à même de rendre de précieux services dans ce domaine, grâce au rayon d'action de ses quarante-six bureaux régionaux. Tous renseignements peuvent être obtenus gratuitement au siège de cet organisme précieux, 51, avenue des Arts, à Bruxelles.

— Nous avons reçu cette semaine: Un grognard, Nivelles, 10 fr.; L. G. B., Etterbeek, 50 fr.; J. D., Marcinelle, 15 fr.; C. G., Bruxelles, 10 fr.; J. D. B., Middelkerke, 10 fr.; J. P., en timbres, fr. 4,90; A. A., E. V., 5 fr.; Joséphine la Réveuse, 5 fr.; M. W., deux manuels T. S. F.; R. H. G., Braine-l'Alleud, un beau ours sur la T. S. F.; S., New-York, un colis contenant deux jolies robes de fillette, deux chapeaux, deux manteaux, deux combinaisons; De B., une paire de souliers neufs, pointure 40, pour le papa de la communicante et une paire de chaussettes. — Un cordial merci.



Du Vingtième siècle, 13 mars :

Pour combattre les limaces.  
...Epanchez très tôt au matin, avant le lever du soleil l'aurore, une mince couche de chaux. Les limaces qui, moment se trouvent à la surface, se sentant brûlées, en toute hâte leur tunique et croient être sauvées, et un second moyen... se trouve dans l'emploi de nos langé, etc. Le son gonfle dans l'estomac des bestioles et souvent, il claque...

L'essai à la fois de la chaux et du son... diminuera et bien plus vite ces insectes.

Fabre, l'Homère des insectes, n'avait pas songé à insecte à là. Dommage. Quel tableau il eût fait, limace enlevant sa veste en toute hâte et dans l'est de qui le son claque!

???

## LES FLORALIES

RESTAURANT PATIEN — GAND

???

De Midi-Journal, 24 mars :

Les macabres découvertes dans le canal d'Ypres. Les parties manquantes du corps ne permettent de fixer, même approximativement, son âge.

Curieux.

???

Du Soir, 13 mars :

Au cours du mois de février 1938, le port d'Anvers a reçu la visite de 809 navires jaugeant ensemble 1.520.292 tonnes, contre 889 navires et 1.587.486 tonnes en février 1937. On constate donc une augmentation de 10 navires...

Donc ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir. Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De De Dag, 21 mars :

Football — E. Aalst-Vilvoorde 3-0. ...Na de rust is Aalst de meerdere en Rossi moet nu werk verrichten teneinde zijne tetten vrij te houden...

Si nous comprenons bien, le joueur Rossi dut accomplir un travail de géant pour maintenir ses deux « tetten » à 15 livres...? Une partie de football avec deux ballons.

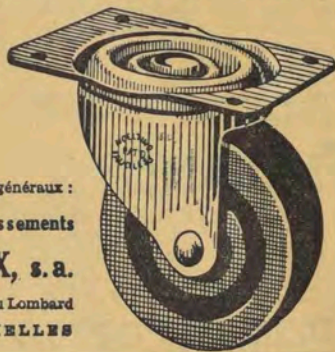
???

De Les Sports, 22 mars :

Samedi, à Groenendaal, la nouvelle court comme une pluie de poudre : « Sorodo », le brave « Sorodo », le lauréat du Prix de Rodos, a été pris à la main dans la bave à la bouche et la honte au front.

Pauvre bête.

## ROULETTES FAULTLESS PIVOTANTES



Agents généraux :

Etablissements

**AJAX, s.a.**

38, rue du Lombard

BRUXELLES

Journal de Péruwelz, 27 mars :

d'âge, seul, sobre, honnête quoique un peu écorné, à louer rez-de-chaussée, etc.

Q : Qu'est-ce qu'un écorné ?

???

gazette de Charleroi 25 février :

communal de Gilly.  
ar. — Quand j'ai voulu étudier le dossier, je n'ai  
une « chemise » vide de toute documentation. Je  
huit jours pour pouvoir l'étudier convenablement.  
burgestre Gilly. — Je suis même d'avis de vous  
er quinze, M. Delbar, mais après ce délai nous  
rcher de l'avant.

ar. — D'accord, et je vous remercie M. le bourg-  
jours à étudier une chemise vide avant de mar-  
avant ! M. Delbar (de fer ?) ne s'excite pas faci-

???

H. 442.



## Plutôt me coucher Sans dîner!

« Depuis plusieurs années, nous écrivons M<sup>me</sup> M. B. à L. M. je souffrais d'artério-sclérose. J'étais comme toute paralysée le matin en me réveillant ; mes digestions étaient difficiles, le sang me montait quelquefois à la tête et de fortes migraines m'obligeaient souvent à me mettre au lit pendant la journée. J'essayai tous les remèdes, mais ceux-ci ne me soulageaient qu'un moment. Je me félicite à présent d'avoir commencé une cure de votre Herbesan, je n'ai plus de migraines et je suis devenue souple comme une jeune fille. Je préfère rester sans dîner que de me passer d'Herbesan. »  
Ref. 38/50

★ fr. 7.50 la grande  
botte, fr. 15 la cure  
complète, fr. 25 la  
cure familiale.

Ancienne Maison  
Louis Sanders S. A.  
Bruxelles.

# HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

On a abusé des drogues. On en revient aux remèdes naturels dont se servaient déjà nos ancêtres. Herbesan est un mélange bien dosé, de 14 plantes choisies, récoltées au moment le plus favorable. Herbesan ne donne pas de coliques. Il ne crée pas d'accoutumance.

manité, 25 mars :

breian.  
d quatre souriantes concurrentes de l'équipe femi-

n de quatre ! Tout augmente, encore une fois.

???

rculaire d'un dentiste gantois :

Monsieur, je me trouve obligé de vous faire sa-  
faux bruit s'est répandu en ville, notamment que  
cédé.  
vertissement de ma part je vous donne l'assurance  
s est totalement faux.  
pe, j'ai l'honneur, etc.

vain, moins catégorique, disait : « Cet avis me  
naturel. »

???

rons d'Esneux, sur la belle plaque de cuivre d'un  
n lit :

Visite à domicile sur demande.  
nal, ce médecin,

## PATINOIRE S<sup>T</sup>-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DEF FAMILLES  
TEA-ROOM POINT DE VUE - Entrée gratuite  
POUS LES JEUDIS MATINEE ENFANTINE.

Un autre médecin annonce :

Deuil en vingt-quatre heures.

Mais il faut dire que ce médecin habite la même maison  
qu'une modiste.

???

De la revue mensuelle *La Voix de France*, de Paris,  
numéro de février 1938, page 8 (discours de M. Jacques  
Mannès au Caire) :

Enfin, la population même de l'Egypte, qui n'était que de  
6.831.131 habitants en 1882, atteint au dernier recensement  
de 1937 un total de 15.904.525 habitants.

Bien entendu, il ne me vient pas un seul instant à l'idée

de prétendre que de tels résultats sont dus uniquement à  
la collaboration française...

Les Egyptiens en ont mis un coup, eux aussi.

???

Du roman *Quelques larmes, beaucoup d'amour*, par André  
Vertiol :

Le grand salon était vide, les volets demi-clos, mais un  
bruit de papier froissé indiqua à Mme Yvonne que sa fille  
devait se trouver dans le cabinet.

Logique.

???

De *Chemin sans issue*, roman de Siméon :

Lili se précipita pour lui ouvrir la porte, car elle le voyait  
chercher la clinche...

La... quoi ?...

???

De *L'assassin fantôme*, roman de B.-G. Quin, traduit  
de l'anglais :

— Nous avons le nistif; nous avons l'occasion Je pro-  
pose de nous livrer à une famille complète du cottage...

Esperanto ? Volapük ?...

**KAPPEL** PORTABLE NEUVE  
 975 fr  
 COMPTANT  
 ou 50 fr. par mois pendant 20 ANS  
 Boul. ANSPACH 167 BRUXELLES

Maisons de vente :  
 Bruxelles: 167, Bd Anspach;  
 Charleroi: 72, rue Grand Central;  
 Gand: 23, Quai Porte aux Vaches;  
 Ypres: 18, rue de Poparinghe;  
 Liège: 36, rue M. Laensbergh;  
 Anvers: 36, rue Jésus.

**MACHINE CALCULATRICE CORONA**  
 IMPRIMANTE NEUVE  
 1975 fr  
 Comptant ou 100 fr. par mois pendant 20 ANS  
 167, BOUL. ANSPACH BRUXELLES

## Correspondance du Pion

Les correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils se réfèrent à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

### ON REPOND

— L. B., Liège. — L'expression « imiter un exemple » ne constitue pas un pléonasme. Elle est même donnée... en exemple par le dictionnaire de l'Académie (imiter l'exemple, la conduite de quelqu'un). — *Dégât*: dommage causé par une cause violente. Rien ne défend d'appliquer le mot au dommage causé à une personne, mais on ne l'emploie jamais ainsi et l'expression si courante dans les faits-divers: « dégâts matériels » fait, en effet, figure de pléonasme. — *Assurance*: certitude, promesse; des assurances peuvent fort bien ne pas être rassurantes.

## GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: **BEELI PERE & FILS**  
 BRUXELLES, 33, rue Berckmans - Téléphone: 12.40.27

— Pour N. A. F. — Henri-Robert, François-Poncet, Paul-Boncour, Pas-de-Calais, Coupe-file et Fil-à-Beurre, tous des noms à courant d'air, maintenus en place par des traits d'union.

— A propos de « sorodges »: Le mot sorodges ou soroge (qui se rencontre d'ailleurs notamment au XVe siècle sous la forme « frère seroge ») est tout simplement l'équivalent de « surrogatus » (frater). Je ne vois pas comment mes honorables préopinants dériveraient ce mot de « sororius ». — Dr L. T.

— Pour E. C. N. — J'ai vu ce tableau en 1912 ou 1913 au Salon des Artistes français à Paris. C'est une assez grande toile qui avait beaucoup de succès. Voici la légende: « Marie, mère du Christ; Marie, sœur de Jean et Marie-Madeleine, émigrées en Provence et voulant passer le Rhône sans avoir d'argent pour payer le batelier, convinrent avec celui-ci qu'en guise de salaire il pourrait voir l'une d'elle entièrement nue. » Les trois Marie passèrent à un endroit qui s'appelle Trémals, ou quelque chose d'approchant, puis allèrent se fixer en un site qui est devenu les Saintes Marie de la Mer. — A. L. G. D.

**TRANSFORMATION MODERNISATION**  
 état locaux d'immeubles  
**PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS**  
 tous travaux et travaux élect. plomberie  
**M. DE KEYSER, 66, RUE AMÉRICAINNE BRUXELLES**

Il également répondu: Hubert M.

— Pour V. S. Congo. — Malvezin (Théophile): « Les grands vins de Bordeaux, de la science de les acheter et de l'art de les boire », broché in-4 illustré de 65 ppl.; ce volume doit être vendu 15 fr.; Rolinet: « Manuel général des vins »: tome I, vins rouge, vins blancs, 2e édit., 1 vol. in-8

de 212 pages, 50 figures; prix, 20 francs; tome mousseux, champagnes, 1 vol. in-8, 365 pages; prix Moulleferet: « Les vignobles et les vins de France l'étranger », 1 vol. in-8, br., de 540 pages et ornée cartes colorées et de 113 gr.; prix, 28 fr. Adressez-vous pour procurer ces ouvrages, chez un libraire spécial, par exemple, une adresse: Feret Fils, éditeurs, Grassi, 9, à Bordeaux (France). — J. D. F. C.

— Pour J. B. 43. — Je possède les « Etudes littéraires classiques françaises » par Gustave Merlet. Je vous envoie la Chanson de Roland aux œuvres de Moïse « Extraits des classiques français du XVIIe, XVIIIe siècles » par le même auteur ne peuvent se trouver dans les bibliothèques d'athénées, où ces livres étaient employés. Si vous le désirez, je puis vous prêter les livres que je possède. Faites-moi tenir votre adresse intermédiaire de « P. P. ? ». — Un lecteur.

— Pour id. — Je ne possède pas l'édition de 1871 « Extraits des Classiques français » par Gust. Merlet, n. de 1901 éditée également chez Fourault, rue Saint-Arts, 47, à Paris. Si ce volume vous intéresse, venez le dire et je vous le ferai parvenir. — N. A. 35.

— Pour H. V. D. — Les ouvrages que vous mentionnez ont été édités à bon marché. Ce sont des livres qui se trouvent chez tous les libraires à des prix variant de 3 à 5 francs.

— Pour G. B. T. — Il pourra consulter avec fruit de Joseph Foster, « Oxford Men and their Colleges » (volumes, 1883) ainsi que « Enciclopedia Britannica Verbo Universitatis ». — L. B.

— Pour Mrs Adeane. — On peut apprendre à Bruxelles dans des ateliers, chez un « patron », dans des écoles. Il en existe deux officielles: une levard de l'Abattoir, l'Ecole des Arts et Métiers, dont la direction est dirigée par M. Guidé; une autre à la Cambre, l'Institut supérieur des Arts décoratifs, professeur de reliure, M. du Bois d'Enghien, le fils des meilleurs relieurs belges, connu dans les milieux bibliophiles; cette dernière institution, l'I. S. A. D., évidemment, une formation beaucoup plus artistique. L'autre, il existe, à part cela, des cours privés sur lesquels je donnerai tous renseignements à Mrs Adeane, si elle le désire. — D. A. 196.

## QUARTIER MOLIERE

RUE J. B. COLYNS

APPARTEMENTS MODERNES: 6 PIECES

90.000 FRANCS

Pour renseignements: C.C.C., 17, boulevard M. Lemmonie

— Pour L. N. E. 7. — Ecrivez ou présentez-vous à la Coloniale, 15, rue des Augustins, Bruxelles. Cet ouvrage vous donnera tous les renseignements nécessaires, à entrer au service de l'Etat, soit à celui des compagnies.

— Pour V. J., Schaarbeek. — Il y a bien mieux que ce que vous demandez une carte de fréquentation à la Bibliothèque Royale ou adressez-vous à l'Union des Villes; vous y trouverez les plus riches sources d'information.

— Pour L. W. D., Ostende. — Il vous suffira, pour n'importe quel texte de lois, d'en faire la demande à un notaire belge, journal officiel, 40, rue de Louvain, Bruxelles. L'envoi vous sera fait contre remboursement.

— Pour L. P. — Merci pour le louable effort. Nous avons donné à R. D. B. l'adresse d'un éditeur de musique; cette chanson peut être trouvée.

— Pour M. E., Bruxelles. — Vous obtiendrez tous les renseignements au secrétariat général de la Ligue des Femmes de la Forêt de Soignes, 7, avenue Pierre Devis, Auderghem.

— Pour H. L. 81. — Voyez « La production et la distribution d'eau chaude » par Lucien Bourcier, ingénieur.



té pratique sans aucune formule de la Librairie  
6, rue des Saints-Pères, Paris. — L. D. B.

ir le lecteur inconnu qui a demandé les noms des  
s de certaines villes. Tout d'abord, le nom de l'ha-  
un pays ou d'une ville est le « gentil » a. Voici donc  
ntilles » de Mézière, Macériens; Meaux, Meldiens;  
fousson, Mussipontains; Palmboeuf, Palmblotins;  
illet, Rambolittains; Eprenay, Sparnaciens; Antibes,  
ou Antipolittains; Pont-l'Evêque, Pont-l'Evêquois  
l'Evêquais (et je crois avoir déjà entendu Ponté-  
c); Saint-Emilion, Saint-Emilionnais ou Sémello-  
Charleville, Carolopolittains; Citeaux, Cisterciens;  
iers, Columériens. — Pierre D.

— Les habitants de Mirepoix s'appellent Mirapils-  
ceux de Sceaux, les Celléens.

**TIQUE DE PRECISION  
NETTERIE FRANCO-BELGE**

RUE DU MIDI  
RUE MARCHÉ AU CHARBON  
RUE DE LA MONTAGNE  
RUE DE FLANDRE

Bruxelles

alement répondu : Un Wallon, Colas; Le Plombier  
et X. Y. Z. Merd.

r Ch. D. Ing. — Je regrette de ne plus posséder la  
officielle interdisant ce genre de société, assimilée  
ations d'assurance sur la vie et J. N. 34 m'ont  
facile de comprendre que la cause du payement  
une société de « franc au décès » étant précé-  
la perte de la vie, il s'agit bien là d'une opération  
le. Que Ch. D. s'adresse rue des Petits-Carmes  
signalé dans ma première réponse et il apprendra  
ême été prévu des sanctions pour les contrevenants.  
D.

r E. M. 448. — Très reconnaissants pour l'offre de  
tefois, nous n'en ferons pas usage, W. M. 32 étant  
possession de la brochure en question.

r L. J. P. — Nous tenons à votre disposition des  
nements sur Jehonville, communiqués par E. D. 195  
remercions ici.

r J. B. 15. — Merci pour le « Student-Fauché » a  
transmettons votre offre si obligeante.

r Jos. K. P. — Merci pour l'adresse. Nous l'avons  
quée à Mrs Adeane.

r Mme Aug. F. — Bien reçu votre aimable lettre.  
ons transmise à W. M. 32. Merci.

r Solitaire. — M'amie vous remercie « les larmes  
» pour votre envoi de poèmes.

r Un aimable inconnu. — Merci pour le texte de  
plorer ». Envoyé à G. D. J.  
pour de P.

r G. B. T. — En septembre 1935, l'index était à  
le Royaume et à 657 pour le Limbourg. — H. L. P

r Joséphine la Réveuse. — Il n'est pas donné suite  
adresses anonymes. Merci tout de même pour les  
que nous versons à la C. P.

**Digue de Mer, 146, à Knocke-Zoute**

Le 14 avril prochain : ouverture des

**Salles de Dégustation**

VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS  
MACEDOINES DE FRUITS FRAIS  
ET GLACES AUX FRUITS,

le tout préparé devant les clients.

Deux terrasses — Jardin

Bières, apéritifs, vins. Spécialité de café-crème.

Anciennement rue des Vagues, au Zoute)

**ON DEMANDE**

— N'y aurait-il pas parmi vos lecteurs quelques anciens  
combattants qui voudraient me céder les masques à gaz  
anciens modèles rapportés comme souvenir de la « Der des  
der » ? Modèles demandés : premier marque musette avec  
ou sans lunette, modèle M2, Tissot, masques anglais et  
allemands, A. R. S., etc. But : Musée d'une Ecole de pro-  
tection aérienne de province. Merci ! — *Lieutenant L.*

— Un Spanoghe désire reconstituer la généalogie com-  
plète de la famille. Plusieurs Spanoghe possèdent déjà des  
renseignements à ce sujet, mais il faudrait réunir le tout.  
Qui voudrait rechercher dans son entourage un ancien  
bourgmestre de Termonde ayant épousé une dame Span-  
oghe ? Un Spanoghe demande que chaque Spanoghe com-  
munique au bureau de « Pourquoi Pas ? » les renseignements  
suivants : a) nom, prénoms, date de naissance; b) idem  
pour les parents et, si possible, grands-parents; c) idem  
pour les enfants et petits-enfants. Le travail terminé sera  
communiqué par la suite sur demande. — *Union fait la force.*

**BAINS-MASSAGES**

CARBO-GAZEUX Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE  
PEDICURE spécialiste du raffermissement des chairs  
MASSAGE FACIAL CONSERVERONT

**Beauté-Santé-Jeunesse**

31, RUE DUPONT — BRUXELLES (NORD)

— Je voudrais demander aux lecteurs de « P. P. ? » si  
quelqu'un connaît un moyen d'éloigner les moustiques d'un  
local quelconque autrement que par les moyens ordinaire-  
ment mis en usage ici. On m'a dit qu'en Egypte on em-  
ployait une certaine petite brique blanche. — P. M. 82.

— Existe-t-il, à la connaissance de vos lecteurs, une mal-  
son d'horticulture en Belgique qui vende la Balsamine vi-  
vace, appelée « Impatiens Marianne » ? — E. C. R.

**Prêts hypothécaires 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rangs**

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS  
74, rue Lesbroussart, Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1883).  
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.  
Téléphone : 48.17.53.

— Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un qui pourra me pro-  
curer, paroles et musiques, les deux chansons que voici (pe-  
tit format) : « Tout seul » de Cambien et « Les petits  
achats », dont j'ignore l'auteur. Ces deux chansons font  
partie du répertoire du chansonnier Jambian et n'ont pas  
encore été éditées. — Ed. V. D.

— Je cherche un bon dictionnaire allemand-français et  
français-allemand (analogue, comme format et volume, au

**HOTEL METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Petite Larousse illustré) et où les mots allemands seraient imprimés avec les lettres de l'alphabet français et avec les lettres de l'alphabet allemand (gothique). Quelqu'un peut-il me communiquer les noms de l'auteur et de l'éditeur de tel ouvrage ? — A. J. C.

— Dans un article traitant du soin de la chevelure, je lis les expressions « brillantine grasse », puis « brillantine sèche ». Je ne crois pas que cela signifie respectivement la brillantine liquide et la brillantine cristallisée. Qui peut me renseigner ? — A. J. C.

— En 1915, à Pervyse, à l'âge de trois semaines, des éclats d'obus m'ont atteint et, par ce fait, j'ai été blessé et estropié. Je n'éprouvais aucun besoin de me faire « pensionné », mais maintenant, marié et père de famille, j'ai fait ma demande. Hélas ! les délais étaient clos. Peut-on prévoir quand ils seront réouverts ? Il s'agit de dommages de guerre ou d'invalidité civile. — D. A. 296.

— Un de vos lecteurs pourrait-il m'indiquer le titre d'un livre pratique et intéressant traitant de la pêche au brochet, perche, anguille et tanche dans les rivières et étangs ? Un grand merci d'avance. — Un pêcheur, évidemment.

— Quelque aimable lecteur ou lectrice pourraient-ils me prêter des poèmes de P. Gery et autres, afin de les copier ? Merci d'avance. — Une fidèle lectrice.

— Un aimable lecteur de « Pourquoi Pas ? » pourrait-il me céder une traduction française d'Horace (en) juxta-linéaire, une grammaire et un dictionnaire italiens ? — R. M. R. B.

— Au cas où un de vos lecteurs éprouverait des difficultés pour se débarrasser soit d'un vieux Larousse médical en bon état ou tout autre traité d'anatomie, maladies, tactériologie, je puis l'assurer que j'accepterais avec reconnaissance d'en être le destinataire. — L. L. 88.

Je ne dis pas, un  
je ne dis pas, deux  
mais je dis...

**70**

beaux tampons peuvent être confectionnés avec le contenu d'une boîte de RUBAN MAGIC, la laine d'acier merveilleuse pour le nettoyage et l'entretien de tous ustensiles de ménage. Aucun produit au monde ne peut faire resplendir l'aluminium avec plus d'éclat que le RUBAN MAGIC. En vente dans toutes drogueries, épiceries, quincailleries et grands magasins.

**RUBAN MAGIC**

2.75 la boîte contenant un minimum de 3 mètres de ruban.

NETTOIE. POLIT. FAIT. TOUT BRILLER.

Écrivez à RUBAN MAGIC, service B, Droogenbosch, et vous recevrez gratuitement un précieux recueil "Trucs et recettes de nettoyage et d'entretien".

Mesdames,  
Messieurs,  
Pour vos POSTICHES  
adressez-vous à la  
**MAISON GILLI**  
99, Boulevard Emile Jacquain, BRUXELLES

— Je voudrais connaître le titre d'une publication conque contenant des textes de discours à prononcer l'occasion de mariages, fiançailles, noces d'argent, L. De R.

— Puis-je, à mon tour, faire appel aux amis de « Pourquoi Pas ? » pour obtenir le texte d'une « Salade rigole » (plutôt... leste, mais si amusante) que se peut-on main en main, il y a vingt-cinq ans, les potaches, ceux placés sous la protection de Saint-Louis ? Ça me venait par : « Prométhée que je vous Archonte toire... » — A. D. 176.

— Quelles sont les compagnies de navigation au l'Agence Maritime Internationale, faisant escale à (Noms, adresses des compagnies, fréquence des navires et escales au départ de Boma.) Connaissant les bâtiments et la date à laquelle ils ont touché Boma, ment connaître les renseignements demandés ci-dessous ? — L. I. M. 10.

## Electricité de la Seine

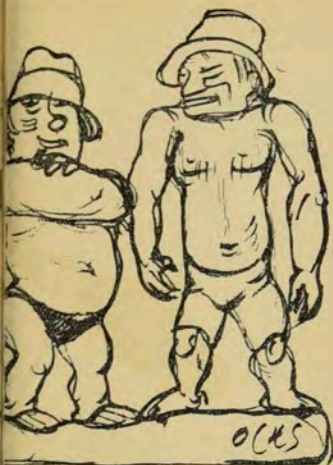
L'assemblée générale se tiendra prochainement. Les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1937 ont été soumis à l'assemblée et ont été approuvés. Le brut total atteint, report antérieur compris, fr. 36.922.020,36 contre fr. 22.508.025,48.

Après déduction des frais, amortissements, etc. un bénéfice net de fr. 11.802.443,09 contre fr. 9.905,89.

Ci-dessous la comparaison des comptes :

| CREDIT                                                                            |                          | 1937        |
|-----------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|-------------|
| Report de l'exercice précédent fr.                                                |                          | 21.263,54   |
| Produits d'exploitation                                                           | 34.610.624,76            |             |
| Revenus et opérations du portefeuille titres                                      | 391.684,41               |             |
| Locations                                                                         | 31.867,40                | 23,4        |
| Intérêts et agios                                                                 | 1.045.780,25             |             |
| Contre-valeur des obligat. amorties (annulés de 1937)                             | 821,00                   |             |
|                                                                                   | <b>Fr. 36.922.020,36</b> | <b>22,5</b> |
| DEBIT                                                                             |                          |             |
| Frais généraux et taxe d'abonnement au timbre                                     | 1.319.381,45             | 1,2         |
| Charges d'emprunt (intérêts et amortissements)                                    | 2.114.476,24             | 2,0         |
| Amortissement sur premier établissement et affectation au fonds de renouvellement | 16.821.000,00            | 9,2         |
| Amortiss. sur portefeuille titres                                                 | 1.504.847,13             |             |
| Provisions pour impôts et taxes                                                   | 3.265.000,00             |             |
| Divers                                                                            | 94.572,45                |             |
| Bénéfice                                                                          | 11.802.443,09            | 9,9         |
|                                                                                   | <b>Fr. 36.922.020,36</b> | <b>22,5</b> |
| Répartition :                                                                     |                          |             |
| Réserve légale                                                                    | 589.058,98               | 4,0         |
| Dividende statutaire aux actions de capital                                       | 5.882.034,76             | 5,8         |
| Tantièmes                                                                         | 265.504,29               | 1,9         |
| Deuxième dividende de fr. 7,50 (contre 5) aux actions de capital et de jouissance | 3.000.000,00             | 2,0         |
| Dividende de fr. 101,11 aux parts de fondateur (contre 67)                        | 2.022.200,00             | 1,9         |
| Solde à reporter                                                                  | 43.645,06                |             |
|                                                                                   | <b>Fr. 11.802.443,09</b> | <b>9,9</b>  |

Suivant cette répartition, les dividendes seraient fr. 22,50 par action de capital, à fr. 7,50 par action de jouissance et à fr. 101,11 par part de fondateur contre 5 fr. et 67 fr. respectivement pour 1936.



# Mots Croisés

## Résultats du Problème N° 427

... la solution exacte : E. Deltombe, Winterslag; A. Gérouville; G. Raepsaet, Sweveghem; Même fleurs du Jard. Bot. sont jalouses de toi (reçu des pauvres) Que Guy devienne réalité; Mi Bi Nadine, Châteauroux; L. Dangre, La Bouverie; ... Bouillon; Mme Ed. Gillet, Ostende; A. Duckerke; Rex vaincra, Namur; M. Dubois-Hol... Joyeux printemps, bonnes promenades, Wol... tant-Lefebvre, Quévaucamps; Deux candidats a... e, Saint-Hubert; Monique et Josette Pin; Fern... Boisfort; Vive P. M. M. L. L. de Liège; La na... poute ni faux-col; Une existante de Sidi-Bel-Abbès; ... ur, Bruxelles; J. Patriarche et son fils Gaston, ... ; Un ex-libéral devenu existante; H. Maeck, Mo... me Antoine, Bruges; Hautin de l'Urba et de... ne M. Smetryns, Gand; H. Doulliez, Bracque... G. Stevens, Saint-Gilles; R. Grün, Verviers; ... nc ce boulon verviétois?; Chaque sa tour! E... at.; M. Joosten, Libramont; Le ketje veut sa... t d'autre; Ger. et Gab. Hailiez, Peruwelz; Le... ur que j'ai pour toi, Adrilu; L. Neukelmance, Na... Rocher, Vieux-Genappe; Nellichka et Romachka, ... A. Mast, Gand; J. Suigne, Bruxelles; Courage, ... qu'un an; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Nadine... Uccle; Mlle P. Wera, Ostende; A. Maggy pour... Tchafiau, Dinant; L'asticot attend coup téléph... me A. Ponsart, Forest; Joseph remercie Malice... Mlle M. Charvet, Stockel; Vive l'Espagne... Ch.; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; ... Anvers; Marthe et Eva, Waremmé; Rex ka... Georges, Gembloux; John Duff et l'agent Ça va; ... re de l'hôpital, Berchem; Jeannette d'Ixelles; ... te, Linkebeek; Pendant que Denise se sert du... ; Mlle A. M. Martin, Liège; Mme L. Davio, Flo... Froment, Liège; Mlle Eug. Casteels, Ixelles... à Liège, les «Ail» de Mont-sur-Meuse; Mes... p. à P.P., Madel. F. Ligot; Mme Ce. Dony, Ans; ... thier; R. Pierard, IX.; M. Scalquin, Houdeng; ... et Yetty, V.D.

... sées doivent nous parvenir le mardi avant-midi... être expédiées sous enveloppe fermée et porter... e, à gauche) — la mention « CONCOURS ».

## Solution du Problème N° 428

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1  | D | O | M | E | S | T | I | C | I | T  | E  |
| 2  | A | R | E | O | P | A | G | E | A | E  |    |
| 3  | N | A | P | L | E | S |   | D | I | N  | E  |
| 4  | T | I | R | E |   |   | S | E | M | I  | S  |
| 5  | O | S | E |   | A | P | E | R | E |    |    |
| 6  | N | O | N | A | G | E | N | A | I | R  | E  |
| 7  | I | N | D | I | E | N |   |   | V | E  | R  |
| 8  | S |   | R | E | S | I | N | E | E | M  |    |
| 9  | T | H | E |   | B | I | S |   | P | I  |    |
| 10 | E | U |   | G | A | L | L | O | N | T  |    |
| 11 | S | Y | C | O | N | E |   | N | O | U  | E  |

A. E. = Alexandre Eiffel — A. N. = Antoine de Noailles  
I. G. = Isidore Grandville.

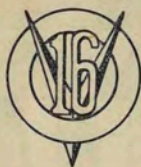
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 8 avril.

## Problème N° 429

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 2  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 3  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 4  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 5  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 6  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 7  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 8  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 9  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 10 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 11 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |

Horizontalement : 1. tertre préhistorique — tout masculin qu'il est, on le traite de reine; 2. indigné — répété plusieurs fois : exclam; 3. passereaux; 4. note — ce qui l'est, dénote un manque de soins chez la nurse; 5. ville de l'Inde; 6. pronom — terme géographique; 7. un édile doit s'en occuper; 8. ancien poids — en désordre; 9. on mange leur chair dans l'Amérique du Sud — préfixe; 10. l'homme svelte s'en passe avec joie — en Finlande; 11. orner de petits points — mesure romaine.

Verticalement : 1. tumeur de la peau — initiales d'un compositeur français; 2. lettre ancienne — user jusqu'à la corde; 3. dans la Gironde; 4. querelle — chaland; 5. partie d'un tronc — étai; 6. vigueur — c'est fréquent au tribunal; 7. le feu y a passé — l'hélice en possède; 8. port français — tas; 9. infirmer; 10. peintre et sculpteur français — ancienne ville du Yémen; 11. chef dans certain pays — île de l'Archipel.



**Cadillac**  
8, 12 ET 16 CYLINDRES ENV

**Paul-E. COUSIN**  
Société Anonyme

239, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES, TÉLÉPHONE 37.31.20 (6 lignes)

**Vous qui fuyez la banalité...**

n'avez-vous pas rêvé d'une voiture franchement et totalement dissemblable, toutes celles qu'une production en grande série se serait jamais avisée d'avoir fait surgir d'un moule creuset?...

Une voiture dont la ligne dédaignant toute concession au déjà vu, aurait été tracée par une main d'artiste et porterait le sceau caractéristique de l'inspiration et de l'originalité.

Une voiture qui matérialiserait en quelque sorte l'expression poétique de l'automobile: synthèse de la Route, du Vent, de la Vitesse et qui, d'un simple coup d'œil, éveillerait le désir d'ardentes randonnées, de paysages fugitifs et d'horizons mouvants.

Une voiture conçue pour vous, faite pour vous, qui s'harmoniserait à tel point avec vos goûts personnels, qu'elle semblerait porter votre nom sur ses flancs...

Alors, voici la nouvelle Cadillac 60 « Spéciale ». Entrez-y d'un seul pas, sans marchepied, place dans une carrosserie extraordinairement légère mais qui ne sacrifie rien au confort intérieur et de toute part offre une vision limpide des choses du dehors... Laissez-vous emporter par cette mécanique nerveuse et silencieuse, avide d'obéir au moindre contact, douée d'une inépuisable vitalité et dont l'accélération foudroyante fait preuve d'une surprenante docilité.

Qu'il s'agisse du radiateur, des pare-chocs, de la garde-boue, des phares, des mille et un détails qui la complètent, il se dégage de cette masse d'acier, de chrome et de verre, un amalgame d'audace, d'originalité, de personnalité qui porte en soi le mépris des succès populaires.